

Midnight Sun (traduction française)

By Les Chtarbés

Chapitre 1 : Premier regard

C'était le moment de la journée pendant lequel je souhaitais le plus être capable de dormir.

Le lycée.

Ou "purgatoire" était-il un mot plus approprié ? S'il existait une quelconque façon d'expié mes péchés, cela devait peser assez lourd dans la balance. L'ennui n'était pas une chose à laquelle je m'habituais ; chaque jour me semblait plus incroyablement monotone que le précédent.

Je supposais que c'était *ma* forme de sommeil – si le sommeil était défini comme l'état d'inertie entre deux périodes actives.

Je contemplai les fissures qui couraient le long du mur dans le coin opposé de la cafétéria, imaginant des motifs qui n'existaient pas. C'était une façon d'affaiblir les voix qui formaient un brouhaha, comme le flot d'une rivière, à l'intérieur de ma tête.

J'ignorai plusieurs centaines de ces voix par pur ennui.

En ce qui concernait l'esprit humain, j'avais déjà tout entendu. Aujourd'hui, toutes les pensées étaient tournées vers l'insignifiant drame d'un nouvel ajout au petit corps étudiant local. Il en fallait si peu pour les exciter tous. J'avais vu le nouveau visage répété pensée après pensée sous tous les angles. Rien d'autre qu'une humaine ordinaire. L'excitation à propos de son arrivée était péniblement prévisible – comme si l'on montrait un objet brillant à un enfant. La moitié des garçons, se comportant comme des moutons, s'imaginait déjà amoureux d'elle, simplement parce qu'elle était quelque chose de nouveau à regarder. J'essayai encore plus de faire la sourde oreille.

Il n'y avait que quatre voix que je bloquais par courtoisie plus que par dégoût : ma famille, mes deux frères et mes deux sœurs, qui étaient tellement habitués au manque d'intimité en ma présence qu'ils y pensaient rarement. Je leur donnais autant d'intimité que possible. J'essayais de ne pas écouter si je pouvais m'en empêcher.

J'essayais tant que je pouvais, n'empêche que... je savais.

Rosalie pensait, comme d'habitude, à elle-même. Elle avait aperçu le reflet de son profil dans les lunettes de quelqu'un et méditait à présent sur sa propre perfection. Son esprit était une mare peu profonde, sans beaucoup de surprises.

Emmett rageait à propos d'un match de catch qu'il avait perdu la nuit précédente contre Jasper. Il lui faudrait mobiliser toute sa patience – limitée – pour attendre la fin de la journée afin d'organiser une revanche. Je ne m'étais jamais senti gêné en entendant les pensées d'Emmett, car il ne pensait à rien qu'il ne dise ensuite à voix haute ou ne mette en œuvre. Peut-être me sentais-je coupable de lire les pensées des autres seulement parce que je savais qu'elles contenaient des choses qu'ils n'avaient pas envie que je sache. Si l'esprit de Rosalie était une mare peu profonde, celui d'Emmett était un lac sans zones d'ombre, parfaitement limpide.

Et Jasper... souffrait. Je réprimai un soupir.

Edward. Alice avait pensé mon nom, et obtint immédiatement mon attention.

C'était comme si elle m'avait appelé à voix haute. J'étais heureux que mon prénom ne fût plus à la mode – c'aurait été agaçant. Chaque fois que quelqu'un aurait pensé à un quelconque Edward, ma tête aurait pivoté automatiquement...

Pourtant cette fois-là, je ne tournai pas la tête. Alice et moi étions doués pour ces conversations privées. Il était rare que quelqu'un nous surprenne. Je gardai les yeux fixés sur les lézards au mur.

Comment va-t-il ? demanda-t-elle.

Je grimaçai, seulement une petite altération au coin de ma bouche. Rien qui interpellerait les autres. Je pouvais très bien grimacer d'ennui.

La voix mentale d'Alice était alarmée à présent, et je vis dans son esprit qu'elle surveillait Jasper de sa vision périphérique. **Y a-t-il un danger ?** Elle cherchait dans le futur immédiat, survolant les visions de monotonie pour découvrir la raison de ma grimace.

Je tournai lentement la tête vers la gauche, comme si je regardais les briques au mur, soupirai, et revins vers la droite en fixant les fissures du plafond. Seule Alice savait que j'étais en train de secouer la tête.

Elle se relaxa. **Dis-moi s'il va trop mal.**

Je ne bougeai que les yeux, vers le plafond au-dessus de moi, puis les baissai.

Merci de faire ça.

J'étais heureux de ne pas avoir à répondre à voix haute. Qu'aurais-je dit ? « *Tout le plaisir est pour moi* » ? Ce n'était pas le cas. Je n'aimais pas avoir à écouter les luttes internes de Jasper. Était-il vraiment nécessaire de se tester ainsi ? Le chemin le plus sûr ne serait-il pas d'admettre simplement qu'il ne serait jamais capable de contrôler sa soif comme nous, et de ne pas se pousser dans ses retranchements ? Pourquoi flirter avec le désastre ?

Cela faisait deux semaines que nous n'avions pas chassé. Ce n'était pas une période trop longue pour le reste d'entre nous. Un peu inconmode de temps en temps – si un humain marchait trop près, si le vent soufflait dans la mauvaise direction. Mais les humains marchaient rarement trop près. Leur instinct leur disait ce que leur esprit conscient n'admettrait jamais : nous étions dangereux.

Jasper était très dangereux à cet instant précis.

À ce moment, une fille de petite taille s'arrêta au bout de la table la plus proche de la nôtre, parlant à une amie. Elle ébouriffa ses cheveux courts, couleur sable, en passant ses doigts dedans. Les ventilateurs envoyèrent son parfum dans notre direction. J'avais l'habitude des effets que cette odeur avait sur moi – la douleur sèche dans ma gorge, le creux languissant dans mon estomac, la contraction automatique de mes muscles, l'afflux de venin dans ma bouche...

Tout cela était normal, habituellement facile à ignorer. C'était plus dur à présent, avec des sensations plus fortes, doublées, puisque je ressentais la réaction de Jasper. Deux soifs, au lieu de la mienne seule.

Jasper laissait son imagination l'emporter. Il se le représentait – se représentait se levant de sa chaise près d'Alice pour se placer près de la fille. Il se voyait se penchant vers elle, comme s'il allait lui murmurer à l'oreille, laissant ses lèvres toucher la courbe de sa gorge. Imaginant quel goût aurait le flot chaud du pouls qui battait sous la peau fine une fois dans sa bouche...

Je donnai un coup dans sa chaise.

Il me regarda dans les yeux un instant avant de baisser le regard. Je pouvais entendre la honte le disputer à la rébellion dans sa tête.

- *Désolé*, marmonna-t-il.

Je haussai les épaules.

- *Tu n'allais rien faire*, lui murmura Alice, apaisant son chagrin. *Je pouvais le voir.*

Je retins la grimace qui aurait trahi son mensonge. Nous devions nous serrer les coudes, Alice et moi. Ce n'était pas facile d'entendre des voix ou d'avoir des visions du futur. Tous deux des monstres parmi ceux qui étaient déjà des monstres. Chacun protégeait les secrets de l'autre.

- *Ça aide si tu penses à eux en tant que personnes*, suggéra Alice, sa voix haute et musicale trop rapide pour les oreilles humaines, si l'un d'entre eux avait été assez près pour nous entendre. *Elle s'appelle Whitney. Elle a une petite sœur, un bébé, qu'elle adore. Sa mère avait invité Esmée à cette garden-party, tu te souviens ?*

- *Je sais qui elle est*, répondit-il sèchement.

Il se tourna pour regarder à travers une des petites fenêtres qui étaient placées juste sous l'avant-toit, tout le long de la salle. Le ton de sa voix mit un terme à la conversation.

Il devrait chasser cette nuit. Il était ridicule de prendre des risques comme cela, à tester sa force, construire son endurance. Il devrait accepter ses limites et apprendre à

faire avec. Ses anciennes habitudes n'étaient pas favorables au mode de vie que nous avons choisi ; il ne devait pas poursuivre dans ce chemin-là.

Alice soupira silencieusement et se leva, emportant son plateau – son accessoire, en fait – avec elle et le laissant seul. Elle savait qu'elle l'avait assez encouragé. Bien que la relation de Rosalie et Emmett soit plus flagrante, c'étaient Alice et Jasper qui connaissaient l'humeur de l'autre aussi bien que la leur. Comme s'ils pouvaient également lire dans les pensées – bien que ce ne soit que dans celles de l'autre.

Edward Cullen.

Je réagis par réflexe. Je me tournai vers l'endroit d'où on m'avait appelé, bien que mon nom n'eut pas été prononcé, seulement pensé.

Mon regard croisa pendant une fraction de seconde une paire de grands yeux humains marron chocolat, appartenant à un visage pâle en forme de cœur. Je connaissais ce visage, bien que je ne l'eusse encore jamais vu. Il avait été présent dans presque toutes les têtes humaines aujourd'hui. La nouvelle élève, Isabella Swan. Fille du chef de police de la ville, amenée à vivre ici par quelque nouvelle situation de garde. Bella. Elle avait corrigé tous ceux qui avaient utilisé son nom en entier...

Je détournai le regard, ennuyé. Il me fallut une seconde pour réaliser que ce n'était pas elle qui avait pensé mon nom.

Évidemment, elle craque déjà sur les Cullen, entendis-je la première pensée continuer.

Maintenant, je reconnaissais la « voix ». Jessica Stanley – cela faisait un moment qu'elle ne m'avait pas importuné avec son bavardage interne. Quel soulagement c'avait été quand elle avait laissé tomber l'intérêt mal placé qu'elle m'avait un temps porté. Il avait été presque impossible d'échapper à ses constantes et ridicules rêveries. J'avais souhaité, à l'époque, pouvoir lui expliquer *exactement* ce qui lui serait arrivé si mes lèvres, et les dents qui étaient derrière, s'étaient approchées d'elle. Cela aurait fait taire ces ennuyeux fantasmes. La pensée de sa réaction me fit presque sourire.

Grand bien lui fasse, continua Jessica. **Elle n'est même pas jolie. Je me demande pourquoi Eric la regarde autant... ou Mike.**

Elle tressaillit mentalement sur le dernier prénom. Son nouveau béguin, le très populaire Mike Newton, ne lui prêtait aucune attention. Apparemment, il n'était pas aussi insensible à la nouvelle. À nouveau comme l'enfant et son objet brillant. Cela envenima les pensées de Jessica, bien qu'elle se montrât très cordiale envers la nouvelle venue, pendant qu'elle lui racontait les histoires communes sur ma famille. La nouvelle élève avait dû lui poser des questions sur nous.

Tout le monde me regarde aussi, aujourd'hui, pensa-t-elle avec suffisance. **Si ce n'est pas de la chance que j'aie eu deux cours avec elle... Je parie que Mike va vouloir me demander ce qu'elle...**

J'essayai de bloquer ses jacassements ineptes avant que sa mesquinerie et son insignifiance ne me rendent fou.

- *Jessica Stanley est en train d'étaler tout le linge sale de la famille Cullen à la nouvelle fille Swan,* murmurai-je à Emmett pour le distraire.

Il ricana. **J'espère qu'elle le fait bien,** pensa-t-il.

- *Assez peu original, en fait. Juste le minimum de sandale. Pas une once d'horreur. Je suis un peu déçu.*

Et la nouvelle ? Elle est déçue par les ragots aussi ?

J'essayai d'entendre ce que cette nouvelle, Bella, pensait des commérages de Jessica. Que voyait-elle quand elle regardait l'étrange famille à la pâleur de craie qui était universellement évitée ?

Il était en quelque sorte de ma responsabilité de connaître sa réaction. Je me comportais comme un guetteur – à défaut d'un meilleur mot – pour ma famille. Pour nous protéger. Si jamais quelqu'un devenait suspicieux, j'étais prévenu et nous permettais un repli facile. Cela arrivait de temps en temps – un humain à l'imagination active nous voyait comme les personnages d'un livre ou d'un film. Généralement ils se trompaient, mais il était plus sûr de s'installer ailleurs plutôt que de risquer un examen approfondi. Très, très rarement, quelqu'un devinait. Nous ne lui laissions alors pas la

chance de vérifier son hypothèse. Nous disparaissions simplement, pour ne plus devenir qu'un souvenir terrifiant...

Je n'entendis rien, bien que j'écoutasse ce qu'il y avait autour du frivole monologue interne de Jessica qui continuait de bourdonner à l'intérieur de sa tête. C'était comme s'il n'y avait personne assis à côté d'elle. Comme c'était étrange, la fille avait-elle bougé ? Cela n'était pas plausible, puisque Jessica jacassait toujours. Je me tournai pour m'en assurer, feignant de me balancer sur ma chaise. Vérifier ce que me disait mon « écoute supplémentaire » était quelque chose que je n'avais encore jamais fait.

Encore une fois, mon regard rencontra les mêmes grands yeux marron. Elle était assise exactement à la même place, en train de nous regarder, chose que je trouvais naturelle puisque Jessica continuait à la régaler des rumeurs locales sur les Cullen.

Penser à nous aurait également été une chose naturelle à faire.

Mais je n'entendais pas le moindre murmure.

Ses joues se teintèrent d'un rouge invitant, chaud, alors qu'elle baissait les yeux, loin de la gaffe embarrassante de s'être fait prendre à fixer un inconnu. Heureusement que Jasper était toujours en train de regarder par la fenêtre. Je préférais ne pas imaginer l'effet que cette accumulation de sang aurait eu sur son contrôle.

Les émotions sur son visage avaient été aussi claires que si elles avaient été écrites en toutes lettres sur son front : de la surprise, tandis qu'elle observait inconsciemment les subtiles différences entre son espèce et la mienne, de la curiosité, à l'écoute des histoires que lui racontait Jessica, et quelque chose de plus... de la fascination ? Cela n'aurait pas été la première fois. Pour elles, nos proies désignées, nous étions magnifiques. Et enfin, de l'embarras quand je l'avais surprise à me regarder. Et pourtant, bien que ses pensées eussent été aussi claires dans ses yeux étranges – étranges de par leur profondeur ; les yeux marrons semblant généralement inexpressifs tant ils étaient foncés – seul le silence me provenait de l'endroit où elle était assise. Rien du tout.

J'eus un court instant de malaise.

Je n'avais jamais rencontré cela auparavant. Avais-je un problème ? Je me sentais pourtant exactement comme d'habitude. Tracassé, j'écoutai plus fort.

Toutes les voix que j'avais bloquées se mirent à crier dans ma tête.

... me demande quelle musique elle aime... Je pourrais peut-être lui parler de ce nouveau CD... pensait Mike Newton, deux tables plus loin – les yeux rivés sur Bella Swan.

Regardez-le la guigner. Ça ne lui suffit pas que la moitié des filles du lycée soient à ses pieds... Les pensées d'Eric Yorkie étaient sulfureuses, et tournaient également autour de la fille.

... tellement écœurant. C'est comme si elle était célèbre ou... Même Edward Cullen la regarde... Lauren Mallory était si jalouse que son visage devait être à présent d'un jade foncé. **Et Jessica, affichant sa nouvelle meilleure amie. Laissez-moi rire...** Le vitriol continuait à suinter des pensées de la fille.

... parie que tout le monde lui a déjà demandé ça. Mais j'aimerais lui parler. Il faut que je trouve une question plus originale... songeait Ashley Dowling.

... peut-être qu'elle sera dans mon cours d'espagnol... espérait June Richardson.

... des tonnes à faire ce soir. Trigonométrie, et le devoir d'anglais. J'espère que Maman... Angela Weber, une fille discrète, dont les pensées étaient étonnamment gentilles par rapport à celles de ses condisciples, était la seule à la table qui n'était pas obsédée par cette Bella.

Je les entendais tous, j'entendais chaque chose insignifiante qu'ils pensaient au moment où elle leur traversait l'esprit. Mais rien du tout de la part de la nouvelle élève aux yeux si trompeusement communicatifs.

Évidemment, je pouvais entendre ce qu'elle disait quand elle parlait à Jessica. Pas besoin de lire dans ses pensées pour entendre sa voix basse et claire à l'autre bout de la cafétéria.

- *Qui c'est, ce garçon aux cheveux blond roux ?* l'entendis-je demander, me jetant un regard du coin de l'œil avant de se tourner rapidement quand elle vit que je l'observais toujours.

Si j'avais eu le temps d'espérer que le ton de sa voix pourrait m'aider à identifier ses pensées, perdues quelque part où je ne pouvais les atteindre, je fus instantanément déçu. D'habitude, les pensées des gens leur venaient avec le même ton que leurs voix physiques. Mais cette voix discrète et timide ne m'était pas familière, pas comme les centaines de pensées qui rebondissaient partout dans la cafétéria, en tout cas. Entièrement nouvelle.

Oh, bonne chance, idiot ! pensa Jessica avant de répondre à la question de la fille.

- *C'est Edward. Il est superbe, mais inutile de perdre ton temps. Apparemment aucune des filles d'ici n'est assez bien pour lui.*

Elle renifla.

Je détournai la tête pour cacher mon sourire. Jessica et ses condisciples n'avaient aucune idée de la chance qu'elles avaient, elle et ses camarades de classe, qu'aucune d'entre elles ne m'attirât particulièrement. Derrière l'humour passager, je ressentis une impulsion étrange, que je ne compris pas clairement. Cela avait un rapport avec les pensées venimeuses de Jessica, dont la nouvelle n'avait pas conscience... Je sentis le besoin inexplicable de m'interposer entre elles, de protéger cette Bella Swan des rouages sombres qui tournaient dans l'esprit de son interlocutrice. Quel sentiment étrange. Essayant de déchiffrer les motivations qui se cachaient derrière mon impulsion, j'examinai la nouvelle une fois de plus.

Peut-être était-ce seulement une sorte d'instinct protecteur qui ressurgissait – le fort pour le faible. Cette fille semblait plus fragile que ses nouveaux camarades. Sa peau était si translucide qu'il était difficile de croire qu'elle puisse lui offrir une quelconque protection contre le monde extérieur. Je pouvais voir la pulsation rythmique du sang dans ses veines à travers sa fine et pâle membrane... Mais je ne devais pas me concentrer là-dessus. J'étais assez bon dans cette vie que j'avais choisie, mais j'avais aussi soif que Jasper et il ne servait à rien de se laisser tenter.

Il y avait une légère ride entre ses sourcils dont elle ne semblait pas avoir conscience.

C'était incroyablement frustrant ! Je pouvais clairement voir que c'était une torture pour elle d'être assise là, à faire la conversation avec des inconnus, à être au centre de toutes les attentions. Je pouvais sentir sa timidité à la façon dont elle tenait ses frêles épaules, très légèrement voûtées, comme si elle s'attendait à une rebuffade d'un moment à l'autre. Mais je ne pouvais que sentir, que voir, qu'imaginer. Rien d'autre que le silence en provenance de cette fille banale. Je ne pouvais rien entendre. Pourquoi ?

- *On y va ?* murmura Rosalie, interrompant mes interrogations.

Je me détournai de la fille avec un sentiment de soulagement. Je ne voulais pas continuer à faillir ainsi – cela m'irritait. Et je ne voulais pas développer de l'intérêt pour ses pensées cachées simplement parce qu'elles m'étaient illisibles. Sans aucun doute, quand je les déchiffrerais – car je finirais bien par trouver un moyen de le faire – elles se révéleraient aussi futiles et insignifiantes que n'importe quelles pensées humaines. Cela ne valait pas l'effort que je fournirais pour les atteindre.

- *Alors, la nouvelle a peur de nous maintenant ?* demanda Emmett, attendant toujours une réponse à la question qu'il avait posée.

Je haussai les épaules. Emmett n'était pas intéressé au point de demander des informations supplémentaires. Je n'étais pas censé être intéressé non plus, d'ailleurs.

Nous nous levâmes et quittâmes la cafétéria.

Emmett, Rosalie et Jasper faisaient semblant d'être en terminale ; ils se dirigèrent vers leurs classes. Je jouais un rôle plus jeune que le leur. Je partis vers mon cours de biologie avancée, me préparant mentalement à subir un ennui profond pendant le reste de la journée. Je doutais que M Banner, un homme d'intelligence moyenne, puisse trouver quoi que ce soit dans ses livres qui surprenne quelqu'un ayant passé – et obtenu – deux fois le diplôme de médecine.

Une fois dans le labo de biologie, je m'installai sur ma chaise et éparpillai mes manuels – encore des accessoires ; ils ne contenaient rien que je ne sache déjà – sur ma table. J'étais le seul élève qui disposait d'une paillasse pour lui seul. Les humains n'étaient pas assez intelligents pour savoir consciemment qu'ils me craignaient, mais leur instinct de survie leur suffisait pour se tenir loin de moi.

La pièce se remplit lentement, au fur et à mesure que les autres finissaient de manger. Je me balançai sur ma chaise en attendant que le temps passe. Je souhaitai encore une fois être capable de dormir.

Comme je pensais à elle, quand Angela Weber rentra avec la nouvelle, son nom attira mon attention.

Bella a l'air aussi timide que moi... j'aimerais pouvoir lui dire quelque chose... mais je vais avoir l'air stupide...

Ouais ! pensa Mike Newton en se tournant pour voir la fille rentrer.

Et toujours rien de la part de Bella Swan. L'espace vide où ses pensées auraient dû être m'irritait et me troublait.

Elle se rapprocha, traversant l'allée qui longeait ma table pour atteindre le bureau du professeur. La pauvre ; le seul siège libre était à côté de moi. Automatiquement, je définis ce qui serait sa place en empilant mes livres en une pile bien nette. Je doutais qu'elle se sente à l'aise près de moi. Elle était ici pour un long semestre dans cette classe, au moins. Peut-être, étant plus près d'elle, serais-je capable de lui soutirer ses secrets... Non pas que j'aie déjà eu besoin de proximité avant... Ce n'était pas comme si j'allais trouver quoi que ce soit susceptible de m'intéresser.

Bella Swan se retrouva au milieu du courant d'air que produisaient les ventilateurs.

Son odeur me heurta comme une balle dévastatrice, comme un bélier furieux. Il n'y avait pas d'image assez puissante pour décrire la force de ce qui m'arrivait.

À cet instant, je n'avais plus rien à voir avec l'humain que j'avais un jour été ; plus une trace des lambeaux d'humanité que je m'efforçais de conserver.

J'étais le prédateur. Elle était ma proie. Il n'y avait plus rien au monde que cette vérité.

Il n'y avait plus de salle pleine de témoins – ils étaient déjà des dommages collatéraux dans mon esprit. Le mystère de ses pensées était oublié. Elles ne signifiaient plus rien, puisque dans quelques secondes elle ne penserait plus.

J'étais un vampire, et elle avait le sang le plus parfumé que j'eusse senti en quatre-vingts ans.

Je n'aurais jamais pu imaginer qu'une telle odeur puisse exister. Si je l'avais su, je serais parti à sa recherche il y a longtemps. J'aurais passé la planète entière au peigne fin pour elle. J'en imaginais déjà le goût...

La soif me brûla la gorge comme un feu ardent. Ma bouche était brûlante et desséchée. Le flot de venin frais ne fit pas disparaître cette sensation. Mon estomac se tordit sous l'effet de la faim, conséquence de ma soif. Mes muscles se bandèrent, prêts à l'action.

Une seconde à peine avait passé. Elle effectuait toujours l'enjambée qui avait envoyé son odeur dans mes narines.

Au moment où son pied toucha le sol, elle se tourna vers moi, dans un mouvement qu'elle espérait furtif. Son regard croisa le mien, et je vis mon reflet dans le grand miroir de ses yeux.

Le choc du visage que j'y vis sauva sa vie pour quelques secondes épineuses.

Elle ne me rendit pas les choses faciles. En constatant l'expression de mon visage, le sang afflua une fois de plus à ses joues, leur donnant la plus belle couleur que j'aie jamais vue. Son odeur était un nuage épais dans ma tête. Je pouvais à peine penser à autre chose. Mes pensées rageaient, résistant à mon contrôle, incohérentes.

Elle marchait plus vite à présent, comme si elle avait compris qu'elle devait s'échapper. Sa hâte la rendit maladroite – elle trébucha sur un livre et tituba, manquant de justesse de tomber sur la fille assise à la table devant moi. Vulnérable, faible. Plus encore, même, que ses semblables.

J'essayai de me concentrer sur le visage que j'avais vu dans ses yeux, un visage que j'avais reconnu avec révolte. Le visage du monstre en moi – le visage que j'avais réduit à l'impuissance grâce à des décennies de discipline et de contrôle intransigeants. Avec quelle facilité il était soudain remonté à la surface !

L'odeur tourbillonna autour de moi à nouveau, dispersant mes pensées et manquant de me propulser hors de mon siège.

Non.

Ma main s'agrippa au bord de la table tandis que je tentais de rester sur ma chaise. Le bois ne se montra pas très coopératif. Ma main écrasa le support et je me retrouvai avec une écharde entre les doigts, laissant l'empreinte de ma main dans le bois qui restait.

Détruire l'évidence. C'était une règle fondamentale. Je pulvérisai rapidement les bords de l'empreinte du bout de mes doigts, ne laissant plus qu'un trou irrégulier et une pile de copeaux sur le sol, que j'éparpillai du pied.

Détruire l'évidence. Dommages collatéraux...

Je savais ce qui allait se passer à présent. La fille n'aurait d'autre choix que de s'asseoir à côté de moi, et je serais obligé de la tuer.

Les innocents spectateurs de la classe, dix-huit adolescents et un adulte, ne seraient pas autorisés à sortir de la salle, ayant vu ce qu'ils allaient bientôt voir.

Je tressaillis à l'idée de ce que j'allais devoir faire. Même dans mes pires moments, jamais je n'avais commis une telle atrocité. Je n'avais jamais tué d'innocents, pas un en huit décennies. Et voilà qu'à présent je planifiais d'en supprimer une vingtaine d'un coup.

Le visage du monstre dans le miroir me regarda d'un air narquois.

Même si une partie de moi frissonnait en pensant au monstre, une autre se réjouissait de ce que je préparais.

Si je tuais la fille en premier, je n'aurais que quinze ou vingt secondes avec elle avant que les humains dans la pièce ne réagissent. Peut-être un peu plus, s'ils ne se rendaient pas tout de suite compte de ce que je faisais. Elle n'aurait pas le temps de crier ou d'avoir mal ; je ne la tuerais pas cruellement. C'était tout ce que je pouvais offrir à cette étrangère au sang si horriblement désirable.

Mais dans ce cas, je devrais empêcher les autres de s'échapper. Je n'aurais pas à m'inquiéter des fenêtres, trop petites et hautes pour permettre à quiconque de s'échapper. Seulement la porte – si je la bloquais, ils étaient piégés.

Cela serait plus lent et plus compliqué, essayer de les prendre tous alors qu'ils seraient paniqués en train de se bousculer, au milieu du chaos. Assez de temps pour qu'il y ait beaucoup de cris. Quelqu'un entendrait... et je serais forcé de tuer encore plus d'innocents pendant cette heure sombre.

Et son sang refroidirait pendant que je serais occupé à tuer les autres.

L'odeur me punit, fermant ma gorge d'une douleur sèche...

Les témoins d'abord, alors.

Je me représentai mentalement la pièce. J'étais au milieu, dans la rangée la plus éloignée de la porte. Je m'occuperais du côté droit en premier. J'estimais pouvoir briser quatre ou cinq nuques par seconde. Cela ne ferait pas de bruit. Le côté droit aurait de la chance ; il ne me verrait pas venir. Le temps de faire toute la rangée de gauche, il me faudrait, au plus, cinq secondes pour mettre un terme à toutes les vies présentes dans le labo.

Assez longtemps pour que Bella Swan voie brièvement ce qui allait lui arriver. Assez longtemps pour qu'elle ait peur. Assez longtemps, peut-être, si le choc ne la pétrifiait pas sur place, pour qu'elle pousse un cri. Un cri ténu qui ne ferait accourir personne.

Je pris une profonde inspiration, et l'odeur fut un feu qui parcourut mes veines sèches, incendiant ma poitrine pour consumer toute parcelle de la bonté dont j'étais capable.

Elle se retournait. Dans quelques secondes, elle ne se tiendrait qu'à quelques centimètres de moi.

Le monstre dans ma tête sourit à l'avance.

Quelqu'un ferma bruyamment son classeur quelque part sur ma gauche. Je ne levai pas les yeux pour voir lequel de ces humains voués à disparaître était à la source du bruit. Mais le mouvement m'envoya une bouffée d'air ordinaire, dépourvu d'odeur.

L'espace d'une seconde, je fus capable de réfléchir clairement. Pendant cette précieuse seconde, deux visages s'imposèrent à ma vue, côte à côte.

L'un était le mien, ou plutôt ce qu'il avait un jour été : le monstre aux yeux rouges qui avait tué tant de gens que j'avais cessé de les compter. Des meurtres rationnels, justifiés. Un tueur de tueurs, un tueur d'autres monstres moins puissants. C'était un complexe divin, je le reconnaissais – décider qui méritait la peine de mort. C'était un compromis auquel j'étais parvenu seul. Je me nourrissais de sang humain, mais seulement au sens le plus vague du terme. Mes victimes étaient, de par leurs passe-temps répugnants, à peine plus humaines que moi.

L'autre était celui de Carlisle.

Il n'y avait aucune ressemblance entre ces deux visages. Ils étaient le jour et la nuit.

Il n'y avait d'ailleurs aucune raison pour qu'ils se ressemblassent. Carlisle n'était pas mon père au sens biologique du terme. Nous n'avions pas de points communs. La similarité de notre teint était le résultat de ce que nous étions ; tous les vampires avaient la même peau de glace. La ressemblance de la couleur de nos yeux avait une autre cause – le reflet d'un choix mutuel.

Et en ce moment, alors qu'il n'y avait au départ aucun point commun entre nous, j'imaginai que mon visage avait commencé à ressembler au sien pendant les soixante-dix ans que j'avais passé à respecter son choix et suivre ses traces. Mes traits n'avaient pas changé, mais il me semblait à présent qu'un peu de sa sagesse marquait mon expression, qu'on pouvait retrouver une partie de sa compassion dans la forme de ma bouche, que des traces de sa patience se lisaient clairement sur mon front.

Toutes ces subtiles améliorations étaient absentes du visage du monstre. Dans un moment, plus rien en moi ne refléterait les années que j'avais passées avec mon créateur, mon mentor, mon père de toutes les façons possibles. Mes yeux rougeoieraient comme ceux d'un démon ; toute ressemblance serait perdue à jamais.

Dans ma tête, les yeux pleins de bonté de Carlisle ne me jugeaient pas. Je savais qu'il me pardonnerait l'acte horrible que je m'apprêtais à faire. Parce qu'il m'aimait. Parce qu'il me croyait meilleur que je ne l'étais réellement. Et il continuerait à m'aimer, même si je lui prouvais bientôt qu'il avait tort.

Bella Swan s'assit, ses mouvements raidis et maladroits – de peur ? – et l'odeur de son sang forma un nuage inexorable autour de moi.

Je prouverais à mon père qu'il avait tort. La souffrance que cet acte lui causerait serait presque aussi douloureuse que la sécheresse dans ma gorge. Je m'éloignai d'elle par répulsion – révolté par le monstre qui brûlait de se saisir d'elle.

Pourquoi était-elle venue ici ? Pourquoi fallait-il qu'elle existe ? Pourquoi était-elle venue gâcher la paix que j'avais réussi à instaurer dans ma non-vie ? Pourquoi cette exaspérante humaine était-elle née ? Elle me ruinerait.

Je tournai mon visage vers l'extérieur de la table, sous l'effet d'une violence subite, une haine irraisonnée parcourant mon être tout entier.

Qui était cette créature ? Pourquoi moi, pourquoi maintenant ? Pourquoi devais-je tout perdre simplement parce qu'elle avait choisi d'apparaître dans cette invraisemblable petite ville ?

Pourquoi était-elle venue !

Je ne voulais pas être un monstre ! Je ne voulais pas tuer cette pièce remplie d'adolescents sans défense ! Je ne voulais pas perdre tout ce que j'avais péniblement gagné au cours d'une vie de sacrifice et d'abnégation !

Je ne le ferais pas. Elle ne pourrait pas m'y obliger.

Son odeur était un problème, l'hideusement attirante odeur de son sang. S'il existait ne serait-ce qu'une façon de résister... Si seulement une autre bouffée d'air frais pouvait éclaircir ma tête une fois de plus.

Bella Swan agita sa longue et épaisse chevelure acajou dans ma direction.

Était-elle folle ? C'était comme si elle encourageait le monstre ! Comme si elle le tentait.

Il n'y avait aucune brise amicale capable d'éloigner son odeur de moi à présent. Tout serait bientôt perdu.

Non, il n'y avait aucune brise capable de m'aider. Mais je n'avais pas besoin de respirer.

Je stoppai le flot d'air qui circulait dans mes poumons ; le soulagement fut instantané, mais incomplet. J'avais toujours le souvenir de son odeur dans la tête, son goût à l'arrière de ma langue. Même à ça je ne pourrais pas résister longtemps. Mais je pouvais peut-être résister une heure. Une heure. Juste assez pour sortir de cette pièce pleine de victimes, victimes qui finalement n'auraient peut-être *pas* à en être. Si je pouvais résister une petite heure.

Ne pas respirer était un sentiment assez inconfortable. Mon corps n'avait pas besoin d'oxygène, mais cela allait à l'encontre de mes instincts. Je dépendais de mon odorat plus que de mes autres sens quand j'étais tendu. Il me guidait quand je chassais, il était le premier avertissement en cas de danger. Je n'étais pas souvent tombé sur une créature aussi dangereuse que moi, cependant mon instinct de conservation était aussi fort que celui de n'importe quel humain moyen. Inconfortable, mais raisonnable. Plus supportable que *la* sentir et ne pas planter mes dents dans cette peau douce, claire et translucide, ne pas pouvoir atteindre son sang chaud, bouillonnant et...

Une heure ! Rien qu'une heure. Je ne devais pas penser à l'odeur, au goût.

La fille, silencieuse, gardait ses cheveux entre nous, se penchant tant qu'ils touchaient son cahier. Je ne pouvais pas voir son visage, ne pouvais pas lire ses émotions dans ses profonds yeux clairs. Était-ce pour cela qu'elle avait déployé ses longues boucles entre nous ? Pour me cacher ses yeux ? Par peur ? Timidité ? Pour garder ses secrets loin de moi ?

Mon ancienne irritation, celle de ne pas pouvoir lire ses pensées, n'était plus rien en comparaison du besoin – et de la haine – qui me possédaient désormais. Car je haïssais cette frêle femme-enfant à côté de moi, je la haïssais de toute la ferveur avec laquelle je m'accrochais à mon ancien moi, à ma famille, à mes rêves d'être quelqu'un de meilleur que ce que j'étais...

Je la haïssais, je haïssais ce qu'elle me faisait ressentir – cela m'aidait un peu. Oui, l'irritation que j'avais ressentie avant était faible, mais elle aidait cependant. Je m'accrochais à chaque émotion qui me distrairait de la pensée du *goût* qu'elle aurait...

Haine et irritation. Impatience. L'heure ne passerait-elle donc jamais ?

Et quand elle serait terminée... Elle sortirait de la pièce. Que ferais-je alors ?

Je pourrais me présenter. ***Bonjour, je m'appelle Edward Cullen. Je peux t'accompagner vers ton prochain cours ?***

Elle dirait oui. Ce serait la chose la plus polie à faire. Même si elle me craignait déjà, comme je le suspectais, elle suivrait les conventions et marcherait avec moi. Il serait assez simple de l'entraîner dans la mauvaise direction. Une partie de la forêt s'avancait près des bâtiments, atteignant le coin le plus éloigné du parking. Je pourrais lui dire que j'avais oublié un livre dans ma voiture...

Quelqu'un remarquerait-il que j'étais la dernière personne avec laquelle on l'avait aperçue ? Il pleuvait, comme d'habitude ; deux imperméables sombres ne piqueraient pas trop la curiosité des autres, et ne risquaient pas de me trahir.

Sauf que je n'étais pas le seul élève qui s'intéressait à elle aujourd'hui – bien que personne ne soit aussi intensément captivé. Mike Newton, en particulier, était conscient de chaque changement dans ses appuis quand elle remuait sa chaise – elle était mal à l'aise trop près de moi, comme tout le monde, comme ce à quoi je m'étais attendu avant que son odeur ne détruise toutes mes préoccupations charitables. Mike Newton remarquerait qu'elle quittait la classe avec moi.

Si je pouvais attendre une heure, pouvais-je en attendre deux ?

Je tressaillis à la douleur que me causait la brûlure.

Elle rentrerait chez elle, et sa maison serait vide. Le chef Swan travaillait tard le soir. Je savais où elle se trouvait, tout comme je savais où habitait chacun dans cette

ville minuscule. Sa maison était nichée tout contre un petit bois, sans voisins proches. Même si elle avait le temps de crier, ce qui n'arriverait pas, personne ne l'entendrait.

Cela serait une façon raisonnable d'agir. Je m'en étais sorti sept décennies sans sang humain, je pouvais bien résister une heure. Et quand je serais seul avec elle, il n'y aurait plus aucun risque que je blesse quelqu'un d'autre. **Et pas besoin de te hâter alors que tu as tant d'expérience**, acquiesça le monstre dans ma tête.

Il était stupide de penser qu'en sauvant les dix-neuf humains dans cette pièce grâce à mes efforts patients, je serais moins monstrueux au moment de tuer cette fille innocente.

Bien que je la haïsse, je savais que ma haine était injuste. Je savais que ce que je détestais était en réalité moi-même. Et je nous haïrais tous deux tellement plus quand elle serait morte...

Je passai l'heure ainsi – à imaginer les meilleures façons de la tuer. J'essayai d'éviter d'imaginer l'acte lui-même. Cela aurait été trop pour moi ; je risquais de perdre cette bataille et de finir par tuer tous ceux qui se trouvaient dans la salle. Je ne planifiais que ma stratégie, rien de plus. Cela m'aida à supporter l'heure.

À un moment, vers la fin du cours, elle me jeta un coup d'œil à travers la tenture fluide de ses cheveux. Je pus sentir la haine injustifiée qui me brûlait quand je croisai son regard – je vis mon reflet dans ses yeux effrayés. Le sang monta à ses joues avant qu'elle puisse s'abriter à nouveau derrière son rideau, et je faillis succomber.

Mais la sonnerie retentit. Sauvé par le gong – quel cliché. Nous étions *tous les deux* sauvés. Elle, sauvée de la mort. Moi, sauvé pour un court moment de l'obligation de redevenir la créature cauchemardesque que je redoutais et méprisais.

Je ne parvins pas à garder une allure humaine tant j'avais hâte de sortir de la salle. Si quelqu'un m'avait regardé, il aurait sûrement remarqué qu'il y avait quelque chose d'anormal quant à la façon dont je me déplaçais. Mais personne ne faisait attention à moi. Toutes les pensées humaines continuaient à graviter autour de la fille qui était condamnée à mourir dans un peu plus d'une heure.

Je me cachai dans ma voiture.

Je n'aimais pas penser que je devais me cacher. Ça sonnait tellement lâche. Mais c'était incontestablement le cas.

Je n'avais pas assez d'emprise sur moi-même pour pouvoir m'approcher d'humains sans danger. Fournir autant d'efforts afin d'épargner *l'un* d'entre eux ne me laissait pas assez de ressources pour résister aux autres. Quel gâchis ce serait. Si je devais céder au monstre, autant que ma défaite en vaille la peine.

Je mis en route un CD qui d'ordinaire me calmait, mais en ce moment il était inefficace. Non, ce qui m'aidait le plus à présent, c'était l'air frais et nettoyé par la pluie fine que j'inspirai profondément par ma fenêtre ouverte. Bien que je me rappelle parfaitement l'odeur enivrante de Bella Swan, cet air propre me faisait l'effet d'une douche qui débarrassait mon corps de cette infection.

J'étais à nouveau sain d'esprit. Je pouvais à nouveau penser. Et je pouvais à nouveau me battre. Me battre contre ce que je ne voulais pas être.

Je n'étais pas obligé d'aller chez elle. Je n'étais pas obligé de la tuer. Évidemment, j'étais une créature rationnelle et pensante, et j'avais le choix. On avait toujours le choix.

Je ne m'étais pas senti comme ça dans la classe... mais j'étais loin d'elle à présent. Peut-être, si je l'évitais très, très prudemment, n'aurais-je rien à changer à ma vie. Tout allait comme je le désirais. Pourquoi devrais-je laisser cette exaspérante et délicieuse anonyme tout ruiner ?

Je n'étais pas obligé de décevoir mon père. Je n'étais pas obligé de causer à ma mère de l'inquiétude, de l'embarras... de la tristesse. Oui, cela blesserait également ma mère adoptive. Et Esmée était si gentille, si douce et aimante. Faire de la peine à quelqu'un comme elle était absolument inexcusable.

Quelle ironie que j'eusse voulu protéger cette fille de la menace dérisoire et inoffensive que représentaient les pensées sarcastiques de Jessica ! J'étais la dernière personne qui se comporterait comme un protecteur envers Bella Swan. Elle n'aurait jamais besoin d'autant de protection que celle dont elle avait besoin contre moi.

Où était Alice ? me demandai-je soudain. Ne m'avait-elle pas vu tuer la fille Swan de multiples façons ? Pourquoi n'était-elle pas venue aider – pour m'arrêter ou m'aider à effacer les traces de l'évidence, qu'importe ? Était-elle si absorbée par sa surveillance du futur de Jasper qu'elle n'avait pas perçu l'évènement bien plus grave qui risquait d'arriver ? Étais-je plus fort que je ne le croyais ? Ne ferais-je donc rien à la fille ?

Non. Je savais que ce n'était pas vrai. Alice devait être concentrée sur Jasper de toutes ses forces. Je cherchai dans la direction dans laquelle je savais qu'elle était, dans le petit bâtiment qui abritait les salles d'anglais. Il ne me fallut pas longtemps pour localiser sa « voix » familière. Et j'avais raison. Toutes ses pensées étaient tournées vers Jasper, scrutant avec attention chaque minute de son futur.

Je souhaitais qu'elle me donne un conseil, mais en même temps, j'étais heureux qu'elle ne sache pas ce dont j'étais capable. Qu'elle n'ait pas connaissance du massacre que j'avais projeté une heure auparavant.

Je sentis une nouvelle brûlure en moi – celle de la honte. Je ne voulais pas qu'ils sachent.

Si je pouvais éviter Bella Swan, si je pouvais m'arranger pour ne pas la tuer – alors que je pensais cela, le monstre dans mon ventre se tordit et grinça des dents – personne n'aurait besoin de savoir. Si je pouvais rester loin de son odeur...

Il n'y avait aucune raison pour que je n'essaye pas. Pour que je fasse le bon choix. Que je tente d'être ce que Carlisle pensait que j'étais.

La dernière heure touchait à sa fin. Je décidai de mettre mon plan en action. Cela valait mieux que rester sur le parking où elle risquait de passer et de ruiner toutes mes tentatives. Je ressentis encore cette haine injustifiée envers la fille. Je détestais qu'elle ait ce pouvoir inconscient sur moi. Qu'elle puisse m'obliger à être quelque chose que je ne supportais pas.

Je me dirigeai vivement – un peu trop vivement, mais il n'y avait pas de témoins – vers l'accueil du lycée. Il n'y avait aucune raison pour que Bella Swan croise mon chemin. Je l'évitais comme le fléau qu'elle était.

Il n'y avait personne à l'accueil à part la secrétaire, celle que je voulais voir.

Elle ne remarqua pas mon entrée silencieuse.

- *Mme Cope ?*

La femme aux cheveux d'un rouge artificiel leva la tête et ses yeux s'agrandirent. Cela les mettait toujours sur leurs gardes, ces petits signes qu'ils ne comprenaient pas, quel que soit le nombre de fois qu'ils avaient vu l'un d'entre nous auparavant.

- *Oh, fit-elle, le souffle coupé et un peu troublée.*

Elle tira sur son tee-shirt. **Stupide**, pensa-t-elle. **Il a quasiment l'âge d'être mon fils. Trop jeune pour penser à lui comme ça...**

- *Bonjour, Edward. Que puis-je faire pour toi ?*

Ses cils battirent derrière ses épaisses lunettes.

Mal à l'aise. Mais je savais me montrer charmant quand je le désirais. C'était simple, dès lors que je savais ce qu'ils pensaient de mes gestes ou de mes intonations.

Je me baissai vers elle, la regardant comme si j'étais ensorcelé par ses yeux marron terne. Ses pensées se troublaient déjà. Ce serait facile.

- *Je me demandais si vous pouviez m'aider à propos de mon emploi du temps, dis-je de ma voix la plus douce, celle que j'utilisais pour ne pas effrayer les humains.*

J'entendis son rythme cardiaque s'affoler.

- *Bien sûr, Edward, comment puis-je t'aider ?*

Trop jeune, trop jeune, se répétait-elle. Elle avait tout faux, bien entendu. J'étais plus âgé que son grand-père. Mais si on s'en tenait à mon permis de conduire, elle avait raison.

- *Je me demandais s'il était possible d'échanger mon cours de biologie avec une matière de niveau terminale. Peut-être la physique ?*

- *As-tu un problème avec M. Banner, Edward ?*

- *Non, pas du tout, c'est juste que j'ai déjà étudié ce qu'on fait en ce moment, alors...*

- *Dans cette école avancée dans laquelle tu étais en Alaska, c'est bien ça ?*

Elle pinça ses fines lèvres en disant cela. **Ils devraient tous être à l'université. J'ai entendu les professeurs se plaindre. Parfaits en tous points, jamais une réponse hésitante, jamais une faute aux contrôles – comme s'ils avaient trouvé un moyen de tricher dans toutes les matières. M. Varner préférerait croire qu'on triche plutôt que d'admettre qu'un élève est plus intelligent que lui... Je parie que leur mère leur paye des cours particuliers...**

- En fait, Edward, la classe de physique est pleine. M. Banner n'aime pas avoir plus de vingt-cinq élèves en même temps.

- Je ne dérangerai personne.

Bien sûr que non. Pas un parfait Cullen.

- Je le sais, Edward, mais il n'y aura pas assez de sièges et...

- Je pourrais peut-être laisser tomber cette matière, alors. J'utiliserai ce temps libre pour étudier seul.

- Laisser tomber la biologie ?

Elle resta bouche bée. **C'est n'importe quoi. Quel problème pourrait-il avoir à étudier un sujet qu'il connaît déjà ? Il doit y avoir un problème avec M. Banner. Je devrais peut-être en parler à Bob...**

- Tu n'auras pas assez de points pour obtenir ton diplôme.

- Je rattraperai l'année prochaine.

- Tu devrais peut-être en parler à tes parents.

La porte s'ouvrit derrière moi, mais qui que ce soit il ne pensa pas à moi, je ne m'en préoccupai donc pas et me concentrai sur Mme Cope. Je me rapprochai légèrement, et agrandis un peu mes yeux. Cela marchait d'ordinaire mieux quand ils étaient dorés. La noirceur faisait peur aux gens, à juste titre.

- Je vous en prie, Mme Cope.

Je rendis ma voie aussi onctueuse et persuasive que possible – et elle pouvait être très persuasive.

- N'y a-t-il aucune autre matière avec laquelle je pourrais échanger ? Il doit bien y avoir un autre horaire disponible ? Il n'y a tout de même pas qu'un cours de deux à trois heures...

Je lui souris, faisant attention à ne pas trop découvrir mes dents pour ne pas l'effrayer, laissant mon expression adoucir mon visage.

Son rythme cardiaque s'emballa. **Trop jeune**, se rappela-t-elle frénétiquement.

- Eh bien, peut-être pourrai-je parler à Bob – je veux dire M. Banner. Je verrai si...

Il ne fallut qu'une seconde pour tout changer ; l'atmosphère dans la pièce, ma mission ici, la raison pour laquelle je m'étais penché vers la femme aux cheveux rouges... Ce que j'avais accompli dans un but précis se détourna vers un autre.

Il ne fallut qu'une seconde à Samantha Wells pour ouvrir la porte et jeter son billet de retard dans la corbeille près de l'entrée, puis se précipiter dehors, dans sa hâte de quitter le lycée. Il ne fallut qu'une seconde pour que la soudaine bourrasque de vent s'engouffre dans mes narines. Il ne me fallut qu'une seconde pour réaliser pourquoi le premier arrivant ne m'avait pas dérangé avec ses pensées.

Je me retournai, bien que je n'eusse pas besoin de vérifier. Je pivotai lentement, luttant pour garder le contrôle sur mes muscles qui se rebellaient.

Bella Swan se tenait à l'entrée du bureau, son sac adossé au mur, une feuille de papier serrée fort entre ses doigts. Ses yeux s'agrandirent encore plus quand elle croisa mon regard féroce et inhumain.

L'odeur de son sang satura chaque particule d'air dans la pièce étroite et surchauffée. Ma gorge s'enflamma.

Le monstre me jeta à nouveau un regard furieux depuis ses prunelles, masque démoniaque.

Ma main hésita dans l'air au-dessus du comptoir. Je n'aurais pas besoin de regarder où se trouvait Mme Cope avant de l'escalader et d'aplatir sa tête avec tant de force que cela la tuerait. Deux vies, au lieu de vingt. Un échange.

Le monstre affamé attendait anxieusement que je le fasse.

Mais on avait toujours le choix – on *devait* l'avoir.

Je stoppai le mouvement de mes poumons, et fixai le visage de Carlisle devant mes yeux. Je me retournai vers Mme Cope, et entendis sa surprise interne devant le brusque changement de mon expression. Elle recula loin de moi, mais sa peur ne prit pas forme de mots cohérents.

Utilisant tout le contrôle que j'avais acquis pendant des décennies d'abnégation, je rendis ma voix douce et égale.

- *Tant pis. C'est impossible, et je comprends. Merci quand même.*

Je tournai les talons et m'élançai à l'extérieur, essayant de ne pas sentir la chaleur du sang de la fille alors que je ne passais qu'à quelques centimètres d'elle.

Je ne m'arrêtai pas avant d'être arrivé dans ma voiture, bougeant trop vite pendant tout le trajet. La plupart des humains avaient déjà quitté les lieux, il n'y avait donc plus beaucoup de témoins. J'entendis un élève de seconde, D.J. Garrett, me remarquer, puis me chasser de ses pensées.

D'où est arrivé Cullen – c'est comme si il était sorti de nulle part... Voilà que je me laisse emporter par mon imagination encore une fois. Maman me dit toujours...

Quand je me glissai dans ma Volvo, les autres y étaient déjà. J'essayai de contrôler ma respiration, mais je haletais comme si j'étais en train d'étouffer.

- *Edward ?* me demanda Alice, alarmée.

Je secouai la tête.

- *Bon sang, qu'est-ce qui t'est arrivé ?* s'enquit Emmett, pour le moment distrait du fait que Jasper ne soit pas d'humeur à lui accorder sa revanche.

Au lieu de répondre, je démarrai la voiture en marche arrière. Je devais partir de là avant que Bella Swan puisse m'y suivre aussi. Mon démon personnel, celui qui me hantait... Je fis demi-tour et accélérai. Je passai la quatrième avant d'arriver sur la route. Une fois dessus, je mis la cinquième avant d'en tourner le coin.

Sans regarder, je sus que Rosalie, Emmett et Jasper s'étaient tous tournés vers Alice. Elle haussa les épaules. Elle ne pouvait pas voir ce qui s'était passé, seulement ce qui allait arriver.

À présent, elle cherchait dans mon futur. Nous vîmes en même temps ce qui défilait dans sa tête, et nous fûmes aussi surpris l'un que l'autre.

- *Tu t'en vas ?* murmura-t-elle.

Les autres avaient les yeux fixés sur moi.

- *Vraiment ?* sifflai-je entre mes dents.

Elle vit alors mon futur changer brutalement, le choix que je venais de prendre l'entraînant dans une direction bien plus sombre.

- *Oh.*

Bella Swan, morte. Mes yeux, rendus cramoisis par le sang frais. Les recherches que cela entraînerait. Le temps nécessaire qu'il nous faudrait attendre avant de pouvoir à nouveau nous montrer au grand jour et tout recommencer...

- *Oh,* répéta-t-elle.

La vision devint plus nette. Je voyais l'intérieur de la maison du chef Swan pour la première fois, voyais Bella dans une petite cuisine aux placards jaunes, le dos qu'elle m'offrait alors que je la traquais depuis les ténèbres...son odeur m'attirant irrésistiblement...

- *Stop !* grondai-je, incapable d'en supporter plus.

- *Désolée,* murmura-t-elle, les yeux grands ouverts.

Le monstre se réjouit.

Et la vision dans sa tête changea à nouveau. Une autoroute vide, de nuit, les arbres qui la bordaient couverts de neige, moi filant à la vitesse de l'éclair, dépassant allègrement les deux cent kilomètres à l'heure.

- *Tu me manqueras,* me déclara-t-elle. *Même si tu ne pars pas longtemps.*

Emmett et Rosalie échangèrent un long regard d'appréhension.

Nous étions presque arrivés à la longue allée qui menait chez nous.

- *Dépose-nous là,* ordonna-t-elle. *Mais tu devrais le dire à Carlisle toi-même.*

J'acquiesçai et arrêtai la voiture dans un crissement de pneus.

Emmett, Rosalie et Jasper sortirent en silence ; ils demanderaient à Alice de s'expliquer une fois que je serais parti. Alice pressa mon épaule.

- *Tu feras ce qu'il faut*, m'assura-t-elle.

Pas une vision cette fois – un ordre.

- *Elle est la seule famille de Charlie Swan. Ça le tuerait aussi.*

- *Oui*, répondis-je, d'accord seulement avec la dernière partie.

Elle se glissa dehors pour rejoindre les autres, les sourcils froncés par l'anxiété. Ils se fondirent dans les bois, hors de vue avant que j'aie effectué mon demi-tour.

J'accélérai en retournant vers la ville, sachant que les visions d'Alice passeraient des ténèbres à la lumière, en flashes incessants. Tandis que j'entrais dans Forks, frôlant les cent cinquante kilomètres heure, je n'étais pas vraiment sûr de la direction que je prendrais ensuite. Irais-je à l'hôpital dire au revoir à mon père ? Ou faire ce que me dictait le monstre en moi ? La route s'envola sous mes pneus.

Chapitre 2 : A livre ouvert

Je m'adosai contre le talus légèrement enneigé, laissant la poudreuse sèche se tasser sous mon poids. Ma peau s'était refroidie jusqu'à atteindre la température de l'air ambiant, et les petits morceaux de glace semblaient être du velours sur ma peau.

Le ciel au-dessus de moi était clair, scintillant d'étoiles, d'un bleu éblouissant à certains endroits, et jaunes à d'autres. Les étoiles créaient de majestueuses formes tourbillonnant dans l'univers sombre – une vue magnifique. Délicieusement belle. Ou plutôt, cela aurait dû l'être. Ça l'aurait été si j'avais pu la voir réellement.

Ça n'allait pas en s'arrangeant. Six jours avaient passé, six jours que je me cachais ici, dans l'étendue sauvage et vide de Denali, mais je n'étais plus libre depuis le moment où j'avais senti son odeur pour la première fois.

Quand je regardais le ciel scintillant, c'était comme s'il y avait une obstruction entre mes yeux et sa beauté. Cette obstruction était un visage, un visage humain ordinaire, mais je ne semblais pas pouvoir le bannir de mon esprit.

J'entendis les pensées se rapprocher avant d'entendre les bruits de pas qui les accompagnaient. Le bruit du mouvement était seulement un vague murmure contre la poudreuse.

Je n'étais pas surpris que Tanya m'ait suivi ici. Je savais qu'elle tournait et retournait cette conversation dans sa tête depuis quelques jours, repoussant l'échéance jusqu'à ce qu'elle soit sûre de ce qu'elle voulait dire.

Elle apparut à environ cinquante mètres, bondissant au sommet d'un rocher noir, se balançant sur la pointe de ses pieds nus.

La peau de Tanya était argentée sous les étoiles, et ses longues boucles blondes pâles luisaient, presque roses avec une teinte framboise. Ses yeux ambres brillaient tandis qu'elle m'espionnait, à moitié ensevelie sous la neige, et ses lèvres s'étirèrent lentement en un sourire.

Exquise. Si j'avais été capable de vraiment la voir. Je soupirai.

Elle s'accroupit sur le sommet du rocher, le bout de ses doigts touchant la pierre, son corps tendu comme un ressort.

Boulet de canon, pensa-t-elle.

Elle décolla en l'air, et sa silhouette devint noire, une ombre tordue tandis qu'elle descendait gracieusement en vrille entre les étoiles et moi. Elle se roula en boule juste au moment de frapper le tas de neige à mon côté.

Une tempête de neige s'envola autour de moi. Les étoiles virèrent au noir, et je fus enterré profondément sous les cristaux de glace légers comme des plumes.

Je soupirai de nouveau, mais je ne bougeai pas pour me dégager. La noirceur sous la neige n'améliora pas ma vue, mais ne me blessa pas non plus. Je voyais toujours le visage.

- *Edward ?*

La neige voleta de nouveau quand Tanya me dégagea vivement. Elle enleva la neige

de mon visage impassible, sans rencontrer mon regard.

- *Désolée*, murmura-t-elle. *C'était une blague.*

- *Je sais. C'était drôle.*

Sa bouche se tordit en une moue.

- *Irina et Kate disent que je devrais te laisser seul. Elles pensent que je t'ennuie.*

- *Pas du tout*, lui assurai-je. *Au contraire, c'est moi qui suis impoli – abominablement impoli. Je suis vraiment désolé.*

Tu rentres, n'est ce pas ? pensa-t-elle.

- *Je n'ai pas encore... complètement... décidé.*

Mais tu ne restes pas ici. Ses pensées étaient mélancoliques à présent, tristes.

- *Non. Ça n'a pas l'air de... m'aider.*

Elle grimaça.

- *C'est de ma faute, n'est ce pas ?*

- *Bien sûr que non*, mentis-je.

Ne fais pas le gentleman.

Je souris.

Je te mets mal à l'aise, m'accusa-t-elle.

- *Non.*

Elle leva un sourcil, son expression était si incrédule que je dus en rire. Un rire très court suivit d'un nouveau soupir.

- *Très bien*, admis-je. *Un petit peu.*

Elle soupira elle aussi, et mit son menton dans ses paumes. Ses pensées étaient tristes.

- *Tu es cent fois plus ravissante que ces étoiles, Tanya. Bien sûr, tu sais déjà tout ça. Ne laisse pas mon obstination saper ta confiance en toi.*

Je gloussai à l'improbabilité de mes paroles.

- *Je ne suis pas habituée à être rejetée*, ronchonna-t-elle, sa lèvre inférieure formant une moue séduisante.

- *Certainement pas*, acquiesçai-je, essayant sans grand succès de refouler ses pensées tandis qu'elle fouillait rapidement dans ses souvenirs pour trouver des centaines de conquêtes.

La plupart du temps, Tanya préférait les hommes humains – premièrement, ils étaient bien plus nombreux, et s'ajoutait l'avantage d'être doux et chaud. Et bien sûr, toujours désireux.

- *Succube*, me moquai-je, espérant interrompre ces images vacillantes dans son esprit.

Elle grimaça, dévoilant ses dents.

- *L'originelle.*

Contrairement à Carlisle, Tanya et ses sœurs avaient développé leur conscience doucement. A la fin, c'était leur penchant pour les hommes humains qui détournèrent les sœurs du massacre. Désormais les hommes qu'elles aimaient... vivaient.

- *Quand tu es arrivé ici*, dit lentement Tanya, *je pensais que...*

Je savais ce qu'elle avait pensé. Et j'aurais dû deviner qu'elle ressentirait cela. Mais je n'étais pas au mieux de ma forme pour entamer une réflexion analytique en ce moment.

- *Tu pensais que j'avais changé d'avis.*

- *Oui*, dit-elle, la mine renfrognée.

- *Je me sens très mal de jouer ainsi avec tes attentes Tanya. Je ne voulais pas – je ne pensais pas. C'est juste que je suis parti... précipitamment.*

- *Je suppose que tu ne me diras pas pourquoi... ?*

Je m'assis et entourais mes bras autour de mes jambes, me blottissant en signe de défense.

- *Je ne veux pas en parler.*

Tanya, Irina et Kate étaient très douées pour cette vie à laquelle je m'étais dévoué. Meilleures, par certains aspects, que Carlisle lui-même. Malgré la proximité extrême qu'elles s'octroyaient avec ceux qui auraient dû être – et avaient été à un moment – leurs proies, elles ne faisaient aucune erreur. J'étais trop honteux pour admettre ma faiblesse devant Tanya.

- *Des problèmes avec les femmes ?* devina-t-elle, ignorant ma réticence.

Je ris d'un rire maussade.

- *Pas de la façon dont tu parles.*

Alors elle se tut. J'écoutais ses pensées tandis qu'elle étudiait différentes possibilités, essayant de décoder le sens de mes paroles.

- *Tu n'y es pas du tout,* lui dis-je.

- *Un indice ?*

- *S'il te plaît Tanya, laisse tomber.*

Elle se tut de nouveau, toujours spéculative. Je l'ignorai, essayant en vain d'apprécier les étoiles.

Elle abandonna après un moment, et ses pensées partirent dans une nouvelle direction.

Où iras-tu, si tu t'en vas ? Chez Carlisle ?

- *Je ne crois pas,* murmurai-je.

Où irais-je? Je ne pouvais pas penser à un seul endroit sur Terre qui présentât un quelconque intérêt pour moi. Il n'y avait rien que j'avais envie de voir ou de faire. Parce que, peu importe où j'irais, je n'irais jamais vers un endroit – je m'échapperais simplement d'un autre.

Je détestais cela. Quand étais-je devenu si lâche?

Tanya enroula ses bras minces autour de mes épaules. Je me raidis, mais ne reculai pas à son contact. Cela n'était rien d'autre qu'un geste amical. Ou presque.

- *Je pense que tu vas rentrer,* dit-elle, sa voix reprenant son léger accent russe. *Peu importe ce qui... ou qui... qui te hante. Tu va y faire face. C'est bien ton genre.*

Ses pensées étaient aussi assurées que ses mots. J'essayai d'adopter la vision de moi qu'elle se représentait dans sa tête. Celui qui faisait face. Il était plaisant de penser cela de moi-même. Je n'avais jamais douté de mon courage, de ma capacité à faire face aux difficultés, avant cette horrible heure en classe de biologie, il n'y a pas si longtemps.

J'embrassai sa joue, me retirant promptement lorsqu'elle tourna son visage vers le mien, ses lèvres déjà plissées. Elle sourit d'un air piteux devant ma rapidité.

- *Merci Tanya. J'avais besoin d'entendre tout ça.*

Ses pensées devinrent arrogantes. ***De rien, j' imagine. J'aimerais que tu sois plus raisonnable sur certains sujets, Edward.***

- *Je suis désolé, Tanya. Tu sais que tu es trop bien pour moi. C'est juste... que je n'ai pas encore trouvé ce que je cherche.*

- *Eh bien, si tu pars avant que je ne te revoie... au revoir, Edward.*

- *Au revoir, Tanya.*

Alors que je disais ces mots, je pouvais le voir. Je pouvais me voir partir. Être assez fort pour retourner au seul endroit où je voulais être.

- *Merci encore.*

Elle fut sur ses pieds en un mouvement agile, puis elle s'échappa, se faufilant à travers la neige si rapidement que ses pieds n'avaient pas le temps de s'enfoncer dedans ; elle ne laissa aucune trace derrière elle. Elle ne regarda pas en arrière. Mon rejet l'avait plus affectée qu'elle ne le laissait croire, même dans ses pensées. Elle ne voudrait pas me voir avant que je ne parte.

Ma bouche se tordit de chagrin. Je n'aimais pas avoir blessé Tanya, même si ses sentiments n'étaient pas profonds, purs, et en aucun cas, quelque chose que je puisse lui rendre. Cela me faisait me sentir moins qu'un gentleman.

Je mis mon menton sur mes genoux, et commençai à regarder les étoiles de nouveau, même si je me sentais soudainement pressé de partir. Je savais qu'Alice me verrait revenir à la maison, qu'elle le dirait aux autres. Cela les rendrait heureux – surtout Carlisle et Esmé. Mais je fixai les étoiles pendant un moment, essayant de voir au-delà du visage dans mon esprit. Entre moi et les lumières brillantes dans le ciel, une paire d'yeux marron chocolat perplexes me fixait, semblant se demander ce que cette décision voulait dire pour elle. Bien sûr, je ne pouvais pas être certain que ce soit vraiment l'information que ses yeux cherchaient. Même dans mon imagination, je ne pouvais pas entendre ses pensées. Les yeux de Bella Swan continuaient de me questionner, et les étoiles continuaient de m'échapper. Avec un lourd soupir, j'abandonnai et me levai. Si je

courais, je serais de retour chez Carlisle en moins d'une heure...

Dans la hâte de revoir ma famille – et vraiment désireux d'être le Edward qui faisait face à tout – je courus à travers le champ de neige étoilé, ne laissant aucune empreinte.

- *Ça va aller*, souffla Alice.

Ses yeux n'étaient pas concentrés, et Jasper avait posé une main légère sous son coude, la guidant tandis que nous marchions groupés dans la petite cafétéria. Rosalie et Emmett ouvraient la voie, Emmett ressemblant ridiculement à un garde du corps en milieu hostile. Rose semblait méfiante aussi, mais plus irritée que protectrice.

- *Bien sûr que oui*, grommelai-je.

Leur comportement était grotesque. Si je n'avais pas été sûr de pouvoir gérer cette situation, je serais resté à la maison.

Notre matinée normale, presque joueuse avait soudain était bouleversée – il avait neigé dans la nuit, et Emmett et Jasper étaient assez enfantins pour profiter de ma distraction pour me bombarder de boules de neige ; quand ils en avaient eu assez de mon manque de réaction, ils s'étaient retournés l'un vers l'autre –, transformée en cette vigilance exagérée qui aurait pu être comique si elle n'avait pas été aussi irritante.

- *Elle n'est pas là, mais elle va entrer... Elle ne sera pas dans le courant d'air si nous nous asseyons à notre place habituelle.*

- *Bien sûr qu'on va s'asseoir à notre place habituelle. Arrête ça, Alice. Tu commences à m'énerver. Tout va bien se passer.*

Elle cligna des yeux tandis que Jasper l'aidait à s'asseoir, et ses yeux se concentrèrent finalement sur mon visage.

- *Hmm*, dit elle, l'air surprise. *Je pense que tu as raison.*

- *Bien sûr que j'ai raison*, murmurai-je.

Je détestais être au centre de toutes les préoccupations. Je me sentis soudainement pris de sympathie pour Jasper, me souvenant de toutes les fois où nous rôdions autour de lui, surprotecteurs. Il rencontra mon regard.

Énervant, n'est ce pas?

Je lui fis une grimace.

Était-ce vraiment la semaine dernière que cette longue pièce terne me semblait ennuyeuse à mourir ? Était ce vraiment comme une nuit de sommeil, un coma de me retrouver ici ?

Aujourd'hui j'avais les nerfs à vif – des cordes sensibles, tendues au maximum, prêtes à lâcher sous la moindre pression. Mes sens étaient en alerte maximum, je scannais chaque son, chaque soupir, chaque mouvement de l'air qui touchait ma peau, chaque pensée. Spécialement les pensées. Il n'y avait qu'un seul sens que je verrouillais, refusant de l'utiliser. L'odorat, bien sûr. Je ne respirais pas.

Je m'attendais à entendre plus de choses sur les Cullen dans les pensées qui je passais au crible. Toute la journée j'avais attendu, cherchant une nouvelle connaissance à qui Bella Swan aurait pu se confier, essayant de voir dans quelle direction les potins allaient. Mais il n'y avait rien. Personne n'avait remarqué les cinq vampires de la cafétéria, tout était comme avant, avant que la nouvelle fille n'arrive. Plusieurs humains pensaient toujours à la fille, pensant toujours les mêmes choses que la semaine dernière. Au lieu de trouver cela terriblement ennuyeux, j'étais fasciné à présent.

N'avait-elle rien dit à personne sur moi ?

Elle avait forcément remarqué mon regard assassin. Je l'avais vue réagir. Evidemment, je l'avais effrayé. J'étais persuadé qu'elle l'aurait mentionné à quelqu'un, peut-être même exagérant l'histoire pour la rendre meilleure. Me donnant quelques répliques menaçantes.

Puis, elle m'avait entendu essayer de changer mon heure de biologie. Elle avait dû se demander, après avoir vu mon expression, si elle en était la cause. Une fille normale aurait demandé quelques informations, comparant son expérience avec les autres, cherchant une explication rationnelle à mon comportement pour ne pas se sentir seule. Les humains étaient désespérément en recherche de normalité, pour se sentir intégrés. Pour se mêler aux personnes les entourant, comme un troupeau de moutons conformistes. Ce besoin était particulièrement fort durant l'adolescence. Cette fille ne

ferait pas exception à la règle.

Mais personne n'avait remarqué que nous nous étions assis ici, à notre table habituelle. Bella devait être exceptionnellement timide, pour ne pas se confier à qui que ce soit. Peut-être avait-elle parlé à son père, peut-être avait-elle une relation très forte avec lui... même si cela semblait improbable, étant donné le peu de temps qu'elle avait passé avec lui durant sa vie. Elle devait être plus proche de sa mère. Et pourtant, je devrais aller rendre une petite visite au Chef Swan un de ces jours pour écouter ce qu'il pensait.

- *Quelque chose de nouveau ?* demanda Jasper.

- *Rien. Elle... n'a rien dû dire.*

Ils levèrent tous un sourcil devant cette nouvelle.

- *Peut-être que tu n'es pas aussi effrayant que tu le penses,* dit Emmett, gloussant. *Je te parie que je l'aurais plus effrayée que ça.*

Je levai les yeux au ciel.

- *Je me demande pourquoi... ?*

Il était perplexe devant ma révélation sur le silence inhabituelle de cette fille.

- *On en a déjà parlé. Je ne sais pas.*

- *Elle arrive,* murmura alors Alice.

Je sentis me corps se raidir.

- *Essayez d'avoir l'air humains.*

- *Humains, tu dis ?* pointa Emmett.

Il souleva son poing droit, écartant les doigts pour nous laisser voir une boule de neige qu'il avait gardé dans sa paume. Bien sûr, elle n'y avait pas fondu. Il la compacta en un petit bloc de glace bosselé. Il regardait Jasper, mais je vis la direction que prenaient ses pensées. Alice aussi, bien sûr. Quand il lança soudainement le morceau de glace sur elle, elle l'écarta d'un battement de doigt. La glace ricocha à l'autre bout de la cafétéria, trop rapide pour être captée par des yeux humains, et se brisa contre le mur, y laissant une fissure. Le mur se brisa légèrement aussi.

Toutes les têtes dans ce coin de la pièce se tournèrent pour regarder le tas de glace sur le sol, puis elles pivotèrent pour trouver le coupable. Elles ne regardèrent pas plus loin que les quelques tables aux alentours. Personne ne nous regarda.

- *Très humain, Emmett,* dit Rosalie, cinglante. *Pourquoi ne frappes-tu pas le mur tant que tu y es ?*

- *Ça aurait l'air plus impressionnant si tu le faisais, bébé.*

J'essayai de porter mon attention sur eux, de garder un sourire sur mon visage comme si je faisais partie de leur badinage. Je ne me permettrais pas de regarder vers la queue où je savais qu'elle se tenait. Mais je n'écoutais que ça.

Je pouvais entre les pensées impatientes de Jessica à propos de la nouvelle fille qui semblait distraite elle aussi, immobile dans la queue. Je vis, dans les pensées de Jessica, que les joues de Bella Swan étaient une fois de plus vivement colorées par le sang.

Je pris quelques bouffées d'air superficielles, prêt à arrêter de respirer au premier signe de son parfum qui toucherait l'air près de moi.

Mike Newton était avec les deux filles. J'entendais ses deux voix, mentale et verbale, lorsqu'il demanda à Jessica ce qui n'allait pas avec la fille Swan. Je n'aimais pas la façon dont ses pensées enveloppaient Bella, le tourbillon de fantasmes déjà établis qui embrumaient son esprit pendant qu'il la regardait avancer et sortir de sa rêverie, comme si elle avait oublié qu'il était là.

- *Rien,* entendis-je Bella dire, d'une voix claire, mais faible.

Elle semblait résonner comme un carillon à travers le babillage la cafétéria, mais je savais que c'était parce que je l'écoutais intensément.

- *Je prendrai juste un soda aujourd'hui,* continua-t-elle tandis qu'elle avançait pour rattraper la queue.

Je ne pus pas m'empêcher de jeter un regard dans sa direction. Elle fixait le sol, le sang se retirant lentement de son visage. Je détournai rapidement le regard, vers Emmett, qui se moquait de mon expression pleine de souffrance.

T'as l'air malade, frangin.

Je me repris, pour retrouver une expression décontractée et sereine.

Jessica se demandait tout haut pourquoi la fille n'avait pas d'appétit.

- *Tu n'as pas faim ?*

- *En fait, je me sens un peu mal.*

Sa voix était basse, mais toujours très claire. Pourquoi cela me dérangeait-il, cette préoccupation protectrice qui émana soudain des pensées de Mike Newton ? Pourquoi m'importait-il qu'il y ait une pointe de possessivité en lui ? Ce n'étaient pas mes affaires si Mike Newton se sentait inutilement anxieux pour elle. Peut-être était-ce ainsi que tout le monde se sentait envers elle. N'avais-je pas instinctivement voulu la protéger, moi aussi ? Avant de vouloir la tuer, c'était...

Mais est-ce que la fille était malade ?

Difficile d'en juger – elle avait l'air si fragile avec sa peau translucide... C'est alors que je réalisai que je m'inquiétais aussi, tout comme cet imbécile de garçon, et je me forçai à ne pas penser à sa santé.

Malgré tout, je n'aimais pas la surveiller à travers les pensées de Mike Newton. Je changeai vers celles de Jessica, regardant attentivement alors qu'ils se dirigeaient tous trois vers la table la plus proche. Heureusement, ils s'assirent avec les compagnons habituels de Jessica, sur une des premières tables de la pièce. Pas dans la courant d'air, comme Alice l'avait promis.

Alice me donna un petit coup de coude. **Elle va regarder, aie l'air humain.**

Je grinçai des dents derrière ma grimace.

- *Relax Edward, dit Emmett. Honnêtement. Tu tues un humain. C'est pas la fin du monde.*

- *Tu en sais quelque chose, murmurai-je.*

Emmett rit.

- *Il faut que tu t'en remettes. Comme moi. L'éternité est trop longue pour se complaire dans la culpabilité.*

À ce moment-là, Alice lança une petite poignée de glace, qu'elle avait cachée dans sa main, droit dans le visage d'Emmett.

Il cligna des yeux, surpris, et grimaça.

- *Tu l'auras cherché, dit-il, s'avançant sur la table pour s'ébouriffer dans sa direction.*

La neige, fondant avec la chaleur de la pièce, s'envola de ses cheveux en une bouillie mi-liquide mi-glacée.

- *Hé ! se plaignit Rosalie, tandis qu'Alice et elle reculaient devant le déluge.*

Alice rit, et nous la suivîmes. Je voyais dans sa tête qu'elle avait orchestré ce moment parfait, et je savais que la fille – je devais arrêter de penser à elle comme ça, comme si elle était la seule fille au monde – que Bella nous regarderait riant et jouant, semblant heureux et humains, presque irréels et idéaux, comme dans une peinture de Norman Rockwell.

Alice continua de rire, et prit son plateau comme bouclier. La fille – Bella devait toujours nous regarder.

... **elle regarde encore les Cullen**, pensa quelqu'un, captant mon attention.

Je regardai automatiquement vers cet appel non intentionnel, réalisant quand mes yeux atteignirent la destination que je reconnaissais cette voix – je l'avais trop écoutée aujourd'hui.

Mais mes yeux dépassèrent Jessica et se portèrent sur le regard pénétrant de la fille.

Elle baissa les yeux rapidement, se cachant derrière ses cheveux.

A quoi pensait-elle ? La frustration semblait de plus en plus forte au fur et à mesure que le temps passait, au lieu de se ramollir. J'essayai – incertain de ce que j'étais en train de faire car je n'avais jamais essayé avant – de sonder le silence qui l'entourait. Mon ouïe supplémentaire m'était toujours venue naturellement, sans avoir à me forcer ; je n'avais jamais dû m'exercer. Mais je me concentrais à présent, essayant de briser ce bouclier qui l'entourait.

Rien, que du silence.

Qu'est-ce qui ne va pas chez elle ? pensa Jessica, faisant écho à ma propre frustration.

- *Edward Cullen te mate, murmura-t-elle à l'oreille de la fille Swan, avec un petit gloussement.*

Il n'y avait pas une pointe de son irritation jalouse dans son ton. Jessica semblait très douée pour feindre l'amitié.

Trop absorbé, j'écoutai moi aussi la réponse de la fille.

- *Il n'a pas l'air énervé, n'est ce pas ?* murmura-t-elle en retour.

Donc, elle avait bien remarqué ma réaction violente de la semaine dernière. Bien sûr qu'elle l'avait remarquée.

La question perturba Jessica. Je vis mon propre visage dans ses pensées tandis qu'elle vérifiait mon expression, mais je ne rencontrai pas son regard. Je me concentrais toujours sur la fille, essayant d'entendre quelque chose. Ma concentration intense ne semblait pas du tout m'aider.

- *Non*, lui dit Jess, et je sus qu'elle aurait aimé dire oui – comme si le fait que je regarde Bella lui restait en travers – même si sa voix ne laissait rien paraître. *Il devrait l'être ?*

- *Je ne pense pas qu'il m'aime beaucoup*, chuchota la fille en retour, posant sa tête sur son bras comme si elle était soudain fatiguée.

J'essayai de comprendre son mouvement, mais je pouvais seulement émettre des hypothèses. Peut-être était-elle fatiguée.

- *Les Cullen n'aiment personne*, la rassura Jess. *En fait, ils ne remarquent personne d'autre qu'eux-mêmes. **Ou plutôt ils ne le faisaient jamais.***

Ses pensées étaient désormais une plainte.

- *Mais il te regarde toujours.*

- *Arrête de le regarder*, dit anxieusement la fille, soulevant sa tête de son bras pour être sûre que Jessica obéissait à cet ordre.

Jessica gloussa, mais fit ce qu'on lui dit.

La fille ne regarda pas en dehors de sa table durant tout le reste de l'heure. Je pensai – pensai bien sûr, je ne pouvais pas être certain – que c'était délibéré. Il semblait qu'elle voulait me regarder. Son corps se tournait légèrement dans ma direction, son menton commençait à se tourner, puis elle se ressaisissait, prenait une grande inspiration, et fixait la personne qui parlait, qui que ce soit.

J'ignorai les autres pensées autour de la fille, pour la plupart, car momentanément, elles ne la concernaient pas. Mike Newton prévoyait une bataille de neige dans le parking après les cours, il ne semblait pas réaliser que la neige s'était déjà transformée en pluie. Le battement des doux flocons contre le toit s'était transformé en la plus commune des averses. Ne pouvait-il réellement pas entendre ce changement ? Cela me semblait bruyant.

Quand l'heure du déjeuner fut terminée, je restai à ma place. Les humains sortaient, et je me surpris à essayer de distinguer le bruit de ses pas parmi ceux des autres élèves, comme s'il y avait quelque chose d'important et d'inhabituel chez eux. Comme c'était stupide.

Ma famille ne fit aucun mouvement pour partir non plus. Ils attendaient de voir ce que j'allais faire.

Irais-je en classe, m'asseoir à côté de la fille, là où je pourrais sentir la puissance absurde du parfum de son sang, et sentir la chaleur de son pouls contre ma peau ? Étais-je assez fort pour ça ? Ou en avais-je eu assez pour un seul jour ?

- *Je... pense que ça va aller*, dit Alice, hésitante. *Tu es décidé. Je pense que tu vas arriver au bout de cette heure.*

Mais Alice savait bien à quelle vitesse un esprit pouvait changer.

- *Pourquoi tenter le diable, Edward ?* demanda Jasper.

Même si il ne voulait pas se sentir suffisant du fait que je sois pour une fois celui qui était faible, je pouvais l'entendre l'être, juste un tout petit peu.

- *Rentre à la maison. Vas-y doucement.*

- *C'est quoi le problème ?* dit Emmett, pas d'accord. *Soit il la tue, soit il ne la tue pas. Autant en finir maintenant, quoi qu'il se passe.*

- *Je ne veux pas déménager aussi tôt*, se plaignit Rosalie. Je ne veux pas tout recommencer. *On a presque fini le lycée, Emmett. Enfin.*

J'étais tout aussi divisé sur cette décision. Je voulais, vraiment, avoir cette confrontation plutôt que de la fuir. Mais je ne voulais pas aller trop loin non plus. Cela

avait été une erreur la semaine dernière que Jasper tienne si longtemps sans aller chasser ; étais-je en train de commettre une erreur aussi bête ?

Je ne voulais pas déraciner ma famille. Aucun d'entre eux ne m'en serait reconnaissant.

Mais je voulais aller en biologie. Je réalisai que je voulais revoir son visage.

C'est cela qui me décida. La curiosité. J'étais en colère après moi pour ressentir cela. Ne m'étais-je pas promis que je ne laisserais pas le silence de l'esprit de cette fille me rendre excessivement intéressé par elle ? Et pourtant, j'étais là, excessivement intéressé.

Je voulais savoir ce qu'elle pensait. Son esprit était fermé, mais ses yeux étaient ouverts. Peut-être pourrais-je les lire à la place.

- *Non, Rose. Je pense vraiment que ça va bien se passer*, dit Alice. *Ça... s'affirme. Je suis sûre à 90% que rien de mauvais ne va arriver s'il va en classe.*

Elle me regarda avec curiosité, se demandant ce qui avait changé dans mes pensées pour que ses visions du futur soient à ce point sans risque.

La curiosité suffirait-elle à garder Bella Swan en vie ?

Toutefois, Emmett avait raison – pourquoi ne pas en finir, quoi qu'il arrive ? Je ferai face à la tentation durant cette confrontation.

- *Allez en classe*, ordonnai-je, m'éloignant de la table.

Je me retournai et m'éloignai d'eux à grands pas sans regarder derrière moi. Je pouvais entendre l'inquiétude d'Alice, le mécontentement de Jasper, l'approbation d'Emmett et l'irritation de Rosalie me poursuivre.

Je pris une dernière bouffée d'air près de la porte de la classe, et je la retins dans mes poumons tandis que je marchais dans la petite pièce chaude.

Je n'étais pas en retard. Mr. Banner préparait toujours l'expérience d'aujourd'hui. La fille était assise à ma – à notre – table, le visage baissé, fixant la chemise cartonnée sur laquelle elle gribouillait. J'examinai son croquis en m'approchant, intéressé même par cette création triviale de son esprit, mais ça n'avait pas de sens. Un simple barbouillage de cercles dans d'autres cercles. Peut-être ne se concentrait-elle pas sur les formes, mais pensait-elle à autre chose ?

Je tirai ma chaise en arrière avec plus de force que nécessaire, la faisant racler sur le sol ; les humains se sentent mieux lorsqu'un bruit de la sorte annonce l'arrivée de quelqu'un.

Je sus qu'elle avait entendu le son ; elle ne leva pas les yeux, mais sa main rata un cercle dans son dessin, le rendant irrégulier.

Pourquoi ne leva-t-elle pas les yeux ? Elle était probablement effrayée. Je devais m'assurer de lui faire une autre impression cette fois-ci. Lui faire croire qu'elle s'était fait des idées.

- *Bonjour*, dis-je d'une voix douce, celle que j'utilisais pour mettre les humains à l'aise, et affichant un sourire poli, sans toutefois montrer mes dents.

Alors elle leva la tête, ses grands yeux marrons surpris – presque abasourdis – et pleins de questionnements silencieux. C'était la même expression qui avait obstrué mon esprit la semaine passée.

Alors que je fixai ces yeux marrons étrangement profonds, je réalisais que la haine – cette haine que j'avais imaginée qu'elle méritait simplement parce qu'elle existait – s'était évaporée. Sans respirer, sans goûter son parfum, il m'était difficile de croire que quelqu'un d'aussi vulnérable puisse faire un jour l'objet de la haine de quelqu'un.

Ses joues commencèrent à devenir roses, et elle ne dit rien.

Je gardais mes yeux sur elle, me concentrant seulement sur leur profondeur, essayant d'ignorer l'appétissante couleur que prenait sa peau. J'avais assez d'air pour parler encore un peu sans inhaler.

- *Je m'appelle Edward Cullen*, dis-je, même si je savais qu'elle le savait déjà – c'était la façon la plus polie de commencer. *Je n'ai pas eu la chance de me présenter la semaine dernière. Tu dois être Bella Swan.*

Elle sembla décontenancée – il y avait une petite ride entre ses yeux de nouveau. Il lui

fallut une demi-seconde de trop pour formuler sa réponse.

- *Comment connais-tu mon nom ?* demanda-t-elle, et sa voix trembla légèrement.

J'avais vraiment dû la terrifier. Cela me fit me sentir coupable ; elle était totalement sans défense. Je ris doucement – c'était un son qui, je le savais, mettait les humains à l'aise. Une nouvelle fois, je fus très prudent concernant mes dents.

- *Oh, je pense que tout le monde connaît ton nom.*

Elle avait sûrement dû réaliser qu'elle était devenue le centre d'attention de cette ville ennuyeuse.

- *Tout la ville t'attendait.*

Elle fronça les sourcils comme si cette information ne lui plaisait pas. Je supposai que, timide comme elle l'était, l'attention était une mauvaise chose pour elle. Pour la plupart des humains c'était le contraire. Même s'ils ne voulaient pas être hors du troupeau, d'un autre côté, ils désiraient être sous les projecteurs pour afficher leur personnalité individuelle.

- *Non, dit-elle. Je veux dire, pourquoi m'as-tu appelée Bella ?*

- *Tu préfères Isabella ?* demandai-je, perplexe, ne voyant pas où cette question allait nous amener.

Je ne comprenais pas. Elle avait pourtant clairement exposé sa préférence plusieurs fois le premier jour. Tous les humains étaient-ils aussi incompréhensibles sans leur esprit pour me guider ?

- *Non, j'aime Bella,* répondit-elle, penchant légèrement sa tête sur le côté.

Son expression – si je la lisais correctement – était déchirée entre l'embarras et la perplexité.

- *Mais je pense que Charlie – je veux dire mon père – m'appelle Isabella derrière mon dos. Il semblerait que tout le monde ici me connaisse par ce nom.*

Son teint s'assombrit d'un ton de rose.

- *Oh, dis-je piteux, me détournant rapidement de son visage.*

Je venais juste de réaliser ce que sa question voulait réellement dire : j'avais fait un faux pas – une erreur. Si je n'avais pas écouté les conversations de tout le monde le premier jour, alors je me serais adressé à elle en utilisant son nom complet, comme tout le monde. Elle avait remarqué la différence.

Je ressentis un léger malaise. Elle avait détecté mon erreur très rapidement. Très astucieux, surtout pour quelqu'un qui était supposé être terrifié par ma proximité.

Mais j'avais de plus gros problèmes que de savoir quelles suspicions elle gardait verrouillées dans sa tête.

Je n'avais plus d'air. Si je voulais parler de nouveau, je devrais inhaler.

Il serait difficile d'éviter de parler. Malheureusement pour elle, partager cette table avec moi faisant d'elle ma partenaire de laboratoire, et nous aurions à travailler ensemble aujourd'hui. Il lui semblerait bizarre – et incroyablement malpoli – que je l'ignore pendant la leçon. Cela la rendrait plus suspicieuse, plus effrayée...

Je m'écartai d'elle autant que je le pouvais, sans bouger de mon siège, tournant ma tête vers l'allée. Je m'arc-boutai, verrouillant mes muscles, et pris une rapide bouffée d'air, à travers ma bouche seulement.

Ahh !

C'était vraiment douloureux. Même sans la sentir, j'avais son goût sur ma langue. Ma gorge fut de nouveau en feu, désirant chaque morceau aussi fort que la première fois où j'avais senti son odeur, la semaine passée.

Je serrai les dents, tentant de me ressaisir.

- *Commencez,* ordonna M. Banner.

J'eus l'impression d'utiliser chance once du contrôle que j'avais acquis durant 70 ans de dur labeur pour me retourner vers la fille, qui fixait la table, et je souris.

- *Honneur aux dames ?* offris-je.

Elle regarda mon expression de son visage ébahi, les yeux grands ouverts. Y avait-il quelque chose de bizarre dans mon expression ? Était-elle de nouveau apeurée? Elle ne parla pas.

- *Ou je peux commencer si tu le souhaites*, dis-je doucement.

- *Non*, dit elle, son visage passant du blanc au rouge. *Je vais commencer.*

Je fixai le matériel sur la table, le microscope abîmé, la boîte de lamelles, plutôt que de regarder le sang tourbillonner sous sa peau claire. Je pris une autre bouffée rapide, à travers mes dents, grimaçai à la douleur soudaine dans ma gorge.

- *Prophase*, dit elle après un examen rapide.

Elle commença à retirer la lamelle, alors qu'elle l'avait à peine examinée.

- *Ça te dérange si je jette un coup d'œil ?*

Instinctivement – stupidement, comme si j'étais de son espèce – je tendis la main pour l'empêcher de retirer la lamelle. Pendant une seconde, la chaleur de sa peau brûla la mienne. C'était comme une impulsion électrique – sûrement bien plus chaud que les habituels 37 degrés. La chaleur remonta à travers ma main jusque dans mon bras. Elle retira sa main de sous la mienne.

- *Je suis désolé*, marmonnai-je entre mes dents serrés.

Cherchant quelque chose à regarder, je saisis le microscope et regardai brièvement dans l'oculaire. Elle avait raison.

- *Prophase*, acquiesçai-je.

Elle était encore trop perturbée pour me regarder. Respirant aussi calmement que possible à travers ma mâchoire serrée, et essayant d'ignorer ma soif féroce, je me concentrai sur ma mission très simple, écrire les mots sur la ligne appropriée de la fiche de laboratoire, et remplacer la première lamelle par la suivante.

À quoi pensait-elle maintenant ? Qu'avait-elle ressenti, lorsque j'avais touché sa main ? La mienne avait dû lui sembler glaciale – repoussante. Voilà pourquoi elle était si silencieuse.

Je jetai un coup d'œil à la lamelle.

- *Anaphase*, me dis-je à moi même, écrivant sur la seconde ligne.

- *Puis-je ?* demanda-t-elle.

Je la regardai, surpris de voir qu'elle attendait, une main à moitié posée sur le microscope. Elle n'avait pas l'air effrayée. Pensait-elle vraiment que je m'étais trompé ?

Je ne pus pas m'empêcher de sourire devant son visage plein d'espoir lorsque je poussai le microscope dans sa direction.

Elle regarda dans l'oculaire avec une ferveur qui s'évanouit rapidement. Les commissures de sa bouche redescendirent.

- *La troisième lamelle ?* demanda-t-elle, sans ôter son regard du microscope, mais en tendant sa main.

Je lâchai la lamelle suivant dans sa paume, sans laisser ma peau la toucher cette fois-ci. Être assis à côté d'elle était comme se trouver à côté d'une lampe à infrarouges. Je pouvais me sentir me réchauffer légèrement grâce à sa température.

Elle ne regarda pas la lamelle bien longtemps.

- *Interphase*, dit elle nonchalamment – essayant peut-être un peu trop d'avoir l'air nonchalante – en poussant le microscope vers moi.

Elle ne toucha pas le papier, mais attendit que j'écrive la bonne réponse – elle avait raison une nouvelle fois.

Nous finîmes ainsi, parlant un mot à la fois, et ne rencontrant jamais le regard de l'autre. Nous étions les seuls à avoir fini – les autres élèves avaient du mal. Mike Newton semblait rencontrer quelques problèmes de concentration – il essayait de nous regarder, Bella et moi.

J'aimerais qu'il retourne d'où il vient, pensa Mike qui me surveillait, sulfureux. Hmm, intéressant. Je n'avais pas réalisé que le garçon nourrissait une telle malveillance à mon égard. C'était une nouveauté, due à la récente arrivée de la fille, semblait-il. Encore plus intéressant, pensai-je – à ma surprise – puisque ce sentiment était mutuel.

Je regardai la fille une nouvelle fois, perplexe devant les dégâts et bouleversements que, malgré son ordinaire et paisible apparence, elle infligeait à ma vie.

Ce n'était pas que je ne pouvais pas comprendre ce que Mike ruminait. En fait, elle était plutôt jolie... d'une manière peu ordinaire. Au-delà de la simple beauté, son visage était intéressant. Pas exactement symétrique – son menton étroit était décentré par rapport à ses joues, extrêmement colorées – les contrastes sombres et clairs de sa peau et de ses cheveux; et puis il y avait ses yeux, bourdonnants de secrets silencieux...

Des yeux qui soudains transpercèrent les miens.

Je la regardai moi aussi, essayant de découvrir l'un de ses secrets.

- *Tu as mis des lentilles ?* demanda-t-elle soudainement.

Quelle question étrange.

- *Non*, dis-je en souriant presque à l'idée saugrenue d'améliorer ma vue.

- *Oh*, marmonna-t-elle. *Je pensais qu'il y avait quelque chose de différent dans tes yeux.*

Je me sentis soudainement encore plus froid, et réalisai que je n'étais apparemment pas le seul à essayer de découvrir des secrets aujourd'hui.

Je haussai mes épaules raides, et je jetai un regard furieux vers l'endroit où le professeur faisait ses rondes.

Bien sûr qu'il y avait quelque chose de différent dans mes yeux par rapport à la dernière fois qu'elle y avait plongé son regard. Pour me préparer à l'épreuve d'aujourd'hui, à cette tentation, j'avais passé le week-end entier à chasser, étanchant ma soif autant que possible, me forçant même un peu. Je m'étais saturé de sang animal, bien que cela ne fasse pas vraiment de différence comparé à ce parfum outrageux qui flottait dans l'air autour d'elle. Quand je l'avais regardée la dernière fois, mes yeux étaient noirs de soif. Maintenant, mon corps nageait dans le sang, mes yeux étaient d'un doré chaleureux. Légèrement ambrés dû à l'étanchement excessif de ma soif.

Encore un faux pas. Si j'avais vu là où elle voulait en venir avec sa question, j'aurais pu lui répondre oui, tout simplement.

Je m'étais assis à côté d'humains durant deux ans dans cette école, et elle était la première à m'examiner d'assez près pour noter ce changement dans la couleur de mes yeux. Les autres, quand ils admiraient la beauté de ma famille, avaient tendance à baisser les yeux rapidement quand nous leur rendions leurs regards. Ils se protégeaient, bloquant les détails de notre apparence, tentant inconsciemment de ne pas comprendre. L'ignorance faisait le bonheur de l'esprit humain.

Pourquoi était-ce cette fille qui voyait tant de choses ?

M. Banner s'approcha de notre table. J'inhalai avec gratitude le jaillissement d'air frais qu'il amena avec lui avec qu'il ne se mélange au parfum de la fille.

- *Alors Edward*, dit-il, en regardant nos réponses, *tu n'as pas jugé bon de laisser une petite chance à Isabella avec le microscope ?*

- *Bella*, le corrigeai-je instinctivement. *Et en fait, elle en a identifié trois sur cinq.*

Les pensées de Mr. Banner étaient sceptiques et il se tourna pour regarder la fille.

- *As-tu étudié ce chapitre auparavant ?*

Je la regardai, absorbé, tandis qu'elle souriait, l'air légèrement embrassée.

- *Pas avec des racines d'oignon.*

- *De la blastula de féra ?* sonda M. Banner.

- *Oui.*

Cela le surprit. L'expérience d'aujourd'hui était tirée d'un cours un peu plus avancé. Il secoua la tête, pensif devant la fille.

- *Tu étais dans un cours avancé à Phoenix ?*

- *Oui.*

Elle était donc avancée, intelligente pour une humaine. Cela ne me surprit pas.

- *Bien, dit M. Banner, plissant les lèvres. J'imagine que c'est une bonne chose que vous soyez partenaires tous les deux.*

Il se retourna et partit en marmonnant.

- *Comme ça les autres élèves auront une chance d'apprendre quelque chose par eux-mêmes,* grommela-t-il.

Je doutais que la fille ait pu entendre ça. Elle recommença à dessiner ces petits cercles sur sa pochette.

Deux faux pas jusque-là, en seulement une demi-heure. Une piètre performance de ma part. Bien que je ne sache pas du tout ce que la fille pensait de moi – combien elle me craignait, combien elle me suspectait ? – je savais que j'aurais besoin de produire plus d'efforts pour la laisser avec une nouvelle impression de moi. Quelque chose qui noierait ses souvenirs de notre dernière rencontre, quelque peu féroces.

- *C'est dommage pour la neige, n'est-ce pas ?* dis-je, répétant une conversation que j'avais entendue auprès de dizaines d'étudiants.

Un sujet de conversation standard et ennuyeux. La météo – toujours garanti.

Elle me fixa en proie à un doute évident – une réaction anormale à mes mots très banals.

- *Pas vraiment,* dit-elle, me surprenant une nouvelle fois.

J'essayai d'emmener cette conversation sur un chemin plus sécurisé. Elle venait d'un endroit plus clair, plus chaud – sa peau semblait refléter cela malgré sa blancheur – et le froid devait la déranger. En tout cas, mon contact froid l'avait fait.

- *Tu n'aimes pas le froid,* pronostiquai-je

- *Ni l'humidité,* acquiesça-t-elle.

- *Cela doit être dur pour toi de vivre à Forks.*

Peut-être n'aurais-tu pas dû venir ici, voulus-je ajouter. Peut-être devrais-tu retourner de là d'où tu viens.

Je n'étais pas sûr de le vouloir, cependant. Je me souviendrais toujours de l'odeur de son sang – y avait-il une quelconque garantie que je ne la suive pas ? De plus, si elle partait, son esprit resterait un mystère à jamais. Un puzzle incomplet pour toujours.

- *Tu n'imagines même pas,* dit-elle, d'une voix basse, regardant au loin pendant un moment.

Ses réponses n'étaient jamais celles que j'attendais. Elles me donnaient envie de lui poser d'autres questions.

- *Alors pourquoi es-tu venue ?* demandai-je, réalisant instantanément que mon ton était trop accusateur.

La question semblait mal élevée, je mettais un peu trop mon nez dans ses affaires.

- *C'est... compliqué.*

Elle cligna de ses grands yeux, s'en tenant là, et je manquai d'implorer de curiosité – la curiosité brûlait aussi fort que la soif dans ma gorge. En fait, je trouvais qu'il m'était légèrement plus facile de respirer; la souffrance semblait plus supportable avec le

temps.

- *Je pense que j'arriverai à suivre, insistai-je.*

Peut-être la simple courtoisie la pousserait-elle à continuer à me répondre tant que je serais assez malpoli pour continuer à lui poser des questions.

Elle baissa le regard vers ses mains, silencieuse. Cela me rendit impatient ; je voulais mettre ma main sous son menton et relever sa tête pour pouvoir voir ses yeux. Mais il serait stupide – dangereux – de toucher sa peau une nouvelle fois.

Elle leva soudainement les yeux. C'était un soulagement d'être de nouveau capable de lire ses émotions en eux. Elle parla d'une traite, bousculant ses mots.

- *Ma mère s'est remariée.*

Ah, c'était assez humain, facile à comprendre. La tristesse passa dans ses yeux clairs, et ramena la petite ride sur son front.

- *Ça n'a pas l'air bien compliqué, dis-je.*

Ma voix était douce, sans que j'aie à me forcer. Sa tristesse me rendait bizarrement impuissant, et j'espérais qu'il y ait quelque chose que je puisse faire pour qu'elle se sente mieux. Une étrange impulsion.

- *Quand est-ce arrivé ?*

- *En septembre.*

Elle expira lourdement – pas vraiment un soupir. Je retins ma respiration tandis que son souffle chaud caressait mon visage.

- *Et tu n'aimes pas le type ?* devinai-je, pêchant de nouvelles informations.

- *Non, Phil est sympa,* dit elle, corrigeant ma supposition.

Il y avait un léger sourire au coin de ses lèvres.

- *Trop jeune peut-être, mais assez gentil.*

Cela ne collait pas au scénario que j'avais construit dans ma tête.

- *Pourquoi n'es-tu pas restée avec eux ?* demandai-je, ma voix un peu trop curieuse.

Cela me donnait l'air d'un fouineur. Ce que j'étais, il fallait l'admettre.

- *Phil voyage beaucoup. Il est joueur de base-ball.*

Le petit sourire s'affirma ; ce choix de carrière l'amusait.

Je souris moi aussi, sans le choisir. Je n'essayais pas de la mettre à l'aise. Son sourire m'avait seulement donné envie de lui sourire aussi – pour être dans le secret.

- *Est-ce qu'il est connu ?*

Je faisais défiler la liste des joueurs professionnels de base-ball dans ma tête, me demandant quel Phil était le sien...

- *Non. Il ne joue pas très bien.* (Nouveau sourire.) *Seulement en seconde ligue. Il change souvent de club.*

La liste dans ma tête changea instantanément, et je définis une liste de possibilités en moins d'une seconde. En même temps, j'imaginai le nouveau scénario.

- *Et ta mère t'a envoyée ici pour pouvoir voyager avec lui,* dis-je.

Faire des suppositions semblait la faire plus parler que de lui poser des questions. Cela marcha encore. Son menton s'avança et elle prit un air entêté.

- *Non, elle ne m'a pas envoyée ici,* dit-elle, et sa voix prit un ton dur.

Mes suppositions l'avaient dérangée, mais je ne voyais pas bien pourquoi.

- *Je suis venue.*

Je ne pouvais pas deviner ce que cela voulait dire, ni la source de ce dépit. J'étais complètement perdu. Donc, j'abandonnai. Cette fille n'avait simplement pas de sens. Elle n'était pas comme les autres humains. Peut-être que le silence de ses pensées et son parfum n'étaient pas les seules choses inhabituelles chez elle.

- *Je ne comprends pas,* admis-je, détestant l'admettre.

Elle soupira, et plongea son regard dans mes yeux plus longtemps que ce que les humains normaux étaient capables de faire.

- *Elle est restée avec moi au début, mais il lui manquait*, expliqua-t-elle doucement, son ton devenant plus désespéré à chaque mot. *Ça la rendait malheureuse... donc, j'ai décidé qu'il était temps que je passe un peu de temps avec Charlie.*

La petite ride entre ses yeux se renforça.

- *Mais maintenant c'est toi qui es malheureuse*, murmurai-je.

Je ne semblais pas pouvoir m'arrêter d'émettre des hypothèses à haute voix, espérant apprendre de ses réactions. Celle-ci, par contre, ne semblait pas beaucoup m'aider.

- *Et ?* dit-elle, comme si cela n'était pas un aspect à prendre en compte.

Je continuai à plonger dans son regard, sentant que j'arrivais aux portes de son âme. Je vis dans ce seul mot où elle se plaçait elle-même dans l'ordre de ses priorités.

Contrairement à la plupart des humains, ses propres besoins étaient bas dans la liste.

En voyant cela, le mystère de la personne caché derrière cet esprit silencieux commença à s'estomper.

- *Cela ne me semble pas très juste*, dis-je.

Je haussai les épaules, essayant de paraître décontracté, essayant de dissimuler l'intensité de ma curiosité.

Elle rit, mais il n'y avait aucun amusement dans ce son.

- *On ne te l'a donc jamais dit ? La vie est injuste.*

Je voulus rire à ces mots, mais, moi aussi, je ne sentais pas d'amusement. Je connaissais un peu les injustices de la vie.

- *Je crois bien que j'ai déjà entendu ça quelque part.*

Elle me regarda de nouveau, semblant perplexe une nouvelle fois. Ses yeux vacillèrent, et revinrent sur moi.

- *Voilà, c'est tout*, me dit elle.

Mais je n'étais pas prêt à finir cette conversation. Le petit V entre ses yeux, vestige de son chagrin, m'ennuyait. Je voulais le faire disparaître du bout des doigts. Mais, bien sûr, je ne pouvais pas la toucher. C'était trop risqué de bien des façons.

- *Tu fais bonne figure.*

Je parlai lentement, considérant toujours mes prochaines hypothèses.

- *Mais je suis prêt à parier que tu souffres plus que tu ne le laisses voir.*

Elle fit une grimace, ses yeux se plissèrent et sa bouche se transforma en une moue de travers, et elle regarda vers le fond de la classe. Elle n'aimait pas que j'aie visé juste. Elle n'était le martyr type – elle ne voulait pas de public pour voir sa douleur.

- *Est-ce que je me trompe ?*

Elle tressaillit légèrement, mais prétendit ne pas m'avoir entendu. Cela me fit sourire.

- *C'est ce que je pensais.*

- *En quoi est-ce que ça te concerne ?* demanda-t-elle, le regard toujours ailleurs.

- *C'est une très bonne question*, admis-je, plus à moi-même que pour lui répondre.

Son discernement était meilleur que le mien – elle avait vu juste directement dans le cœur du sujet, pendant que je piétinais au bord, tâtonnant à l'aveuglette. Les détails de sa vie si humaine n'auraient pas dû m'importer. Il était mauvais que je m'intéresse à ce qu'elle pensait. Passé la nécessité de protéger ma famille, les pensées humaines étaient insignifiantes.

Je n'étais pas habitué à être le moins intuitif d'une conversation. Je m'appuyais trop sur ma seconde écoute – je n'étais apparemment pas aussi perspicace que j'aimais le croire.

La fille soupira et lança des regards noirs vers le fond de la classe. Quelque chose dans

son expression furieuse était comique. Toute cette situation, toute cette conversation était comique. Personne n'avait été plus en danger venant de moi, que cette petite fille – à n'importe quel moment je pouvais, distrait par mon absorption ridicule dans la conversation, inhaler par le nez l'attaquer avant de pouvoir m'arrêter – et elle était irritée parce que je ne voulais pas répondre à sa question.

- *Est-ce que je t'agace ?* demandai-je, souriant devant toute cette absurdité.

Elle me jeta un coup d'œil rapide, puis ses yeux semblèrent piégés par mon regard.

- *Pas exactement*, me dit-elle. *Je m'agace moi-même en fait. Mon visage est tellement lisible – ma mère m'appelle tout le temps son livre ouvert.*

Elle fronça les sourcils, renfrognée.

Je la fixai, émerveillé. La raison pour laquelle elle était énervée était parce qu'elle pensait que je lisais en elle trop facilement. Tellement bizarre. Je n'avais jamais déployé autant d'efforts pour comprendre quelque chose de toute ma vie – ou plutôt mon existence, puisque que vie n'était pas exactement le mot juste. Je n'avais pas vraiment de vie.

- *Au contraire*, réfutai-je, me sentant étrangement... méfiant, comme s'il y avait un danger caché là, et que je ne le voyais pas.

J'étais soudainement énervé, ce pressentiment me rendait anxieux.

- *Je te trouve très difficile à lire.*

- *Tu dois être un bon lecteur*, alors, devina-t-elle, faisant sa propre supposition qui était une fois de plus, en plein dans le mille.

- *D'habitude*, acquiesçai-je.

Je souris largement, laissant mes lèvres s'étirer pour exposer une rangée de dents étincelantes, aiguisées comme des lames de rasoir.

C'était une chose stupide à faire, mais j'avais abruptement, désespérément envie d'envoyer à cette fille un avertissement. Son corps était plus près de moi qu'auparavant, elle s'était tournée inconsciemment durant la conversation. Tous les petits signes qui suffisaient à effrayer le reste de l'humanité ne semblaient pas marcher sur elle. Pourquoi n'avait-elle pas reculé de terreur devant moi ? Elle avait sûrement vu assez de mon côté sombre pour réaliser que j'étais dangereux, intuitive comme elle semblait l'être.

Je n'eus pas le loisir de voir si ma mise en garde avait eu l'effet escompté. M. Banner interpella la classe juste à ce moment-là, et elle détourna son visage une fois de plus. Elle semblait légèrement soulagée par cette interruption, donc sûrement avait-elle compris, inconsciemment.

Je l'espérais.

Je reconnus cette fascination qui grandissait en moi, même en essayant de la déraciner. Je ne pouvais pas me permettre de trouver Bella Swan intéressante. Ou plutôt, elle ne pouvait pas se le permettre. Mais déjà, j'avais hâte d'avoir une autre chance de lui parler. Je voulais savoir plus de choses sur sa mère, sa vie avant de venir ici, sa relation avec son père. Tous ces petits détails insignifiants qui étofferaient un peu plus son caractère. Mais chaque seconde que je passais avec elle était une erreur, un risque qu'elle ne devait pas avoir à prendre.

D'un air distrait, elle agita ses cheveux épais, juste au moment où je m'autorisais à prendre une autre bouffée d'air. Une vague particulièrement concentrée de son parfum frappa le fond de ma gorge.

Ce fut comme au premier jour – comme une boule de feu. La douleur de cette brûlure sèche me tourna la tête. Je dus agripper la table une nouvelle fois pour rester sur mon siège. Cette fois, j'avais légèrement plus de contrôle. Je n'avais rien cassé, au moins. Le monstre grogna à l'intérieur, mais ne prit aucun plaisir à cette douleur. Il était trop bien

attaché. Pour le moment.

J'arrêtai complètement de respirer, et me penchai aussi loin de la fille que possible.

Non, je ne pouvais pas me permettre de la trouver fascinante. Plus je la trouvais intéressante, plus j'avais de chances de la tuer. J'avais déjà fait deux petits faux-pas aujourd'hui. En ferais-je un troisième, un qui ne serait pas petit ?

Dès que la sonnerie retentit, je volai à travers la classe – détruisant probablement la quelconque impression de politesse que j'avais à moitié construite durant cette heure. De nouveau, je haletai face à l'air frais et humide du dehors comme s'il s'agissait d'une cure. Je me dépêchai de mettre autant de distance que possible entre la fille et moi.

Emmett m'attendait à l'extérieur de la salle d'espagnol. Il déchiffra mon expression agitée pendant un moment.

Comme ça s'est passé ? demanda-t-il prudemment.

- *Personne n'est mort*, marmonnai-je.

J'imagine que c'est un bon début. Quand j'ai vu Alice séchant les cours, devant ta salle, j'ai pensé...

Alors que nous entrions en classe, je vis ses souvenirs de quelques minutes auparavant, vues à travers la porte ouverte de sa dernière classe. Alice marchant d'un pas brusque, livide, non loin du bâtiment de sciences. Je sentis son souvenir d'une envie urgente de se lever pour la rejoindre, et sa décision de rester. Si Alice avait eu besoin d'aide, elle l'aurait demandé...

Je fermais les yeux d'horreur, et de dégoût en m'affalant sur mon siège.

- *Je ne m'étais pas rendu compte que c'était passé si près. Je ne pensais pas que j'allais... Je n'ai pas vu que c'était si grave*, murmurai-je.

Ça ne l'était pas, me rassura-t-il. Personne n'est mort, n'est ce pas ?

- *Non*, dis-je à travers mes dents. *Pas cette fois.*

Peut-être que ça deviendra de plus en plus facile.

- *Bien sûr.*

Ou peut-être que tu la tueras. Il haussa les épaules. **Tu ne serais pas le premier à te planter. Personne ne te jugerait trop durement. Parfois une personne sent juste trop bon. Je suis impressionné que tu aies tenu aussi longtemps.**

- *Ça ne m'aide pas, Emmett.*

J'étais révolté par son acceptation de l'idée que je tuerais la fille, que c'était en quelque sorte inévitable. Était-ce sa faute si elle sentait si bon ?

Je me souviens quand ça m'est arrivé... Il évoquait ses souvenirs, m'emmenant avec lui, un demi-siècle en arrière, sur un petit chemin, au crépuscule, où une femme d'âge mûr retirait son linge sec d'un fil tendu entre deux pommiers. Le parfum des pommes imbibait fortement l'air – le récolte était terminée et les fruits rejetés étaient éparpillés sur le sol, leurs peaux meurtries laissaient échapper leur parfum sous les nuages lourds. Le parfum d'un champ de foin fraîchement fauché était là en fond, en harmonie. Au-dessus, le ciel était violet, orangé un peu plus à l'est des arbres. Il aurait continué sur le chemin de terre serpentant et il n'aurait eu aucune raison de se souvenir de ce soir en particulier, si ce n'est qu'une soudaine brise nocturne souffla, secouant les draps blancs comme des voiles, avivant le parfum de la femme en direction d'Emmett.

- *Ah*, grognai-je doucement.

Comme si le souvenir de ma propre soif ne me suffisait pas.

Je sais. Ça n'a pas duré une demi-seconde. Je n'ai même pas pensé à résister.

Son souvenir devint bien trop explicite pour que je le supporte.

Je sautai sur mes pieds, les mâchoires assez verrouillées pour couper de l'acier.

- *Esta bien, Edward ?* demanda la señora Goff, surprise par mon mouvement brusque.

Je pouvais voir mon visage dans son esprit, et je sus que j'étais loin d'avoir l'air bien.

- *Me perdona*, murmurai-je, en fonçant à travers la porte.

- *Emmett, por favor, puedes tu ayuda a tu hermano ?* demanda-t-elle, faisant un geste vers moi, tandis que je sortais de la pièce, sans pouvoir intervenir.

- *Sûr*, l'entendis-je dire.

Puis il fut juste derrière moi. Il me suivit de l'autre côté du bâtiment, où il me rattrapa, et posa sa main sur mon épaule. Je repoussai sa main avec une force non nécessaire. Cela aurait brisé les os d'une main humaine, et du bras qui s'y rattachaient.

- *Désolé, Edward.*

- *Je sais.*

Je pris quelques bouffées d'air, essayant d'éclaircir ma tête et mes poumons.

- *C'est à ce point ?* demanda-t-il, essayant de ne pas penser au parfum et au goût de son souvenir en me le demandant, et sans vraiment y réussir.

- *Pire Emmett, pire.*

Il fut silencieux pendant un moment.

Peut-être...

- *Non, ce ne serait pas mieux si j'en finissais. Retourne en classe, Emmett. Je veux être seul.*

Il se retourna sans ajouter un seul mot ou une seule pensée, et s'en alla rapidement. Il dirait à la prof d'espagnol que j'étais malade, ou que je séchais, ou que j'étais un vampire dangereusement hors de contrôle. Son excuse importait-elle vraiment ? Peut-être ne reviendrais-je pas. Peut-être aurais-je à partir.

Je retournai de nouveau à ma voiture, pour attendre la fin des classes. Pour me cacher. De nouveau.

J'aurais dû utiliser ce temps pour prendre une décision, ou essayer de soutenir mes résolutions, mais, comme un drogué, je me retrouvai à chercher à travers les balbutiements de pensées émanant des bâtiments. Les voix familières sortaient du lot, mais je n'étais pas intéressé par les visions d'Alice ou les réflexions de Rosalie à ce moment-là. Je trouvais facilement Jessica, mais la fille n'était pas avec elle, alors je continuai de chercher. Les pensées de Mike Newton captèrent mon attention, et je la localisai finalement, en cours de gym avec lui. Il était mécontent, parce que je lui avais parlé aujourd'hui en cours de biologie. Il ressassait sa réponse lorsqu'il avait amené le sujet...

Je ne l'avais jamais vraiment vu parler à quelqu'un plus que quelques mots ça ou là. Bien sûr, il a décidé de trouver Bella intéressante. Je n'aime pas la façon dont il la regarde. Mais elle ne semble pas vraiment enthousiaste à son sujet. Qu'est ce qu'elle a dit ? "Je me demande ce qui lui a pris lundi dernier". Quelque chose comme ça. Ça n'avait pas l'air de la toucher. Ça n'a pas pu être une vraie conversation...

Il balaya son pessimisme en continuant de la sorte, réjouit à l'idée que Bella n'avait pas été très intéressée par notre échange. Cela m'ennuya plus qu'il n'aurait été acceptable, alors j'arrêtai de l'écouter.

Je mis un CD de musique violente dans la stéréo, puis j'augmentai le volume jusqu'à noyer les autres voix. Je devais me concentrer très fort sur la musique pour m'empêcher de dériver de nouveau vers les pensées de Mike, à espionner la fille qui ne se doutait de rien.

Je trichai quelques fois, vers la fin de l'heure. Sans espionner, essayai-je de me convaincre. Je me préparais simplement. Je voulais savoir exactement quand elle quitterait le gymnase, quand elle serait sur le parking. Je ne voulais pas qu'elle me prenne par surprise.

Tandis que les étudiants commençaient à sortir en file du gymnase, je sortis de la voiture, pas certain de ce que j'étais en train de faire. La pluie était fine – je l'ignorai tandis qu'elle imprégnait doucement mes cheveux.

Voulais-je qu'elle me voie ? Espérais-je qu'elle viendrait me parler ? Qu'étais-je en train de faire ?

Je ne bougeai pas, même si j'essayais de me convaincre de retourner dans la voiture, ne sachant pas quel comportement était le plus répréhensible. Je gardais mes bras croisés sur la poitrine, et respirais peu profondément en la regardant marcher doucement vers moi, les coins de sa bouche abaissés. Elle ne me regarda pas. Quelques fois, elle jeta des coups d'œil aux nuages, faisant une grimace, comme s'ils l'offensaient.

Je fus déçu lorsqu'elle atteignit sa voiture avant de passer devant moi. M'aurait-elle parlé ? Lui aurais-je parlé ?

Elle entra dans une camionnette Chevrolet rouge délavée, un engin rouillé plus vieux que son père. Je la regardai démarrer le camion – le vieux moteur rugit plus fort que n'importe quel véhicule dans le parking – puis elle tendit les mains en direction de son chauffage. Le froid lui était inconfortable – elle ne l'aimait pas. Elle peigna ses cheveux épais avec ses doigts, tenant ses boucles devant le souffle d'air chaud, comme si elle essayait de les sécher. J'imaginai l'odeur qui devait se répandre dans la cabine du camion, puis rapidement, je chassai cette pensée.

Elle jeta un coup d'œil aux alentours en se préparant à reculer, et finalement regarda dans ma direction. Elle me fixa elle aussi pendant une demi-seconde, et tout ce que je pus lire dans ses yeux était de la surprise avant qu'elle ne détache ses yeux, et fasse reculer brutalement le camion. Il grinça de nouveau pour s'arrêter, l'arrière de la fourgonnette manquant de peu d'entrer en collision avec la petite voiture d'Erin Teague.

Elle jeta un regard dans son rétroviseur, sa bouche grande ouverte d'humiliation. Lorsque la seconde voiture passa devant elle, elle vérifia tous ses angles morts deux fois et centimètre par centimètre, s'extirpa du parking si précautionneusement que cela me fit sourire. C'était comme si elle pensait qu'elle était dangereuse dans cette camionnette délabré.

La pensée de Bella Swan puisse être un danger pour qui que ce soit, peu importe comment elle conduisait, me fit rire tandis que la fille me passait devant, regardant droit devant elle.

Chapitre 3 : Phénomène

Je n'avais vraiment pas soif, mais je décidai tout de même de chasser à nouveau cette nuit-là. De la prévention qui, je le savais pertinemment, serait inefficace.

Carlisle m'accompagna ; nous n'avions pas été seuls tous les deux depuis que j'étais rentré de Denali. Tandis que nous courions dans la forêt, je l'entendis repenser à ce départ précipité, une semaine auparavant.

Dans son souvenir, je vis à mes traits, tordus de désespoir. Je ressentis sa surprise et sa soudaine inquiétude.

- **Edward ?**

- **Je dois partir, Carlisle. Je dois partir tout de suite.**

- **Qu'est-ce qui s'est passé ?**

- *Rien. Pour le moment. Mais ça ne durera pas si je reste.*

Il avait attrapé mon bras. Je sentis combien je l'avais blessé en me dégageant.

- **Je ne comprends pas.**

- **As-tu déjà... Est-ce qu'un jour tu as...**

Je me vis prendre une profonde inspiration, vis la lueur sauvage dans mes yeux à travers le filtre de sa préoccupation inquiète.

- As-tu déjà croisé une personne qui, pour toi, sentait meilleur que les autres ? Vraiment meilleur ?

- Oh.

Quand j'avais su qu'il comprenait, mon visage s'était décomposé de honte. Il avait à nouveau tendu le bras pour me toucher, m'ignorant quand j'avais à nouveau reculé, et avait posé sa main sur mon épaule.

- Fais ce qu'il faut pour résister, fils. Tu me manqueras. Tiens, prends ma voiture. Elle est plus rapide.

Il se demandait à présent s'il avait bien agi en m'éloignant. S'il ne m'avait pas blessé par son manque de confiance.

- Non, lui murmurai-je tout en courant. C'était ce dont j'avais besoin. J'aurais si facilement pu trahir cette confiance, si tu m'avais dit de rester.

- Je suis désolé que tu souffres, Edward. Mais tu dois faire tout ton possible pour garder cette fille Swan en vie. Même si ça signifie que tu dois nous quitter encore une fois.

- Je sais, je sais.

- Pourquoi es-tu revenu ? Tu sais que je suis très heureux que tu sois là, mais si c'est trop dur...

- Je n'aimais pas me sentir lâche, admis-je.

Nous avions ralenti ; nous trottinions presque à travers les ténèbres à présent.

- C'est mieux que de la mettre en danger. Elle sera partie dans un an ou deux.

- Tu as raison, je sais.

Néanmoins, ces mots ne firent qu'accentuer mon envie de rester. La fille serait partie dans un an ou deux...

Carlisle s'arrêta de courir et je m'arrêtai avec lui ; il se tourna pour examiner mon expression.

Mais tu ne vas pas t'enfuir, c'est ça ?

Je baissai la tête.

Est-ce de l'orgueil, Edward ? Il n'y a aucune honte à...

- Non, ce n'est pas la fierté qui me retient ici. Plus maintenant.

Nulle part où aller ?

J'eus un petit rire.

- Non. Cela ne m'arrêterait pas, si je pouvais me résoudre à partir.

- Nous viendrons avec toi, bien sûr, si c'est ce qu'il te faut. Tu n'as qu'à demander. Tu as accepté de déménager plusieurs fois pour les autres sans te plaindre. Ils ne t'en voudront pas.

Je haussai un sourcil.

- Enfin si, Rosalie peut-être, mais elle te le doit bien, rit-il. De toute façon, il est préférable que nous partions maintenant sans avoir causé de dégâts, plutôt qu'après qu'une vie ait été perdue.

Tout son humour avait disparu. Je tressaillis à ces paroles.

- Oui, acquiesçai-je d'une voix rauque.

Mais tu ne vas pas partir.

- Je devrais, soupirai-je.

- Qu'est-ce qui te retient ici, Edward ? Je n'arrive pas à voir...

- Je ne sais pas si je peux l'expliquer.

Même pour moi, cela n'avait aucun sens.

Il jaugea mon expression pendant un long moment.

Non, je ne vois pas. Mais je respecterai ton intimité, si tu préfères.

- Merci. C'est généreux de ta part, quand on voit à quel point je viole l'intimité de tout le monde.

À une exception près. Et je faisais tout ce que je pouvais pour la contourner.

- Nous avons tous nos petites manies.

Il rit à nouveau.

- On y va ?

Il venait de humer l'odeur d'un petit troupeau de cerfs. Il m'était difficile de montrer beaucoup d'enthousiasme pour ce qui n'était, même dans les meilleures circonstances,

qu'un arôme fade. Pas de quoi me mettre l'eau à la bouche. À présent, avec le souvenir du sang frais de la fille dans mon esprit, cette odeur me soulevait le cœur. Je soupirai.

- *Allons-y, acquiesçai-je, bien que je sache qu'avaler plus de sang ne me serait d'aucune utilité.*

Nous nous tapîmes silencieusement et laissâmes l'odeur peu alléchante nous attirer vers les paisibles cervidés.

Il faisait plus froid quand nous rentrâmes. La neige fondue avait gelé ; c'était comme si une fine couche de verre avait tout recouvert – chaque aiguille de pin, chaque fougère, chaque brin d'herbe était couvert de givre.

Pendant que Carlisle partait s'habiller pour sa relève matinale à l'hôpital, je restai près de la rivière, attendant que le soleil se lève. Je me sentais presque gonflé par la quantité de sang que j'avais ingurgitée, mais je savais que cette absence de soif momentanée ne serait rien quand je m'assiérais à nouveau près de la fille.

Froid et immobile comme la pierre sur laquelle j'étais assis, je contemplai l'eau sombre qui coulait entre deux blocs de glace, mais mon regard était concentré bien au-delà de sa surface.

Carlisle avait raison. Je devais quitter Forks. Ils pourraient inventer une histoire pour expliquer mon absence. Échange scolaire en Europe. Visite à des parents éloignés. Fugue d'adolescent. L'histoire en elle-même n'avait aucune importance. Personne ne poserait trop de questions.

Ce n'était l'affaire que d'un an ou deux, et puis la fille disparaîtrait. Elle mènerait sa vie – elle aurait une vie à mener. Elle irait à l'université quelque part, vieillirait, commencerait une carrière, se marierait peut-être. Je pouvais me le représenter ; je pouvais voir la fille vêtue de blanc avancer à pas mesurés, au bras de son père.

C'était étrange, la douleur que me causait cette image. Je ne pouvais pas le comprendre. Étais-je jaloux, parce qu'elle avait un futur que je n'aurais jamais ? Cela n'avait pas de sens. Tous les humains autour de moi avaient le même potentiel devant eux – une vie – et je m'arrêtais rarement pour les envier.

Je devais lui laisser son futur. Arrêter de risquer sa vie. C'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Carlisle faisait toujours les bons choix. Je devais l'écouter à présent.

Le soleil émergea de derrière les nuages, et cette lumière douce fit scintiller tout le sol gelé.

Un jour de plus, décidai-je. Je la verrais encore une fois. Je pouvais supporter cela. Peut-être mentionnerais-je mon départ imminent, commencerais-je à installer l'histoire...

Cela allait être difficile ; je le sentais dans la réticence qui me faisait déjà imaginer des excuses pour rester, pour repousser la limite à deux, trois, quatre jours...Mais je ferais ce qu'il fallait. Je savais que je pouvais faire confiance à l'avis de Carlisle. Et je savais également que j'étais trop en conflit avec moi-même pour prendre la bonne décision seul.

Beaucoup trop en conflit avec moi-même. Combien de cette réticence venait de ma curiosité, et combien venait de mon appétit insatisfait ?

Je rentrai à l'intérieur afin de changer de vêtements pour le lycée.

Alice m'attendait, assise en haut de l'escalier, sur la dernière marche menant au troisième étage.

Tu vas encore partir, m'accusa-t-elle.

Je soupirai et hochai la tête.

Je ne vois pas où tu vas aller cette fois-ci.

- *Je ne le sais pas encore très bien moi-même, murmurai-je.*

Je veux que tu restes.

Je secouai la tête.

Peut-être que Jazz et moi pourrions t'accompagner ?

- *Ils auront encore plus besoin de toi, si je ne suis plus là pour surveiller. Et pense à Esmée. Tu lui ferais perdre la moitié de sa famille d'un coup ?*

Tu vas la rendre si triste.

- *Je sais. C'est pour ça que tu dois rester.*

Ce n'est pas pareil que si tu restais ici, et tu le sais.

- Oui. Mais je dois faire ce qu'il faut.

Il y a plusieurs façons de faire ce qu'il faut, et plusieurs façons de commettre des erreurs, aussi.

Pendant un bref moment elle fut entraînée par une de ses étranges visions ; je vis avec elle des images indistinctes vaciller et tourbillonner. Je me vis au milieu d'ombres étranges que je n'arrivais pas à distinguer – des formes brumeuses, imprécises. Et, soudain, je vis ma peau scintiller dans la lumière éclatante du soleil qui filtrait à travers les arbres d'une petite clairière. Je connaissais cet endroit. Il y avait une silhouette dans cette clairière avec moi, mais elle aussi était indistincte, pas assez *présente* dans la vision pour que je puisse la reconnaître. Les images se désagrégèrent et disparurent, en même temps qu'un million de choix possibles changeaient une fois encore le futur.

- *Je n'ai pas bien vu celle-là*, lui dis-je quand la vision devint complètement noire.

Moi non plus. Ton futur change tellement que je n'ai pas le temps d'en maintenir une seule. Mais je pense que...

Elle s'interrompit, et parcourut pour moi les souvenirs d'une vaste collection d'autres visions récentes. Elles étaient toutes identiques – floues et vagues.

- *Je pense que quelque chose est en train de changer, cependant*, me dit-elle à voix haute. *Ta vie semble être à un carrefour décisif.*

Je ricanai, sinistre.

- *Tu te rends compte qu'à t'entendre on dirait une diseuse de bonne aventure ?*

Elle me tira sa petite langue.

- *Mais aujourd'hui, ça va aller, non ?* demandai-je, soudain inquiet.

- Je ne te vois tuer personne aujourd'hui, m'assura-t-elle.

- *Merci, Alice.*

- *Va t'habiller. Je ne dirai rien, je te laisserai les mettre au courant quand tu seras prêt.*

Elle se leva et s'élança au bas des escaliers, les épaules légèrement voûtées. **Tu me manqueras. Vraiment.**

Oui, elle me manquerait aussi.

Le trajet vers le lycée fut tranquille. Jasper savait qu'Alice était perturbée par quelque chose, mais il savait également que si elle avait voulu en parler, elle l'aurait déjà fait. Emmett et Rosalie n'avaient rien remarqué, dans un autre de leurs moments, plongés dans le regard l'un de l'autre – c'était presque écœurant à voir de l'extérieur. Nous savions tous à quel point ils étaient amoureux l'un de l'autre. Ou peut-être cela ne me dérangeait-il que parce que j'étais le seul célibataire. Certains jours, il était plus difficile que d'autres de vivre parmi trois couples parfaitement unis. Aujourd'hui était l'un d'eux.

Peut-être seraient-ils plus heureux sans moi à errer aux alentours, aussi bougon et soupe au lait que le vieillard que j'aurais dû être à présent.

Bien sûr, la première chose que je fis en arrivant au lycée fut de la chercher du regard. Uniquement dans le but de me préparer.

Bien.

Il était embarrassant de voir comment, soudain, mon monde avait l'air vide quand elle n'était pas là – toute mon existence tournait désormais autour d'elle, au lieu de moi-même comme c'était le cas par le passé.

C'était facile à comprendre, cependant : après quatre-vingts ans de monotonie, le moindre changement devenait un évènement digne du plus grand intérêt.

Elle n'était pas encore arrivée, mais j'entendais les pétarades de sa camionnette au loin. Je m'adossai à ma Volvo pour l'attendre. Alice resta avec moi, tandis que les autres se dirigèrent vers leurs salles de cours. Mon obsession les ennuyait ; il leur était incompréhensible qu'une humaine me captive aussi longtemps, quel que soit l'attrait de l'odeur de son sang.

La fille conduisait lentement en tournant le coin de la rue, les yeux rivés sur le sol et les mains crispées sur le volant. Elle avait l'air inquiète à propos de quelque chose. Il me fallut une seconde avant de réaliser ce qu'était ce quelque chose, que tous les humains arboraient la même expression préoccupée. La route était gelée, et ils

conduisaient tous plus prudemment que de coutume. Je vis qu'elle prenait ce risque très au sérieux.

Cela semblait correspondre avec ce que j'avais appris d'elle. Je l'ajoutai à ma petite liste : elle était quelqu'un de sérieux, de responsable.

Elle ne se gara pas loin de moi, sans toutefois me remarquer accoudé à ma portière, les yeux fixés sur elle. Je me demandai ce qu'elle ferait une fois qu'elle s'en rendrait compte. Rougir et s'éloigner ? C'était ma première hypothèse. Mais peut-être me retournerait-elle mon regard. Peut-être viendrait-elle me parler.

Je pris une profonde inspiration, emplissant mes poumons au cas où, avec un peu de chance...

Elle sortit prudemment de sa voiture, tâtant le sol glissant du pied avant de s'y appuyer de tout son poids. Elle ne leva pas les yeux, à ma plus grande frustration. Peut-être devais-je aller lui parler...

Non, ce serait mal.

Au lieu d'aller vers les bâtiments, elle se dirigea vers l'arrière de sa voiture, s'accrochant au rebord du plateau arrière d'une drôle de manière, ne faisant pas confiance à sa position précaire. Cela me fit sourire, et je sentis le regard insistant d'Alice sur mon visage. Je n'écoutai pas ce à quoi cela la fit penser – que je m'amusais plus qu'il n'était nécessaire à voir la fille vérifier ses chaînes. Elle avait l'air sur le point de tomber, à voir la façon dont ses pieds commençaient à glisser. Personne d'autre n'avait de problèmes ; s'était-elle garée à l'endroit le plus verglacé ?

Elle s'immobilisa, fixant le sol avec une expression étrange. Elle semblait... attendrie. Comme si quelque chose à propos de sa roue... *l'émouvait ?*

Une fois encore, la curiosité me brûla comme une soif dévorante. C'était comme si je devais absolument savoir à quoi elle pensait – comme si plus rien d'autre n'avait d'importance.

J'irais lui parler. Elle semblait avoir besoin d'un coup de main, au moins jusqu'à ce qu'elle ne soit plus sur l'asphalte glissante. Mais bien sûr, je ne pouvais pas lui offrir cette aide. J'hésitai, tiraillé en deux. Elle semblait avoir tant d'aversion pour la neige qu'elle n'accueillerait pas ma main glacée avec beaucoup d'enthousiasme. J'aurais dû mettre des gants...

- *NON !* hurla Alice.

Je fouillai instantanément dans ses pensées, croyant tout d'abord que j'avais fait un mauvais choix et qu'elle m'avait vu commettre un acte inexcusable. Mais cela n'avait rien à voir avec moi.

Tyler Crowley avait choisi de tourner l'angle du parking à une vitesse bien peu judicieuse. Ce choix l'enverrait dérapier sur une plaque de verglas...

La vision ne vint qu'une demi-seconde avant la réalité. Le fourgon de Tyler apparut au coin de la rue alors que je découvrais la conclusion de l'acte qui avait fait pousser ce cri d'horreur à Alice.

Non, cette vision n'avait rien à voir avec moi, et pourtant elle avait tout à voir avec moi, car le fourgon – les pneus glissant à ce moment même sur la plaque gelée, formant le pire angle possible – allait dérapier et traverser le parking pour écraser la fille qui était involontairement devenue le point central de mon univers.

Même sans la prémonition d'Alice, il aurait été simple de deviner la trajectoire du véhicule, qui échappait au contrôle de Tyler.

La fille, qui se tenait précisément au mauvais endroit, à l'arrière de sa camionnette, releva la tête, désorientée par le crissement des pneus. Elle croisa mon regard horrifié puis se retourna pour voir sa mort qui approchait.

Pas elle ! Ces mots retentirent dans ma tête comme s'ils appartenaient à quelqu'un d'autre.

Toujours absorbé dans les pensées d'Alice, je vis la vision changer soudain, mais je n'eus pas le temps de voir quelle serait l'issue de cette nouvelle possibilité.

Je me ruai dans le parking, m'interposant entre le fourgon qui glissait toujours et la fille pétrifiée. Je bougeai si vite que tout autour de moi n'était que formes floues, excepté l'objet de ma concentration. Elle ne me vit pas – aucun œil humain n'aurait pu suivre

mon vol –, les yeux toujours fixés sur l'imposant véhicule qui était sur le point de pulvériser son corps contre la carrosserie métallique de sa camionnette.

Je la saisis par la taille, avec trop de précipitation pour montrer autant de douceur qu'il l'aurait fallu. Durant le centième de seconde entre le moment où je tirai d'un coup sec sa silhouette frêle loin de la trajectoire mortelle et le moment où je m'écrasai sur le sol avec elle dans mes bras, je fus parfaitement conscient de la fragilité de son corps, si vulnérable.

Quand j'entendis sa tête heurter le sol gelé avec un bruit sourd, j'eus l'impression de me transformer moi aussi en glace.

Mais je n'eus même pas une seconde entière pour m'assurer de sa santé. J'entendis le van grincer et couiner derrière nous tandis qu'il rebondissait contre la charpente solide de la camionnette de la fille. Il changea de direction, décrivant un arc de cercle, et revint vers elle – comme si elle était un aimant qui l'attirait vers nous.

Un mot, que je n'avais encore jamais prononcé en présence d'une dame, sortit d'entre mes dents serrées.

J'en avais déjà trop fait. Pendant que j'avais presque volé dans les airs pour l'écartier de la fourgonnette, j'avais été pleinement conscient de l'erreur que je commettais. Savoir que c'en était une ne m'avait pas arrêté, mais je n'avais pas ignoré le risque que je prenais – que je ne prenais pas que pour moi, mais pour ma famille toute entière.

L'exposition.

Et cela n'allait sûrement pas m'aider, mais il était hors de question que j'autorise ce fourgon à réussir dans cette seconde tentative de lui prendre sa vie.

Je la laissai tomber et tendis les mains, attrapant le fourgon avant qu'il ne puisse toucher la fille. Sa force me projeta violemment contre la voiture garée à côté de celle de Bella, et je pus sentir son châssis se déformer derrière mes épaules. Le van tangua et vacilla contre l'obstacle inflexible de mes bras, puis il se mit à osciller, se balançant d'une manière instable sur les deux roues avant.

Si je bougeais les mains, sa roue arrière retomberait sur ses jambes.

Mais pour l'amour du ciel, ces catastrophes ne cesseraient-elles donc jamais ? Y avait-il autre chose qui pourrait encore empirer la situation ? Il était exclu que je reste ainsi, à tenir le fourgon en l'air, en attendant un quelconque secours. Je ne pouvais pas non plus le jeter ; il me fallait penser au conducteur, dont les pensées étaient devenues incohérentes sous l'effet de la panique.

Avec un grondement intérieur, je repoussai le véhicule pour qu'il se balance loin de nous au moins un instant. Alors qu'il s'apprêtait à retomber sur moi, je l'attrapai par le pare-choc de la main droite tandis que je serrais à nouveau mon bras gauche autour de la taille de la fille et la tirais en arrière, la maintenant fermement contre moi. Son corps bougea mollement tandis que je la projetais en arrière pour que ses jambes évitent le fourgon – était-elle toujours consciente ? Quels dommages lui avais-je infligés dans ma tentative de sauvetage impromptue ?

Je laissai le van retomber, maintenant qu'il ne pouvait plus la blesser. Il s'écrasa contre le sol, ses vitres volant en éclats à l'unisson.

Je savais que j'étais en pleine crise. Combien avait-elle vu ? D'autres témoins m'avaient-ils vu me matérialiser à son côté et jongler avec le van tandis que je tentais de l'empêcher de l'écraser ? Ces questions auraient dû être ma plus grande préoccupation.

Mais j'étais trop inquiet pour me préoccuper réellement de cette exposition autant que je l'aurais dû. Trop affolé à l'idée d'avoir pu la blesser dans mon effort pour la protéger. Trop effrayé de l'avoir si près de moi, sachant ce que je sentirais si je m'autorisais à inhaler. Trop conscient de la chaleur de son corps soyeux, pressé contre le mien – même séparés par le double obstacle de nos manteaux, je pouvais la sentir...

La première peur était la plus forte. Tandis que les hurlements des témoins commençaient à retentir autour de nous, je me penchai pour examiner son visage, pour voir si elle était consciente – espérant féroce qu'elle ne saignât pas.

Ses yeux étaient grand ouverts, sous le choc.

- *Bella*, lui demandai-je avec empressement. *Ça va ?*

- *Très bien*, dit-elle automatiquement, d'une voix un peu abrutie.

Le soulagement, si exquis que c'en était presque douloureux, me traversa au son de sa voix. J'inspirai une petite bouffée d'air entre mes dents, et ne m'occupai pas de la brûlure dans ma gorge. Je fus presque heureux qu'elle apparaisse.

Elle lutta pour s'asseoir, mais je n'étais pas prêt à la relâcher. Cela me semblait, étrangement... plus prudent. Tout du moins, il était mieux que je la retienne contre moi.

- *Attention, la prévins-je. Je crois que tu t'es cogné la tête assez fort.*

Je n'avais détecté aucune odeur de sang – encore heureux – mais cela ne signifiait pas qu'elle n'avait aucune blessure interne. J'eus soudain hâte de l'emmenner à Carlisle pour lui faire subir un examen radiologique complet.

- *Ouille, s'exclama-t-elle d'un ton choqué, comique, tandis qu'elle réalisait que j'avais raison à propos de sa tête.*

- *C'est bien ce que je me disais.*

Le soulagement rendait la situation comique, me donnait presque le vertige.

- *Comment diable...*

Sa voix s'évanouit, et elle battit des paupières.

- *Comment as-tu réussi à t'approcher aussi vite ?*

Le soulagement devint aigre, et ma bonne humeur disparut. Elle avait remarqué trop de choses. Maintenant qu'il était clair qu'elle était dans un état correct, mon inquiétude pour ma famille reprit le dessus.

- *J'étais juste à côté de toi, Bella.*

Je savais par expérience que si je mentais avec assurance, cela rendrait tout questionneur moins sûr de la vérité.

Elle se débattit pour bouger à nouveau, et cette fois-ci je la laissai faire. J'avais besoin de respirer pour pouvoir jouer mon rôle correctement. J'avais besoin d'espace entre moi et son corps au sang chaud pour qu'il ne s'associe pas avec son parfum pour me submerger. Je m'éloignai d'elle autant que possible dans l'espace restreint qui séparait les deux véhicules accidentés.

Elle leva les yeux vers moi pour me dévisager, et je lui rendis son regard. Détourner les yeux était une erreur que seul un mauvais menteur commettrait, et j'étais loin d'être un mauvais menteur. Mon expression était douce, rassurante... Cela sembla la troubler. Parfait.

L'endroit de l'accident était encerclé à présent. Pour la plupart, des élèves, des enfants, qui scrutaient et soulevaient les débris pour voir si un corps mutilé s'y cachait. Ce n'était qu'un brouhaha de cris et un flot de pensées choquées. Je les parcourus une fois pour m'assurer qu'il n'y avait pas de soupçons pour l'instant, puis les étouffai pour me concentrer uniquement sur la fille.

Elle était distraite par le chahut. Elle jeta un coup d'œil aux alentours, l'air toujours sidérée, et essaya de se remettre sur ses pieds.

Je posai délicatement ma main sur son épaule pour l'obliger à rester assise.

- *Attends encore un peu.*

Elle semblait aller bien, mais devait-elle pour autant bouger le cou ? À nouveau, je souhaitai que Carlisle soit là. Mes années d'études théoriques de la médecine n'étaient rien en comparaison de ses siècles d'expérience pratique.

- *J'ai froid ! protesta-t-elle.*

Elle avait failli se faire rentrer dedans par un fourgon deux fois d'affilée et paralyser ensuite, mais c'était le froid qui la gênait. Un rire bref passa mes lèvres avant que je me rappelle que la situation n'était pas drôle.

Bella cligna des yeux et se focalisa sur mon visage.

- *Tu étais là-bas.*

Cela me remit immédiatement les pieds sur terre. Elle jeta un coup d'œil vers le sud, bien qu'il n'y eût plus rien à voir à présent, mis à part la tôle froissée sur le flanc du fourgon.

- *Près de ta voiture.*

- *Non.*

- *Je t'ai vu ! insista-t-elle ; son ton obstiné lui donnait l'air d'un enfant.*

Elle pointa le menton.

- *Bella, j'étais tout près de toi et je t'ai tirée de là, c'est tout.*

Je plongeai mon regard dans le sien, essayant de lui faire accepter ma version des faits – la seule version plausible. Elle garda la mâchoire serrée.

- *Non.*

J'essayai de rester calme, de ne pas paniquer. Si j'arrivais à l'empêcher de parler pour quelques instants, le temps de détruire l'évidence... et d'infirmer son histoire en divulguant sa blessure à la tête. Il serait facile de réduire cette fille discrète et peu bavarde au silence, normalement. Si seulement elle voulait bien me faire confiance, rien que quelques minutes...

- *S'il te plaît, Bella,* lui dis-je d'une voix trop intense, car je voulais soudain qu'elle me fasse vraiment confiance.

Je le voulais, et c'était mal, car je ne le voulais pas qu'en ce qui concernait l'accident. Un désir idiot. Pourquoi me ferait-elle confiance, à moi ?

- *Pourquoi ?* demanda-t-elle, toujours sur la défensive.

- *Fais-moi confiance,* plaidai-je.

- *Jure que tu m'expliqueras plus tard.*

Je m'en voulus à moi-même d'avoir à lui mentir à nouveau, alors que je souhaitais tant obtenir sa confiance. C'est pourquoi ma réponse ne fut pas très aimable.

- *D'accord,* aboyai-je.

- *Tu as intérêt à tenir parole,* répondit-elle sur le même ton.

Quand les secours s'amassèrent autour de nous – des adultes qui venaient d'arriver, et les autorités qui avaient été appelées ; je pouvais entendre la sirène au loin –, je tentai d'ignorer la fille et de remettre mes priorités dans le bon ordre. Je fouillai tous les esprits du parking, tant les témoins que les badauds arrivés plus tard, mais ne découvris rien de dangereux. Beaucoup étaient surpris de me voir là avec Bella, mais tous conclurent – puisqu'il n'y avait aucune autre explication possible – qu'ils ne m'avaient tout simplement pas remarqué près d'elle avant l'accident.

Elle était la seule à ne pas accepter cette histoire, mais elle serait considérée comme le témoin le moins fiable. Elle avait été terrifiée, traumatisée, sans parler de la blessure qu'elle avait reçue à la tête. Probablement en état de choc. Il serait normal que son récit soit un peu décousu, non ? Personne ne croirait son histoire plus que celle des autres, si nombreux...

Je tressaillis en entendant les pensées de Rosalie, Jasper et Emmett qui venaient d'arriver sur les lieux. J'aurais des comptes à leur rendre ce soir.

Je voulus remettre en forme le capot de la voiture marron contre laquelle je l'avais projetée, mais la fille était tout près. Il me faudrait attendre qu'elle soit distraite.

Il me fut frustrant d'attendre – avec tant de regards braqués sur moi – alors que les humains se débattaient avec le fourgon, essayant de nous dégager. J'aurais pu les aider, n'eût-ce été que pour accélérer les choses, mais j'avais déjà assez d'ennuis et la fille ne me lâchait pas des yeux. Enfin, ils réussirent à pousser la carcasse du véhicule assez loin pour permettre aux secouristes de nous approcher avec leurs brancards.

Un visage grisonnant, familier, m'examina du regard.

- *Salut, Edward,* lança Brett Warner.

Il était infirmier, et je le connaissais bien ; il travaillait à l'hôpital avec Carlisle. C'était une chance – la seule chance que j'eusse aujourd'hui – qu'il soit le premier à venir nous voir. Dans ses pensées, je le vis remarquer que j'avais l'air alerte et calme.

- *Tu vas bien, mon garçon ?*

- *Parfaitement bien, Brett. Rien ne m'a touché. Mais j'ai peur que Bella aie eu une commotion. Elle s'est cogné la tête quand je l'ai écartée..*

Brett reporta son attention sur la fille, qui me jeta un regard féroce, trahi. Oh, c'était vrai. Elle était un martyr discret, elle préférait souffrir en silence. Toutefois, elle ne contredit pas mon histoire immédiatement, et cela me soulagea quelque peu.

L'ambulancier qui arriva ensuite essaya d'insister pour que je m'installe sur un brancard, mais il ne me fut pas trop difficile de le dissuader. Je promis que je me laisserais examiner par mon père, et il abandonna. Avec la plupart des humains, il suffisait de parler avec une assurance froide. La plupart des humains, pas la fille, bien sûr. Rentra-t-elle dans au moins une norme de son espèce ?

Tandis qu'ils lui mettaient une minerve – son visage devint écarlate d'embarras –, je profitai de l'inattention générale pour discrètement réarranger du talon la forme de la voiture marron. Seuls mes frères et sœurs remarquèrent ce que je faisais, et j'entendis la promesse mentale d'Emmett de corriger mes éventuelles erreurs.

Reconnaissant pour son aide – et encore plus reconnaissant de voir que lui, au moins, m'avait déjà pardonné mon choix dangereux –, je fus plus détendu en grim pant sur le siège avant de l'ambulance à côté de Brett.

Le chef de la police arriva avant qu'ils aient embarqué le brancard de Bella dans l'ambulance. Bien que les pensées du père de Bella ne fussent pas des mots clairs, la panique et la préoccupation qui émanaient de l'esprit de cet homme couvraient toutes les pensées alentour. Une anxiété sans mot mêlée à de la culpabilité, toutes deux immenses, le traversèrent quand il vit sa seule fille sur une civière.

Le traversèrent pour s'emparer de moi, encore plus fortes. Quand Alice m'avait prévenu que tuer la fille de Charlie Swan le tuerait aussi, elle n'avait pas exagéré.

Je baissai la tête de culpabilité en entendant sa voix paniquée.

- *Bella !* cria-t-il.

- *Tout va aussi bien que possible, Char... papa,* soupira-t-elle. *Je suis indemne.*

L'assurance de sa fille ne calma pas son effroi pour autant. Il se tourna vers le secouriste le plus proche pour lui demander plus d'informations.

Ce ne fut que lorsque je l'entendis parler, formant des phrases parfaitement cohérentes en dépit de sa panique, que je compris que son anxiété et sa préoccupation n'étaient pas dénuées de mots. C'était juste que... je ne pouvais pas les entendre clairement.

Hum. Charlie Swan n'était pas aussi silencieux que sa fille, mais je voyais à présent d'où elle le tenait. Intéressant.

Je n'avais jamais passé beaucoup de temps près de chef de police de la ville. Je l'avais toujours pris pour quelqu'un d'un peu lent d'esprit ; mais maintenant je réalisais que c'était moi qui étais lent. Ses pensées étaient en partie dissimulées, pas absentes. Je ne pouvais en saisir que la teneur, le ton...

Je tentai d'écouter plus fort, pour voir si je pouvais trouver, dans ce nouveau puzzle moins difficile à élucider, la clé des secrets de la fille. Mais Bella fut embarquée, et l'ambulance démarra.

Il me fut difficile de m'arracher à cette solution possible au mystère qui en était venu à m'obséder. Mais il fallait que je réfléchisse maintenant – que j'examine ce qui s'était passé ce matin sous tous les angles. Il fallait que j'écoute, pour vérifier que je ne nous avais pas mis en danger au point de devoir partir immédiatement. Il fallait que je me concentre.

Il n'y avait rien dans les pensées des ambulanciers dont je dusse m'inquiéter. À ce qu'ils pensaient, la fille n'avait rien de sérieux. Et jusqu'ici, Bella s'en tenait à ma version de l'accident.

Ma priorité, quand nous arrivâmes à l'hôpital, fut d'aller voir Carlisle. Je me précipitai vers les portes automatiques, mais j'étais incapable d'arrêter totalement de surveiller Bella ; je gardai un œil sur elle à travers les pensées des deux infirmiers.

Il me fut facile de trouver l'esprit familier de mon père. Il était dans son petit bureau, seul – mon second coup de veine en ce jour de malchance.

- *Carlisle.*

Il avait entendu mon approche, et s'alarma dès qu'il vit mon visage. Il sauta sur ses pieds, le visage tournant à un blanc cadavérique. Il se pencha par-dessus son bureau de noyer soigneusement rangé.

Edward... Tu n'as pas...

- *Non, ce n'est pas ça.*

Il prit une profonde inspiration. **Évidemment. Je suis désolé d'avoir eu cette pensée. Tes yeux, bien sûr, j'aurais dû savoir...** Il regarda mes iris toujours dorés avec soulagement.

- *Elle est blessée, Carlisle, ce n'est probablement pas grave, mais...*

- *Que s'est-il passé ?*

- Un stupide accident de voiture. Elle était au mauvais endroit au mauvais moment. Mais je ne pouvais rester là à... la laisser se faire écraser...

Répète, s'il te plaît, je n'ai rien compris. En quoi étais-tu impliqué ?

- Un fourgon a dérapé sur une plaque de verglas, murmurai-je.

Je fixai intensément le mur derrière lui en parlant. Au lieu d'une armada de diplômés encadrés, il n'y avait qu'un simple tableau – un de ses préférés, un Hassam inconnu.

- Elle était sur sa trajectoire. Alice l'a vu venir, mais je n'ai eu que le temps de traverser le parking en courant pour la tirer en arrière. Personne ne l'a remarqué... sauf elle. J'ai aussi dû arrêter le fourgon, mais là encore, personne ne m'a vu... à part elle. Je... Je suis désolé, Carlisle. Je ne voulais pas nous mettre en danger.

Il contourna le bureau et mit sa main sur mon épaule.

Tu as fait ce qu'il fallait. Et ça n'a pas dû être facile pour toi. Je suis fier de toi, Edward.

Je réussis à le regarder dans les yeux.

- Elle sait qu'il y a un... problème chez moi.

- Ça n'a pas d'importance. Si nous devons partir, nous partirons. Qu'a-t-elle dit ?

Je secouai la tête, un peu frustré.

- Rien pour le moment.

Pour le moment ?

- Elle s'en tient à ma version des événements, mais elle attend une explication.

Il fronça les sourcils en y réfléchissant.

- Elle s'est cogné la tête – enfin, c'est moi qui la lui ai cognée, poursuivis-je rapidement. Je l'ai plaquée au sol assez fort. Elle a l'air d'aller bien, mais... je pense qu'il ne sera pas très difficile de discréditer son récit.

J'eus l'impression d'être parfaitement abject en prononçant ces mots. Carlisle entendit le dégoût dans ma voix. **Peut-être cela ne sera-t-il pas nécessaire.**

Attendons de voir ce qui se passera, d'accord ? Je crois avoir une patiente à ausculter.

- Oui, s'il te plaît, dis-je. J'ai vraiment peur de lui avoir fait mal.

Son expression s'égaya. Il se passa la main dans les cheveux – à peine plus clairs que ses yeux – et rit. **Ça a été un jour plutôt intéressant pour toi, non ?** Dans son esprit, je vis l'ironie de la situation, qui lui semblait drôle. Les rôles s'étaient inversés. Durant cette seconde folle où je m'étais rué à son secours, le tueur s'était transformé en protecteur.

Je ris avec lui, en me souvenant que Bella n'aurait jamais besoin d'être protégée d'autre chose plus que de moi-même. Mon rire fut cependant un peu amer car, malgré l'incident du fourgon, c'était toujours entièrement vrai.

J'attendis seul dans le bureau de Carlisle, une des plus longues heures que j'eusse jamais vécues, écoutant l'hôpital qui grouillait de pensées.

Tyler Crowley, le conducteur du fourgon, avait l'air plus mal en point que Bella, et l'attention se concentra sur lui tandis qu'elle attendait son tour de passer une radio. Carlisle resta en retrait, faisant confiance au diagnostic de l'assistant qui affirmait qu'elle n'était pas sérieusement blessée. Cela me rendit anxieux, mais je savais qu'il avait raison. Un regard au visage de mon père lui rappellerait immédiatement le mien, et le fait qu'il y avait quelque chose d'étrange à propos de ma famille ; cela pourrait suffire pour la faire parler.

Car en effet, elle avait un interlocuteur disposé à la conversation. Tyler était consumé par la culpabilité d'avoir failli la tuer, et ses excuses semblaient intarissables. Je vis l'expression de Bella à travers ses yeux, et il était clair qu'elle souhaitait qu'il se taise. Comment faisait-il pour ne pas s'en rendre compte ?

J'eus un instant de tension quand Tyler lui demanda comment elle s'en était sortie. J'attendis, le souffle court, tandis qu'elle hésitait.

- Euh..., l'entendit-il dire.

Puis elle s'arrêta si longtemps que Tyler se demanda si sa question ne l'avait pas troublée. Enfin, elle continua.

- *Edward m'a tirée de là.*

Je soupirai. Et soudain ma respiration s'accéléra. Je ne l'avais encore jamais entendue prononcer mon prénom auparavant. J'aimais la façon dont il sonnait – même si je ne l'entendais que par l'intermédiaire des pensées de Tyler. Je voulais l'entendre moi-même...

- *Edward Cullen*, précisa-t-elle, quand Tyler lui dit qu'il ne voyait pas de qui elle parlait.

Je me retrouvai devant la porte, la main sur la poignée. Mon désir de la voir devenait de plus en plus fort. Je dus me rappeler qu'il me fallait me montrer très prudent.

- *Il était près de moi.*

- *Cullen ? Ah. C'est bizarre. Je ne l'ai pas vu. J'aurais juré... Enfin, tout s'est passé si vite. Il va bien ?*

- *Il me semble. Il traîne dans les parages. Ils ne l'ont pas couché sur un brancard, lui.*

Je vis son regard pensif, et ses yeux qui se plissèrent, suspicieux. Mais Tyler ne remarqua pas ces petits changements d'expression.

Elle est pas mal, pensait-t-il, presque surpris. ***Même toute décoiffée. Pas mon genre, d'habitude, mais... Je devrais l'inviter à sortir. Je me rattraperai demain...***

Je me précipitai dans le hall, en direction des urgences, sans penser une demi-seconde à ce que je faisais. Par chance, l'infirmière entra dans la salle avant moi ; c'était au tour de Bella de passer la radio. Je m'adosai au mur, dans un recoin sombre, essayant de reprendre le contrôle de moi-même pendant qu'on l'éloignait.

Que Tyler trouve Bella jolie n'avait aucune importance. N'importe qui pouvait le constater. Il n'y avait aucune raison pour que je me sente... Comment me sentais-je, d'ailleurs ? Contrarié ? Furieux était peut-être plus proche de la vérité. Cela n'avait aucun sens.

Je restai ainsi tant que j'en fus capable, mais l'impatience prit le dessus et je retournai vers la salle des radios. Elle était déjà retournée aux urgences, mais je réussis à entrapercevoir sa radio dans le dos de l'infirmière. Je me sentis plus calme une fois cela fait. Sa tête n'avait rien. Je ne lui avais pas fait de mal, pas vraiment.

Carlisle me surprit là. ***Tu as l'air d'aller mieux***, commenta-t-il. Je restai à regarder droit devant moi. Nous n'étions pas seuls, le hall était plein de monde.

Ah, oui. Il accrocha sa radio au négatoscope, mais je n'avais pas besoin d'un second coup d'œil. ***Je vois. Elle va parfaitement bien. Bien joué, Edward.***

L'approbation de mon père me fit un effet curieux. J'en aurais été heureux si je n'avais pas su qu'il désapprouverait ce que je m'apprêtais à faire. Du moins, qu'il n'approuverait pas s'il connaissait mes motivations réelles...

- *Je crois que je vais aller lui parler avant qu'elle ne te voie*, murmurai-je dans un souffle. *En ayant l'air naturel, comme si rien ne s'était passé. Essayer d'arranger les choses.*

Ces raisons étaient parfaitement acceptables. Carlisle acquiesça d'un air absent, toujours absorbé par les radios.

- *Hmmm. Bonne idée.*

Je me penchai pour voir ce qui le captivait tant.

Regarde toutes ces contusions ! Combien de fois sa mère l'a-t-elle laissée tomber ? Carlisle rit de sa plaisanterie.

- *Je commence à croire que cette fille a vraiment la poisse. Elle est toujours au mauvais endroit au mauvais moment.*

Forks est sans nul doute le mauvais endroit pour elle, avec toi dans les parages.

Je tressaillis.

Vas-y. Calme le jeu. Je te rejoindrai plus tard.

Je m'éloignai rapidement, coupable. Peut-être étais-je trop bon menteur, si j'arrivais à duper Carlisle.

Quand j'arrivai aux urgences, Tyler bredouillait toujours des excuses. La fille tentait d'échapper à ses remords en feignant le sommeil. Elle avait les yeux fermés, mais sa respiration était inégale, et de temps à autre elle agitait impatiemment les doigts.

Je contemplai son visage pendant un bon moment. C'était la dernière fois que je la verrais. Ce fait provoqua une douleur aiguë dans ma poitrine. Était-ce parce que je laisserais ce puzzle inachevé ? Cette explication n'était pas suffisante.

Enfin, je pris une profonde inspiration et entrai dans son champ de vision.

Quand Tyler me vit, il commença à parler, mais je mis un doigt sur ma bouche.

- *Elle dort ?*

Bella ouvrit soudain de grands yeux, le regard braqué sur moi. Puis ils se plissèrent, de colère ou de suspicion. Je souris innocemment en me souvenant que j'avais un rôle à jouer, comme si rien d'inhabituel ne s'était passé ce matin – à part un choc à la tête et un peu trop d'imagination.

- *Hé, Edward, reprit Tyler, je suis désolé...*

Je levai une main pour stopper ses excuses.

- *Il n'y a pas mort d'homme, assurai-je, sardonique.*

Sans y penser, ma plaisanterie personnelle m'arracha un grand sourire.

Il m'était incroyablement facile d'ignorer Tyler, qui était pourtant allongé à moins de deux mètres de moi, couvert de sang frais. Je n'avais jamais compris comment Carlisle arrivait à faire cela – ignorer le sang de ses patients quand il les soignait. La tentation constante n'était-elle pas trop distrayante, trop dangereuse...? Mais à présent... Je comprenais comment, en se focalisant sur quelque chose de beaucoup plus dur, la tentation n'était rien du tout.

Même frais et à découvert, le sang de Tyler n'était comparé à celui de Bella. Je gardai mes distances avec elle, m'asseyant sur le bord du lit de son camarade.

- *Alors, quel est le verdict ?* lui demandai-je.

Elle eut une légère moue.

- *Je n'ai rien, mais ils refusent de me relâcher. Explique-moi un peu pourquoi tu n'es pas ficelé à une civière comme nous ?*

Son impatience me fit sourire à nouveau. J'entendais Carlisle approcher.

- *Simple question de relations, dis-je d'un ton léger. Ne t'inquiète pas, je me charge de ton évasion.*

J'observai attentivement son expression quand mon père entra dans la pièce. Elle écarquilla les yeux et resta bouche bée. Je grondai intérieurement. Oui, elle avait certainement remarqué la ressemblance entre nous.

- *Alors, mademoiselle Swan, comment vous sentez-vous ?* s'enquit Carlisle.

Il avait des manières particulièrement chaleureuses, qui mettaient rapidement à l'aise la plupart des patients. Je n'arrivais pas à voir clairement comment elles affectaient Bella.

- *Très bien, répondit-elle d'un ton plat.*

Carlisle accrocha ses radios au négatoscope.

- *Vos radios sont bonnes. Vous avez mal à la tête ? D'après Edward, vous avez subi un sacré choc.*

Elle soupira et ajouta encore « *Je vais bien* », mais cette fois-ci l'impatience était clairement perceptible dans sa voix. Elle me lança un regard mauvais.

Carlisle s'approcha d'elle et se mit à lui tâter doucement le crâne jusqu'à ce qu'il trouve la bosse sous ses cheveux.

Je fus pris au dépourvu par le flot d'émotions qui m'assaillirent. J'avais vu Carlisle travailler avec des humains un bon millier de fois. Des années auparavant, je l'avais même assisté – bien que seulement dans les situations où le sang n'était pas présent. Ce n'était donc pas quelque chose de nouveau pour moi, de le voir agir envers la fille comme s'il était lui aussi humain. J'avais de nombreuses fois envié son contrôle, mais cette émotion était quelque chose de totalement différent. J'enviais plus que son contrôle. J'eus mal en constatant la différence entre lui et moi – lui pouvait la toucher si doucement, sans peur, sachant qu'il ne lui ferait jamais de mal...

Elle cligna des yeux, et je remuai dans mon siège. Je dus me concentrer un moment pour retrouver une posture détendue.

- *C'est douloureux ?*

Son menton avait eu un léger spasme.

- *Pas vraiment*, dit-elle.

Une autre facette de sa personnalité se mit en place : elle était courageuse. Elle n'aimait pas montrer sa faiblesse.

Elle était probablement la créature la plus fragile que j'eusse jamais rencontrée, et elle ne voulait pas paraître faible. Un petit rire passa mes lèvres. Elle me décocha un autre regard meurtrier.

- *Bon, votre père vous attend à côté*, déclara Carlisle. *Vous pouvez rentrer. Mais n'hésitez pas à revenir si vous avez des étourdissements ou des troubles de la vision.*

Son père était là ? Je balayai les pensées dans la salle d'attente bondée, mais je ne réussis pas à trouver sa voix mentale avant qu'elle se remette à parler, l'air anxieux.

- *Je ne peux pas retourner au lycée ?*

- *Vous feriez mieux de vous reposer, aujourd'hui*, lui conseilla Carlisle.

Ses yeux papillonnèrent à nouveau vers moi.

- *Et lui, il y retourne ?*

Agir normalement, arranger la situation... ignorer l'effet qu'avait son regard sur moi...

- *Il faut bien que quelqu'un annonce la bonne nouvelle de notre survie*, dis-je.

- *En fait*, précisa Carlisle, *la plupart des élèves semblent avoir envahi les urgences.*

J'avais anticipé sa réaction cette fois – son aversion envers l'attention. Elle ne me déçut pas.

- *Oh, bon sang*, gémit-elle en enfouissant sa tête dans ses mains.

J'appréciai le fait d'avoir enfin deviné juste. Je commençais à la comprendre...

- *Vous préférez rester ici ?* lui demanda Carlisle.

- *Non, non !* dit-elle rapidement, balançant ses jambes par-dessus le bord du lit.

Elle perdit l'équilibre, et s'écroula dans les bras de Carlisle. Il la retint et la remit sur ses pieds. À nouveau, l'envie me submergea.

- *Ça va*, dit-elle avant qu'il ne fasse de commentaire, les joues rosies.

Évidemment, cela ne dérangerait pas Carlisle. Il s'assura qu'elle tenait bien debout, et la relâcha.

- *Prenez un peu d'aspirine si vous avez mal*, lui conseilla-t-il.

- *Ça n'est pas si affreux que ça.*

Carlisle sourit et signa sa feuille de sortie.

- *Il semble que vous ayez eu beaucoup de chance.*

Elle tourna légèrement la tête pour me toiser, le regard dur.

- *À mettre sur le compte d'Edward La Chance.*

- *Ah oui... c'est vrai*, acquiesça rapidement Carlisle, ayant entendu dans le ton de sa voix la même chose que moi.

Elle n'avait pas abandonné tous ses soupçons. Pas encore.

À toi de jouer, pensa Carlisle. **Fais ce que tu penses être le mieux.**

- *Merci beaucoup*, murmurai-je si bas et si rapidement qu'aucun des deux humains ne m'entendit.

Carlisle sourit légèrement à mon sarcasme en se tournant vers Tyler.

- *J'ai bien peur que vous ne deviez rester avec nous un peu plus longtemps*, déclara-t-il en commençant à inspecter les entailles laissées par les éclats du pare-brise.

Mais bon, c'était moi qui avais provoqué tous ces ennuis, il était juste que ce soit à moi de tout réparer.

Bella s'approcha délibérément de moi, ne s'arrêtant que lorsqu'elle fut suffisamment proche de moi pour que c'en soit inconfortable. Je me souvins combien j'avais souhaité, avant tout ce grabuge, qu'elle m'approche... C'était comme une parodie de ce vœu.

- *Je peux te parler une minute ?* siffla-t-elle.

Son haleine tiède caressa mon visage et je dus reculer d'un pas. Son attrait n'avait pas diminué d'un pouce. Chaque fois qu'elle s'approchait de moi, elle réveillait mes

instincts les plus répréhensibles, les plus forts. Le venin emplît ma bouche et mon corps se prépara à l'attaquer – à l'attirer violemment vers moi et à presser sa gorge contre mes dents.

Mon esprit était plus fort que mon corps, mais tout juste.

- *Ton père t'attend, lui* rappelai-je, la mâchoire étroitement serrée.

Elle jeta un œil vers Carlisle et Tyler. Ce dernier ne nous prêtait aucune attention, mais Carlisle était à l'écoute de chacune des mes inspirations.

Attention, Edward.

- *J'aimerais avoir une petite discussion en privé, si tu veux bien*, insista-t-elle à voix plus haute.

Je voulus lui dire que justement, je ne voulais pas du tout, mais je savais que je devrais y passer à un moment ou à un autre. Autant le faire tout de suite.

J'étais en proie à bon nombre d'émotions conflictuelles en sortant de la salle, entendant ses enjambées maladroites derrière moi, alors qu'elle essayait de me suivre. J'avais un personnage à endosser à partir de maintenant. Je savais lequel – j'avais le pire rôle envisageable : je serais le méchant. Je mentirais, la ridiculiserais, serais cruel avec elle.

Cela allait à l'encontre de mes meilleures impulsions – les plus humaines, celles auxquelles je m'étais accroché durant toutes ces années. Je n'avais jamais voulu mériter sa confiance plus qu'en ce moment, où j'allais devoir réduire à néant cette possibilité.

Savoir que ce souvenir serait le dernier qu'elle aurait de moi rendait les choses encore pires. C'était ma scène d'adieux. Je me tournai vers elle.

- *Alors ?* demandai-je froidement.

Elle se recula légèrement en voyant mon hostilité. Ses grands yeux étaient déroutés, dans la même expression que celle qui m'avait hanté...

- *Tu me dois une explication*, dit-elle d'une petite voix ; son visage ivoire avait blêmi.

Il me fut difficile de conserver une voix cassante.

- *Je t'ai sauvé la vie, je ne te dois rien du tout.*

Elle tressaillit – voir mes mots la blesser me brûla comme de l'acide.

- *Tu as juré*, chuchota-t-elle.

- *Bella, tu as pris un coup sur la tête, tu délirés.*

Son menton se redressa tout d'un coup.

- *Ma tête va très bien !*

Elle était en colère à présent, et cela me rendit les choses plus faciles. Je croisai son regard furieux, me composant un visage plus inamical encore.

- *Que veux-tu de moi, Bella ?*

- *La vérité. Comprendre pourquoi tu me forces à mentir.*

Ce qu'elle voulait était parfaitement justifié ; cela me frustra de devoir le lui refuser.

- *Mais qu'est-ce que tu vas imaginer ?*

Ma voix était presque un grognement ; et ses mots se déversèrent comme un torrent.

- *Je suis sûre que tu n'étais absolument pas à côté de moi. Tyler ne t'a pas vu, alors arrête de me raconter des bobards. Ce fourgon allait nous écraser tous les deux, et ça ne s'est pas produit. Tes mains ont laissé des marques dedans, et tu as aussi enfoncé l'autre voiture. Tu n'as pas une égratignure, le fourgon aurait dû m'écrabouiller les jambes mais tu l'as soulevé..*

Soudain, elle serra les dents tandis que des lames contenues se mettaient à faire briller ses yeux.

Je la regardai, l'expression railleuse, alors que je ne ressentais qu'un effroi presque admiratif : elle avait tout vu.

- *Tu penses vraiment que j'ai réussi à soulever une voiture ?* demandai-je, sarcastique.

Elle répondit en hochant la tête avec raideur. Ma voix prit un ton encore plus moqueur.

- *Personne ne te croira, tu sais.*

Elle fit un effort pour maîtriser sa colère. Lorsqu'elle me répondit, elle détacha lentement et délibérément chaque mot.

- *Je n'ai pas l'intention de le crier sur les toits.*

Elle le pensait vraiment, je le voyais dans ses yeux. Même furieuse et trahie, elle garderait mon secret.

Pourquoi ?

Ce choc ruina mon expression soigneusement étudiée durant une demi-seconde, avant que je ne me reprenne.

- *Dans ce cas, quelle importance ?* demandai-je en essayant de retrouver une voix sévère.

- *Pour moi, ça en a. Je n'aime pas mentir, alors tu as intérêt à me donner une bonne raison de le faire.*

Elle me demandait de lui faire confiance. Exactement comme moi, je voulais avoir la sienne. Mais c'était impossible, un pas à ne pas franchir. Je gardai une voix dure.

- *Pourquoi ne pas te contenter de me remercier et oublier tout ça ?*

- *Merci*, dit-elle en rageant silencieusement, attendant.

- *Tu n'as pas l'intention de renoncer, hein ?*

- *Non.*

- *Alors...*

Même si je l'avais voulu, je n'aurais pas pu lui dire la vérité. Et je ne le voulais pas. Je préférais qu'elle s'invente une histoire plutôt qu'elle sache ce que j'étais, car rien n'était pire que la vérité – j'étais un cauchemar vivant, sorti tout droit des pages d'un roman d'horreur.

- *...tu risques d'être déçue.*

Nous nous toisâmes. Sa colère était étrangement attachante. Comme un chaton furieux, doux et inoffensif, complètement inconscient de sa propre vulnérabilité.

Elle se mit à rougir et grinça des dents.

- *Pourquoi t'es-tu donné la peine de me sauver, alors ?*

Sa question n'était pas une de celles auxquelles je m'attendais, et je ne m'étais pas préparé à y répondre. Je perdis pied, sortant du rôle que je jouais. Je sentis mon masque glisser sur mon visage, et lui dis – pour une fois, la seule – la vérité.

- *Je ne sais pas.*

Je mémorisai son visage une dernière fois – il était toujours empreint de colère, et le sang n'avait pas encore reflué de ses joues – puis me détournai et m'éloignai d'elle.

Chapitre 4 : Visions

Je retournai en cours. C'était la bonne chose à faire, qui me permettrait de passer inaperçu.

À la fin de la journée, la plupart des autres élèves étaient revenus, eux aussi. Les seuls absents restaient Tyler et Bella – et quelques autres qui avaient probablement profité de l'accident pour sécher les cours.

Il n'aurait pas dû être si dur de faire ce qui était le mieux. Mais, tout l'après-midi, je serrai les dents contre l'envie qui me hantait de sécher les cours, moi aussi – pour aller retrouver la fille.

Comme un traqueur obsessionnel. Un vampire rôdeur et obsédé.

Les cours aujourd'hui étaient – ce qui me semblait impossible – encore plus ennuyeux que la semaine précédente. Comme si j'étais dans le coma. Comme si les briques, les arbres, le ciel, les visages autour de moi, avaient perdu leurs couleurs... Je fixai les lézards au mur.

Il y avait une autre chose que j'aurais dû faire... et que je n'avais pas faite. Bien sûr, c'était aussi une mauvaise chose. Tout dépendait de la perspective selon laquelle on la voyait.

Selon le point de vue d'un Cullen – pas seulement d'un vampire, mais d'un Cullen, quelqu'un qui appartenait à une famille, ce qui était tellement rare dans notre monde – la bonne chose à faire aurait été dans ces lignes-là :

- Je suis surpris de te voir en classe, Edward. J'ai entendu dire que tu étais impliqué dans l'horrible accident de voiture de ce matin.

- C'est le cas, M. Banner, mais j'ai été chanceux. (Un sourire amical). Je n'ai pas du tout été blessé... J'aurai aimé pouvoir en dire autant de Tyler et Bella.

- Comment vont-ils ?

- Je pense que Tyler va bien... Quelques égratignures superficielles dues au verre du pare-brise. Par contre, je ne suis pas sûr pour Bella. (Un froncement de sourcils soucieux.) Il se peut qu'elle ait subi une commotion cérébrale. J'ai entendu qu'elle était assez incohérente pendant un moment – elle avait même des visions. Je sais que les docteurs étaient inquiets...

C'est comme ça que cela aurait dû se passer. Je le devais à ma famille.

- Je suis surpris de te voir en classe, Edward. J'ai entendu dire que tu étais impliqué dans l'horrible accident de voiture de ce matin.

- Je n'ai pas été blessé.

Pas de sourire. M. Banner changea de pied d'appui, mal à l'aise.

- As-tu une quelconque idée de l'état de Tyler et Bella? J'ai entendu qu'ils avaient eu des blessures...

Je haussai des épaules.

- Je n'en sais rien.

M. Banner s'éclaircit la gorge.

- Euh, bien... dit-il, mon regard froid le forçant à abandonner son interrogatoire.

Il se dirigea rapidement vers le devant de la classe et commença son cours.

Ce n'était pas la bonne chose à faire. Sauf si on le voyait d'un point de vue plus obscur.

Cela semblait juste si... peu galant de calomnier la fille dans son dos, surtout compte tenu du fait qu'elle se prouvait plus digne de confiance que je ne l'aurais cru. Elle n'avait pas dit un mot pour me trahir, bien qu'elle eût de bonnes raisons de le faire. Comment pourrais-je la trahir alors qu'elle n'avait rien fait d'autre à faire que de garder mon secret ?

J'eus une conversation pratiquement identique avec Mme Goff – en espagnol plutôt qu'en anglais cette fois – et Emmett me lança un long regard.

J'espère que tu as une bonne explication pour ce qui s'est passé aujourd'hui. Rose t'en veut à mort.

Je levai les yeux au ciel sans le regarder.

En fait, j'avais trouvé une explication tout à fait valable. Supposons que je n'aie pas empêché la camionnette d'écraser la fille... J'eus un mouvement de recul à cette pensée. Mais si elle avait été percutée, si, gravement blessée, elle s'était mise à saigner, si son fluide rouge avait coulé, gâché, sur le sol, si l'odeur de son sang frais avait flotté dans l'air...

Je frémis à nouveau, mais pas seulement d'horreur. Une part en moi frémissait de désir. Non, je n'aurai pas été capable de la regarder saigner sans nous exposer d'une façon bien plus flagrante et choquante.

C'était une excuse tout à fait plausible... mais je ne l'utiliserais pas. C'était trop honteux.

Et je n'y avais pensé que longtemps après les faits, de toute façon.

Méfie-toi de Jasper, continua Emmett, inconscient de ma rêverie. ***Il n'est pas autant en colère... mais il est plus décidé.***

Je vis ce qu'il voulait dire, et pendant un moment la salle sembla tourner autour de moi. Ma rage consumait tout au point qu'un voile rouge recouvrit ma vue. J'eus l'impression d'étouffer.

Bon sang, Edward ! Ressaisis-toi ! me cria Emmett dans sa tête. Sa main appuya sur mon épaule, me retenant à ma place avant que je puisse sauter sur mes pieds. Il utilisait rarement la totalité de sa force – il n'en avait que rarement besoin, étant donné qu'il était tellement plus fort qu'aucun vampire que nous ayons jamais rencontré – mais il l'utilisa en ce moment même. Il retenait mon bras, plutôt que de le tirer vers le bas. S'il avait tiré, la chaise sous moi se serait effondrée.

Doucement ! ordonna-t-il.

J'essayai de me calmer, mais c'était difficile. La rage bouillonnait dans ma tête.

Jasper ne fera rien tant que nous n'aurons pas parlé. Je pensais juste que tu devais connaître la direction de ses pensées.

Je me concentrai sur le fait de me calmer, et la main d'Emmett se relâcha.

Essaie de ne pas te donner encore plus en spectacle. Tu as déjà assez d'ennuis comme ça.

Je respirai profondément et Emmett me relâcha complètement.

Je fis rapidement le tour de la salle des yeux, mais notre confrontation avait été si brève et silencieuse que seules quelques personnes assises derrière Emmett l'avaient remarquée. Aucune d'entre elles ne sut qu'en penser, et elles laissèrent tomber. Les Cullen étaient bizarres – ce n'était pas nouveau.

Mince, tu es dans un état... ajouta Emmett, la sympathie teintant ses mots.

- *Mords-moi*, murmurai-je doucement, et je l'entendis rire tout bas.

Emmett n'était pas rancunier, et j'aurais probablement dû être plus reconnaissant pour sa nature insouciant. Mais je vis qu'il comprenait la réaction de Jasper, qu'il réfléchissait si ce n'était pas la meilleure possibilité.

Je bouillais de rage, ne la contrôlant plus vraiment. Oui, Emmett était plus fort que moi, mais il ne m'avait jamais battu à la lutte. Il clamait que c'était parce que je trichais, mais lire dans les pensées faisait tout autant partie de moi que sa force immense faisait partie de lui. Nous étions à égalité dans un combat.

Un combat ? Était-ce ce vers quoi nous allions ? Allais-je devoir me battre contre ma famille pour une humaine que je connaissais à peine ?

Je pensai à cela pendant un moment, pensai à la sensation provoquée par le fait de la tenir, fragile, dans mes bras, en juxtaposition avec Jasper, Rose et Emmett – extraordinairement forts et rapides, des machines à tuer...

Oui, je me battrais pour elle. Contre ma famille. Je frémis.

Mais ce n'était pas loyal, de la laisser sans défense alors que c'était moi qui l'avais mise en danger.

Je ne pouvais pas gagner seul, cependant, pas contre eux trois, et je me demandai qui seraient mes alliés.

Carlisle, certainement. Il ne se battrait contre personne, mais il serait complètement opposé aux desseins de Rose et Jasper. Cela suffirait peut-être. Je verrais...

Esmé, j'en doutais. Elle ne se mettrait pas contre moi non plus, et elle détesterait ne pas être d'accord avec Carlisle, mais elle ferait tout pour garder sa famille intacte. Sa priorité ne serait pas la droiture, mais moi. Si Carlisle était l'âme de notre famille, Esmé en était le cœur. Il nous donnait un leader qui valait la peine d'être suivi ; elle nous le faisait suivre par amour. Nous nous aimions tous les uns les autres – même en étant furieux contre Jasper et Rose, même en prévoyant de les combattre pour sauver la fille, je savais que je les aimais.

Alice... Je n'en avais aucune idée. Cela dépendrait probablement de ce qu'elle verrait venir. J'imaginai qu'elle se mettrait du côté des gagnants.

Donc, je ne devais compter que sur moi-même. Je n'étais pas assez fort pour gagner contre eux tout seul, mais je ne les laisserais pas faire de mal à la fille à cause de moi. Cela pouvait vouloir dire fuir...

Ma rage s'atténua un peu avec le soudain humour noir. J'imaginai comment la fille réagirait si je la kidnappais. Bien sûr, je me trompais à chaque fois que je m'imaginai ses réactions, mais que pourrait-elle ressentir, sinon la terreur ?

Mais je n'étais pas sûr de la façon de procéder – pour la kidnapper. Je ne pourrais pas supporter d'être près d'elle pendant très longtemps. Peut-être que je ne ferais que la rapporter à sa mère. Même cela serait terriblement dangereux. Pour elle.

Et aussi pour moi, réalisai-je soudainement. Si je la tuais par accident... Je n'étais pas exactement certain de la douleur que cela me causerait, mais cette douleur présenterait de multiples facettes et serait intense.

Le temps passa vite pendant que je ruminai les complications qui m'attendaient : la dispute qui m'attendait à la maison, le conflit avec ma famille, les extrémités auxquelles je serais peut-être forcé de recourir...

En tout cas, je ne pouvais plus prétendre que la vie en dehors de cette école était

monotone. La fille avait changé au moins ça.

Emmett et moi marchâmes silencieusement vers la voiture quand la sonnerie retentit. Il s'inquiétait pour moi, et s'inquiétait pour Rosalie. Il savait de quel côté il serait obligé de se ranger en cas de dispute, et cela l'embêtait.

Les autres nous attendaient dans la voiture, en silence. Nous étions un groupe très silencieux. Il n'y avait que moi qui pouvais entendre les cris.

Idiot ! Débile ! Crétin ! Abruti ! Imbécile irresponsable et égoïste ! Rosalie maintenait un flot constant d'insultes au volume le plus élevé de sa voix mentale. Cela rendait la lecture des autres pensées difficile, mais je l'ignorai comme je pus.

Emmett avait raison à propos de Jasper. Il était certain de ce qu'il allait faire.

Alice était troublée, inquiète pour Jasper, feuilletant des images du futur. Quelle que soit la façon dont Jasper prévoyait d'atteindre la fille, Alice me voyait toujours, le bloquant. Intéressant... ni Rosalie ni Emmett n'étaient avec lui dans ces visions. Jasper avait donc prévu de travailler seul. Cela égaliserait les chances.

Jasper était sans aucun doute le meilleur combattant d'entre nous, le plus expérimenté. Mon seul avantage résiderait dans ma capacité à lire dans ses pensées les mouvements qu'il prévoyait de faire avant qu'il ne les fasse.

Je n'avais jamais combattu Emmett et Jasper sinon en plaisantant, juste pour chahuter. Je me sentais mal rien que de penser à faire vraiment du mal à Jasper...

Non, pas ça. Juste le bloquer. C'était tout.

Je me concentrai sur Alice, mémorisant les différentes possibilités d'attaque que Jasper envisageait.

Pendant que je faisais cela, ses visions changeaient, s'éloignant de plus en plus de la maison des Swan. Je l'arrêtais toujours plus tôt...

Arrête ça, Edward ! Ça ne peut pas se passer comme ça. Je ne le permettrai pas.

Je ne lui répondis pas, et continuai juste de regarder.

Elle commença à chercher plus loin, dans le domaine brumeux et peu sûr des possibilités plus distantes. Tout était vague et dans l'ombre.

Pendant tout le trajet vers la maison, un silence tendu régna. Je me garai dans le grand garage à l'écart de la maison ; la Mercedes de Carlisle était là, à côté de la grosse Jeep d'Emmett, la M3 de Rose et ma Vanquish. J'étais content que Carlisle soit déjà à la maison, ce silence finirait par exploser et je préférerais qu'il soit présent au moment où cela se produirait.

Nous nous dirigeâmes directement vers la salle à manger.

La salle n'était, bien sûr, jamais utilisée dans son but premier. Mais elle contenait une grande table ovale en acajou entourée de chaises – nous étions scrupuleux en ce qui concernait les accessoires qui participaient à notre façade. Carlisle aimait à l'utiliser comme salle de conférence. Dans un groupe comprenant tant de personnalités fortes et disparates, il était parfois nécessaire de discuter les choses calmement en s'asseyant.

J'eus le sentiment que le fait de s'asseoir n'aiderait pas vraiment aujourd'hui. Carlisle était assis à sa place habituelle, du côté est de la salle. Esmé était à côté de lui, ils se tenaient la main par-dessus la table.

Les yeux d'Esmé me sondaient, leur profondeur dorée pleine d'inquiétude.

Reste. C'était son unique pensée.

J'aurai souhaité pouvoir sourire à la femme qui était véritablement une mère pour moi, mais je n'avais pas les moyens de la rassurer à ce moment précis.

Je m'assis de l'autre côté de Carlisle. Esmée tendit sa main libre autour de lui pour la poser sur mon épaule. Elle n'avait aucune idée de ce qui allait débiter maintenant ; ses seules pensées étaient de l'inquiétude pour moi.

Carlisle avait mieux compris ce qui se tramait. Ses lèvres étaient pincées et son front plissé. L'expression faisait trop vieux pour son visage si jeune.

Comme chacun s'asseyait, je pus voir les groupes se former.

Rosalie s'assit directement en face de Carlisle, à l'autre bout de la longue table. Elle me lançait des regards furieux, ne me lâchant pas des yeux.

Emmett s'assit à côté d'elle, son visage abordant une grimace et ses pensées désabusées.

Jasper hésita, et alla s'adosser au mur derrière Rosalie. Il était décidé ; peu importait le résultat de la discussion. Je serrai les dents.

Alice fut la dernière à entrer, et ses yeux étaient fixés vers le lointain – le futur, toujours trop indistinct pour en être sûre pour le moment. Sans paraître le remarquer, elle s'assit à côté d'Esmée. Elle se frotta le front comme si elle avait un mal de tête. Jasper, nerveux, considéra un moment la possibilité la rejoindre, mais garda sa place.

Je pris une grande inspiration. J'avais engendré tout cela, c'était à moi de parler le premier.

- *Je suis désolé*, dis-je, regardant d'abord Rose, puis Jasper et enfin Emmett. *Je ne voulais pas prendre le risque de vous impliquer. C'était irréfléchi, et je prends toutes mes responsabilités pour cette action précipitée.*

Rosalie me lança un regard absolument sinistre.

- *Que veux-tu dire par « prendre mes responsabilités » ? Vas-tu réparer ce que tu as fait ?*

- *Pas de la façon à laquelle tu penses*, dis-je, me concentrant pour garder une voix égale. *Je serais d'accord pour m'en aller maintenant, si cela arrangeait les choses. **Si j'ai la certitude que la fille sera en sécurité, qu'aucun de vous ne la touchera***, amendai-je dans ma tête.

- *Non*, murmura Esmé. *Non*, Edward.

Je tapotai sa main.

- *Il ne s'agit que de quelques années.*

- *Esmée à raison, pourtant*, dit Emmett. *Tu ne peux aller nulle part maintenant. Ça serait le contraire d'utile. Nous avons besoin de savoir ce que les gens pensent, aujourd'hui plus que jamais.*

- *Alice verra le principal*, lui répondis-je.

Carlisle secoua la tête.

- *Je pense qu'Emmett a raison*, Edward. *La fille parlera plus facilement si tu disparais. C'est tout le monde qui part, ou bien personne.*

- *Elle ne dira rien*, insistai-je rapidement.

Rose était sur le point d'exploser, et je voulais mettre ce point au clair avant.

- *Tu ne connais pas ses pensées*, me rappela Carlisle.

- *Je sais au moins cela. Alice, soutiens-moi.*

Alice me regarda avec lassitude.

- *Je ne peux pas savoir ce qui se passera si l'on ignore cela.*

Elle jeta un coup d'œil à Rose et Jasper.

Non, elle ne pouvait pas voir ce futur, pas tant que Rosalie et Jasper seraient opposés à ignorer l'incident.

Les paumes de Rosalie s'abattirent violemment sur la table.

- *Nous ne pouvons pas accorder à l'humaine une chance de dire quoi que ce soit.*

Carlisle, tu dois au moins voir cela. Même si nous décidions de tous disparaître, ce n'est pas sain de laisser des histoires derrière nous. Nous vivons si différemment du reste de notre monde – tu sais qu'il y en a qui utiliseraient la moindre excuse pour nous pointer du doigt. Nous devons absolument faire plus attention que quiconque !

- *Nous avons déjà laissé des rumeurs derrière nous précédemment*, lui rappelai-je.

- *Des rumeurs et des superstitions*, Edward. *Pas des témoins oculaires et des preuves!*

- *Des preuves !* me moquai-je.

Mais Jasper acquiesçait, le regard dur.

- *Rose...* commença Carlisle.

- *Laisse-moi finir*, Carlisle. *On n'a pas besoin d'inventer tout un scénario. La fille s'est cogné la tête aujourd'hui. Imaginons que la blessure se révèle plus sérieuse qu'elle n'y paraissait.* (Rosalie haussa les épaules.) *Tous les humains s'endorment avec le risque de ne jamais se réveiller. Les autres s'attendent à ce que nous fassions le ménage derrière nous. Techniquement, c'est le travail d'Edward, mais apparemment c'est au-dessus de ses forces. Vous savez que je sais me contrôler. Je ne laisserai aucune preuve derrière moi.*

- *Oui*, Rosalie, nous savons tous quel assassin compétent tu fais, grognai-je en

montrant mes dents.

Elle siffla entre ses dents, furieuse.

- *Edward, s'il te plaît, dit Carlisle. (Puis, se tournant vers Rosalie) Rosalie, j'ai fermé les yeux à Rochester parce que je sentais que tu méritais une forme de justice. Les hommes que tu as tués t'avaient fait un tort monstrueux. Nous ne sommes pas dans la même situation ici. La fille Swan est innocente.*

- *Ça n'a rien de personnel, Carlisle, prononça Rosalie entre ses dents. Il s'agit de nous protéger tous.*

Il y eut un bref moment de silence pendant lequel Carlisle réfléchit à sa réponse. Quand il hocha la tête, le visage de Rosalie s'éclaira. Elle aurait dû réfléchir, pourtant. Même sans ma capacité de lire dans ses pensées, j'aurai pu anticiper ses paroles. Carlisle ne faisait jamais de compromis.

- *Je sais que tes intentions sont honorables, Rosalie, mais... j'aimerais vraiment que notre famille vaille la peine d'être protégée. Le... l'accident occasionnel ou perte de contrôle est une part regrettable de ce que nous sommes. (C'était tout lui de s'inclure dans le pluriel, bien qu'il n'ait jamais eu de perte de contrôle, lui.) Assassiner de sang froid une enfant innocente en est une autre. Je pense que le risque qu'elle présente, qu'elle parle de ses soupçons ou pas, n'est rien à côté d'un plus grand risque. Si nous faisons des exceptions pour nous protéger, nous risquons quelque chose de bien plus important. Nous risquons de perdre de vue l'essence de ce que nous sommes.*

Je contrôlai fermement mon expression. Ça n'irait pas du tout si je souriais. Ou si j'applaudissais, ce que j'aurai vraiment aimé pouvoir faire.

Rosalie lui lança un regard noir.

- *C'est être responsable.*

- *C'est être insensible, la corrigea Carlisle gentiment. Chaque vie est précieuse.*

Rosalie soupira lourdement et fit la moue. Emmett tapota son épaule.

- *Ça se passera bien, Rose, l'encouragea-t-il à voix basse.*

- *La question, continua Carlisle, est de savoir si nous devons déménager.*

- *Non, gémit Rosalie. Nous venons de finir de nous installer. Je n'ai pas envie de recommencer ma terminale encore une fois !*

- *Tu pourrais garder ton âge présent, bien sûr, dit Carlisle.*

- *Et devoir déménager une nouvelle fois dans si peu de temps ?* riposta-t-elle.

Carlisle haussa les épaules.

- *J'aime être ici ! Il y a si peu de soleil, on peut prétendre être presque normaux.*

- *Bon, nous ne sommes pas obligés de nous décider maintenant. Nous pouvons attendre et voir si cela devient nécessaire. Edward a l'air d'être sûr du silence de la fille Swan.*

Rosalie grogna.

Mais je n'étais plus inquiet de Rose. Je voyais qu'elle accepterait la décision de Carlisle, peu importe à quel point je l'exaspérais. Leur conversation portait sur des détails moins importants.

Jasper n'avait pas bougé.

Je compris pourquoi. Avant d'avoir rencontré Alice, il vivait dans une zone de combats, théâtre d'une guerre permanente. Il savait à quoi l'on se risquait si l'on défiait les lois – il avait vu les suites horribles de ses propres yeux.

Qu'il n'ait pas essayé de calmer Rosalie avec ses capacités en disait long sur son état d'esprit, non qu'il essayât de l'irriter à présent. Il se maintenait à l'écart de cette conversation – au-dessus.

- *Jasper, dis-je.*

Il rencontra mon regard, son visage sans expression.

- *Elle ne paiera pas pour mon erreur. Je ne l'autoriserai pas.*

- *Elle en bénéficie, dans ce cas. Elle aurait dû mourir aujourd'hui, Edward. Je ne vois cela que comme un juste retour aux choses.*

Je me répétais, accentuant chaque mot.

- *Je n'autoriserai pas cela.*

Ses sourcils se soulevèrent. Il ne s'attendait pas à cela – il n'avait pas imaginé que je me dresserais contre lui pour l'arrêter.

Il secoua une fois la tête.

- *Je ne laisserai pas Alice vivre dans le danger, si petit soit-il. Tu ne ressens pour personne ce que ressens pour elle, Edward, et tu n'as pas vécu ce que j'ai vécu, que tu aies vu mes souvenirs ou pas. Tu ne comprends pas.*

- *Je ne remets en cause aucune de ces choses, Jasper. Mais je te le dis maintenant, je ne t'autoriserai pas à faire du mal à Isabella Swan.*

Nous nous fixâmes réciproquement, pas en nous foudroyant du regard, mais en toisant la position de l'autre. Je le sentais tâter les sensations qui m'entouraient, mesurant ma détermination.

- *Jazz, dit Alice, nous interrompant.*

Il tint mon regard encore un moment, puis la regarda.

- *Ne te donne pas la peine de me dire que tu peux te débrouiller toute seule, Alice. Je le sais déjà. Mais je dois quand même...*

- *Ce n'est pas ce que j'allais dire, l'interrompit Alice. J'allais te demander une faveur.*

Je vis ce qui était dans ses pensées, et ma bouche s'ouvrit dans une expression de surprise. Je la fixai, choqué, seulement vaguement conscient que tout le monde à part Alice et Jasper me regardait à présent avec une expression prudente.

- *Je sais que tu m'aimes. Merci. Mais j'apprécierais vraiment que tu essayes de ne pas tuer Bella. Premièrement, Edward est sérieux et je ne veux pas que vous vous battiez. Deuxièmement, elle est mon amie. Tout du moins, elle va le devenir.*

C'était clair comme de l'eau de roche dans sa tête : Alice, souriante, avec son bras glacé entourant les épaules chaudes et fragiles de la fille. Et Bella souriait, elle aussi, son bras autour de la taille d'Alice. La vision était très solide ; seul le temps n'était pas fixé.

- *Mais... Alice... haleta Jasper.*

Je n'arrivai pas à tourner ma tête pour voir son expression. Je n'arrivai pas à m'arracher à l'image dans les pensées d'Alice pour me concentrer sur les siennes.

- *Je vais l'aimer un jour, Jazz. Je serais très en colère contre toi si tu ne la laissais pas vivre.*

J'étais encore enchaîné aux pensées d'Alice. Je voyais miroiter le futur tandis que la résolution de Jasper s'effritait devant sa demande inattendue.

- *Ah, soupira-t-elle – son indécision avait éclairé un nouveau futur. Vous voyez ? Bella ne dira rien. Il n'y a aucun souci à se faire.*

La façon dont elle disait le nom de la fille... comme si elles étaient déjà de proches confidentes...

- *Alice, m'étranglai-je, Qu'est-ce que c'est... ça...?*

- *Je t'ai bien dit qu'il y avait un changement à venir. Je ne sais pas, Edward.*

Mais elle serra la mâchoire, et je vis qu'il y avait autre chose. Elle était en train d'essayer de ne pas y penser ; elle se concentrait très fort sur Jasper tout d'un coup, bien qu'il soit trop stupéfait pour avoir progressé dans ses décisions pour le moment.

Elle faisait cela, des fois, quand elle essayait de me cacher quelque chose.

- *Qu'est-ce qu'il y a, Alice ? Qu'est-ce que tu me caches ?*

J'entendis Emmett grommeler. Ça le frustrait toujours quand Alice et moi tenions ce genre de conversation.

Elle secoua la tête, essayant de ne pas me laisser entrer.

- *C'est à propos de la fille ? insistai-je. C'est à propos de Bella ?*

Elle serrait les dents tellement elle était concentrée, mais quand je prononçai le nom de Bella, cela lui échappa. Cela ne dura qu'une minuscule portion de seconde, mais c'était assez.

- *NON ! hurlai-je.*

J'entendis ma chaise tomber par terre, et réalisai que j'étais debout.

- *Edward !*

Carlisle s'était levé, lui aussi, sa main sur mon épaule. Je n'avais que vaguement conscience de lui.

- *C'est en train de se solidifier, chuchota Alice. Chaque minute, tu es plus décidé. Il n'y a vraiment plus que deux voies pour elle. C'est soit l'une soit l'autre, Edward.*

Je voyais ce qu'elle voyait... mais je ne pouvais pas l'accepter.

- *Non, dis-je de nouveau; il n'y avait pas de volume dans mon démenti.*

Mes jambes semblaient creuses, et je dus m'appuyer contre la table.

- *Quelqu'un aurait-il la gentillesse de nous inclure dans la conversation ?* se plaignit Emmett.

- *Je dois partir*, chuchotai-je à Alice, l'ignorant.

- *Edward, nous en avons déjà parlé*, dit Emmett avec force. *C'est la meilleure façon de faire parler la fille. En plus, si tu pars, nous ne saurons pas vraiment si elle parle ou pas. Tu dois rester pour t'en occuper.*

- *Je ne te vois aller nulle part, Edward*, me dit Alice. *Je ne sais pas si tu es encore capable d'aller où que ce soit. **Penses-y***, ajouta-t-elle silencieusement. ***Pense à partir.***

Je vis ce qu'elle voulait dire. Oui, l'idée de ne plus jamais revoir la fille était... douloureuse. Mais elle était aussi nécessaire. Je ne pouvais approuver aucun des futurs auxquels je l'avais apparemment condamnée.

Je ne suis pas entièrement sûre de Jasper, Edward, continua Alice. ***Si tu pars, s'il considère toujours qu'elle est un danger pour nous tous...***

- *Je ne vois rien de tout cela*, la contredis-je, toujours à moitié conscient du public qui nous écoutait.

Jasper vacillait. Il ne ferait rien qui puisse faire du mal à Alice.

Pas pour le moment. Mais plus tard... Tu risquerais sa vie, tu la laisserais sans défense ?

- *Pourquoi est-ce que tu me fais ça ?* grognai-je.

Ma tête tomba dans mes mains. Je n'étais pas le protecteur de Bella. Je ne pouvais pas l'être. Les deux futurs possibles d'Alice n'en étaient-ils pas la preuve ?

Je l'aime, moi aussi. Ou plutôt, je l'aimerai. Ce n'est pas la même chose, mais j'ai envie de l'avoir près de moi pour cette raison.

- *... l'aime aussi ?* chuchotai-je, incrédule.

Elle soupira. ***Tu es vraiment aveugle, Edward. Tu ne vois pas vers quoi tu vas ? Tu ne vois pas où tu es ? C'est inévitable, plus que le soleil se levant à l'est. Regarde ce que je vois...***

Je secouai la tête, horrifié.

- *Non.*

J'essayai de repousser les visions qu'elle m'envoyait.

- *Je ne suis pas obligé de suivre cette voie. Je vais partir. Je changerai ce futur.*

- *Tu peux essayer*, dit-elle d'une voix sceptique.

- *Bon, allez !* beugla Emmett.

- *Mais écoute, un peu*, siffla Rose à son intention. *Alice le voit tomber amoureux d'une humaine ! C'est de l'Edward tout craché !*

Elle eut comme un haut-le-cœur. Je l'entendis à peine.

- *Quoi ?* dit Emmett, en sursautant.

Puis son rire grondant se répercuta dans toute la pièce.

- *C'est ça qu'il se passe ?* (Il rit une nouvelle fois.) *Bonne chance, Edward.*

Je sentis sa main sur mon épaule, et la secouai machinalement. Je ne pouvais pas me concentrer sur lui.

- *Tomber... amoureux d'une humaine ?* répéta Esmé d'un ton stupéfait. *De la fille qu'il a sauvée ce matin ? Tomber amoureux d'elle ?*

- *Que vois-tu, Alice ? Exactement*, insista Jasper.

Elle se tourna vers lui ; je continuai, paralysé, de regarder son visage de profil.

- *Tout dépend s'il est assez fort ou pas. Soit il la tuera lui-même, (elle se tourna de nouveau vers moi, me foudroyant du regard,) ce qui m'irriterait vraiment, Edward, sans compter ce que cela te ferait à toi, (elle se retourna de nouveau vers Jasper), ou bien elle sera l'une d'entre nous un jour.*

Quelqu'un sursauta ; je ne me retournai pas pour voir qui c'était.

- *Cela n'arrivera pas !* criai-je de nouveau. *Ni l'un ni l'autre !*

Alice ne sembla pas m'entendre.

- *Tout dépend*, répéta-t-elle. *Il se peut qu'il soit juste assez fort pour ne pas la tuer, mais ce sera vraiment juste. Cela nécessitera un contrôle de soi impressionnant, songea-t-elle. Plus important encore que celui de Carlisle. Il se peut qu'il soit juste assez fort... La seule chose qu'il ne soit pas capable de faire, c'est de s'empêcher de s'approcher d'elle.*

C'est une cause perdue.

Je n'arrivais plus à recouvrer la parole. Personne d'autre non plus, à ce qu'il semblait. La salle était complètement silencieuse.

Je fixai Alice, et tous les autres me fixaient. Je voyais ma propre expression, horrifiée, sous cinq points de vue différents.

Après un long moment, Carlisle soupira.

- *Eh bien, cela... complique les choses.*

- *Plutôt, oui !* acquiesça Emmett.

Sa voix était encore proche du rire. Faites confiance à Emmett pour trouver matière à rire dans la destruction de ma vie.

- *Je suppose que les plans n'ont pas changé, cependant,* dit Carlisle pensivement.

Nous resterons et ferons attention. Évidemment, personne ne cherchera à... faire de mal à la fille.

Je me raidis.

- *Non,* dit Jasper calmement. *Je peux me plier à cela. Si Alice ne voit que deux possibilités...*

- *Non !*

Ma voix n'était pas un hurlement, ni un grognement menaçant ou un cri de désespoir, mais une sorte de combinaison des trois.

- *Non !*

Je devais partir, pour m'éloigner du bruit de leurs pensées – la suffisance de Rosalie, l'humour d'Emmett, la patience sans limite de Carlisle...

Pire : l'assurance d'Alice. La confiance de Jasper dans cette assurance.

Pire que tout : la... joie d'Esmée.

Je sortis furieusement mais dignement de la salle. Esmé me toucha le bras en passant, mais je ne répondis pas à son geste.

Je courais avant d'être sorti de la maison. Je passai la rivière en un bond fluide, et courus vers la forêt. La pluie était de retour, tombant si drue que je fus trempé en quelques instants. J'aimais la grande barrière de pluie – elle bâtissait un mur entre moi et le reste du monde. Elle m'enfermait, me permettait d'être seul.

Je courus vers l'est, par-dessus et au-delà des montagnes sans ralentir ma course, jusqu'à ce que je voie les lumières de Seattle de l'autre côté du bruit. Je m'arrêtai avant de toucher les frontières de la civilisation humaine.

Enfermé dans un manteau de pluie, complètement seul, je m'obligeai enfin à regarder en face ce que j'avais fait – de quelle façon j'avais mutilé le futur.

Premièrement, la vision d'Alice et de la fille se tenant les épaules l'une de l'autre – la confiance et l'amitié étaient criantes sur cette image. Les grands yeux chocolat de Bella n'étaient pas perplexes, mais tout aussi secrets – à ce moment-là, il me semblait que c'étaient des secrets heureux. Elle ne tressaillait pas au toucher froid du bras d'Alice.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Combien en savait-elle ? Dans ce futur où elle vivait encore, que pensait-elle de moi ?

Ensuite l'autre image, tellement semblable, mais maintenant remplie d'horreur. Alice et Bella, se donnant toujours l'accolade dans une amitié confiante. Sauf que maintenant il n'y avait aucune différence entre ces bras – ils étaient blancs, lisses comme du marbre, durs comme de l'acier. Les grands yeux de Bella n'avaient plus la couleur du chocolat. Ses iris étaient d'un cramoisi vif et choquant. Je n'arrivai pas à décrypter les secrets dans ces yeux-là – acceptation ou désolation ? Impossible à dire. Son visage était froid et immortel.

Je frissonnai. Je ne pus réprimer les questions, similaires, mais différentes : qu'est-ce que cela voulait dire – comment en était-on arrivé là ? Et que pensait-elle de moi à présent ?

Je pouvais répondre à la dernière. Si je l'avais forcée dans cette vie qui n'en était pas une, vide, par faiblesse et égoïsme, elle ne pouvait que me détester.

Mais il restait une image horrifiante – pire qu'aucune image que ma tête ait jamais contenue.

Mes propres yeux, d'un cramoisi profond à cause du sang humain, les yeux d'un assassin. Le corps brisé de Bella dans mes bras, blanc cendré, vidé, sans vie. C'était si

concret, si clair.

Je ne pouvais pas supporter cette vue. J'essayai de la bannir de mon esprit, essayai de voir quelque chose d'autre, n'importe quoi d'autre. Essayai de revoir l'expression de son visage si vivant qui avait obstrué ma vue pendant la dernière période de mon existence. Inutilement.

La vision lugubre d'Alice me remplissait la tête, et je me tordais mentalement de douleur à l'agonie qu'elle causait. Pendant ce temps, le monstre en moi ne contenait pas sa joie, jubilant de la probabilité de son succès. Ça me rendait malade.

Cela ne devait pas être permis. Il devait y avoir une façon de contourner le futur. Je ne laisserais pas les visions d'Alice me diriger. Je pouvais choisir une autre voie. Il y avait toujours un choix.

Il devait y en avoir un.

Chapitre 5 : Invitations

Le lycée. Ce n'était plus le purgatoire, mais l'enfer pur. Feu et tourments... oui, j'avais droit aux deux.

Je faisais tout correctement maintenant. Personne ne pouvait prétendre que je manquais à mes obligations. Pour faire plaisir à Esmé et protéger les autres, je restai à Forks. Je repris mon ancien emploi du temps. Je ne chassais pas plus que les autres. Tous les jours, je me présentais en cours et faisais l'humain. Tous les jours, j'écoutais attentivement si personne n'avait rien de nouveau à raconter à propos des Cullen – il n'y avait jamais rien. La fille ne dit pas un seul mot de ses soupçons. Elle répéta la même histoire encore et encore – jusqu'à ce que les oreilles avides de commérages en eussent assez de ne pas entendre de nouveaux détails. Il n'y avait aucun danger. Mon action précipitée n'avait nui à personne.

À personne sauf à moi-même.

J'étais déterminé à changer le futur. Ce n'était pas la tâche la plus facile à se fixer, mais aucun autre choix ne m'était supportable.

Alice disait que je ne serais pas assez fort pour m'obliger à me tenir à distance de la fille. Je lui prouverais qu'elle avait tort.

J'avais pensé que le premier jour serait le plus difficile. À la fin de celui-ci, j'en avais été persuadé. Mais je m'étais trompé.

Le fait que j'allais devoir faire du mal à la fille m'était resté sur l'estomac. Je m'étais réconforté en me disant que sa douleur ne serait qu'une bagatelle – juste une petite piqûre de rejet – comparée à la mienne. Bella était humaine, et elle savait que j'étais quelque chose d'autre, quelque chose de mauvais, quelque chose d'effrayant. Elle serait probablement plus soulagée que blessée quand je tournerais ma tête ailleurs et prétendrais qu'elle n'existait pas.

- *Bonjour, Edward*, m'accueillit-elle, le premier jour suivant l'accident en biologie.

Sa voix avait été agréable, amicale, aux antipodes de sa voix la dernière fois que je lui avais parlé. Pourquoi ? Que signifiait ce changement ? Avait-elle oublié ? Décidé qu'elle avait rêvé tout l'épisode ? Avait-elle vraiment pu me pardonner de ne pas avoir tenu ma promesse ? Les questions m'avaient brûlé la langue comme la soif qui m'attaquait chaque fois que je respirais.

Juste un instant, que je puisse regarder dans ses yeux. Juste pour voir si je pouvais y lire les réponses...

Non. Je ne pouvais même pas me permettre cela. Pas si je voulais changer le futur.

J'avais tourné mon menton d'un centimètre vers elle tout en regardant droit devant moi. J'avais hoché la tête, puis retourné ma tête vers le devant de la classe.

Elle ne m'avait plus reparlé.

Cet après-midi-là, aussitôt l'école finie, mon rôle rempli, je courus vers Seattle comme la veille. Il me semblait que je pouvais contrôler la douleur plus facilement quand je volais au-dessus du sol, quand le paysage autour de moi se transformait en une tâche

verte et floue.

Cette course devint une habitude quotidienne.

L'aimais-je ? Je ne pensais pas. Pas encore. Cependant, les aperçus du futur qu'avait eu Alice me hantaient, et je pouvais voir à quel point il serait facile de tomber amoureux de Bella. Ce serait exactement comme tomber : sans effort. M'empêcher de l'aimer était le contraire de tomber – c'était m'obliger à escalader falaise à mains nues, une tâche aussi épuisante que si j'avais la force d'un mortel.

Plus d'un mois passa, et chaque jour devint plus difficile. Cela n'avait aucun sens – et j'attendais de m'y habituer, que l'effort devienne plus facile. C'était sûrement ce qu'Alice avait voulu dire quand elle avait prédit que je n'arriverais pas à ne pas m'approcher de la fille. Elle avait vu la montée en flèche de la douleur. Mais je pouvais maîtriser la douleur.

Je ne détruirais pas le futur de Bella. Si j'étais destiné à l'aimer, l'éviter ne serait-il pas le minimum que je puisse faire ?

Cependant, l'éviter était à la limite du supportable. Je pouvais prétendre l'ignorer, et ne jamais regarder dans sa direction. Je pouvais prétendre qu'elle ne m'intéressait pas. Mais cela s'arrêtait là – simulation, et non réalité. J'étais toujours suspendu à ses lèvres et j'écoutais la moindre de ses inspirations, la moindre de ses paroles.

Je classai mes tourments en quatre catégories.

Les deux premiers étaient familiers. Son odeur et son silence. Ou, plutôt – pour assumer mes responsabilités, puisque tout était de ma faute –, ma soif et ma curiosité.

La soif était le tourment le plus primitif. Maintenant, par habitude, je ne respirais plus du tout en biologie. Bien sûr, il y avait toujours des exceptions – quand je devais répondre à une question, par exemple, et que j'avais besoin de souffle pour parler. Chaque fois que je goûtai l'air autour de la fille, c'était la même chose que le premier jour – le feu, le désir et la violence brutale désespérée de pouvoir se libérer. Il m'était difficile de me raccrocher un tant soit peu à la raison et à la restriction dans ces moments-là. Et, comme au premier jour, le monstre en moi rugissait, si proche de la surface...

La curiosité était mon tourment le plus constant. La question ne me quittait plus l'esprit : *Que pense-t-elle à ce moment précis ?* Quand je l'entendais soupirer doucement. Quand elle enroulait une mèche de ses cheveux autour de son doigt d'un air absent. Quand elle jetait ses livres avec plus de force sur la table. Quand elle arrivait en courant en classe, presque en retard. Quand elle tapait du pied impatientement. Chacun de ses mouvements, attrapés du coin de l'œil, était un mystère qui me rendait fou. Quand elle parlait avec d'autres humains, j'analysais ses moindres paroles et accentuations.

Pensait-elle ce qu'elle disait ? Il me semblait qu'elle disait souvent ce que l'on attendait d'elle, et cela me rappelait ma famille et notre vie de tous les jours faite d'illusions – nous y étions meilleurs qu'elle.

À moins que je ne me trompe également à propos de cela, allant imaginer des choses. Pourquoi devrait-elle avoir un rôle à jouer ? Elle était l'une d'entre eux – une adolescente humaine.

Mike Newton était mon tourment le plus surprenant. Qui aurait cru qu'un mortel aussi banal et ennuyeux puisse être irritant à ce point ? En fait, j'aurai dû ressentir de la gratitude envers cet énervant garçon ; il faisait parler la fille plus que les autres. J'apprenais tant de choses sur elle à travers ces conversations – je travaillais toujours sur ma liste – mais, au contraire, l'implication de Mike dans ce projet ne faisait que m'exaspérer encore plus. Je ne voulais pas que ce soit Mike qui découvre ses secrets. Je voulais le faire moi-même.

Le fait qu'il ne semblait jamais remarquer ses petites révélations, ses lapsus, aidait un peu. Il ne connaissait rien d'elle. Il avait créé dans sa tête une Bella qui n'existait pas – une fille aussi banale que lui. Il n'avait pas remarqué son sens de l'abnégation, ni son courage qui la différenciaient des autres humains ; il n'entendait pas la maturité exceptionnelle de ses paroles. Il ne remarquait pas que quand elle parlait de sa mère, elle ressemblait plus à un parent parlant de son enfant que le contraire – aimante, indulgente, légèrement amusée, et féroce protectrice. Il n'entendait pas la patience

de ses mots quand elle feignait de s'intéresser à ses histoires décousues, et ne devinait pas la gentillesse cachée derrière cette patience.

À travers ses conversations avec Mike, je pus ajouter la qualité la plus importante de ma liste, la plus révélatrice, aussi simple que rare. Bella était *bonne*. Toutes ses autres qualités menaient à ce tout – gentille, détachée, désintéressée, aimante et courageuse – elle était bonne de bout en bout.

Ces découvertes utiles ne me faisaient pas aimer le garçon pour autant. La façon possessive avec laquelle il regardait Bella – comme si elle était un lot à gagner – me provoquait autant que ses fantasmes grossiers. Il devenait plus sûr de lui avec le temps, parce qu'elle semblait le préférer à ceux qu'il considérait comme ses rivaux – Tyler Crowley, Éric Yorkie, et même, sporadiquement, moi-même. Il venait s'asseoir sur le bord de notre table, du côté de Bella, avant le début du cours, bavardant, encouragé par ses sourires. Rien que des sourires polis, me disais-je. Quoi qu'il en soit, je m'imaginai souvent en train de l'envoyer d'un revers de main à travers la salle pour le voir heurter le mur du fond... Cela ne le blesserait probablement pas mortellement...

Mike ne pensait pas souvent à moi comme à un rival. Après l'accident, il avait craint que cette expérience partagée ne nous rapproche, Bella et moi, mais clairement, le contraire s'était produit. Avant cela, il s'était inquiété que je choisisse Bella parmi ses pairs pour avoir son attention. Mais maintenant que je l'ignorais autant que les autres, il devenait de plus en plus sûr lui. Que pensait-elle ? Accueillait-elle chaleureusement son attention ?

Et finalement, le dernier de mes tourments, le plus douloureux : l'indifférence de Bella. Tout comme je l'ignorais, elle m'ignorait. Elle n'essayait jamais de me parler. Pour autant que je sache, il ne lui arrivait jamais de penser à moi.

Cela aurait suffi à me rendre fou – ou même à briser ma résolution de changer le futur – sauf qu'elle me regardait parfois comme elle le faisait avant. Je ne le voyais jamais par moi-même, parce que je ne pouvais pas m'y autoriser, mais Alice nous prévenait toujours au moment où elle allait regarder ; les autres se méfiaient toujours du savoir problématique de la fille.

Cela soulageait un peu ma douleur, de savoir qu'elle me regardait de loin, de temps en temps. Bien sûr, il se pouvait qu'elle se demande juste quel genre de monstre j'étais.

- *Bella va regarder Edward dans une minute. Ayez l'air normal*, dit Alice un mardi de mars, et les autres firent attention à bouger et à changer leur poids de jambe de temps en temps comme les humains ; l'immobilité absolue était une marque de notre espèce.

Je comptais le nombre de fois qu'elle regardait dans ma direction. Cela me faisait plaisir, même si cela n'aurait pas dû, que la fréquence de ses regards ne déclinât pas avec le temps. Je ne savais pas ce que cela signifiait, mais cela me rendait heureux.

Alice soupira. ***Si seulement...***

- *Reste en dehors de ça, Alice, soufflai-je. Ça n'arrivera pas.*

Elle fit la moue. Alice était impatiente de former son amitié prévue avec Bella. D'une certaine façon, la fille qu'elle ne connaissait pas lui manquait.

J'admets que tu es meilleur que je ne l'aurais pensé. Ton futur est redevenu tout embrouillé, insensé. J'espère que tu es heureux.

- *Ça a du sens pour moi.*

Elle grogna délicatement.

J'essayai de la mettre à l'écart, trop impatient pour parler avec elle. Je n'étais pas de très bonne humeur – plus tendu que je ne laissais aucun d'entre eux le voir. Seul Jasper pouvait voir à quel point j'étais retourné, sentant le stress émaner de moi grâce à sa capacité unique de sentir et influencer les sentiments autour de lui. Cependant, il ne comprenait pas les raisons derrière ces sensations, et – étant donné que j'étais constamment d'une humeur massacrant ces jours-ci – il n'en tenait plus compte.

Aujourd'hui serait un jour difficile. Plus difficile que les précédents, comme l'avaient annoncé les prévisions d'Alice.

Mike Newton, ce garçon odieux avec lequel je n'étais pas autorisé à rivaliser, allait demander à Bella de sortir avec lui. Un bal auquel les filles devaient inviter les garçons se profilait à l'horizon, et il espérait vivement que Bella l'y inviterait. Qu'elle ne l'eût pas déjà fait avait ébranlé son assurance. Maintenant, il se trouvait dans une situation

inconfortable – j'appréciais son malaise plus que je ne l'aurais dû –, car Jessica Stanley venait de l'inviter au bal. Il ne voulait pas dire "oui", espérant toujours que Bella le choisisse (et le donne vainqueur sur ses rivaux), mais il ne voulait pas dire "non" et risquer de ne pas aller au bal au final. Jessica, blessée par son indécision et devinant la raison derrière celle-ci, en voulait mortellement à Bella. De nouveau, je ressentis le besoin urgent de me placer entre les pensées noires de Jessica et Bella. Je comprenais bien mieux ce besoin à présent, mais ce n'en était que plus frustrant puisque je ne pouvais pas agir.

Quand je pense que j'en étais arrivé là ! J'étais complètement obsédé par les insignifiants drames de lycée qu'autrefois je méprisais tant.

Mike se préparait mentalement en marchant jusqu'à la salle de biologie avec Bella. J'écoutai ses efforts en les attendant venir. Le garçon était faible. Il avait attendu ce bal dans le but de ne pas devoir exposer son amourette avant qu'elle n'ait montré une quelconque préférence pour lui. Il ne voulait pas se rendre vulnérable au rejet, et attendait qu'elle fasse le premier pas.

Lâche.

Il s'assit de nouveau sur notre table, à l'aise par habitude, et j'imaginai le son que ferait son corps en s'écrasant sur le mur opposé avec assez de force pour briser la plupart de ses os.

- *Alors*, dit-il à Bella, les yeux fixés sur le sol. *Jessica m'a invité au bal.*

- *C'est super*, répondit-elle aussitôt avec enthousiasme.

Il me fut difficile de ne pas sourire lorsque son ton s'imprima lentement dans l'esprit de Mike. Il avait tablé sur sa consternation.

- *Tu vas bien t'amuser avec Jessica.*

Il chercha précipitamment une réponse adaptée.

- *Eh bien...* hésita-t-il, manquant de se dégonfler avant de se reprendre. *Je lui ai dit que je devais y réfléchir.*

- *Pourquoi ferais-tu une chose pareille ?* demanda-t-elle.

Son ton était désapprobateur, mais il contenait également une minuscule touche de soulagement. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Une fureur intense et à laquelle je n'étais pas préparé me fit serrer les poings.

Mike n'entendit pas le soulagement. Sa figure était rouge sang – dans mon humeur soudainement féroce, cela retentissait comme une invitation – et il regarda par terre tandis qu'il parlait de nouveau.

- *Je me demandais si... si tu avais prévu de m'inviter.*

Bella hésita. Pendant cette seconde d'hésitation, je vis le futur plus clairement qu'Alice ne l'avait jamais vu.

Bella pouvait dire oui à la question sous-jacente de Mike maintenant, elle pouvait dire non, mais de quelque façon que ce soit, viendrait un jour prochain où elle dirait oui à quelqu'un. Elle était charmante et envoûtante, et les mâles humains n'étaient pas inconscients de ce fait. Qu'elle se décide pour quelqu'un parmi cette foule terne, ou qu'elle attende d'être libérée de Forks, un jour viendrait où elle dirait oui.

Je vis sa vie comme je l'avais vue précédemment – études, carrière... amour, mariage. Je la vis au bras de son père de nouveau, habillée de gaze blanche, le visage rosé de bonheur alors qu'elle avancerait au son de la marche de Wagner.

La douleur que je ressentis alors fut pire que tout ce que j'avais jamais senti. Un humain aurait agonisé en ressentant cette douleur – un humain n'y aurait pas survécu.

Et pas seulement de la douleur, mais aussi une rage totale.

Ma fureur avait besoin d'un exutoire physique. Bien que ce garçon ne soit peut-être pas celui auquel Bella dirait oui, je désirais féroceMENT écraser son crâne dans ma main, en remplacement de celui qu'elle choisirait.

Je ne compris pas cette émotion – c'était un tel enchevêtrement de douleur et de rage, de désir et de désespoir. Je ne l'avais jamais senti jusqu'alors ; je ne pus mettre un nom dessus.

- *Mike, je pense que tu devrais lui dire oui*, dit Bella d'une voix douce.

Les espoirs de Mike s'effondrèrent. Je l'aurais apprécié dans d'autres circonstances, mais j'étais perdu dans le choc qui suivait la douleur – et le remords de ce qu'avaient

provoqué la douleur et la rage en moi.

Alice avait raison. Je n'étais pas assez fort.

À ce moment précis, elle devait voir le futur tournoyer et se transformer, pour redevenir mutilé. Cela lui ferait-il plaisir ?

- *Tu as déjà invité quelqu'un ?* demanda Mike d'un air maussade.

Il me jeta un coup d'œil, suspicieux pour la première fois depuis des semaines.

Je réalisai que j'avais trahi mon intérêt ; ma tête était inclinée dans la direction de Bella. L'envie sauvage dans les pensées de Mike – une envie pour la place de quiconque la fille lui préférerait – mit soudainement un nom sur mon émotion indescriptible.

J'étais jaloux.

- *Non*, dit la fille avec une pointe d'humour dans sa voix. *Je ne vais pas au bal.*

À travers tous les remords et la colère, je ressentis du soulagement à ces mots.

Soudain, j'avais commencé à considérer mes rivaux.

- *Pourquoi ?* demanda Mike, presque impoliment.

Cela m'offensait qu'il utilise ce ton avec elle. Je retins un grognement.

- *Je vais à Seattle ce jour-là*, répondit-elle.

La curiosité ne fut pas aussi brutale qu'elle l'aurait été avant – maintenant que je prévoyais clairement de découvrir les réponses à tout. Je découvrirais le pourquoi et le comment de cette nouvelle révélation bien assez tôt.

Le ton de Mike devint désagréablement enjôleur.

- *Est-ce que ça ne peut pas attendre un autre week-end ?*

- *Désolée, non.* (Le ton de Bella était plus brusque à présent.) *Tu ne devrais donc pas faire attendre Jess plus longtemps – c'est impoli.*

Son inquiétude pour les sentiments de Jessica apaisa les flammes de ma jalousie. Ce voyage à Seattle était clairement une excuse pour dire non – refusait-elle purement par loyauté envers son amie ? Elle était largement assez désintéressée pour ça. Aurait-elle espéré pouvoir dire oui ? Ou mes deux conclusions étaient-elles fausses ? Était-elle intéressée par quelqu'un d'autre ?

- *Oui, tu as raison*, marmotta Mike, si démoralisé que je ressentis presque de la pitié pour lui.

Presque.

Il baissa les yeux, me coupant la vue de son visage par ses pensées.

Je n'allais pas tolérer cela. Je me tournai pour lire moi-même son visage, pour la première fois en plus d'un mois. C'était un soulagement terrible de pouvoir m'accorder ceci, comme une grande bouffée d'air pour des poumons humains à moitié noyés.

Ses yeux étaient fermés, et ses mains pressées contre son visage. Ses épaules étaient penchées vers l'avant en un mouvement de défense. Elle secouait sa tête tout doucement, comme si elle voulait éloigner une pensée de son esprit.

Frustrant. Fascinant.

La voix de M. Banner la sortit de sa rêverie, et ses yeux s'ouvrirent lentement. Elle me regarda immédiatement, peut-être sentant mon regard. Elle plongea son regard dans le mien avec la même expression perplexe que celle qui m'avait hanté pendant si longtemps.

Je ne ressentis ni remords, ni culpabilité, ni rage à cet instant. Je savais qu'ils reviendraient, et bientôt, mais pendant ce moment je ressentis une sensation de bien-être étrange et tendue. Comme si j'avais triomphé plutôt que perdu.

Elle ne détourna pas son regard, bien que je la fixasse avec une intensité peu opportune, essayant vainement de lire ses pensées dans ses yeux de chocolat fondu. Ils étaient pleins de questions, plutôt que de réponses.

Je pus voir le reflet de mes propres yeux, et je vis qu'ils étaient noirs de soif. Cela faisait presque deux semaines que je n'avais pas chassé ; ma volonté avait choisi le mauvais jour pour s'effondrer. Mais la noirceur ne sembla pas l'effrayer. Elle ne détournait toujours pas les yeux, et un rose doux et dévastateur commença à teinter ses joues.

Que pensait-elle en ce moment ?

Je faillis poser cette question à voix haute, mais à ce moment-là, M. Banner appela mon nom. Je pris rapidement la bonne réponse dans sa tête en regardant brièvement

dans sa direction.

Je pris une courte inspiration.

- *Le cycle de Krebs.*

La soif me brûla la gorge – raidissant mes muscles et remplissant ma bouche de venin – et je fermai les yeux, essayant de contrôler le désir de son sang qui faisait rage à l'intérieur de moi.

Le monstre était plus fort qu'avant. Il se réjouissait. Il embrassait ce futur de deux possibilités qui lui donnait une chance sur deux d'obtenir ce qu'il désirait si ardemment. La troisième possibilité, le troisième futur chancelant que j'avais essayé de construire par ma simple volonté s'était effondré – détruit de surcroît par une simple jalousie –, alors qu'il était si proche de son but.

Le remords et la culpabilité me brûlaient avec la soif, et, si j'avais eu la capacité de produire des larmes, elles auraient rempli mes yeux à présent.

Qu'avais-je fait ?

Sachant que la bataille était perdue d'avance, il me semblait qu'il n'y avait aucune raison pour que je résiste à ce que je voulais ; je me tournai pour regarder une nouvelle fois la fille.

Elle s'était cachée derrière ses cheveux, mais je pouvais voir à travers une séparation dans sa chevelure, que ses joues étaient d'un rouge cramoisi foncé à présent.

Le monstre aimait cela.

Elle ne rencontra plus mon regard, mais elle enroula nerveusement une mèche de ses cheveux foncés autour de ses doigts. Ses doigts délicats, son poignet fin – ils étaient si fragiles, on aurait pu croire que mon souffle à lui seul pourrait les briser net.

Non, non, non. Je ne pouvais pas faire cela. Elle était trop fragile, trop bonne, trop précieuse pour mériter ce destin. Je ne pouvais pas autoriser ma vie à entrer en collision avec la sienne, à la détruire.

Mais je ne pouvais pas non plus m'éloigner d'elle. Alice avait raison à propos de cela.

Le monstre en moi siffla de frustration alors que je vacillais, m'engageant dans une voie puis dans l'autre.

Ma brève heure avec elle passa beaucoup trop rapidement. La sonnerie retentit, et elle commença à ramasser ses affaires sans me regarder. Cela me déçut, mais je ne pouvais pas m'attendre au contraire. La façon dont je l'avais traitée depuis l'accident était inexcusable.

- *Bella ?* dis-je, incapable de m'en empêcher.

Ma volonté était déjà réduite en miettes.

Elle hésita avant de me regarder ; quand elle se retourna, son expression était prudente et méfiante. Je me remémorai qu'elle avait toutes les raisons d'être méfiante. Qu'elle devait l'être.

Elle attendit que je continue, mais je ne fis que la fixer, lisant son visage. Je prenais de courtes inspirations à intervalles réguliers, luttant contre la soif.

- *Qu'est-ce qu'il y a ?* dit-elle finalement. *Tu recommences à me parler ?*

Il y avait une trace de ressentiment dans sa voix, qui était, comme sa colère, attachante. Cela me donnait envie de sourire.

Je n'étais pas sûr de quelle façon répondre à sa question. Recommencais-je à lui parler, dans le sens qu'elle entendait ? Non. Pas si je pouvais m'en empêcher. J'essaierais de m'en empêcher.

- *Non, pas vraiment,* lui dis-je.

Elle ferma les yeux, ce qui me frustra. Cela coupait ma seule voie d'accès à ses pensées. Elle prit une longue inspiration sans ouvrir les yeux. Sa mâchoire était serrée. Les yeux toujours fermés, elle parla. Ce n'était clairement pas une habitude humaine pour converser. Pourquoi faisait-elle cela ?

- *Que veux-tu dans ce cas, Edward ?*

Le son de mon nom sur ses lèvres fit de drôles de choses dans mon corps. Si j'avais eu un cœur, il se serait affolé.

Mais comment lui répondre ? Par la vérité, décidai-je. J'essaierais d'être aussi sincère que possible avec elle à partir de maintenant. Je ne voulais pas mériter sa défiance, même si avoir sa confiance était impossible.

- *Je suis désolé*, lui dis-je. (C'était plus vrai qu'elle le ne saurait jamais. Malheureusement, je ne pouvais m'excuser que pour les choses les moins importantes.) *Je sais que je suis très malpoli envers toi. Mais c'est mieux ainsi, vraiment.*

Ce serait mieux pour elle si je pouvais continuer à être malpoli. Pouvais-je le faire ? Ses yeux s'ouvrirent, toujours aussi prudents.

- *Je ne comprends pas ce que tu veux dire.*

J'essayai de faire transparaître dans ma voix autant d'avertissements que je pouvais me le permettre.

- *C'est mieux que nous ne soyons pas amis.*

Elle avait au moins senti cela. Elle était une fille intelligente.

- *Fais-moi confiance.*

Elle plissa les yeux, et je me rappelai que j'avais prononcé ces mots auparavant – juste avant de trahir ma promesse. Je fis la grimace en l'entendant claquer des dents – apparemment, elle s'en souvenait, elle aussi.

- *Vraiment dommage que tu ne t'en sois pas rendu compte plus tôt*, dit-elle avec colère. *Tu aurais pu t'éviter tous ces regrets.*

Je la fixai, sous le choc. Que savait-elle de mes regrets ?

- *Des regrets. Des regrets pour quoi ?* demandai-je.

- *Pour ne pas avoir laissé ce stupide van m'écraser !* lâcha-t-elle.

Je restai paralysé sur place, stupéfait.

Comment pouvait-elle penser une chose pareille ? Lui avoir sauvé la vie était la seule chose acceptable que j'avais faite depuis que je l'avais rencontrée. La seule chose dont je n'avais pas honte. La seule et unique chose pour laquelle j'étais content d'exister. Je me battais pour qu'elle vive depuis le premier moment où j'avais senti son odeur. Comment pouvait-elle penser une telle chose de moi ? Comment pouvait-elle remettre en question mon unique bonne action dans tout ce gâchis ?

- *Tu penses que je regrette de t'avoir sauvé la vie ?*

- *Je le sais*, rétorqua-t-elle.

Son estimation de mes intentions me faisait bouillir de rage.

- *Tu ne sais rien du tout.*

Comme les mécanismes de son esprit étaient tordus ! Elle ne devait pas penser comme le reste des humains. Cela devait expliquer son silence mental. Elle était complètement différente.

Elle détourna brusquement sa tête, serrant à nouveau les dents. Ses joues étaient rouges, de colère cette fois. Elle jeta ses livres en tas, les prit d'un mouvement sec dans ses bras, et sortit d'un pas décidé sans rencontrer mon regard.

Même irrité comme je l'étais, il était impossible de ne pas trouver sa colère un peu amusante.

Elle marchait avec raideur, sans regarder où elle allait, et son pied se prit dans l'encadrement de la porte. Elle trébucha et toutes ses affaires s'éparpillèrent sur le sol. Au lieu de se pencher pour les ramasser, elle resta debout, droite et rigide, sans même regarder par terre, comme si elle n'était pas sûre que les livres vaillent la peine d'être ramassés.

Je réussis à ne pas rire.

Il n'y avait personne pour me voir ; je fus à ses côtés en un instant, et eus rassemblé ses livres avant qu'elle ne regarde par terre.

Elle se pencha à moitié, me vit, et se figea. Je lui tendis ses livres, en prenant garde à ce que ma peau glacée ne touche pas la sienne.

- *Merci*, dit-elle d'une voix glaciale et sévère.

Son ton ramena mon irritation.

- *Je t'en prie*, lui répondis-je tout aussi froidement.

Elle se releva et s'éloigna d'un pas lourd vers son cours suivant.

Je la suivis du regard jusqu'à ne plus pouvoir voir son visage empreint de colère.

Le cours d'espagnol passa en un éclair. Mme Goff n'interrogea pas mon air absent – elle savait que mon espagnol était meilleur que le sien, et elle me laissa tranquille – me permettant de songer.

Donc, je ne pouvais pas ignorer la fille. Cela au moins était évident. Mais cela voulait-

il dire que je n'avais d'autre choix que de la détruire ? Cela ne pouvait pas être le seul futur possible. Il devait y avoir un autre choix. Je cherchai à trouver un moyen...

Je ne prêtai pas vraiment attention à Emmett avant la fin de l'heure. Il était curieux – Emmett n'était pas particulièrement intuitif quand il s'agissait des humeurs des autres, mais il avait perçu le changement évident en moi. Il se demandait ce qui s'était passé pour que j'eusse retiré le masque permanent d'humeur massacrant de mon visage. Il essaya d'identifier le changement, et décida finalement que j'avais l'air plein d'espoir.

Plein d'espoir ? Était-ce ce de quoi j'avais l'air, vu du dehors ?

Je réfléchis à l'idée d'espoir en marchant avec lui vers la Volvo, me demandant exactement ce que je pouvais espérer.

Mais je ne réfléchis pas longtemps. Sensible comme je l'étais aux pensées autour de la fille, le son du nom de Bella dans les pensées de... de mes rivaux, je suppose que je devais l'admettre, attira mon attention. Éric et Tyler, ayant entendu parler – avec beaucoup de satisfaction – de l'échec de Mike, se préparaient à jouer leurs coups.

Éric était déjà en place, appuyé contre sa camionnette, où elle ne pourrait pas l'éviter. Tyler était sorti en retard de son cours, le professeur rendant un devoir, et il était désespéré de pouvoir encore la rattraper avant qu'elle ne s'échappe.

Je devais absolument voir cela.

- *Attends les autres ici, d'accord ?* murmurai-je à Emmett.

Il me scruta, soupçonneux, avant de hausser les épaules et d'acquiescer.

Il a perdu la raison, pensa-t-il, amusé par mon étrange demande.

Je vis Bella sortir du gymnase, et attendis à un endroit où elle ne me verrait pas la regarder passer. Alors qu'elle s'approchait de l'embuscade d'Éric, j'avançai à grands pas, mesurant exactement mes pas pour passer à côté d'elle au bon moment.

- *Salut, Éric*, l'entendis-je appeler d'une voix amicale.

Brusquement, sans que je m'y attende, je me sentis très anxieux. Et si cet adolescent dégingandé à la peau malsaine lui plaisait d'une façon ou d'une autre ?

Éric avala bruyamment sa salive, sa pomme d'Adam dansant de haut en bas.

- *Salut, Bella*.

Elle ne semblait pas consciente de sa nervosité.

- *Quoi de neuf ?* demanda-t-elle, ouvrant la porte de sa camionnette sans voir son expression terrifiée.

- *Euh, je me demandais juste... si tu voulais venir au bal de printemps avec moi ?*

Sa voix se cassa.

Elle le regarda enfin. Était-elle prise au dépourvu, ou contente ? Éric n'osait pas rencontrer son regard, je ne pouvais donc pas voir son visage dans ses pensées.

- *Je croyais que c'étaient les filles qui invitaient les garçons*, dit-elle, ayant l'air de se démonter.

- *Eh bien, oui*, acquiesça-t-il, l'air misérable.

Ce garçon me faisait pitié plus qu'il ne m'irritait comme le faisait Mike Newton, mais je ne réussis pas à éprouver de la sympathie pour son angoisse avant que Bella ne lui eût répondu d'une voix douce.

- *Merci de m'inviter, mais je serai à Seattle ce jour-là*.

Il avait déjà entendu cela; c'était quand même une déception.

- *Oh*, bredouilla-t-il, osant à peine lever ses yeux au niveau de son nez. *Peut-être la prochaine fois*.

- *Bien sûr*, acquiesça-t-elle.

Elle se mordit ensuite la lèvre, comme si elle regrettait de lui laisser de l'espoir. J'aimai cela.

Éric s'effondra sur lui-même et s'éloigna à grands pas, dans la mauvaise direction pour rejoindre sa voiture, sa seule pensée étant de s'échapper.

Je passai à côté d'elle à ce moment-là, et entendis son soupir de soulagement. Je ris.

Elle se retourna à ce son, mais je regardai droit devant moi, essayant d'empêcher mes lèvres de trahir mon amusement.

Tyler était derrière moi, courant presque dans sa hâte de la rattraper avant qu'elle ne puisse s'en aller. Il était plus hardi et confiant que les deux premiers ; il n'avait attendu pour s'approcher de Bella que par respect pour Mike qui clamait son antériorité.

Je voulais qu'il réussisse à la rattraper pour deux raisons. Si – comme je commençais à le suspecter – toute cette attention contrariait Bella, je voulais savourer sa réaction. Mais, si ce n'était pas cela – si l'invitation de Tyler était celle qu'elle attendait – alors je voulais le savoir aussi.

Je mesurais Tyler Crowley comme un rival, tout en sachant que c'était mal de le faire. Il avait l'air banal et ennuyeux pour moi, mais que savais-je des préférences de Bella ? Peut-être aimait-elle les garçons banals...

Je frémis à cette pensée. Je ne serais jamais un garçon banal. Comme c'était bête de ma part de vouloir me poser comme rival pour son affection. Comment pourrait-elle jamais se soucier de quelqu'un qui était, sur tous les plans, un monstre ?

Elle était trop bonne pour un monstre.

J'aurais dû la laisser s'échapper, mais ma curiosité inexcusable me garda de faire la bonne chose. Encore une fois. Mais, et si Tyler manquait sa chance maintenant, seulement pour la contacter plus tard, quand je n'aurais aucune chance de savoir ce qui en résulterait ? Je déboîtai ma Volvo dans le passage étroit, bloquant sa sortie.

Emmett et les autres étaient en route, mais il leur avait décrit mon étrange attitude, et ils marchaient lentement, essayant de déchiffrer ce que je faisais.

Je regardai la fille dans mon rétroviseur. Elle fixait d'un regard noir l'arrière de ma voiture sans rencontrer mon regard, ayant l'air de souhaiter conduire un tank plutôt qu'une vieille Chevy toute rouillée.

Tyler se précipita vers sa voiture et prit sa place dans la file derrière elle, reconnaissant pour mon attitude inexplicable. Il lui fit un signe, essayant d'attirer son attention, mais elle ne le remarqua pas. Il attendit un moment, puis laissa sa voiture, allant flâner près de la vitre passager de la voiture de Bella. Il tapa contre la vitre.

Elle sursauta, puis le fixa, confuse. Après une seconde, elle baissa la vitre à la main, apparemment avec difficulté.

- *Je suis désolée, Tyler, dit-elle, irritée. Je suis coincée derrière Cullen.*

Elle prononça mon nom de famille d'une voix dure – elle était toujours en colère contre moi.

- *Oh, je sais, dit Tyler, pas du tout dissuadé par l'évidente mauvaise humeur de Bella. Je voulais juste te demander quelque chose pendant qu'on est coincés ici.*

Son sourire était culotté.

Je fus satisfait de la façon dont elle blêmit en comprenant ce qu'il allait faire.

- *Voudrais-tu me demander d'aller au bal de printemps avec toi ?* demanda-t-il, aucune pensée de défaite dans sa tête.

- *Je ne serai pas en ville, Tyler, lui dit-elle, sa voix toujours pleinement irritée.*

- *Oui, Mike m'a dit ça.*

- *Dans ce cas pourquoi...* commença-t-elle.

Il haussa les épaules.

- *J'espérais que c'était juste une excuse facile.*

Ses yeux brillèrent un moment, puis se refroidirent.

- *Désolée, Tyler, dit-elle, n'ayant pas du tout l'air désolé. Je ne serai réellement pas là.*

Il accepta cette excuse, son assurance intacte.

- *C'est pas grave. On a toujours le bal de promo.*

Il se pavana jusqu'à sa voiture.

J'avais eu raison d'attendre pour voir ça.

L'expression horrifiée sur son visage n'avait pas de prix. Elle me disait ce que je ne devais pas avoir besoin de savoir si désespérément – qu'elle ne ressentait rien pour ces mâles humains qui espéraient lui faire la cour.

Et puis, son expression était probablement la chose la plus drôle que j'ai jamais vue.

Ma famille arriva à ce moment-là, confus par le fait que j'étais, pour changer, en train de me tordre de rire plutôt que d'assassiner du regard tout ce qui bougeait.

Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? voulut savoir Emmett.

Je secouai juste la tête tout en étant pris d'une nouvelle vague de rire quand Bella fit monter le régime de sa bruyante camionnette avec colère. Elle avait l'air de penser à nouveau à son tank.

- *Allons-y !* siffla impatientement Rosalie. *Arrête de faire l'idiot. Si tu peux.*

Ses paroles ne m'agacèrent pas – je m'amusais trop. Mais je fis ce qu'elle demandait. Personne ne me parla sur la route du retour. Je continuai à rire tout bas de temps en temps, en repensant à la tête de Bella.

Au moment de tourner dans le chemin qui menait à la maison – accélérant maintenant qu'il n'y avait plus aucun témoin – Alice ruina ma bonne humeur.

- *Bon, je peux parler à Bella maintenant ?* demanda-t-elle soudainement, sans considérer ses paroles avant de les prononcer, ne me donnant ainsi aucun avertissement.

- *Non*, répliquai-je sèchement.

- *Pas juste ! Qu'est-ce que j'attends ?*

- *Je n'ai rien décidé, Alice.*

- *Mais bien sûr que si, Edward.*

Dans sa tête, les deux destins de Bella étaient de nouveau clairs.

- *À quoi bon apprendre à la connaître ?* murmurai-je, soudainement morose. *Si je vais la tuer de toute façon ?*

Alice hésita une seconde.

- *Tu n'as pas tort*, admit-elle.

Je pris le dernier virage en épingle à cheveux à cent cinquante kilomètre-heure, puis freinai pour m'arrêter à deux centimètres du mur noir du garage.

- *Savoure ta course*, dit fièrement Rosalie alors que je m'extrayais de la voiture.

Mais je n'allais pas courir cette nuit. J'allais chasser.

Les autres s'étaient préparés à aller chasser demain, mais je ne pouvais pas me permettre d'être assoiffé maintenant. J'en fis trop, buvant plus que de raison, m'empiffrant à nouveau – un petit troupeau de cerf et un ours que je fus chanceux de trouver aussi tôt dans l'année. J'étais si plein que c'en était inconfortable. Pourquoi n'était-ce pas assez ? Pourquoi son odeur devait-elle être plus forte que tout le reste ?

Je devais chasser pour me préparer au jour suivant, mais, alors que j'étais trop plein pour chasser à nouveau et que le soleil était encore loin de percer, je sus que le jour suivant était trop loin.

Mes nerfs s'affolèrent lorsque je me rendis compte que j'étais parti rejoindre la fille.

Je me disputai avec moi-même tout le long du trajet de retour à Forks, mais ce fut mon côté le moins noble qui l'emporta, et je suivis mon plan indéfendable. Le monstre était là, mais bien nourri. Je savais que je resterais à une distance raisonnable d'elle. Je voulais juste savoir où elle était. Je voulais juste voir son visage.

Il était minuit passé, et la maison de Bella était sombre et calme. Sa camionnette était garée à côté de la voiture de fonction de son père sur la place de parking. Il n'y avait pas de pensée éveillée dans les environs. Je regardai la maison pendant un moment depuis la pénombre de la forêt qui longeait la façade est. L'entrée principale devait probablement être fermée – cela ne poserait aucun problème, excepté qu'il valait mieux que je ne laisse pas de trace de mon passage. Je décidai d'essayer la fenêtre en premier. Presque personne ne se donnait la peine d'y installer des sécurités.

Je traversai la route déserte et escaladai la façade en une demi-seconde. Pendu d'une main à l'avant-toit de la fenêtre, je regardai à travers la vitre, et mon souffle se coupa.

C'était sa chambre. Je pouvais la voir dans le petit lit une place, ses couvertures sur le sol et ses draps ondulants autour de ses jambes. Alors que je regardais, elle s'agita et mit un bras sur sa tête. Elle ne ronflait pas, en tout cas pas cette nuit. Avait-elle senti le danger près d'elle ?

La voyant se retourner à nouveau, je me dégoûtais. En cet instant, je ne valais pas mieux qu'un pervers voyeur. Je n'étais rien d'autre. J'étais pire, bien pire.

Je détendis mes phalanges, sur le point de me laisser tomber, mais avant cela je m'autorisai un long regard sur son visage.

Il n'était pas calme. Le petit creux était à nouveau entre ses sourcils et les coins de ses lèvres étaient tournés vers le bas. Ses lèvres tremblèrent, puis se séparèrent.

- *Ok, Maman*, murmura-t-elle.

Bella parlait dans son sommeil.

Ma curiosité bondit, dépassant de loin ma répugnance pour ce que j'étais en train de faire. Cette petite lucarne vers ses pensées inconscientes et sans défense était

incroyablement tentante.

Je testai la fenêtre ; elle n'était pas verrouillée, mais elle grinçait, sûrement qu'elle n'avait pas été ouverte depuis longtemps. Je la fis glisser lentement, terrorisé à chaque petit grincement de la charpente de métal. La prochaine fois, j'amènerais de l'huile...

La prochaine fois ? Je secouai la tête, dégoûté à nouveau.

Je me glissai lentement à l'intérieur.

Sa chambre était petite – désorganisée mais propre. Il y avait des livres empilés sur le sol à côté de son lit, leur reliure me tournant le dos, et des CD s'étaient étalés près de son modeste lecteur – le disque du dessus n'était qu'un boîtier vide. Des piles de papiers entouraient un ordinateur qui aurait mérité sa place dans un musée réservé aux technologies obsolètes. Des chaussures parsemaient le parquet.

Je désirais ardemment aller lire les titres de ses livres et de ses disques, mais je m'étais promis de rester à bonne distance, alors à la place, j'allai m'installer dans le rocking-chair dans un coin de la pièce.

L'avais-je vraiment un jour trouvée banale ? Je pensai à ce premier jour, et à mon dégoût pour tous ces garçons immédiatement intrigués par elle. Mais à présent que je me souvenais de la manière dont son visage avait été représenté dans leur esprit, je ne pouvais comprendre pourquoi je ne l'avais pas immédiatement trouvée belle. Ça semblait si évident.

À présent que je la regardais – avec ses cheveux sombres ondulants sauvagement autour de son visage pâle, vêtue de son T-shirt élimé et plein de trous et de son vieux pantalon de jogging, ses membres détendus, ses lèvres pleines légèrement entrouvertes – elle me coupait le souffle. Du moins l'aurait-elle fait, pensai-je avec humour, si j'avais respiré.

Elle ne parla plus. Peut-être que son rêve était terminé.

J'admirai son visage tout en essayant de penser à un moyen de rendre l'avenir supportable.

La blesser n'était pas supportable. Cela voulait-il dire que mon seul choix était d'essayer de partir à nouveau ?

Les autres ne m'en blâmeraient pas à présent. Mon absence ne mettrait personne en danger. Personne n'aurait de soupçons, personne ne ferait le lien avec l'accident.

J'hésitai comme j'avais hésité cet après-midi, et rien ne semblait possible.

Je ne pouvais pas espérer rivaliser avec les jeunes humains, que ces humains-là l'attirent où pas. J'étais un monstre. Comment pourrait-elle me voir autrement ? Si jamais elle venait à savoir la vérité à mon sujet, cela l'effraierait et l'écœurerait. Comme les victimes présumées dans les films d'horreur, elle s'enfuirait en hurlant.

Je me souvins de ce premier jour en biologie... oui, elle s'enfuirait ; et elle aurait bien raison.

Il était complètement débile d'imaginer que si je l'avais invitée à ce bal ridicule, elle aurait annulé ses plans et accepté ma proposition.

Je n'étais pas celui à qui elle allait dire oui. C'était quelqu'un d'autre, quelqu'un d'humain et de chaud. Et je ne pourrais même pas me permettre – ce jour-là, lorsqu'elle aurait dit oui – de le traquer et de le tuer, parce qu'elle le mériterait, qui qu'il soit. Elle méritait le bonheur et l'amour plus que quiconque.

Je lui devais d'agir pour le mieux à présent. À présent que je ne pouvais plus prétendre être sur le point de l'aimer.

Après tout, cela importait peu, si je parlais, parce que Bella ne pourrait jamais me voir comme je désirais qu'elle me vît. Elle ne me verrait jamais comme quelqu'un dont elle pourrait tomber amoureuse.

Jamais.

Est-ce qu'un cœur mort et gelé pouvait encore se briser ? Le mien en semblait capable.

- *Edward*, dit Bella.

Je me figeai, regardant ses yeux clos.

M'avait-elle vu, était-elle éveillée ? Elle semblait endormie, mais sa voix avait été si claire...

Elle soupira calmement, et bougeant à nouveau, se roulant sur le côté.

- *Edward...* répéta-t-elle doucement.

Elle rêvait de moi.

Est-ce qu'un cœur mort et gelé pouvait battre à nouveau ? Le mien en semblait capable.

- *Reste*, soupira-t-elle. *Ne pars pas. Je t'en prie...ne pars pas.*

Elle rêvait de moi, et ce n'était même pas un cauchemar. Elle voulait que je reste avec elle, là dans son rêve.

Je débattis pour trouver des mots pour nommer les sensations qui se déversèrent en moi, mais aucun mot n'était assez fort pour les contenir. Pendant un long moment, je m'y noyai.

Quand je refis surface, je n'étais pas le même homme qu'avant.

Ma vie était un minuit éternel et immuable. Pour moi, c'était inévitable, il serait toujours minuit. Alors comment était-il possible que le soleil se lève, là maintenant, au milieu de ce minuit ?

A l'instant où j'étais devenu vampire, échangeant mon âme et ma mortalité pour l'immortalité la douleur brûlante de la transformation, j'avais été littéralement gelé. Mon corps s'était transformé en quelque chose qui s'apparentait plus à de la pierre qu'à de la chair, dure et immobile. Ma conscience, aussi, s'était gelée, ma personnalité, mes goûts et mes dégoûts, mes désirs et mes répugnances ; tout s'était figé.

C'était la même chose pour chacun de nous. Nous étions tous figés. Des pierres vivantes.

Quand un changement survenait en nous, c'est une chose rare et permanente. Je l'ai vu chez Carlisle, puis plus tard chez Rosalie. L'amour les avait changés d'une façon permanente, éternelle. Plus de quatre-vingts ans s'étaient écoulés depuis que Carlisle avait trouvé Esmé, e et il continuait à la regarder avec les yeux incrédules du premier amour. Il en serait ainsi pour l'éternité.

De même que pour moi. J'allais aimer cette humaine, si fragile et délicate, pour le restant de mon existence sans limite.

J'admirais son visage, sentant cet amour pour elle s'ancrer dans chaque portion de mon corps de pierre.

Elle dormait calmement à présent, un petit sourire aux lèvres.

Tout en la regardant, je commençai à comploter.

Je l'aimais, alors j'allais essayer d'être assez fort pour la quitter. Je savais que je n'étais pas assez fort pour le moment. J'allais travailler ce point. Mais peut-être étais-je assez fort pour faire changer le futur de cap.

Alice avait vu deux avènements pour Bella, et à présent je comprenais les deux.

L'aimer ne m'empêcherait pas de la tuer, si je me laissais faire des erreurs.

Je ne pouvais plus sentir le monstre à présent, je ne le trouvais plus, nulle part en moi. Peut-être que l'amour l'avait réduit au silence. À présent, si je la tuais, ce ne serait pas intentionnel, seulement un effroyable accident.

J'allais devoir être extrêmement prudent. Je ne devrais jamais, jamais baisser ma garde. J'allais devoir contrôler chacune de mes inspirations, chacun de mes mouvements. J'allais devoir respecter une distance de sécurité permanente.

Je n'allais pas faire d'erreur.

Je compris enfin le second futur. J'avais été dérouté par cette vision – que pouvait-il bien se passer pour que Bella se retrouve prisonnière de cette demi-vie immortelle ? Mais à présent – dévasté de désir pour cette fille – je pouvais comprendre comment je pourrais, dans un élan d'impardonnable égoïsme, implorer mon père de me faire cette faveur. L'implorer de lui prendre et sa vie et son âme pour que je puisse la garder près de moi pour toujours.

Elle méritait mieux.

Mais je vis un autre avenir, un fil extrêmement fin et fragile sur lequel je pourrais peut-être marcher, si je savais garder l'équilibre.

Pouvais-je faire cela ? Être avec elle et la garder humaine ?

Délibérément, je pris une profonde inspiration, puis une autre, laissant son arôme me déchirer comme un feu sauvage. Sa chambre débordait de son parfum, sa fragrance restait accrochée à chaque objet. Ma tête me tournait mais je combattis le vertige. Je

devais m'y habituer, si je voulais essayer d'avoir une quelconque relation avec elle. Je pris une autre bouffée d'air brûlant.

Je la regardai dormir jusqu'à ce que le soleil se lève derrière les nuages à l'est, complotant contre moi.

Je rentrai à la maison juste après le départ des autres pour le lycée. Je me changeai rapidement, ignorant le regard interrogateur d'Esmée. Elle avait vu comme mon visage rayonnait, et cela l'avait autant soulagée qu'inquiétée. Ma longue mélancolie lui avait fait de la peine, et elle était heureuse de voir que ma douleur semblait s'en être allée.

Je courus jusqu'au lycée, arrivant quelques secondes après mes semblables. Ils ne se retournèrent pas, alors qu'Alice au moins savait que je me tenais dans le bois qui longeait la chaussée. J'attendis que personne ne regarde, puis sortis du bois comme si de rien n'était pour arriver au milieu des nombreuses voitures.

J'entendis la camionnette de Bella gronder près du virage, et m'arrêtai derrière une Suburban, d'où je pouvais voir sans être vu.

Elle roula en direction du parking, fixant ma Volvo un long moment avant de se garer à l'une des places les plus éloignées de ma voiture, en fronçant les sourcils.

Il était étrange de se rappeler qu'elle était probablement toujours fâchée contre moi ; avec de bonnes raisons.

J'avais envie de me moquer de moi, ou de me gifler. Tout mon complot ainsi que mes plans étaient entièrement caduques si de son côté elle n'éprouvait rien pour moi, n'est-ce pas ? Son rêve avait sûrement dû porter sur quelque chose de complètement banal. Je n'étais qu'un crétin arrogant.

De toute façon, il valait mieux pour elle qu'elle ne ressente rien pour moi. Cela ne m'empêcherait pas de la harceler, mais ça l'avertirait en tout cas que je la harcelais. Je lui devais bien ça.

J'avançai dans sa direction silencieusement, me demandant quel était le meilleur moyen de l'approcher.

Elle me facilita la tâche. Les clés de sa voiture glissèrent de ses doigts alors qu'elle sortait de sa camionnette, et tombèrent dans une flaque d'eau.

Elle se pencha, mais j'arrivai le premier, les attrapant avant qu'elle n'ait eu à plonger ses doigts délicats dans l'eau froide.

Je m'adossai à sa camionnette pendant qu'elle se redressait avant de se raidir.

- *Pour quelle raison as-tu fait ça ?* brailla-t-elle.

Oui, elle était toujours fâchée.

- *Fait quoi ?* demandai-je en lui tendant ses clés.

Elle tendit sa main, et je laissai tomber les clés dans sa paume. Je pris une profonde inspiration, engloutissant son odeur.

- *Surgi à l'improviste,* précisa-t-elle

- *Bella, je ne suis quand même pas responsable si tu es particulièrement inattentive.*

Mes paroles étaient humoristiques, c'était presque une blague. Y'avait-il quelque chose qu'elle ne remarquait pas ?

Avait-elle remarqué, par exemple, comme ma voix avait enveloppé son nom, comme une caresse ?

Elle me regarda, n'appréciant pas mon humour. Son rythme cardiaque s'emballa – de colère ? De peur ? Après un moment, elle regarda le sol.

- *Pourquoi ce bouchon, hier soir ?* demanda-t-elle, sans me regarder. *Je croyais que tu étais censé te comporter comme si je n'existais pas, pas t'arranger pour m'embêter jusqu'à ce que mort s'ensuive.*

Très fâchée. J'allais faire un effort pour arranger les choses avec elle. Je me souvins avoir résolu d'être digne de confiance...

- *Je rendais service à Tyler, histoire de lui donner sa chance.*

Puis je ris. Je ne pus m'en empêcher, repensant à la tête qu'elle avait faite.

- *Espèce de...* haleta-t-elle, puis elle s'interrompit, apparemment trop furieuse pour finir.

La voilà : cette expression, exactement la même. Je retins un nouveau rire. Elle était

déjà assez hors d'elle comme ça.

- *Et je ne prétends pas que tu n'existes pas, finis-je.*

C'était ainsi que je devais m'y prendre : rester sur le ton de la conversation, la taquiner. Elle ne comprendrait pas si je lui montrais mes véritables sentiments. Ça l'effraierait. Je devais maîtriser mes sentiments, garder les choses au clair.

- *C'est donc bien ma mort que tu souhaites, puisque le fourgon de Tyler n'y a pas suffi !*

Un éclair de colère me traversa. Pouvait-elle réellement penser une chose pareille ? Il était irrationnel de ma part d'être si offensé, elle ne savait rien de la transformation qui s'était opérée en moi durant la nuit. Mais j'étais tout de même en colère.

- *Bella, tu es complètement absurde, assénai-je.*

Elle rougit et me tourna le dos. Elle commença à s'éloigner.

Remords. Je n'avais pas le droit de lui en vouloir.

- *Attends ! suppliai-je.*

Elle ne s'arrêta pas, alors je la rattrapai.

- *Désolé pour ces paroles désagréables. Non qu'elles soient fausses (parce qu'il était bel et bien absurde de penser que je puisse vouloir sa mort) mais je n'étais pas obligé de les dire.*

- *Et si tu me fichais la paix, hein ?*

Crois moi, voulais-je lui répondre, **j'ai essayé.**

Et, à propos, je suis désespérément amoureux de toi.

Reste clair.

- *Je voulais juste te poser une question, c'est toi qui m'as fait perdre le fil, dis-je en riant.*

Je venais d'avoir une idée lumineuse.

- *Souffrirais-tu d'un dédoublement de la personnalité ?* demanda-t-elle.

Cela y ressemblait fort, en effet. J'étais plutôt lunatique, à cause de toutes ces nouvelles émotions qui me traversaient.

- *Voilà que tu recommences, lui fis-je remarquer.*

- *Très bien, soupira-t-elle. Vas-y, pose-la, ta question.*

- *Je me demandais si, samedi de la semaine prochaine... (Je vis le choc traverser son visage, et retins un autre rire), tu sais, le jour du bal...*

Elle m'interrompit, me regardant enfin dans les yeux.

- *Essaierais-tu d'être drôle, par hasard ?*

Oui !

- *Et si tu me laissais terminer ?*

Elle attendit en silence, ses dents mordant doucement sa lèvre inférieure.

Cette vue attira mon attention pendant une seconde. Cela provoqua d'étranges réactions au plus profond de mon enveloppe charnelle jusqu'alors oubliée. Je tentai de les mettre de côté pour pouvoir me concentrer sur mon rôle.

- *J'ai appris que tu allais à Seattle, ce jour là, et j'ai pensé que tu avais peut-être besoin d'un chauffeur, lui proposai-je.*

Je réalisai que, mieux que de l'interroger sur ses projets, je lui demandais de m'inclure dedans.

Elle me regarda, choquée.

- *Quoi ?*

- *As-tu envie qu'on t'accompagne là-bas ?*

Seul dans une voiture avec elle... Ma gorge me brûla à cette seule pensée. Je pris une longue inspiration. **Prends-en l'habitude...**

- *Qui donc ?* me demanda-t-elle, ses yeux montrant à nouveau cette expression abasourdie.

- *Moi, évidemment, dis-je lentement.*

- *Pourquoi ?*

Était-il vraiment aussi étonnant que je veuille passer du temps avec elle ? Elle avait vraiment dû interpréter mon ancienne attitude de la pire manière qui soit.

- *Disons, fis-je aussi naturellement que possible, que j'avais l'intention de me rendre à Seattle dans les semaines à venir et, pour être honnête, je ne suis pas persuadé que ta*

camionnette tiendra le coup.

Il semblait plus prudent de continuer à la taquiner plutôt que de me permettre d'être sérieux.

- *Ma camionnette marche très bien, merci beaucoup,* dit-elle de la même voix surprise.

Elle recommença à marcher. Je ne la lâchai pas d'une semelle.

Elle n'avait pas vraiment dit non, alors j'insistai.

Dirait-elle non? Que ferais-je si elle refusait?

- *Mais un seul réservoir te suffira-t-il ?*

- *Je ne vois pas en quoi ça te concerne.*

Ce n'était toujours pas un non. Et son cœur recommençait à s'emballer, sa respiration à s'accélérer.

- *Le gaspillage des ressources naturelles devrait être l'affaire de tous.*

- *Franchement, Edward ! Ton comportement m'échappe. Je croyais que tu ne désirais pas être mon ami.*

Un frisson de ravissement me prit quand elle prononça mon nom.

Comment pouvais-je répondre clairement à cela tout en restant honnête ? Bon, il était plus important que je sois honnête. Au moins en ce qui concernait ce sujet.

- *J'ai dit que ce serait mieux que nous ne le soyons pas, pas que je n'en avais pas envie.*

- *Ben tiens ! Voilà qui éclaire ma lanterne !* railla-t-elle.

Elle s'arrêta, sous l'auvent de la cantine, et rencontra mon regard à nouveau. Son cœur s'affola. Avait-elle peur ?

Je pris un grand soin à choisir mes mots. Non, je ne pouvais la quitter, mais peut-être serait-elle assez intelligente pour me quitter, elle, avant qu'il ne soit trop tard.

- *Il serait plus... prudent pour toi de ne pas être mon amie.*

Puis, en plongeant dans les profondeurs de chocolat fondu de ses yeux, je perdis ma désinvolture. Les mots que je prononçai en suite brûlèrent d'une trop grande ferveur.

- *Mais j'en ai assez d'essayer de t'éviter, Bella.*

Elle arrêta de respirer et, vu le temps qu'elle mit avant de recommencer, cela m'inquiéta. Combien l'avais-je effrayée ? Eh bien, j'allais avoir la réponse.

- *Viendras-tu à Seattle avec moi ?* demandais-je sans cérémonie.

Elle acquiesça, son cœur battant la chamade.

Oui. Elle m'avait dit oui. À moi !

Puis ma conscience refit surface. Combien cela allai-t-il lui coûter?

- *Tu devrais vraiment garder tes distances,* la prévins-je.

M'avait-elle entendu ? Echapperait-elle au futur qui la menaçait ? Pouvais-je faire quoi que ce soit pour la protéger de moi-même ?

Reste clair, m'ordonnai-je.

- *On se voit en cours.*

Je dus me concentrer pour m'empêcher de courir alors que je m'enfuyais.

Chapitre 6 : Groupe Sanguin

Je la suivis toute la journée à travers les yeux des autres, à peine conscient de mon propre environnement.

Pas à travers ceux de Mike Newton, parce que je ne pouvais plus supporter ses fantasmes offensants, ni par ceux de Jessica Stanley, parce que son ressentiment envers Bella me mettait tellement en colère que c'en devenait dangereux pour cette fille mesquine. Angela Weber était très bien lorsque ses yeux étaient disponibles ; elle était gentille – sa tête était un endroit agréable à occuper. Et, parfois, c'étaient les professeurs qui me fournissaient le meilleur point de vue.

Je fus surpris, en la voyant trébucher sans cesse – sur les irrégularités du trottoir, les livres tombés par terre et, le plus souvent, sur ses propres pieds – que les personnes dont je parasitais les pensées considéraient Bella comme *maladroite*.

J'y réfléchis. Il était vrai qu'elle avait du mal à tenir droite quand elle était debout. Je me souvins l'avoir vue s'écrouler sur le bureau ce premier jour, glisser sur le verglas avant l'accident, se prendre les pieds dans le chambranle de la porte hier... Comme c'était étrange, ils avaient raison. Elle était bel et bien maladroite.

Je ne savais pas pourquoi cela me paraissait si drôle, mais je m'esclaffai en me dirigeant du cours d'histoire vers celui d'anglais, et plusieurs personnes me jetèrent des regards méfiants. Comment avais-je fait pour ne pas m'en apercevoir ? Peut-être parce qu'il y avait quelque chose en elle de très gracieux dans son silence, dans son port de tête, dans la courbure de son cou...

Il n'y avait rien de gracieux en elle à présent. M. Varner la regardait se coincer le pied dans le tapis et tomber littéralement sur sa chaise.

Je ris à nouveau.

Le temps avança avec une lenteur exaspérante tandis que j'attendais de pouvoir la contempler de mes propres yeux. Enfin, la sonnerie retentit. Je me dirigeai vivement vers la cafétéria afin de réserver ma place. Je fus l'un des premiers à y entrer. Je choisis une table habituellement vide, et qui allait sûrement le rester du fait de mon installation.

Quand ma famille entra et me vit assis seul, à une nouvelle table, ils ne furent pas surpris. Alice avait dû les prévenir.

Rosalie me passa devant sans m'accorder un regard.

Idiot.

Les relations entre Rosalie et moi n'avaient jamais été faciles – je l'avais offensée la première fois que j'avais ouvert la bouche en sa présence, et cela ne s'était pas arrangé depuis –, mais il me semblait qu'elle était encore de plus mauvaise humeur que d'habitude ces derniers jours. Je soupirai. Rosalie ramenait toujours tout à elle-même.

Jasper m'adressa un sourire mi-figue mi-raisin en arrivant à ma hauteur.

-Bonne chance, pensa-t-il, incertain.

Emmett leva les yeux au ciel et secoua la tête.

-Complètement perdu la tête, pauvre gosse.

Alice rayonnait, les dents brillant un peu trop.

-Je peux parler à Bella, maintenant ?

- *Reste en dehors de ça*, lui répondis-je dans un souffle.

Son visage s'affaissa, puis s'éclaira à nouveau.

-Très bien. Fais ta tête de mule. Ce n'est plus qu'une question de temps.

Je soupirai à nouveau.

-N'oublie pas le TP en biologie cet après-midi, me rappela-t-elle.

J'acquiesçai. Non, je n'avais pas oublié.

En attendant que Bella arrive, je la suivis à travers les yeux de l'étudiant qui marchait derrière Jessica sur le chemin de la cafétéria. Cette dernière babillait à propos du bal qui approchait, mais Bella ne lui répondait pas. Non pas que Jessica lui en laissât l'opportunité.

Quand Bella passa le pas de la porte, ses yeux se posèrent sur la table où se trouvaient mes frères et sœurs. Elle les regarda un moment, puis son front se rida et elle se mit à fixer le sol. Elle n'avait pas remarqué que j'étais là.

Elle avait l'air si... triste. Je ressentis le besoin puissant de me lever et d'aller la rejoindre, la consoler, même si je ne savais pas ce qui pourrait la reconforter. Je n'avais aucune idée de ce qui la peinait tant. Jessica continuait à jacasser à propos du bal. Bella était-elle triste de le manquer ? Elle n'en avait pas l'air...

Mais je pouvais y remédier, si elle le souhaitait.

Elle n'acheta qu'une boisson pour le déjeuner. Était-ce normal ? N'avait-elle pas besoin de manger plus ? Je n'avais jamais fait attention au régime alimentaire des humains avant. Ils étaient si fragiles, c'était exaspérant ! Il y avait un million de choses dont il fallait s'inquiéter...

- *Edward Cullen te mate une fois de plus*, entendis-je Jessica glisser à Bella. *Je voudrais bien savoir pourquoi il s'est isolé, aujourd'hui.*

Je fus reconnaissant à Jessica – bien qu'elle ait à présent encore plus d'animosité envers Bella – car cette dernière releva brusquement la tête et ses yeux scrutèrent la foule jusqu'à ce qu'ils rencontrent les miens.

Il n'y avait plus aucune trace de tristesse sur son visage à présent. Je me pris à espérer que sa peine avait été causée par la pensée que j'avais quitté le lycée, et cet espoir me fit sourire.

Je lui fis signe de venir me rejoindre. Elle eut l'air si abasourdie par ce geste que j'eus envie de continuer à la taquiner. Je lui lançai un clin d'œil, et elle resta bouche bée.

- *C'est à toi qu'il s'adresse ?* demanda impoliment Jessica.

- *Il a peut-être besoin d'un coup de main pour son devoir de sciences nat,* dit-elle d'une voix basse et indécise. *Il vaut mieux que j'y aille.*

C'était un autre oui.

Elle trébucha deux fois en se dirigeant vers ma table, bien qu'il n'y eût sur le sol qu'un lino parfaitement plat. Sérieusement, comment avais-je fait pour ne pas m'en rendre compte ? J'avais dû accorder trop d'attention à ses pensées silencieuses, supposai-je... Qu'avais-je manqué d'autre ?

Reste honnête, reste détendu, me serinai-je.

Elle s'arrêta derrière la chaise en face de moi, hésitante. J'inhalai profondément, par le nez cette fois plutôt que par la bouche.

Ressens cette brûlure, pensai-je sèchement.

- *Et si tu t'asseyais avec moi ?* proposai-je.

Elle tira la chaise et s'assit, sans me quitter des yeux. Elle avait l'air crispée, mais son acceptation physique était quand même un oui.

J'attendis qu'elle parle. Cela prit un moment, mais enfin, elle dit :

- *Quel revirement.*

- *Disons que... (J'hésitai.) J'ai décidé, puisque je suis voué aux enfers, de me damner avec application.*

Qu'est-ce qui m'avait fait dire ça ? Enfin, au moins, c'était honnête. Et peut-être avait-elle entendu l'avertissement que mes paroles sous-entendaient. Peut-être allait-elle réaliser qu'il serait mieux qu'elle se lève et s'éloigne le plus rapidement possible...

Elle ne se leva pas. Elle me regarda et attendit, comme si je n'avais pas terminé ma phrase.

- *Tu sais, je n'ai pas la moindre idée de ce que tu entends par là,* finit-elle par lâcher en voyant que je n'avais pas l'intention de poursuivre.

Cela me soulagea. Je souris.

- *Ça ne m'étonne pas.*

Il m'était difficile d'ignorer les pensées qui me criaient dessus de derrière son dos – et de toute façon, je voulais changer de sujet.

- *Je crois que tes amis m'en veulent de t'avoir enlevée.*

Cela ne parut pas la concerner.

- *Ils s'en remettront.*

- *Sauf si je ne te relâche pas.*

Je ne savais pas moi-même si je tentais d'être honnête en disant cela, ou si je ne faisais que la taquiner comme tout à l'heure. Être près d'elle me donnait du mal à ordonner mes propres pensées.

Bella avala bruyamment sa salive. Je ris en voyant son expression.

- *Ça a l'air de t'inquiéter.*

Cela n'aurait pas dû être drôle... Elle avait beaucoup de raisons de s'inquiéter.

- *Non.*

Elle était mauvaise menteuse, et sa voix ne l'aida guère en se cassant.

- *Ça m'étonne, pourquoi cette volte-face ?*

- *Je te l'ai dit,* lui rappelai-je. *Je suis las de m'acharner à garder mes distances avec toi. J'abandonne.*

Je gardai mon sourire, en forçant un peu. Cela ne marchait pas du tout – essayer d'être honnête et désinvolte en même temps.

- *Tu abandonnes ?* répéta-t-elle, perplexe.

- *Oui. Je renonce à être sage.*

Et apparemment, je renonçais également à ma désinvolture.

- *Désormais, je ferai ce que je veux, et tant pis pour les conséquences.*

C'était assez honnête. Cela lui montrait toute l'étendue de mon égoïsme. Cela l'avertissait, également.

- *Encore une fois, je ne te comprends pas.*

J'étais assez égoïste pour me réjouir que ce soit le cas.

- *Je parle trop, en ta compagnie. C'est l'un des problèmes que tu me poses, d'ailleurs.*

Un problème plutôt insignifiant, comparé au reste.

- *Ne te tracasse pas, tous m'échappent,* me rassura-t-elle.

Bien. Elle allait rester.

- *J'y compte bien.*

- *Donc, en bon anglais, ça signifie que nous sommes de nouveau amis ?*

Je méditai ce mot pendant une seconde.

- *Amis... répétais-je.*

Je n'aimais pas la façon dont il sonnait. Ce n'était pas assez.

- *Ou ennemis,* marmonna-t-elle, embarrassée.

Pensait-elle que je la détestais à ce point ? Je souris.

- *Eh bien, on peut toujours essayer. Mais je te préviens d'ores et déjà que je ne suis pas l'ami qu'il te faut.*

J'attendis sa réponse, déchiré en deux – souhaitant qu'elle comprenne enfin et qu'elle s'en aille, tout en pensant que je pourrais mourir si elle le faisait. C'était d'un mélodramatique. Je devenais si humain.

Son cœur s'emballa.

- *Tu te répètes.*

- *Oui, parce que tu ne m'écoutes pas,* lui répondis-je, à nouveau avec trop d'intensité. *Je continue d'espérer que tu me croiras. Si tu es un tant soit peu intelligente, tu m'éviteras.*

Oui, mais l'autoriserai-je à le faire, si elle essayait ?

Elle plissa les yeux.

- *Il me semble que tu m'as déjà signifié ce que tu pensais de mon intellect.*

Je n'étais pas sûr de comprendre à quoi elle faisait référence, mais je lui fis un sourire d'excuse, devinant que j'avais dû la fâcher accidentellement.

- *Alors, dit-elle lentement. Tant que je suis... idiote, on essaye d'être amis ?*

- *Ça me paraît correct.*

Elle baissa les yeux, et se mit à fixer intensément la bouteille de limonade qu'elle tenait dans ses mains. Mon ancienne curiosité se remit à me tourmenter.

- *À quoi penses-tu ?* lui demandai-je – c'était un soulagement de pouvoir enfin prononcer ces mots à haute voix.

Elle rencontra mon regard, et sa respiration s'accéléra tandis que ses joues se teintaient de rose. J'inhalai, sentant cette odeur flotter dans l'air.

- *Je m'efforçais de deviner qui tu es.*

Je parvins à conserver mon sourire, en figeant mes traits, mais la panique me tordait le ventre. Évidemment qu'elle se le demandait. Elle n'était pas stupide. Je ne pouvais pas espérer qu'elle ne remarque pas quelque chose d'aussi évident.

- *Ça donne des résultats ?* m'enquis-je aussi légèrement que possible.

- *Pas vraiment,* admit-elle.

Un éclat de rire m'échappa sous l'effet du soulagement.

- *Tu as des théories ?*

Elles ne pouvaient pas être pires que la vérité, quoi qu'elle ait trouvé.

Ses joues virèrent au cramoisi, et elle ne répondit pas. Je sentais la chaleur de son rougissement dans l'air. J'essayai d'utiliser mon ton le plus persuasif. Cela marchait bien avec les humains normaux.

- *Tu ne veux rien dire ?* l'encourageai-je en souriant.

Elle secoua la tête.

- *Trop embarrassant.*

Ouh. Ne pas savoir était pire que tout. Comment ses spéculations pouvaient-elles l'embarrasser ? Je ne pouvais pas rester dans l'ignorance.

- *C'est très frustrant, tu sais.*

Ma plainte déclencha quelque chose chez elle. Ses yeux se mirent à briller et, quand elle parla, les mots sortirent de sa bouche plus rapidement que d'habitude.

- *Non. J'ignore complètement ce qu'il peut y avoir de frustrant dans le fait qu'une personne refuse d'avouer ce à quoi elle pense, alors qu'une autre personne passe son temps à lancer des remarques sibyllines spécifiquement destinées à flanquer des insomnies à la première en la forçant à chercher leur sens caché... voyons ! En quoi pourrait-il être frustrant ?*

Je fronçai les sourcils, vexé de me rendre compte qu'elle avait raison. Je ne me comportais pas d'une façon très juste envers elle.

Elle continua.

- *Autre exemple, admettons que cette même personne ait commis tout un tas d'actes étranges, comme sauver la vie de la première dans des circonstances improbables un jour pour la traiter en paria le lendemain sans prendre jamais la peine de l'expliquer, bien qu'elle l'ait promis, ça non plus ne serait pas du tout frustrant.*

C'était le plus long discours que je l'avais entendue prononcer jusque-là, et me donna une nouvelle qualité à ajouter à ma liste.

- *Tu as un sacré caractère, hein ?*

- *Je n'apprécie guère qu'il y ait deux poids deux mesures.*

Son irritation était totalement justifiée, bien sûr.

Je la regardai, me demandant comment je pourrais faire quoi que ce soit de bien en sa présence, jusqu'à ce que les cris silencieux dans la tête de Mike Newton ne me distraient. Il était si furieux que je ne pus m'empêcher de m'esclaffer.

- *Quoi ? s'enquit-elle.*

- *Ton petit copain a l'air de penser que je suis désagréable avec toi. Il se demande s'il doit venir séparer les duellistes.*

J'aurais adoré le voir faire ça. J'éclatai de rire une fois de plus.

- *Bien que j'ignore de qui tu parles, dit-elle d'une voix glaciale, je suis certaine que tu te trompes.*

J'appréciai énormément la façon dont elle l'avait renié de sa phrase dédaigneuse.

- *Oh que non ! Je te l'ai déjà dit, la plupart des gens sont faciles à déchiffrer.*

- *Sauf moi.*

- *En effet.*

Devait-elle être l'exception à tout ? N'aurait-il pas été plus juste – considérant tous les problèmes que j'avais à affronter désormais – que je puisse avoir au moins un petit quelque chose en provenance de sa tête ? Était-ce trop demander ?

- *Je voudrais bien savoir pourquoi.*

Je plongeai mon regard dans le sien, essayant à nouveau...

Elle détourna la tête. Elle ouvrit sa limonade et en but une petite gorgée, les yeux rivés sur la table.

- *Tu ne manges pas ?* lui demandai-je.

- *Non,* répondit-elle en fixant la table vide entre nous. *Et toi ?*

- *Je n'ai pas faim,* répondis-je.

Non, ce n'était pas du tout la sensation que je ressentais en ce moment.

Elle ne décolla pas les yeux de la table et pinça les lèvres. J'attendis.

- *Tu me rendrais un service ?* demanda-t-elle, rencontrant soudain mon regard.

Que voulait-elle de moi ? Demanderait-elle la vérité que je n'étais pas autorisé à lui dire – la vérité dont je voulais qu'elle n'ait jamais, au grand jamais connaissance ?

- *Ça dépend.*

- *Ce n'est pas grand-chose,* assura-t-elle.

J'attendis, curieux.

- *C'est seulement que...* commença-t-elle lentement, concentrée sur la bouteille de limonade, le petit doigt repassant les contours du goulot. *Pourrais-tu m'avertir à l'avance la prochaine fois que tu décideras de m'ignorer pour mon bien ? Histoire que je me prépare.*

Elle voulait être prévenue ? Alors, elle ne devait pas aimer que je l'ignore... Je souris.

- *C'est une requête qui me paraît fondée.*

- *Merci*, dit-elle en relevant la tête.

Elle affichait une expression si soulagée que je voulus rire de mon propre soulagement.

- *À mon tour d'obtenir une faveur*, décrétai-je, plein d'espoir.

- *Juste une, alors*, m'accorda-t-elle.

- *Confie-moi une de tes théories.*

Elle piqua un fard.

- *Pas ça.*

- *Trop tard ! Tiens parole.*

- *C'est toi qui a tendance à trahir la tienne.*

Elle marquait un point.

- *Allez, rien qu'une. Je te promets de ne pas me moquer.*

- *Je suis persuadée du contraire.*

Elle semblait le croire vraiment, même si je n'arrivais pas à voir ce qu'il pouvait y avoir de drôle à ce sujet.

Je tentai à nouveau de la persuader. Je plongeai mon regard dans le sien – ce qui était facile à faire, avec des yeux si profonds – et chuchotai :

- *Je t'en prie.*

Elle cligna des yeux, le visage soudain dénué d'expression. Ce n'était pas tout à fait la réaction que j'avais recherchée.

- *Euh... pardon ?* bredouilla-t-elle.

Elle avait l'air d'avoir le vertige. Quel était son problème ? Mais je n'allais pas abandonner.

- *S'il te plaît, une de tes théories*, plaidai-je de ma voix douce, celle que j'utilisais pour ne pas effrayer les gens, mes yeux soutenant toujours son regard.

À ma grande surprise, mais aussi à ma satisfaction, cela finit par fonctionner.

- *Eh bien, disons... mordu par une araignée radioactive?*

Des bandes-dessinées? Je comprenais maintenant pourquoi elle avait craint que je rie.

- *Ce n'est pas très original*, la grondai-je, tentant de masquer mon soulagement.

- *Désolée, je n'ai que ça en réserve*, répondit-elle, vexée.

Cela me soulagea d'autant plus. Je fus à nouveau capable de la taquiner.

- *En tout cas, tu es à des kilomètres de la vérité.*

- *Pas d'araignées ?*

- *Non.*

- *Ni de radioactivité ?*

- *Non.*

- *Flûte*, soupira-t-elle.

- *Et je suis insensible à la kryptonite*, m'empressai-je d'ajouter – avant qu'elle ne s'étende sur le thème des *morsures* – puis je me mis à rire ; elle me prenait pour un super-héros.

- *Tu n'étais pas censé rigoler.*

Je tentai de pincer les lèvres.

- *Je finirai par deviner*, promit-elle.

Et quand elle le ferait, elle s'en irait en courant.

- *Je préférerais que tu n'essayes pas*, lui dis-je, toute moquerie envolée.

- *Pourquoi ?*

Je lui devais d'être honnête. Calme, je tentai de sourire, afin de rendre mes paroles moins menaçantes.

- *Et si je n'étais pas un super-héros, mais juste un méchant ?*

Ses yeux s'agrandirent soudainement et elle entrouvrit la bouche.

- *J'y suis !* s'exclama-t-elle.

Elle avait fini par m'entendre.

- *Vraiment ?* lui demandai-je, tentant de masquer ma souffrance.

- *Tu es dangereux...* devina-t-elle.

Sa respiration devint saccadée, et son cœur se mit à battre plus vite.

Je ne pouvais pas lui répondre. Était-ce mon dernier moment avec elle ?

S'enfuirait-elle si je le lui disais ? Pourrais-je lui dire que je l'aimais avant qu'elle ne s'en aille ? Ou cela la terrifierait-il encore plus ?

- *Mais pas méchant*, chuchota-t-elle en secouant la tête, sans aucune peur dans ses yeux clairs. *Non, je ne crois pas que tu sois méchant.*

- *Tu te trompes*, soufflai-je.

Évidemment que j'étais méchant. Ne me réjouissais-je pas en ce moment même, qu'elle me croie meilleur que je ne l'étais réellement ? Si j'avais été quelqu'un de bien, je serais resté loin d'elle.

Je tendis le bras au-dessus de la table, sous prétexte de m'emparer du bouchon de sa bouteille. Elle ne s'éloigna pas de ma main soudain proche. Elle n'avait vraiment pas peur de moi. Pas pour le moment.

Je fis tourner le bouchon comme une pièce, le regardant au lieu d'elle. Mes pensées grondaient.

Cours, Bella, cours. Je n'arrivais pas à m'obliger à dire ces mots à haute voix. Elle sauta sur ses pieds.

- *On va être en retard*, dit-elle, au moment où je commençais à m'inquiéter du fait qu'elle avait peut-être perçu mon avertissement silencieux.

- *Je ne vais pas en sciences nat, aujourd'hui.*

- *Pourquoi ?*

Parce que je ne veux pas te tuer.

- *Un peu d'école buissonnière de temps en temps est bon pour la santé.*

Pour être précis, il était bon pour la santé des humains que les vampires n'assistent pas aux cours où leur sang serait versé. M. Banner avait prévu une expérience sur les groupes sanguins aujourd'hui. Alice avait déjà séché son cours ce matin.

- *Eh bien moi, j'y vais*, dit-elle.

Cela ne me surprit pas. Elle était responsable, elle faisait toujours ce qui était bien.

Elle était mon opposé.

- *À plus tard, alors*, lui dis-je, tentant à nouveau de me montrer détendu, en baissant les yeux sur le bouchon qui tournait. **Et, au fait, je t'adore... d'une manière effrayante et dangereuse.**

Elle hésita, et je souhaitai l'espace d'un instant qu'elle reste avec moi, finalement. Mais la cloche sonna et elle se dépêcha d'aller en cours.

J'attendis qu'elle soit partie, puis empochai le bouchon, en souvenir de cette conversation capitale, et rejoignis ma voiture sous la pluie.

Je mis mon CD préféré, celui qui me calmait – celui que j'avais écouté ce premier jour – mais je n'écoutai pas longtemps les notes de Debussy. D'autres notes chantaient dans mon esprit, le fragment d'un air qui me plaisait et m'intriguait. Je baissai la stéréo et écoutai la musique dans ma tête, jouant le fragment jusqu'à ce qu'il évolue vers une harmonie plus complète. Instinctivement, mes doigts se mirent à taper sur des touches imaginaires.

Cette nouvelle composition commençait à prendre forme lorsque mon attention fut attirée par une vague d'angoisse mentale.

Je me tournai vers la direction d'où provenait cette détresse.

Elle va s'évanouir ? Je dois faire quoi ? Mike paniquait complètement.

Une centaine de mètres plus loin, Mike Newton posait le corps inerte de Bella sur le trottoir. Elle s'effondra sans réaction sur le béton humide, les yeux fermés, la peau aussi pâle que celle d'un cadavre.

Je faillis arracher la portière de ma voiture.

- *Bella ?* criai-je.

Il n'y eut aucune réaction sur son visage sans vie lorsque je hurlai son nom.

Mon corps entier devint plus froid que la glace.

J'entendis la surprise exaspérée de Mike tandis que je passais furieusement ses pensées au crible. Il ne pensait qu'à sa colère contre moi, ce qui m'empêcha de savoir quel était le problème de Bella. S'il lui avait fait le moindre mal, je l'anéantirais.

- *Que se passe-t-il ? Elle est blessée ?* exigeai-je, essayant de me concentrer sur ses pensées.

Je faillis devenir fou, obligé d'avancer à une allure humaine. Je n'aurais pas dû attirer son attention avant d'être près d'eux.

Puis je pus entendre son cœur qui battait et sa respiration régulière. Tandis que je l'observais, elle ferma les yeux plus fort. Cela atténua un peu ma panique.

Je vis quelques bribes de souvenirs dans la mémoire de Mike, des flashes d'images du cours de biologie. La tête de Bella sur sa table, sa peau claire virant au verdâtre. Des taches rouges sur des cartes blanches...

Le TP sur les groupes sanguins.

Je m'arrêtai, retenant mon souffle. Son odeur était une chose, son sang qui coulait en était entièrement une autre.

- *Je crois qu'elle a perdu connaissance*, dit Mike, à la fois inquiet et plein de ressentiment. *Je ne sais pas pourquoi, elle n'a même pas eu le temps de se piquer le doigt.*

Le soulagement me submergea, et je recommençai à respirer, goûtant les parfums dans l'air. Ah, je pouvais sentir la minuscule goutte de sang sur le doigt piqué de Mike. Jadis, cela m'aurait attiré.

Je m'agenouillai près d'elle et Mike hésita près de moi, furieux de mon intervention.

- *Bella, tu m'entends ?*

- *Non*, gémit-elle. *Fiche le camp.*

Le soulagement était si exquis que je ris. Elle allait bien.

- *Je l'emmenais à l'infirmierie*, dit Mike, *mais elle n'a pas réussi à aller plus loin.*

- *Je m'en occupe. Toi, retourne en classe*, lui dis-je d'un ton dédaigneux.

Mike serra les dents.

- *Non, on me l'a confiée.*

Je n'allais pas rester planté là à débattre avec ce malheureux. Excité et terrifié, à moitié reconnaissant et à moitié contrarié par cette situation difficile qui faisait de la toucher une nécessité, je redressai doucement Bella et la pris dans mes bras, ne touchant que ses vêtements, gardant autant de distance que possible entre nos deux corps. Je marchai à grands pas, pressé de la mettre en sécurité – en d'autres termes aussi loin de moi que possible.

Elle ouvrit des yeux grands comme des soucoupes, éberluée.

- *Lâche-moi !* ordonna-t-elle d'une voix faible – embarrassée, à ce que je pouvais deviner d'après son expression.

Elle n'aimait pas montrer sa faiblesse. J'entendis à peine les cris de protestation de Mike derrière nous.

- *Tu as une mine affreuse*, lui dis-je, affichant un sourire radieux, tant j'étais soulagé qu'elle n'ait qu'un étourdissement et un estomac vide.

- *Repose-moi par terre*, dit-elle, les lèvres blanches.

- *Alors, comme ça, tu t'évanouis à la vue du sang ?*

Y avait-il quoi que ce soit au monde de plus ironique ?

Elle ferma les yeux et serra les lèvres.

- *Et il ne s'agit même pas du tien*, ajoutai-je, toujours souriant.

Nous étions arrivés à l'accueil. La porte était entrouverte, et je l'écartai d'un coup de pied.

Mme Cope bondit de sa chaise, surprise.

- *Oh, mon Dieu !* s'exclama-t-elle.

- *Elle est tombée dans les pommes pendant le cours de biologie*, lui expliquai-je avant que son imagination ne l'emporte trop loin.

Mme Cope se dépêcha de nous ouvrir la porte de l'infirmierie. Bella avait rouvert les yeux et la regardait. J'entendis la stupéfaction interne de la vieille infirmière tandis que je déposais précautionneusement Bella sur le lit miteux. Dès qu'elle fut hors de mes

bras, je mis toute la distance de la salle entre nous. Mon corps était trop excité, mes muscles tendus et mon venin affluait. Elle était si tiède et sentait si bon.

- *Rien qu'une petite perte de connaissance, rassurai-je Mme Hammond. On pratiquait un test sanguin en sciences nat.*

Elle acquiesça, comprenant ce qui s'était passé.

- *Ça ne rate jamais.*

J'étouffai un rire. Comptez sur Bella pour être celle à qui ça arriverait.

- *Reste allongée un moment, petite, lui dit Mme Hammond. Ça va passer.*

- *Je sais, lui répondit Bella.*

- *Ça t'arrive souvent ?* demanda l'infirmière.

- *Parfois, admit-elle.*

Je tentai de dissimuler mon rire par un toussotement. Cela reporta l'attention de l'infirmière sur moi.

- *Tu peux retourner en cours.*

Je la regardai droit dans les yeux et mentis avec assurance.

- *Je suis censé rester avec elle.*

Hmm. Je me demande... Bon, très bien. Elle céda.

Cela marchait parfaitement sur elle. Pourquoi fallait-il que Bella me pose tant de difficultés ?

- *Je vais te chercher un peu de glace pour ton front, petite, dit l'infirmière, mise mal à l'aise par sa confrontation avec mon regard – comme un humain était censé l'être – ; puis elle sortit.*

- *Tu avais raison, dit Bella d'une voix faible.*

Que voulait-elle dire ? Je sautai directement à la pire conclusion : elle avait accepté mes avertissements.

- *C'est souvent le cas, répondis-je, essayant de garder une trace d'amusement dans ma voix ; elle me semblait acerbe. À propos de quoi, cette fois ?*

- *Sécher est bon pour la santé.*

Ah, encore ce soulagement.

Elle resta silencieuse. Elle ne faisait plus que respirer profondément. Ses lèvres retrouvaient peu à peu leur couleur rose, sa lèvre inférieure un peu trop pleine par rapport à l'autre. Regarder sa bouche me fit une impression étrange. Me donna envie de me rapprocher d'elle, ce qui n'était pas une bonne idée.

- *Tu m'as flanqué une sacrée frousse, lui dis-je, pour relancer la conversation afin d'entendre le son de sa voix. J'ai cru que Mike Newton s'apprêtait à aller enterrer ta dépouille dans la forêt.*

- *Ha, ha.*

- *Franchement, j'ai vu des cadavres qui avaient meilleure mine. (C'était vrai.) J'ai craint un instant de devoir venger ton assassinat.*

Et je l'aurais fait, sans aucune hésitation.

- *Pauvre Mike, soupira-t-elle. Je parie qu'il est furax.*

Une pulsion de fureur me traversa, mais je la contins rapidement. Sa préoccupation pour lui n'était que de la pitié. Elle était gentille. C'était tout.

- *Il me déteste, lui confiai-je, égayé par cette idée.*

- *Tu n'en sais rien.*

- *J'en suis sûr, je l'ai lu sur son visage.*

Il était probablement vrai que lire sur son visage m'aurait donné assez d'informations pour parvenir à cette conclusion. Tout cet entraînement avec Bella avait aiguisé ma compétence à déchiffrer les expressions humaines.

- *Comment se fait-il que tu nous aies aperçus ? Je croyais que tu avais quitté le lycée.*

Elle avait l'air d'aller mieux ; la couleur verdâtre avait déserté sa peau translucide.

- *J'écoutais un CD dans ma voiture.*

Elle tiqua, comme si une réponse aussi ordinaire l'avait surprise.

Elle garda les yeux ouverts lorsque Mme Hammond revint avec un sac de glace.

- *Tiens, dit-elle en le posant sur le front de Bella. Tu as repris des couleurs.*

- *Je crois que ça va, assura Bella avant de s'asseoir en enlevant la compresse.*

Évidemment. Elle n'aimait pas qu'on s'occupe d'elle.

Mme Hammond tendit un instant ses mains ridées vers Bella, comme si elle allait la forcer à se rallonger, mais à ce moment-là Mme Cope ouvrit la porte de l'infirmierie et se pencha à l'intérieur. Avec elle entra une bouffée d'air chargé d'odeur de sang.

Invisible dans le bureau derrière elle, Mike Newton était toujours fâché, souhaitant que le garçon qu'il traînait à présent fût la fille qui était ici avec moi.

- *Nous en avons un autre*, lança Mme Cope.

Bella sauta rapidement à bas du lit de camp, pressée de ne plus être sous les projecteurs.

- *Tenez*, dit-elle à Mme Hammond en lui rendant la compresse, *je n'en ai pas besoin*.

Mike grogna en poussant Lee Stevens à l'intérieur de l'infirmierie. Le sang coulait toujours de la main qu'il portait à son visage, formant un filet mince qui courait vers son poignet.

- *Flûte*.

Il était temps que je parte, et à voir la mine de Bella, c'était vrai aussi pour elle.

- *Va dans le bureau, Bella*.

Elle me regarda de ses grands yeux étonnés.

- *Fais-moi confiance et file*.

Elle fit volte-face et passa par la porte avant qu'elle ne se fût refermée, se précipitant à l'accueil. Je la suivis, quelques centimètres derrière. Ses cheveux volaient et caressèrent ma main...

Elle se retourna pour me regarder, les yeux toujours grands ouverts.

- *Tu m'as obéi, pour une fois*, remarquai-je.

C'était une première. Son petit nez se fronça.

- *J'ai détecté l'odeur du sang*.

Je la fixai, aussi surpris que déconcerté.

- *Pour la plupart des gens, le sang n'a pas d'odeur*.

- *Pour moi si. Un mélange de rouille et... de sel. Qui me rend malade*.

Mon visage se gela, tandis que je continuais à l'observer. Était-elle vraiment humaine ? Elle en avait l'apparence. Elle était douce comme une humaine. Elle sentait l'humain – enfin, bien meilleur. Elle agissait comme une humaine... ou presque. Mais elle ne pensait pas comme une humaine, et ne répondait pas normalement non plus.

Mais quelle autre possibilité y avait-il ?

- *Quoi ?* me demanda-t-elle.

- *Rien*.

Mike Newton nous interrompit en faisant irruption dans la pièce, les pensées toujours pleines d'amertume et de violence.

- *Tu as l'air d'aller beaucoup mieux*, lui dit-il d'un ton qui frisait l'impolitesse.

Mes mains me démangèrent, brûlant de lui apprendre les bonnes manières. Il fallait que je me surveille, ou je risquais de finir par tuer cet insupportable garçon.

- *Contente-toi de garder tes mains dans tes poches*, lui répondit-elle.

L'espace d'une folle seconde, je crus qu'elle s'adressait à moi.

- *Le test est fini*, l'informa-t-il, maussade. *Tu reviens en cours ?*

- *Tu plaisantes ? Je me retrouverais ici aussi sec*.

C'était parfait. Moi qui avais cru que j'allais perdre cette heure, obligé de la passer loin d'elle, je me retrouvais avec du temps supplémentaire. Je me sentis avide, d'une avidité qui grandissait de minute en minute.

- *Mouais*, grommela Mike. *Au fait, tu es partante, pour ce week-end ? La balade à la mer ?*

Ah, ils avaient des projets ensemble. La colère me gela sur place. Ce n'était pourtant qu'une sortie de groupe. J'en avais entendu parler dans les têtes d'autres élèves. Ils ne seraient pas que tous les deux. Mais j'étais tout de même furieux. Je m'appuyai, immobile, contre le comptoir, essayant de me contrôler.

- *Bien sûr*, lui promit-elle. *C'était entendu, non ?*

Alors, elle lui avait dit oui, à lui aussi. La jalousie me brûla, encore plus douloureuse que la soif. Non, ce n'était qu'une sortie de groupe, tentai-je de me convaincre. Elle ne faisait que passer la journée avec des amis. Rien de plus.

- *Rendez-vous au magasin de mon père, alors. À dix heures. **Et Cullen n'est PAS invité.***

- *J'y serai, dit-elle.*
- *On se voit en gym.*
- *C'est ça.*

Il se dirigea en traînant des pieds vers son cours suivant, les pensées pleines de rancœur. ***Mais qu'est-ce qu'elle lui trouve, à ce monstre ? C'est sûr, il est riche. Les nanas le trouvent craquant, mais franchement je ne vois pas pourquoi. Trop... trop parfait. Je parie que son père s'entraîne à la chirurgie plastique sur eux. C'est pour ça qu'ils sont tous si pâles et beaux. Ce n'est pas naturel. Et il est presque... effrayant. Parfois, quand il me regarde, je jurerais qu'il pense à me m'assassiner... Monstre...***

Mike ne manquait pas complètement de discernement, finalement.

- *Ah, la gym, grogna discrètement Bella.*

Je la regardai, et vis qu'elle avait encore l'air triste. Je n'étais pas sûr d'en savoir la raison, mais il semblait clair qu'elle n'avait pas la moindre envie de retrouver Mike au cours suivant. Et j'étais complètement d'accord avec cette idée.

Je m'approchai et me penchai vers elle, sentant la chaleur émaner de sa peau jusqu'à toucher mes lèvres. Je n'osai pas respirer.

- *Je peux arranger ça, lui glissai-je. Va t'asseoir et tâche d'avoir l'air malade.*

Elle fit ce que je lui demandais, s'assit sur l'une des chaises pliantes et appuya son dos contre le mur tandis que, derrière moi, Mme Cope sortait du cagibi derrière la pièce et s'installait à son bureau. Avec ses yeux clos, Bella avait l'air de s'être à nouveau évanouie. Elle n'avait pas encore retrouvé toutes ses couleurs.

Je me tournai vers la secrétaire. Bella nous écoutait avec espoir, pensai-je sardoniquement. Elle verrait comment les humains étaient censés réagir.

- *Mme Cope ?* appelai-je, utilisant à nouveau ma voix la plus persuasive.

Elle se mit à battre des paupières, et son cœur s'emballa. ***Trop jeune, essaye un peu de te maîtriser !***

- *Oui ?*

Voilà qui était intéressant. Quand le pouls de Shelly Cope accélérail, c'était parce qu'elle me trouvait séduisant, pas effrayant. J'en avais l'habitude près des humaines... mais je n'avais pas envisagé cette interprétation pour Bella.

Cette idée me plaisait. Trop, en fait. Je souris, et la respiration de Mme Cope se fit plus bruyante.

- *Bella a cours de gym, après, et je ne pense pas qu'elle soit assez bien. En fait, je me demande si je ne devrais pas la ramener chez elle. Vous croyez que vous pourriez lui épargner cette épreuve ?*

Je la regardai, feignant l'admiration pour ses yeux ternes, prenant plaisir à constater les dégâts que j'arrivais à produire sur ses facultés de réflexion. Était-il possible que Bella...?

Mme Cope dut déglutir bruyamment avant de répondre.

- *Et toi, Edward, tu as aussi besoin d'un mot d'excuse ?*

- *Non, j'ai Mme Goff, elle comprendra.*

Je ne lui accordais plus beaucoup d'attention. J'explorais cette nouvelle hypothèse.

Hmm. J'aurais aimé croire que Bella me trouvait séduisant, comme les autres humaines, mais depuis quand Bella avait-elle les mêmes réactions que les autres ? Je ne devais pas me bercer d'illusions.

- *Bon, c'est d'accord. Tu te sens mieux, Bella ?*

L'intéressée hochait faiblement la tête – sur-jouant un peu.

- *Tu es en état de marcher ou il faut que je te porte ?* demandai-je, amusé par son mauvais jeu.

Je savais qu'elle voudrait marcher. Elle ne voulait pas se montrer faible.

- *Je me débrouillerai.*

Encore bon. Je devenais de plus en plus fort à ce petit jeu.

Elle se leva, hésitant un moment, comme pour vérifier son équilibre. Je lui tins la porte, et nous sortîmes sous la pluie.

Je la regardai lever la tête vers la bruine qui tombait, un léger sourire aux lèvres. *À quoi pensait-elle ?* Quelque chose dans son attitude me semblait étrange, et je réalisai rapidement pourquoi sa posture ne m'était pas familière. Les humaines normales ne levaient pas la tête vers la pluie comme ça ; elles portaient toutes du maquillage, même ici, dans cet endroit humide.

Bella ne se maquillait pas, et elle avait bien raison. L'industrie cosmétique gagnait des milliards de dollars chaque année grâce aux femmes qui rêvaient d'avoir une peau comme la sienne.

- *Ça vaudrait presque le coup d'être malade, ne serait-ce que pour manquer la gym,* me dit-elle en souriant. *Merci.*

Je regardai autour de nous, me demandant comment prolonger ce moment avec elle.

- *De rien.*

- *Tu viendras ? Samedi ?*

Elle avait l'air pleine d'espoir. Cet espoir était si apaisant. Elle voulait que je sois là, à la place de Mike Newton. Et je voulus lui répondre oui. Mais beaucoup d'autres paramètres entraient en compte. Tout d'abord, le soleil brillerait ce samedi...

- *Où allez-vous, exactement ?*

Je tentai de garder une voix tranquille, comme si cela m'importait peu. Mike avait dit « *plage* », cependant. Il y avait peu de chances que j'échappe au soleil.

- *À La Push. First Beach, pour être exacte.*

Zut. Eh bien, au moins je n'aurais pas à peser le pour et le contre. Il était impossible que j'y aille. Et de toute façon, Emmett serait furieux si j'annulais notre excursion.

Je lui jetai un rapide coup d'œil, souriant d'un air désabusé.

- *Je ne crois pas avoir été invité.*

Elle soupira, déjà résignée.

- *Qu'est-ce que je suis en train de faire ?*

- *Soyons sympa avec le pauvre Mike, toi et moi. Ne le provoquons pas plus que nécessaire. Nous ne voudrions pas qu'il morde.*

Je pensai à mordre le *pauvre Mike* moi-même, et appréciai énormément cette image.

- *Maudit Mike,* ronchonna-t-elle, à nouveau dédaigneuse.

J'eus un grand sourire.

Mais elle commença à s'éloigner de moi. Sans penser à ce que je faisais, je la rattrapai et la retins par le dos de son coupe-vent. Elle fut secouée par cet arrêt soudain.

- *Où crois-tu aller, comme ça ?*

J'étais presque en colère contre elle, du fait qu'elle veuille me quitter. Je n'avais pas eu assez de temps avec elle. Elle ne pouvait pas partir, pas maintenant.

- *Ben... à la maison,* répondit-elle, déroutée par ma contrariété.

- *J'ai promis de te ramener saine et sauve chez toi. Tu t'imagines que je vais te laisser conduire dans cet état ?*

Je savais qu'elle n'aimerait pas cela. Je sous-entendais qu'elle était faible. Mais il fallait que je m'entraîne pour notre voyage de samedi, de toute façon. Que je voie si je pouvais surmonter cette proximité dans un espace clos. C'était un trajet beaucoup plus court.

- *Quel état ?* s'insurgea-t-elle. *Et ma voiture ?*

- *Alice te la déposera après les cours.*

Je la poussai le plus doucement possible vers ma voiture, puisque je savais dorénavant que la laisser marcher devant moi était risqué.

- *Lâche-moi !* cria-t-elle en butant sur le trottoir et manquant de tomber.

Je tendis une main pour la soutenir, mais elle se redressa avant que j'aie eu le temps de le faire. Je ne devais pas chercher des excuses pour la toucher ainsi. Cela me

fit penser à la réaction que Mme Cope avait eue en ma présence, mais je repoussai cet examen à plus tard. Il y avait beaucoup à tirer de cette réflexion.

Je la lâchai près de la voiture, et elle s'effondra sur la portière. Il me faudrait être plus précautionneux à l'avenir, prendre en compte son équilibre déficient...

- *Quelle délicatesse !*

- *C'est ouvert.*

Je rentraï et démarrai la voiture. Elle se tenait toujours dehors, rigide, bien que la pluie se fût intensifiée, et je savais qu'elle n'aimait ni le froid ni l'humidité. L'eau trempait ses cheveux épais, les fonçant jusqu'à les rendre presque noirs.

- *Je suis parfaitement capable de rentrer chez moi toute seule !*

Évidemment. C'était moi n'étais pas capable de la laisser partir. Je baissai la fenêtre et me penchai vers elle.

- *Monte, Bella.*

Elle plissa les yeux, et je devinai qu'elle se demandait si elle avait le temps de courir jusqu'à sa voiture.

- *Je te jure que je te traînerai là-bas par la tignasse s'il le faut,* lui assurai-je, amusé par la déception sur son visage lorsqu'elle réalisa que je le pensais vraiment.

Le menton haut, elle ouvrit la portière et monta dans la voiture. Ses cheveux gouttèrent sur le cuir et ses bottes couinèrent l'une contre l'autre.

- *Tout ceci est inutile,* déclara-t-elle froidement.

Sous son air digne, je lui trouvai l'air un peu embarrassée. J'augmentai le chauffage pour qu'elle soit plus à l'aise, et baissai la musique pour qu'elle ne forme plus qu'un fond sonore. Je me dirigeai vers la sortie, l'observant du coin de l'œil. Sa lèvre inférieure saillait en une moue boudeuse. Je la regardai, examinant ce que cela me faisait ressentir... repensant à la réaction de la secrétaire...

Soudain, elle regarda la radio et sourit, les yeux écarquillés.

- *Clair de lune ?* s'exclama-t-elle.

Une mordue de classique ?

- *Tu connais Debussy ?*

- *Pas bien,* dit-elle. *Ma mère est une fan de classique. Je ne reconnais que mes morceaux préférés.*

- *C'est également l'un de mes favoris.*

Je regardai la pluie tomber, méditant sur cette découverte. Nous avions au moins une chose en commun à présent. J'avais fini par penser que nous étions le contraire l'un de l'autre.

Elle avait l'air plus détendue, regardant la pluie comme moi, les yeux dans le vague. Je profitai de sa distraction momentanée pour essayer de respirer.

J'inhalai précautionneusement par le nez.

Puissant.

Je serrai le volant plus fort. La pluie la faisait sentir encore meilleur. Je n'aurais pas cru cela possible. Stupidement, je me demandai soudain quel goût elle aurait.

Je tentai d'avaler ma salive pour combattre la brûlure dans ma gorge, et penser à quelque chose d'autre.

- *De quoi ta mère a l'air ?* demandai-je, en quête d'une distraction.

Bella sourit.

- *Elle me ressemble beaucoup, en plus jolie.*

J'en doutais.

- *Je tiens pas mal de Charlie,* poursuivit-elle. *Elle est plus extravertie que moi, plus courageuse.*

J'en doutais aussi.

- *Irresponsable, un peu excentrique. Sa cuisine est imprévisible. Je l'adore.*

Sa voix se teinta de mélancolie, et son front se rida. À nouveau, on aurait dit un parent plutôt qu'un enfant.

Je m'arrêtai en face de chez elle, me demandant trop tard si j'étais censé savoir où elle habitait. Non, cela ne lui semblerait pas étrange, dans une si petite ville, avec un père connu de tous...

- *Quel âge as-tu, Bella ?*

Elle devait être plus âgée que ses condisciples. Peut-être avait-elle commencé l'école plus tard, ou avait-elle redoublé... cela me semblait peu probable, cependant.

- *Dix-sept ans.*

- *Tu fais plus.*

Elle rit.

- *Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?*

- *Ma mère passe son temps à raconter que j'avais trente-cinq ans à la naissance et que je suis un peu plus dans la force de l'âge chaque année, rit-elle avant de soupirer. Il faut bien que quelqu'un soit adulte.*

Cela rendait les choses plus claires. Je voyais maintenant... comment sa mère irresponsable aidait à expliquer la maturité de Bella. Elle avait dû mûrir tôt, pour devenir celle qui prenait tout en charge. C'était pour cela qu'elle n'aimait pas qu'on s'occupe d'elle – elle estimait que c'était son travail.

- *Toi non plus, tu n'as pas beaucoup l'allure d'un lycéen, me fit-elle remarquer, me sortant de ma rêverie.*

Je grimaçai. À chaque fois que je découvrais un aspect de sa personnalité, il fallait qu'elle remarque elle aussi quelque chose chez moi. Je changeai de sujet.

- *Pourquoi ta mère a-t-elle épousé Phil ?*

Elle hésita une minute avant de répondre.

- *Elle... elle n'est pas très mûre, pour son âge. Je crois que Phil lui donne l'impression d'être plus jeune. Et puis, elle est folle de lui.*

Elle secoua la tête, indulgente.

- *Tu approuves ?*

- *Quelle importance ? Je veux qu'elle soit heureuse... Et il est ce dont elle a envie.*

Le désintéressement de ce commentaire m'aurait choqué, n'eut été le fait que cela cadrerait parfaitement avec ce que j'avais appris de son caractère.

- *C'est très généreux... Je me demande...*

- *Oui ?*

- *Pousserait-elle la courtoisie à te rendre la pareille ? Quel que soit le garçon que tu choisisse ?*

C'était une question idiote, et je ne parvins pas à garder une voix détachée en la posant. Il était si stupide de penser que quelqu'un pourrait accepter que sa fille *me* choisisse.

- *Je... je crois, bégaya-t-elle, régissant à mon regard intense.*

Peur... ou attirance ?

- *Mais c'est elle la mère, après tout, acheva-t-elle. C'est un peu différent.*

Je souris, amer.

- *Alors, pas un type trop effrayant, j'imagine.*

Elle m'adressa un grand sourire.

- *Qu'entends-tu par là ? Des piercings sur toute la figure et une collection de tatouages ?*

- *C'est une des définitions possibles du mot.*

Une définition assez peu inquiétante, comparée à la mienne.

- *Quelle est la tienne ?*

Elle posait toujours les mauvaises questions. Ou peut-être justement les bonnes. Celles auxquelles je ne voulais pas répondre, en tout cas.

- *Penses-tu que je pourrais passer pour effrayant ?* lui demandai-je, essayant de sourire un peu.

Elle y réfléchit avant de me répondre d'une voix sérieuse.

- *Euh... oui. Si tu le voulais.*

J'étais également sérieux.

- *As-tu peur de moi, là, maintenant ?*

Elle répondit immédiatement, sans réfléchir cette fois.

- *Non.*

Je souris, plus décontracté. Je ne pensais pas qu'elle disait vraiment la vérité, mais elle ne mentait pas complètement non plus. Elle n'était pas assez effrayée pour s'en aller, au moins. Je me demandai ce qu'elle ressentirait si elle savait qu'elle était en train

de discuter avec un vampire. J'eus un mouvement de recul interne à sa réaction imaginaire.

- *Et toi ? Vas-tu me parler de ta famille ? Elle doit être bien plus intéressante que la mienne.*

Plus effrayante, c'était sûr.

- *Que veux-tu savoir ?* demandai-je prudemment.

- *Les Cullen t'ont adopté ?*

- *Oui.*

Elle hésita, puis reprit d'une petite voix.

- *Qu'est-il arrivé à tes parents ?*

Ce n'était pas si difficile ; je n'avais même pas besoin de lui mentir.

- *Ils sont morts il y a des années.*

- *Désolée, marmonna-t-elle, craignant visiblement de m'avoir blessé.*

Elle s'inquiétait pour moi.

- *Je ne m'en souviens pas bien, lui assurai-je. Carlisle et Esmée les ont remplacés depuis si longtemps.*

- *Et tu les aimes, déduisit-elle.*

Je souris.

- *Oui. Je doute qu'il y ait de meilleures personnes au monde.*

- *Tu as beaucoup de chance.*

- *J'en suis conscient.*

Dans ce domaine, celui des parents, je ne pouvais pas nier ma chance.

- *Et ton frère et ta sœur ?*

Si je la laissais demander trop de détails, j'aurais à lui mentir. Je jetai un coup d'œil à l'horloge du tableau de bord, découragé de voir que mon moment avec elle touchait à sa fin.

- *Mon frère et ma sœur, sans parler de Jasper et Rosalie, vont être furieux si je les fais languir sous l'averse.*

- *Désolée. Il faut que tu y ailles.*

Elle ne bougea pas. Elle ne voulait pas que ce moment se termine, elle non plus. J'aimais beaucoup, beaucoup ça.

- *De ton côté, tu préfères sûrement récupérer ta camionnette avant que le Chef Swan rentre, histoire de ne pas avoir à lui mentionner le petit incident de tout à l'heure.*

Je souris au souvenir de son embarras, quand je l'avais prise dans mes bras.

- *Je suis sûre qu'il est déjà au courant. Il n'y a pas de place pour les secrets, à Forks.*

Elle prononça le nom de la ville avec un dégoût clairement audible. Je ris à ses paroles. Pas de secrets, en effet.

- *Amuse-toi bien à la mer.*

Je jetai un œil à la pluie torrentielle, sachant qu'elle n'allait pas durer, et souhaitant pourtant plus fort que d'habitude qu'elle persistât.

- *Joli temps pour bronzer.*

Enfin, ce serait le cas samedi. Elle apprécierait ça.

- *Je te vois, demain ?*

L'inquiétude dans sa voix me ravit.

- *Non. Emmett et moi avons décidé de nous octroyer un week-end précoce.*

Je me serais donné des gifles pour avoir eu cette idée. Je pouvais toujours annuler... Mais il était mieux que j'aille chasser, et ma famille s'inquiétait déjà assez de mon comportement pour que je ne leur révèle pas à quel point je devenais obnubilé par cette fille.

- *Qu'est-ce que vous avez prévu ?* demanda-t-elle, semblant déçue par ma réponse.

Bien.

- *Une randonnée du côté de Goat Rocks, au sud du mont Rainier.*

Emmett était impatient de voir arriver la saison des ours.

- *Ah bon. Profites-en bien,* me souhaita-t-elle à contrecœur.

Son manque d'enthousiasme me plut à nouveau.

Tandis que je la regardais, je me sentis presque déchiré à l'idée de lui faire ne seraient-ce que des adieux provisoires. Elle était si douce et vulnérable. Il me semblait imprudent de la perdre de vue, alors que n'importe quoi pouvait lui arriver. Et pourtant, les choses les plus horribles qui risquaient de lui arriver se passeraient si elle restait avec moi.

- *Accepterais-tu de me rendre un service, ce week-end ?* lui demandai-je d'un ton grave.

Elle acquiesça, les yeux grand ouverts et interrogatifs devant ma soudaine intensité.

Je devais rester léger.

- *Ne le prends pas mal, mais j'ai l'impression que tu es de ces gens qui attirent les accidents comme un aimant. Alors... tâche de ne pas tomber à l'eau ni de te faire écraser par quoi que ce soit, d'accord ?*

Je lui souris d'un air contrit, espérant qu'elle ne détecte pas la tristesse dans mes yeux. Je souhaitais tellement qu'elle ne soit pas trop heureuse en mon absence, quoi qu'il puisse lui arriver ici.

Cours, Bella, cours. Je t'aime trop, pour ton bien ou le mien.

Elle se fâcha, vexée, et me jeta un regard furieux.

- *On verra !* aboya-t-elle, sortant affronter la pluie en claquant la portière le plus fort possible derrière elle.

Comme un chaton furieux persuadé d'être un tigre.

Je refermai le poing sur la clef que je venais de prendre dans la poche de sa veste, et fis demi-tour en souriant.

Chapitre 7 : Mélodie

Je dus attendre une fois revenu au lycée. La dernière heure n'était pas encore terminée. Ce qui n'était pas plus mal, car je devais réfléchir et j'avais besoin de ce moment de solitude.

Sa fragrance persistait dans la voiture. Je gardai les vitres fermées pour la laisser m'attaquer, essayant de m'habituer à cette sensation de brûlure intentionnelle à l'intérieur de ma gorge.

Attrance.

C'était un phénomène assez problématique. Il avait tant de facettes, tant de significations et de niveaux différents. Pas identique à l'amour, mais lié à lui de façon inextricable.

Je ne savais absolument pas si Bella ressentait une quelconque attrance pour moi – son silence mental continuerait-il à devenir de plus en plus frustrant jusqu'à me rendre fou, ou avait-il une limite que je parviendrais un jour à franchir ?

Je tentai de comparer ses réponses physiques à celles d'autres personnes, comme la secrétaire ou Jessica Stanley, mais je ne pus rien tirer de cette comparaison. Les mêmes signes – accélération du rythme cardiaque et respiration saccadée – pouvaient aussi bien être synonymes de peur, de choc ou d'angoisse que d'intérêt. Il me semblait peu probable que Bella entretînt le même genre de pensées que Jessica Stanley. Après tout, Bella savait parfaitement que quelque chose n'allait pas chez moi, même si elle ne savait pas exactement ce que c'était. Elle avait touché ma peau de glace, et avait retiré précipitamment sa main de cette morsure glacée.

Et pourtant... en me remémorant les songeries qui auparavant me dégoûtaient, mais avec Bella à la place de Jessica...

Je respirai plus rapidement, la griffure du feu parcourant ma gorge de haut en bas.

Et si c'avait été Bella qui m'avait imaginé les bras serrés autour de son corps fragile ? Qui m'avait senti la presser contre mon torse et soulever son menton d'une main ? Dégager de son visage rougissant l'épais rideau de ses cheveux ? Tracer le contour de ses lèvres du bout de mes doigts ? Pencher mon visage plus près du sien, là où je pourrais sentir la chaleur de son haleine sur ma bouche ? Me rapprocher jusqu'à ce que...

Mais je reculai immédiatement de cette rêverie, sachant, comme je l'avais su lorsque Jessica avait imaginé ces choses, ce qui arriverait si je me rapprochais d'elle à ce point.

Cette attirance était un dilemme insoluble, car j'étais déjà trop attiré par Bella de la pire des manières.

Voulais-je que Bella soit attirée par moi, comme une femme par un homme ?

C'était une mauvaise question. La bonne question était : *devais-je* vouloir que Bella soit attirée par moi de cette manière, et la réponse était non. Car je n'étais pas un homme humain, et c'était injuste envers elle.

De chaque fibre de mon être, je désirai être un homme normal, pour pouvoir la tenir dans mes bras sans risquer sa vie. Pour pouvoir laisser libre cours à mes propres divagations, divagations qui ne se termineraient pas avec son sang sur mes mains, son sang brillant dans mes yeux.

La poursuivre ainsi était un acte indéfendable. Quel genre de relation pouvais-je lui offrir, alors que je ne pouvais même pas me risquer à la toucher ?

Je me pris la tête dans les mains.

Tout ceci était des plus confus ; je ne m'étais jamais senti aussi humain de toute de ma vie – pas même lorsque je l'étais, aussi loin que remontait ma mémoire. Quand j'avais été humain, mes pensées étaient entièrement tournées vers la gloire militaire. La Grande Guerre avait fait rage durant la plus grande partie de mon adolescence, et j'étais à neuf mois de mon dix-huitième anniversaire lorsque l'épidémie de grippe espagnole avait sévi... Je n'avais que de vagues impressions de ces années d'humanité, des souvenirs troubles qui s'estompaient un peu plus à chaque décennie qui passait. C'était de ma mère que je me souvenais le plus clairement, et je ressentis une douleur ancienne en repensant à son visage. Je me souvenais vaguement combien elle avait haï le futur vers lequel je me précipitais, priant chaque soir en disant les grâces au dîner pour que cette « horrible guerre » prenne fin... Je n'avais pas d'autre souvenir d'une quelconque autre forme de désir. En dehors de l'amour de ma mère, aucun autre amour ne m'avait fait souhaiter rester...

Tout ceci était entièrement nouveau pour moi. Je ne pouvais établir aucun parallèle, aucune comparaison avec quoi que ce soit d'autre.

L'amour que je ressentais pour Bella m'était venu en toute pureté, mais à présent cette pureté était souillée. Je voulais ardemment pouvoir la toucher. Pensait-elle la même chose ?

Cela n'avait aucune espèce d'importance, tentai-je de me convaincre.

Je fixai mes mains blanches, haïssant leur dureté, leur froideur, leur force inhumaine...

Je sursautai lorsque la portière passager s'ouvrit.

Ha ! Pris par surprise. C'est une première, pensa Emmett en se glissant sur son siège.

- *Je parie que Mme Goff pense que tu es drogué, tu as été tellement irrégulier ces derniers temps. Tu étais où, aujourd'hui ?*

- *Je faisais... une bonne action.*

Hein ?

- *Prendre soin des malades, ce genre de choses,* plaisantai-je.

Ceci ne fit que l'embrouiller plus, mais il inhala et reconnut l'odeur dans la voiture.

- *Oh. Encore cette fille ?*

Je grimaçai.

Ça devient vraiment bizarre.

- *Tu m'en diras tant,* grommelai-je.

- *Hum, elle sent quand même vachement bon, non ?* remarqua-t-il en inspirant à nouveau.

Le grognement franchit mes lèvres avant même qu'il n'eût fini sa phrase. Une réponse instinctive.

- *Du calme, gamin, je ne fais que constater.*

Les autres arrivèrent à ce moment-là. Rosalie remarqua immédiatement l'odeur et me foudroya du regard, toujours pas calmée. Je me demandai quel était son problème, mais tout ce que j'entendais d'elle étaient des insultes.

Je n'aimai pas non plus la réaction de Jasper. Comme Emmett, il avait relevé l'attrait de Bella. Non pas que son parfum eût pour eux le millième de l'attraction qu'il exerçait sur moi. Mais que son sang leur parût si doux me contrariait néanmoins ; Jasper avait si peu de contrôle...

Alice arriva en sautillant à côté de ma fenêtre et tendit la main, attendant que je lui donne la clé de la camionnette de Bella.

- *Je n'ai vu que ce que je faisais*, dit-elle – obscure, comme à son habitude. *Il faudra que tu m'en donnes les raisons.*

- *Ça ne veut pas dire que...*

- *Je sais, je sais. J'attendrai. Ce ne sera plus très long.*

Je soupirai et lui tendis la clé.

Je la suivis jusqu'à la maison de Bella. Il pleuvait à verse ; on aurait dit que les gouttes étaient un millions de minuscules marteaux, si bruyants que les oreilles humaines de Bella ne pouvaient entendre les pétarades du moteur de sa camionnette. Je regardai sa fenêtre, mais elle n'y apparut pas. Peut-être n'était-elle pas là. Je ne pouvais entendre aucune pensée.

Cela me rendit triste ; je ne pouvais même pas en entendre assez pour vérifier, m'assurer qu'elle était heureuse, ou du moins en sécurité.

Alice monta à l'arrière et j'accélérai sur le chemin du retour. Les routes étaient désertes, et le trajet ne prit que quelques minutes. Nous rentrâmes et retournâmes à nos passe-temps respectifs.

Emmett et Jasper étaient au milieu d'une partie d'échecs élaborée qui utilisait huit échiquiers joints – alignés le long du mur en verre à l'arrière de la pièce – et leurs règles personnelles, très compliquées. Ils ne me laisseraient pas jouer ; seule Alice me permettait encore de jouer avec elle.

Cette dernière se dirigea vers son ordinateur dans le coin de la pièce le plus proche d'eux, et j'entendis l'unité centrale ronronner en s'allumant. Alice travaillait sur un projet de mode pour la garde-robe de Rosalie, mais aujourd'hui notre sœur ne vint pas se poster derrière elle pour diriger les coupes et les couleurs pendant qu'Alice les traçait du doigt sur les écrans tactiles – Carlisle et moi avions dû trafiquer légèrement le système, étant donné que ce genre d'écrans réagissait à la température la plupart du temps. Au lieu de cela, Rosalie s'affala maussade sur le canapé et commença à zapper à vingt chaînes à la seconde sur l'écran plat, sans s'arrêter. Je l'entendis essayer de décider si elle allait se rendre dans le garage pour régler encore une fois sa BMW ou pas.

Esmée était à l'étage, fredonnant en s'affairant autour d'un ensemble d'imprimés bleus.

Après un moment, Alice tourna la tête et commença à articuler les prochains mouvements d'Emmett – qui lui tournait le dos – à Jasper. Celui-ci conserva une expression stoïque en prenant le cavalier préféré d'Emmett.

Et moi, pour la première fois depuis si longtemps que j'en avais honte, je me dirigeai vers le magnifique grand piano positionné juste au fond de l'entrée. Je fis doucement courir mes doigts le long du clavier, testant sa sonorité. Il était toujours parfaitement accordé.

En haut, Esmée arrêta ce qu'elle faisait et pencha la tête sur le côté.

Je commençai la première voix de l'air qui s'était suggéré de lui-même à mon esprit dans la voiture, heureux de constater qu'il sonnait encore mieux que je l'avais imaginé.

Edward recommence à jouer, pensa Esmée avec joie, un sourire apparaissant sur son visage. Elle se leva de son bureau et se dirigea sans bruit vers le haut des escaliers.

J'ajoutai une ligne d'accompagnement, modulant la mélodie centrale pour la faire correspondre avec cet ajout.

Esmée soupira de contentement et s'assit sur la plus haute marche en appuyant la tête sur la rambarde. **Une nouvelle chanson. Cela faisait si longtemps. Quel air adorable.**

Je laissai la mélodie s'échapper dans une nouvelle direction, la suivant avec la ligne de basse.

Edward s'est remis à composer ? pensa Rosalie. Elle serra les dents, emplie d'un ressentiment féroce.

À ce moment, elle dérapa, et je pus enfin lire son indignation sous-jacente. Je vis pourquoi elle était de si mauvaise humeur avec moi ces derniers temps. Pourquoi tuer Isabella Swan n'avait pas le moins du monde troublé sa conscience.

Avec Rosalie, tout était toujours affaire de vanité.

La musique s'arrêta abruptement, et j'éclatai de rire avant de pouvoir m'en empêcher, un bref aboiement amusé qui s'interrompit dès que je cachai la bouche de la main.

Rosalie se tourna pour me jeter un regard meurtrier, les yeux étincelants d'une fureur vexée.

Emmett et Jasper se tournèrent également, et j'entendis la confusion d'Esmée. Elle fut en bas des escaliers en un éclair, s'arrêtant pour nous jeter un coup d'œil, à Rosalie et moi.

- *Ne t'arrête pas, Edward*, m'encouragea-t-elle après un instant de tension.

Je recommençai à jouer, tournant le dos à Rosalie en essayant de toutes mes forces de contenir le grand sourire qui s'étalait sur mon visage. Elle se leva et sortit d'un pas raide, plus en colère qu'embarrassée. Mais certainement assez embarrassée.

Si jamais tu dis quoi que ce soit, je te chasserai comme un chien.

Je dissimulai un autre rire.

- *Qu'est-ce qui ne va pas, Rose ?* lui demanda Emmett.

Rosalie ne se retourna pas. Elle continua, droite comme un i, s'engouffra dans le garage et rampa sous sa voiture comme si elle avait pu s'y enterrer.

- *Mais qu'est-ce qui se passe ?* m'interrogea Emmett.

- *Je n'en ai pas la moindre idée*, mentis-je.

Il grommela, frustré.

- *Continue à jouer*, me pressa Esmée.

Mes mains s'étaient de nouveau arrêtees. Je fis comme elle le demandait, et elle vint s'installer derrière moi en posant ses mains sur mes épaules.

La chanson était fascinante, mais incomplète. Je tentai un pont, mais d'une manière, il ne semblait pas correspondre.

- *C'est charmant. Cette chanson a-t-elle un nom ?*

- *Pas encore.*

- *A-t-elle une histoire ?* demanda-t-elle, un sourire dans la voix.

Cela lui faisait si plaisir que je me sentis coupable d'avoir négligé ma musique si longtemps. C'avait été égoïste.

- *C'est... une berceuse, je suppose.*

Je tenais le bon pont. Il mena naturellement vers le second mouvement, prenant vie de lui-même.

- *Une berceuse*, répéta-t-elle.

Oui, il y avait une histoire à cette mélodie, et une fois que je l'eus vu, les morceaux se mirent en place sans peine. Cette histoire était une fille endormie dans un lit étroit, sa chevelure épaisse et sombre étalée en vaguelettes sur son oreiller...

Alice laissa Jasper se débrouiller et vint s'asseoir à côté de moi sur le tabouret. De son carillon céleste, elle ébaucha un contrechant sans paroles deux octaves au-dessus de la mélodie.

- *J'aime beaucoup ça*, murmurai-je. *Mais que penses-tu de cela ?*

J'incorporai son chant à l'harmonie – mes mains volaient au-dessus des touches pour tout jouer en même temps –, la modifiant un peu, l'emmenant vers une autre direction...

Elle comprit le ton et accompagna ce changement.

- *Oui, parfait*, dis-je.

Esmée me pressa l'épaule.

Mais je voyais l'issue du morceau à présent, avec la voix d'Alice qui s'élevait au-dessus de l'air, l'emmenant autre part. Je vis comment la chanson devrait se terminer, car cette fille endormie était parfaite comme elle était, et que le moindre changement serait une faute, un gâchis. La chanson dériva du fait de cette prise de conscience, de plus en plus lente, de plus en plus basse. La voix d'Alice se fit plus légère, elle aussi, plus solennelle, d'une tessiture qui appartenait plus aux voûtes résonnantes d'une cathédrale illuminée de cierges.

Je jouai la dernière note, puis courbai la tête, sur le clavier.

Esmée me caressa les cheveux. **Tout ira bien, Edward. Tout se passera pour le mieux. Tu mérites le bonheur, mon fils. Le destin te doit bien ça.**

- *Merci*, chuchotai-je en souhaitant pouvoir la croire.

L'amour n'arrive pas toujours dans un paquet cadeau.

Je ris, sans le moindre amusement.

Toi, plus que tous sur cette planète, es peut-être le mieux équipé pour t'arranger d'une telle difficulté. Tu es le meilleur et le plus brillant d'entre nous.

Je soupirai. Toutes les mères pensaient cela de leur fils.

Esmée ne s'était toujours pas remise de son ravissement que mon cœur eût été touché après tout ce temps, quel que soit le risque que cela tourne à la tragédie. Elle qui avait cru que je resterais seul à jamais...

Elle devra t'aimer en retour, pensa-t-elle soudain, la direction de ses réflexions me prenant par surprise. **Si c'est une fille intelligente.** Elle sourit. **Mais je ne n'arrive pas à imaginer comment quelqu'un pourrait être assez lent pour ne pas voir à quel point tu es remarquable.**

- *Arrête, Maman, tu vas me faire rougir*, plaisantai-je.

Ses paroles, bien que peu plausibles, me reconfortaient. Alice rit et commença à pianoter de la main droite le thème de « Heart and Soul ». Je lui fis un grand sourire et complétais avec une deuxième voix. Puis je lui accordai une interprétation de « Chopsticks ».

Elle gloussa, puis soupira.

- *J'espérais que tu me dirais pourquoi tu te moquais de Rose*, fit-elle, *mais je vois que tu ne le feras pas.*

- *Nan.*

Elle me donna un petit coup sur l'oreille.

- *Sois gentille, Alice*, la réprimanda Esmée. *Edward se comporte en gentleman.*

- *Mais je veux savoir !*

Je m'esclaffai à son ton pleurnichard. Puis j'interpellai Esmée et commençai à jouer sa chanson préférée, un tribut sans nom à l'amour auquel j'assistais entre elle et Carlisle depuis tant d'années.

- *Merci, mon chéri.*

Elle pressa à nouveau mon épaule.

Je n'avais pas à me concentrer pour jouer ce morceau familial. Au lieu de cela, je pensai à Rosalie, toujours à se tordre sous sa voiture, mortifiée, et j'eus un sourire intérieur. Venant tout juste de découvrir le potentiel de jalousie que je recelais, j'avais un peu de pitié pour elle. C'était un sentiment douloureux. Évidemment, sa jalousie était mille fois plus mesquine que la mienne. Une goutte d'eau par rapport à l'océan.

Je me demandai si la vie et la personnalité de Rosalie auraient été différentes si elle n'avait pas toujours été la plus belle. Aurait-elle été plus heureuse si la beauté n'avait pas toujours été son atout majeur ? Moins égocentrique ? Plus compatissante ? Enfin, il était inutile de se poser de telles questions, puisque ce qui était fait était fait, et elle avait toujours été la plus belle. Même humaine, elle avait toujours vécu éclairée par sa propre vénusté. Cela ne lui déplaisait pas, au contraire. Elle prisait l'admiration plus que tout. Cela n'avait pas changé avec la perte de son humanité.

Il n'était donc pas surprenant, considérant ce besoin comme un acquis, qu'elle eût été offensée quand je n'avais pas, dès le début, vénéré sa beauté comme elle s'attendait à ce que tous les mâles la vénèrent. Elle ne me désirait pas, loin de là. Mais le fait que je ne la veuille pas n'avait fait qu'aggraver les choses. Elle était accoutumée à être désirée.

C'était différent avec Jasper et Carlisle ; ils étaient tous les deux amoureux. J'étais le seul célibataire, et pourtant j'étais resté obstinément insensible.

J'avais pensé que cet ancien ressentiment était enterré. Qu'elle avait dépassé ce stade.

Et cela avait été le cas... avant que je ne trouve finalement quelqu'un dont la beauté m'avait touché plus que la sienne.

Rosalie s'était consolée en pensant que si je n'avais pas estimé sa beauté digne d'être vénérée, alors aucune beauté au monde ne pourrait m'atteindre. Elle était furieuse depuis l'instant où j'avais sauvé la vie de Bella, devinant, avec son intuition féminine, l'intérêt dont j'étais encore complètement inconscient moi-même.

Rosalie était monstrueusement vexée que j'eusse trouvé une humaine insignifiante plus attrayante qu'elle.

Je réprimai mon envie soudaine de m'écrouler de rire.

Toutefois, la façon dont elle voyait Bella me dérangeait. Rosalie le considérait en effet comme *quelconque*. Comment pouvait-elle croire cela ? Ça m'était absolument incompréhensible. Un pur produit de sa jalousie, sans aucun doute.

- *Oh ! s'exclama soudain Alice. Jasper, devine quoi ?*

Je vis ce qu'elle venait de voir, et mes mains se gelèrent au-dessus des touches.

- *Quoi, Alice ? s'enquit Jasper.*

- *Peter et Charlotte viennent nous voir la semaine prochaine ! Ils seront de passage dans le coin, ce n'est pas génial ?*

- *Qu'est-ce qui ne va pas, Edward ?* me demanda Esmée, sentant la tension dans mes épaules.

- *Peter et Charlotte viennent à Forks ?* sifflai-je à l'intention d'Alice.

Elle leva les yeux au plafond.

- *On se calme, Edward. Ce n'est pas leur première visite.*

Ma mâchoire se figea. Si, c'était leur première visite depuis que Bella était arrivée, et je n'étais pas le seul à trouver son sang désirable.

Alice fronça les sourcils devant mon expression.

- *Ils ne chassent jamais ici, tu le sais bien.*

Mais le frère d'armes de Jasper et la petite vampire qu'il aimait n'étaient pas comme nous : ils chassaient de manière traditionnelle. Je ne pouvais leur faire confiance s'ils venaient à s'approcher de Bella.

- *Quand ?* exigeai-je.

Elle pinça les lèvres, contrariée, mais me dit ce que je voulais savoir. **Lundi matin. Personne ne fera de mal à Bella.**

- *Non, en effet,* acquiesçai-je avant de me détourner d'elle. *Tu es prêt, Emmett ?*

- *Je croyais qu'on était censés partir dans la matinée ?*

- *Nous reviendrons dimanche vers minuit. À toi de décider quand on y va.*

- *D'ac, pas de problème. Laisse-moi dire au revoir à Rose d'abord.*

- *Bien sûr.*

Au vu de l'humeur de Rosalie, ces adieux ne seraient pas longs.

Tu dérailles complètement, Edward, pensa-t-il en se dirigeant vers la porte du fond.

- *Oui, j'en ai bien l'impression.*

- *Joue-moi encore ta nouvelle chanson,* me demanda Esmée.

- *Si elle te plaît,* consentis-je.

J'hésitai pourtant un peu à suivre le thème vers sa fin inéluctable – cette fin qui me faisait souffrir d'une manière si peu familière. Je réfléchis un moment, puis sortis de ma poche la capsule de bouteille et le posai sur le pupitre vide. Cela m'aidait un peu – un petit rappel de son oui.

J'opinai pour moi-même et commençai à jouer.

Esmée et Alice échangèrent un regard furtif, mais aucune ne posa de questions.

- *Personne ne t'a jamais dit de ne pas jouer avec la nourriture ?* criai-je à Emmett.

- *Ohé, Edward !* me héla-t-il lui aussi en agitant la main avec un grand sourire.

L'ours profita de sa distraction momentanée pour griffer de sa grosse patte le torse d'Emmett. Ses griffes acérées déchirèrent sa chemise, et crissèrent sur sa peau. L'ours grogna à ce bruit aigu.

Nom d'un chien, c'est Rose qui m'avait offert celle-ci !

Emmett rugit en direction de l'animal enragé.

Je soupirai et m'installai sur un rocher confortable. Cela pouvait encore durer longtemps.

Mais mon frère avait presque fini. Il laissa l'ours essayer de le décapiter d'un autre coup de patte, riant aux éclats lorsque sa gifle le manqua, envoyant le lourd mammifère tituber en arrière. Il eut un grondement menaçant, auquel Emmett répondit malgré son rire. Puis il s'élança vers l'animal, qui faisait une tête de plus que lui une fois debout sur ses pattes arrière, et leurs corps retombèrent entremêlés au sol, entraînant dans leur chute un épicéa de taille respectable. Les grondements de l'ours s'interrompirent dans un gargouillement.

Quelques minutes plus tard, Emmett arriva vers moi en trotinant. Sa chemise était en lambeaux, froissée et pleine de sang, toute poisseuse de sève et couverte de fourrure. Ses sombres cheveux ondulés n'étaient pas en meilleur état. Un énorme sourire s'étalait sur son visage.

- *Il était fort, celui-là. J'ai failli sentir sa griffure.*

- *Tu es tellement gamin, Emmett.*

Il jeta un œil à ma chemise immaculée, sans un faux pli.

- *Tu n'as pas réussi à attraper ce puma, hein ?*

- *Bien sûr que si. Mais moi, je ne mange pas comme un sauvage.*

Il éclata d'un rire tonitruant.

- *J'aimerais qu'ils soient plus forts. Ce serait plus marrant.*

- *Personne ne t'a demandé de te battre contre ta nourriture.*

- *Ouais, mais sinon, contre qui je me battrais ? Alice et toi vous trichez, Rose ne veut jamais qu'on la décoiffe et Esmée devient folle quand Jasper et moi on s'y met vraiment.*

- *La vie est dure.*

Il me sourit, déplaçant son poids pour se retrouver en position d'attaque.

- *Allez, Edward. Éteins ton truc une minute et bats-toi à la loyale.*

- *Ça ne s'éteint pas, lui rappelai-je.*

- *Je me demande comment cette humaine fait pour te garder en-dehors de sa tête,* songea-t-il. *Elle pourrait peut-être me refiler quelques tuyaux.*

Ma bonne humeur s'évanouit.

- *Ne t'approche pas d'elle,* grondai-je entre mes dents.

- *Ce que t'es susceptible !*

Je soupirai. Il vint s'asseoir à côté de moi.

- *Désolé. Je sais que tu traverses une mauvaise passe. J'essaye vraiment de ne pas me comporter en brute insensible, mais vu que c'est dans ma nature profonde...*

Il attendit que je rie de sa plaisanterie, puis il afficha une mine ennuyée.

Tellement sérieux tout le temps. Qu'est-ce qui te travaille en ce moment ?

- *Je pense à elle. Je m'inquiète, plutôt.*

- *Mais qu'est-ce qui peut bien t'inquiéter ? Toi, tu es là, aux dernières nouvelles !*

J'ignorai à nouveau sa plaisanterie, mais répondis à sa question.

- *Tu n'as jamais réalisé à quel point ils sont tous fragiles ? Tu as vu le nombre de catastrophes qui peuvent arriver aux mortels ?*

- *Pas vraiment. Mais je crois que je vois ce que tu veux dire. Je ne faisais pas vraiment le poids contre cet ours, la première fois, non ?*

- *Des ours,* murmurai-je, ajoutant cette nouvelle peur à ma liste. *Ce serait bien sa veine. Un ours errant en ville. Il se dirigerait sûrement droit vers elle.*

Il s'esclaffa.

- *T'as vraiment l'air d'un dérangé, tu sais.*

- *Imagine une minute que Rosalie soit humaine, Emmett. Qu'elle puisse se retrouver nez à nez avec un ours... se faire renverser par une voiture... se faire foudroyer... ou tomber malade – être victime d'une épidémie !*

Les mots sortaient d'eux-mêmes. C'était un soulagement de les laisser s'échapper enfin – ils m'avaient rongé tout le week-end.

- *Des incendies, des tremblements de terre, des tornades !* continuai-je. *Mais quand as-tu regardé les informations pour la dernière fois ? Tu as vu le nombre de choses qui peuvent leur arriver ? Des cambriolages, des homicides...*

Je restai les dents serrées, soudain si enragé à l'idée qu'un autre humain puisse lui faire du mal que je n'arrivais plus à respirer.

- *Hé, ho ! On se calme, gamin. Elle habite à Forks, je te rappelle. La seule chose qui peut lui arriver, c'est de se faire mouiller,* tempéra-t-il en haussant les épaules.

- *Je pense que la malchance lui colle aux trousses, Emmett, vraiment. Regarde l'évidence : de tous les endroits au monde où elle pouvait aller, il a fallu qu'elle atterrisse dans une ville dont un pourcentage significatif de la population est composé de vampires !*

- *Oui, mais on est végétariens. Donc c'est de la chance, non ?*

- *Avec l'arôme qu'elle a ? De la pure malchance. Et, encore pire, l'arôme qu'elle a pour moi.*

Je jetai un regard noir à mes mains, les détestant à nouveau.

- *Sauf que tu as plus de contrôle que tout le monde, à part Carlisle. Encore du bol.*

- *La fourgonnette ?*

- *Ce n'était qu'un accident.*

- *Tu aurais dû le voir venir vers elle, Em, encore et encore. Je te le jure, c'était comme si elle avait un aimant.*

- *Mais tu étais là. Un coup de veine.*

- *Tiens donc ? Tu ne penses pas que ce soit la pire malchance au monde qu'un humain puisse avoir : qu'un vampire s'amourache de lui ?*

Emmett considéra cela un moment. Il se représenta la fille dans sa tête, et trouva l'image inintéressante. **Honnêtement, je ne vois pas ce que tu lui trouves.**

- *Et bien, je ne vois pas trop ce que tu vois d'intéressant chez Rosalie non plus,* rétorquai-je. *Honnêtement, elle est plus fière de son joli minois que ce qu'il vaut.*

Il s'esclaffa.

- *Je suppose que tu ne me diras pas...*

- *Je ne sais pas quel est son problème, Emmett,* mentis-je avec un sourire soudain.

Je vis son intention à temps pour me préparer. Il tenta de me jeter à bas du rocher, et ce dernier se fendit en deux avec un craquement sonore.

- *Tricheur,* marmonna-t-il.

J'attendis qu'il réessaye, mais ses pensées prirent une autre direction. Il se représentait à nouveau le visage de Bella, mais plus blanc, lui imaginant des yeux d'un rouge brillant...

- *Non,* fis-je d'une voix étranglée.

- *Ça résoudrait toutes tes inquiétudes en ce qui concerne sa mortalité, non ? Et comme ça tu n'aurais pas envie de la tuer. Ce n'est pas la meilleure solution ?*

- *Pour moi, ou pour elle ?*

- *Pour toi,* répondit-il avec naturel.

Son ton impliquait un « *bien sûr* ». Je ris, sans humour.

- *Mauvaise réponse.*

- *Moi, ça ne m'a pas tellement dérangé,* me rappela-t-il.

- *Ça a dérangé Rosalie.*

Il soupira. Nous savions tous deux que Rosalie aurait tout fait, tout abandonné, pour redevenir mortelle. Même Emmett.

- *Ouais, c'est vrai.*

- *Je ne peux pas... je ne dois pas... je ne vais pas ruiner la vie de Bella. Ne ressentirais-tu pas la même chose, s'il s'agissait de Rosalie ?*

Emmett y réfléchit un moment. **Alors, tu... l'aimes vraiment ?**

- *Je ne peux même pas te le décrire. Tout d'un coup, cette fille est devenue le centre de l'univers à mes yeux. Je ne vois même pas l'utilité du reste du monde sans elle, désormais.*

Mais tu ne la changeras pas ? Elle ne durera pas éternellement, Edward.

- *Je le sais, grondai-je.*

Et, comme tu l'as si bien souligné, elle est assez fragile.

- *Fais-moi confiance, je le sais.*

Emmett n'avait pas beaucoup de tact, et les discussions délicates n'étaient pas son fort. Il hésitait à présent, tentant par tous les moyens de ne pas se montrer discourtois.

Est-ce que tu peux au moins la toucher ? Enfin, je veux dire, si tu l'aimes... tu ne veux pas, eh bien, la toucher ?

Emmett et Rosalie partageaient un amour physique très intense. Il avait du mal à comprendre comment il était possible d'aimer sans cet aspect.

- *Je ne peux même pas y penser, Emmett, soupirai-je.*

Waouh. Dans ce cas, quelles sont tes options ?

- *Je ne sais pas, chuchotai-je. Je cherche actuellement un moyen de... la quitter. Je n'ai pas encore trouvé le moyen de rester loin d'elle.*

Avec une soudaine bouffée de gratitude, je réalisai qu'il valait mieux que je reste – au moins pour l'instant, avec l'arrivée prochaine de Peter et Charlotte. Elle serait temporairement plus en sécurité si je restais que si je m'en allais. Pour le moment, je pourrais être son improbable protecteur.

Cette pensée me rendit impatient ; il me tardait d'être de retour pour pouvoir remplir ce rôle le plus longtemps possible.

Emmett remarqua mon changement d'expression. **À quoi penses-tu ?**

- *En ce moment, admis-je, un peu honteux, je meurs d'envie de retourner à Forks et de vérifier si elle va bien. Je ne sais pas si je tiendrai jusqu'à dimanche soir.*

- *Oh, oh ! Hors de question que tu rentres plus tôt. Laisse Rosalie se calmer un peu, s'il te plaît. C'est pour mon bien.*

- *Je tâcherai de rester, déclarai-je, sceptique.*

Emmett tapota le téléphone dans ma poche.

- *Alice appellerait s'il y avait un quelconque fondement à ta panique. Elle est aussi dingue de cette fille que toi.*

Je grimaçai.

- *Très bien. Mais je ne rentre pas après dimanche.*

- *Ça ne sert à rien de se dépêcher, de toute façon, il va faire beau. Alice a dit qu'on était dispensés de cours jusqu'à mercredi.*

Je secouai la tête, rigide.

- *Peter et Charlotte savent se tenir.*

- *Cela ne change rien, Emmett. Avec la chance qu'elle a, elle ira se promener dans les bois au plus mauvais moment et... (Je tressaillis.) Peter n'est pas connu pour son contrôle. Je rentre dimanche.*

Emmett soupira. **Exactement comme un dérangé.**

Bella dormait paisiblement lorsque j'escaladai le mur jusqu'à la fenêtre de sa chambre le lundi matin. J'avais pensé à l'huile cette fois, et la fenêtre s'ouvrit silencieusement.

Je vis, de la façon dont ses cheveux étaient disposés sur son oreiller, que sa nuit avait été plus reposante que lors de ma dernière visite. Elle avait les mains jointes sous son menton comme un petit enfant, et sa bouche était légèrement entrouverte. Je sentais son souffle aller et venir lentement entre ses lèvres.

C'était un soulagement incroyable d'être là, de pouvoir la revoir. Je me rendis compte que je n'avais pas été vraiment détendu jusqu'à ce que ce soit le cas. Rien n'allait quand j'étais loin d'elle.

Ce n'était pas pour autant que tout allait bien lorsque j'étais avec elle, cependant. Je soupirai, laissant la morsure de la soif me déchirer la gorge. J'avais été absent trop longtemps. Tout ce temps passé sans douleur et sans tentation ne les rendait que plus fortes à présent. C'était si douloureux que je n'osai pas m'agenouiller près de son lit pour lire les titres de ses livres de chevet. Je voulais savoir quelles histoires elle avait en tête, mais je craignais plus que ma soif ; j'avais peur que, si je m'autorisais à me rapprocher autant, je voudrais être encore plus près jusqu'à ce que...

Ses lèvres avaient l'air si chaudes et douces. J'imaginai les toucher du bout de mon doigt. Tout légèrement...

C'était exactement le genre d'erreur que je devais éviter.

Mes yeux parcoururent son visage encore et encore, examinant ses changements. Les mortels changeaient sans cesse – je fus triste à la pensée de manquer quoi que ce soit...

Elle avait l'air... fatiguée. Comme si elle n'avait pas assez dormi ce week-end. Était-elle sortie ?

J'eus un rire aussi silencieux qu'amer en constatant à quel point cela m'affectait. Et si elle était sortie, en quoi cela me regardait-il ? Je ne la possédais pas. Elle n'était pas mienne.

Non, elle n'était pas mienne – et je fus de nouveau triste.

L'une de ses mains se contracta nerveusement, et je vis qu'elle avait quelques égratignures superficielles, presque cicatrisées, sur la paume. S'était-elle blessée ? Même si ce n'était évidemment pas une blessure sérieuse, cela me perturbait. J'observai l'endroit où elles étaient présentes, et conclus qu'elle avait dû trébucher. C'était une explication raisonnable, tout bien considéré.

Il était réconfortant de penser que je n'aurais plus à chercher les explications à ces petits mystères dorénavant. Nous étions amis – ou tout du moins, essayions de l'être. Je pourrais m'enquérir de son week-end – de la plage, et de l'éventuelle activité nocturne qui lui donnait une mine si exténuée. Je pourrais lui demander ce qui était arrivé à ses mains. Et je pourrais rire un peu quand elle confirmerait ma théorie sur cet accident.

J'eus un sourire attendri en me demandant si elle était vraiment tombée à l'eau. Je me demandai si elle s'était amusée durant cette sortie. Je me demandai si elle avait pensé à moi. Si je lui avais manqué ne serait-ce qu'une infime parcelle de ce qu'elle m'avait manqué.

Je tentai de me la représenter au soleil, sur la plage. L'image était incomplète, cependant, puisque je n'avais jamais été à First Beach moi-même. Je ne la connaissais que par des photos...

Je ressentis un léger spasme de malaise en repensant à la raison pour laquelle je ne m'étais jamais rendu à la jolie plage située à quelques minutes de course de chez moi. Bella avait passé la journée à La Push – un endroit qui m'était interdit d'accès par traité. Un endroit où quelques vieillards se souvenaient des histoires à propos des Cullen, s'en souvenaient et y croyaient. Un endroit où notre secret était connu...

Je secouai la tête. Il n'y avait rien dont je dusse m'inquiéter. Les Quileute étaient également liés par ce traité. Même si Bella avait croisé un des vieux sages, il n'aurait rien pu lui révéler. Et pourquoi ce sujet aurait-il été abordé ? Pourquoi Bella aurait-elle fait part de sa curiosité à cet endroit ? Non, les Quileute étaient peut-être la seule chose dont je n'avais pas à me soucier.

Je fus en colère lorsque le soleil commença à se lever. Il me rappelait que je ne pourrais satisfaire ma curiosité pour les jours à venir. Pourquoi avait-il choisi de briller maintenant ?

Avec un soupir, je sautai rapidement de sa fenêtre avant que la lumière devienne trop vive pour que l'on puisse me voir. J'avais eu l'intention de rester dans la forêt épaisse adjacente à sa maison et la voir partir pour le lycée, mais en arrivant sous le couvert des arbres, je fus surpris de trouver des traces de son odeur accrochées au sentier.

Je les suivis rapidement, curieux, m'inquiétant de plus en plus au fur et à mesure qu'il s'enfonçait dans les profondeurs sombres de la forêt. Qu'était-elle venue faire ici ?

La piste s'arrêta abruptement, au milieu de nulle part en particulier. Elle s'était écartée de quelques pas du sentier, dans les fougères, où elle avait touché le tronc d'un arbre abattu. Peut-être s'y était-elle assise...

Je m'installai à la place qu'elle avait occupée et observai les alentours. Tout ce qu'elle avait pu voir n'étaient que fougères et forêt. Il avait probablement plu – son parfum avait ruisselé sans s'ancrer profondément dans l'arbre.

Pourquoi Bella était-elle venue s'asseoir seule – et elle avait été seule, aucun doute sur ce sujet – au milieu de cette forêt sombre et humide ?

Cela n'avait aucun sens, et, au contraire des autres choses qui piquaient ma curiosité, je ne pouvais aborder ce sujet dans une conversation normale. *Au fait, Bella, j'ai suivi ton odeur dans les bois après avoir quitté ta chambre, où je t'avais regardée dormir...* Oui, ce serait le meilleur moyen de briser la glace.

Je ne saurais jamais ce qu'elle avait fait et pensé ici, et grinçai des dents, frustré. Pire, cela ne ressemblait que trop au scénario que j'avais imaginé pour Emmett – Bella toute seule dans les bois, là où son arôme attirerait quiconque avait les sens requis pour le pister...

Je grondai. Non seulement elle était poursuivie par la malchance, mais encore se précipitait-elle au-devant d'elle.

Enfin, pour le moment elle avait un protecteur. Je ferais attention à elle, la protégerais de tout le mal qui pourrait lui advenir, tant que je pourrais le justifier.

Je me surpris soudain à souhaiter que Peter et Charlotte prolongent un peu leur séjour.

Chapitre 8 : Fantôme

Je ne vis pas beaucoup les invités de Jasper durant les deux jours ensoleillés où ils étaient à Forks. Je ne revenais à la maison que pour éviter à Esmée de s'inquiéter. Autrement, mon existence ressemblait plus à celle d'un spectre qu'à celle d'un vampire. Je me cachais, invisible dans l'ombre, d'où je pouvais suivre l'objet de mon amour et de mon obsession – d'où je pouvais la voir et l'entendre à travers les esprits des humains chanceux qui pouvaient marcher à ses côtés dans la lumière du soleil, parfois même caresser accidentellement le dos de sa main avec la leur. Elle ne réagissait jamais à de tels contacts ; leur peau était aussi tiède que la sienne.

Cette absence forcée ne m'avait jamais parue aussi oppressante. Mais le soleil semblait la rendre heureuse, ce qui m'empêchait de trop en vouloir au beau temps. Tout ce qui faisait plaisir à Bella était dans mes bonnes grâces.

Le lundi matin, j'épiai une conversation qui aurait eu le potentiel de réduire à néant mon assurance et de faire de ce temps passé loin d'elle une véritable torture. Néanmoins, lorsqu'elle se termina, j'avais gagné ma journée.

J'étais forcé de devoir un peu de respect à Mike Newton ; il ne s'était pas résigné à abandonner et à s'éclipser discrètement pour panser ses blessures. Il était plus brave que ce que j'avais présumé. Il allait réessayer.

Bella arriva à l'école assez tôt et, ayant manifestement l'intention de profiter du soleil le plus longtemps possible, s'assit sur une des tables de pique-nique rarement utilisées en attendant que la sonnerie retentisse. Chose inattendue, le soleil alluma des reflets roux dans ses cheveux.

Mike la trouva là, toujours à griffonner, ravi de sa chance.

J'agonisais d'être impuissant, réduit au rôle de simple spectateur, retenu dans la forêt sombre par le soleil éclatant.

Elle le salua avec assez d'enthousiasme pour le rendre extatique, et moi l'inverse.

Bon, elle m'aime bien. Elle ne sourirait pas comme ça si elle ne m'aimait pas. Je parie qu'elle voulait aller au bal avec moi. Me demande ce qu'il y a de si important à Seattle...

Il perçut le changement dans ses cheveux.

- Je ne l'avais encore jamais remarqué, mais tes cheveux ont des reflets roux.

Je déracinai accidentellement le jeune épicéa sur lequel je m'appuyais quand il prit entre ses doigts une mèche de ses cheveux pour la replacer derrière son oreille.

- *Seulement quand il y a du soleil, répondit-elle.*

À ma grande satisfaction, elle se dégagea légèrement lorsqu'il effleura sa peau.

Il fallut une minute à Mike pour rassembler son courage, perdant du temps en bavardages futiles.

Elle lui rappela la dissertation que nous avions à rendre pour mercredi. D'après son expression légèrement suffisante, la sienne était déjà terminée. Lui avait complètement oublié, ce qui diminua considérablement son temps libre.

Flûte – stupide disserte.

Il en vint finalement à l'essentiel – mes dents étaient si serrées qu'elles auraient pu pulvériser du granit – et même à ce moment, il ne put se résoudre à poser sa question de but en blanc.

- *Je comptais t'inviter à sortir.*

- *Oh.*

Il y eut un bref silence.

"Oh" ? Qu'est-ce que ça signifie ? Elle va dire oui ? Attends – je ne lui ai pas encore vraiment demandé. Il déglutit bruyamment.

- *Tu sais, on pourrait aller dîner quelque part... je bosserai après.*

Idiot. Ce n'était pas une question non plus.

- *Mike...*

La furie et l'agonie de ma jalousie étaient aussi intenses que la semaine précédente. Je brisai un autre arbre en tentant de m'y retenir. Je voulais tellement courir vers le lycée, trop rapide pour les yeux humains, et me saisir d'elle – l'éloigner le plus possible du garçon qu'en ce moment je haïssais tant que j'aurais pu le tuer et y prendre plaisir.

Lui dirait-elle oui ?

- *Je ne crois pas que ce serait une très bonne idée.*

Je me remis à respirer. Mon corps rigide se relaxa.

Seattle n'était qu'une excuse, après tout. Je n'aurais pas dû lui demander. À quoi est-ce que je pensais ? Je parie que c'est encore ce monstre, Cullen...

- *Pourquoi ?* demanda-t-il, maussade.

- *Parce que... hésita-t-elle. Et si jamais tu répètes ce que je vais dire je te jure que je t'étranglerai avec joie...*

J'éclatai de rire au son la menace de mort sortant de ses lèvres. Un geai poussa un cri perçant, effrayé, et s'envola loin de moi.

- *À mon avis, ce serait blessant envers Jessica.*

- *Jessica ? Quoi ? Mais... Oh. D'accord. Je pense... Donc... Hein ?*

Ses pensées n'étaient plus cohérentes du tout.

- *Franchement, Mike, tu es aveugle ou quoi ?*

Je partageais ce sentiment. Elle ne pouvait pas s'attendre à ce que tout le monde soit aussi perspicace qu'elle, mais ce fait relevait de l'évidence. Pendant qu'il s'obligeait à prendre sur lui pour s'adresser à Bella, n'avait-il pas remarqué que c'était aussi dur pour Jessica ? C'était son égoïsme qui le rendait aveugle aux autres. Et Bella était si peu égoïste qu'elle voyait tout.

Jessica. Euh. Waouh. Euh...

- *Oh !* réussit-il à répondre.

Bella utilisa sa confusion pour s'esquiver.

- *Il est l'heure d'aller en cours, et je ne peux pas me permettre d'arriver en retard une nouvelle fois.*

Mike devint dès lors un point de vue peu fiable. Il se rendit compte, tandis qu'il tournait et retournait l'idée de Jessica dans sa tête, qu'il appréciait la pensée de la savoir attirée par lui. Ce n'était qu'un second choix, pas aussi satisfaisant que si c'était Bella qui avait pensé cela.

Elle est pas mal, quand même. Un corps décent. Un oiseau dans la main...

Il n'était plus concentré, embarqué par ses nouveaux fantasmes, tout aussi vulgaires que ceux qu'il avait eus à propos de Bella, mais à présent ils m'irritaient au lieu de me rendre furieux. Il méritait si peu chacune de ces deux filles ; elles étaient presque interchangeables à ses yeux. Je restai loin de sa tête après cela.

Quand elle fut hors de ma vue, je me blottis contre le tronc froid d'un gros arbre, et naviguai d'esprit en esprit, la gardant à l'œil, toujours content quand Angela Weber était disponible. Je souhaitai trouver un moyen pour la remercier d'être simplement une personne gentille. Je me sentais mieux à l'idée que Bella ait une amie qui la méritât.

J'admirai le visage de Bella sous tous les angles, et remarquai qu'elle était à nouveau triste. Cela me surprit – je pensais que le soleil suffirait à la garder souriante. Le midi, je la vis jeter plusieurs fois des regards furtifs à la table vide des Cullen, et cela me fit frissonner. Me donna de l'espoir. Peut-être lui manquais-je aussi.

Elle avait des projets de sortie avec les autres filles après les cours – je prévus aussitôt de la surveiller – mais ils furent repoussés quand Mike invita Jessica à sortir, au même endroit que celui où il avait prévu d'emmener Bella.

Je retournai donc directement chez elle, faisant un crochet par les bois afin de m'assurer que personne de dangereux n'y rôdait. Je savais que Jasper avait prévenu son ancien frère d'éviter la ville – utilisant mon état mental à la fois comme explication et comme avertissement –, mais je préférais ne courir aucun risque. Peter et Charlotte n'avaient aucune intention de s'attirer l'animosité de ma famille, mais les intentions changeaient rapidement...

Bon, j'exagérais. Je le savais.

Comme si elle savait que je la regardais, comme si elle avait eu pitié de l'agonie que je ressentais quand je ne pouvais pas la voir, Bella sortit sur la pelouse derrière sa maison, après plusieurs heures passées à l'intérieur. Elle avait un livre à la main et un plaid sous le bras.

Silencieusement, je grimpai jusqu'aux plus hautes branches de l'arbre le plus proche du petit jardin.

Elle étala la couverture sur l'herbe humide puis s'allongea sur le ventre et commença à feuilleter le livre, comme si elle cherchait un passage précis. Je lus par-dessus son épaule.

Ah, des classiques. Elle était une fan d'Austen.

Elle lisait vite, croisant et décroisant ses chevilles en l'air. Je regardais les rayons du soleil et le vent jouer dans ses cheveux quand son corps se raidit soudain, et sa main s'immobilisa au-dessus de la page. Tout ce que je vis était qu'elle avait atteint le chapitre trois quand elle tourna brutalement plusieurs pages d'un coup.

Je pus lire la page de titre : *Mansfield Park*. Elle commençait une nouvelle histoire – le livre était une anthologie. Je me demandai pourquoi elle avait si abruptement changé de roman.

Quelques instants plus tard, elle referma violemment le livre. D'un air féroce renfrogné, elle repoussa le livre et se retourna, s'allongeant sur le dos. Elle prit une profonde inspiration, comme pour se calmer, remonta ses manches et ferma les yeux. Je me déroulai mentalement l'histoire, mais n'y trouvai rien d'offensant au point de la contrarier ainsi. Un autre mystère. Je soupirai.

Elle resta immobile, ne bougeant qu'une seule fois la main pour étaler ses cheveux sur la couverture, loin de son visage. Ils se déployèrent autour de sa tête, en une rivière châtain. Elle ne bougea plus.

Sa respiration ralentit. Après quelques minutes, ses lèvres commencèrent à trembler. Elle marmonna dans son sommeil.

Impossible de résister. J'écoutai d'aussi loin que possible, captant les voix dans les maisons voisines.

Deux cuillères à soupe de farine... une tasse de lait...

Allez ! Lance-le à travers le cerceau ! Allez, vas-y !

Rouge ou bleu... ou peut-être que je devrais mettre quelque chose de plus décontracté...

Il n'y avait personne à proximité. Je sautai par terre, me recevant silencieusement sur la pointe des pieds.

C'était mal, et très risqué. J'avais jadis jugé Emmett avec condescendance pour ses actes irréfléchis et Jasper pour son manque de discipline. Pourtant, à présent, j'enfreignais consciencieusement toutes ces règles avec un abandon sauvage qui rendait, en comparaison, leurs écarts de conduite totalement insignifiants.

Je soupirai, mais avançai malgré tout dans la lumière du soleil.

J'évitai de me regarder, éclairé par ses rayons éblouissants. Il était assez douloureux d'avoir une peau de pierre, inhumaine, dans l'ombre ; je ne voulais pas voir Bella et moi côte à côte dans la lumière. La différence entre nous était déjà insurmontable, inutile d'y ajouter cette vision.

Mais je ne pus ignorer les arcs-en-ciel qui se reflétèrent sur sa peau quand je me rapprochai. Mes mâchoires se serrèrent à cette vue. Pouvais-je être plus monstrueux ? J'imaginai sa terreur si elle ouvrait les yeux à ce moment...

Je commençai à reculer, mais elle recommença à marmonner, ce qui me retint.

- *Mmm... Mmm.*

Rien d'intelligible. Eh bien, j'attendrais un peu.

Je lui pris le livre, tendant précautionneusement le bras et retenant mon souffle tant que j'étais près d'elle. Au cas où. Je recommençai à respirer une fois éloigné de quelques mètres, goûtant comment les rayons lumineux et le plein air affectaient son odeur. La chaleur semblait l'adoucir encore. Ma gorge s'enflamma de désir, d'un feu plus fort, ravivé par ma longue absence. J'avais été trop longtemps loin d'elle.

Je passai un moment à la juguler, puis – en me forçant à respirer par le nez – j'ouvris le livre. Elle avait commencé par le premier roman... Je feuilletai rapidement les pages jusqu'à arriver au chapitre trois de *Raison et Sentiments*, à la recherche de quelque chose de potentiellement offensant dans la prose polie de Jane Austen.

Quand mes yeux s'arrêtèrent automatiquement sur mon nom – le personnage d'Edward Ferrars était présenté pour la première fois – Bella se remit à parler.

- *Mmm. Edward.*

Cette fois-ci, je ne craignis pas qu'elle se soit réveillée. Sa voix n'était qu'un murmure bas et mélancolique. Pas le hurlement de peur qu'elle aurait eu si elle m'avait aperçu.

Ma joie se heurtait à un profond mépris de moi-même. Au moins, elle rêvait toujours de moi.

- *Edmund. Ahh. Trop... proche...*

Edmund ?

Ah ! Elle ne rêvait pas du tout de moi, réalisai-je sombrement. Le mépris pour moi-même revint en force. Elle rêvait de personnages de fiction. Autant pour ma vanité.

Je replaçai le livre près d'elle, et retournai sous le couvert des arbres, dans les ténèbres auxquelles j'appartenais.

L'après-midi passa et je la contemplai, à nouveau impuissant, tandis que le soleil se couchait lentement et que les ombres s'étiraient, glissant vers elle sur la pelouse. Je voulus les repousser, mais l'obscurité était inévitable ; les ombres l'atteignirent. Une fois la lumière partie, sa peau devint trop pâle, fantomatique. Ses cheveux étaient à nouveau sombres, presque noirs contre son visage.

C'était effrayant à regarder – comme si je voyais la vision d'Alice se réaliser sous mes yeux. Son rythme cardiaque fort et régulier était la seule chose rassurante, le son qui empêchait cet instant de trop avoir l'air d'un cauchemar.

Je fus soulagé quand son père rentra.

J'entendis assez peu de lui tandis qu'il remontait la petite rue vers la maison. Une vague contrariété... dans le passé, quelque chose qui avait dû se dérouler au travail. Une attente associée à la faim – je devinai qu'il avait hâte de passer à table. Mais ses pensées étaient si étouffées et contenues que je ne pouvais pas en être sûr ; je n'en comprenais que l'essentiel.

Je me demandai à quoi les pensées de sa mère ressemblaient – quelle combinaison génétique avait pu produire cette fille unique.

Bella commençait à se réveiller, et s'assit brusquement quand les pneus de la voiture de son père crissèrent sur l'allée de briques. Elle regarda autour d'elle, semblant désorientée par les ténèbres inattendues. Pendant un bref moment, elle effleura du

regard les ombres dans lesquelles je me cachais, mais elle détourna rapidement les yeux.

- *Charlie ?* demanda-t-elle d'une voix basse, scrutant toujours les arbres qui entouraient le jardin.

La portière se referma en claquant, et elle regarda dans la direction du son. Elle se leva rapidement et rassembla ses affaires, jetant un autre coup d'œil en arrière, vers les bois.

Je changeai de place, m'abritant derrière un arbre proche de la fenêtre à l'arrière de la petite cuisine, et écoutai leur soirée. Il était intéressant de comparer les paroles de Charlie à ses pensées assourdies. Son amour et sa préoccupation pour sa fille étaient presque écrasants, et pourtant ses paroles étaient toujours concises et ordinaires. La plupart du temps, ils restaient dans un silence de bonne compagnie.

Je l'entendis discuter de ses projets pour la soirée suivante à Port Angeles, et j'affinai mes propres plans en l'écoutant. Jasper n'avait pas dit à Peter et Charlotte de rester à l'écart de Port Angeles. Même si je savais qu'ils s'étaient nourris récemment et qu'ils n'avaient pas l'intention de chasser dans notre voisinage, je la surveillerais, des fois que... Après tout, il y en avait toujours d'autres de ma race au-dehors. Sans compter tous ces dangers humains auxquels je n'avais jamais pensé auparavant.

Je l'entendis s'inquiéter à voix haute à l'idée de laisser son père dîner tout seul, et souris à cette preuve de ma théorie – oui, elle était vraiment quelqu'un d'attentionné, aux petits soins pour ceux qu'elle aimait.

Je partis juste après, sachant que je serais bientôt de retour, quand elle dormirait.

Je n'attenterais pas à sa vie privée à la manière d'un voyeur. J'étais là pour sa protection, pas pour la lorgner comme Mike Newton le ferait sans aucun doute s'il était assez agile pour grimper à la cime des arbres, comme moi. Je ne la traiterais pas si grossièrement.

Ma maison était vide quand j'y retournai, ce qui n'était pas plus mal pour moi. Je captais toujours leurs pensées désobligeantes et perplexes concernant ma santé mentale. Emmett avait laissé une note sur la boîte aux lettres.

Football au champ Rainier. Allez ! S'te plaît ?

Je trouvai un stylo et griffonnai le mot *désolé* sous son plaidoyer. Les équipes étaient égales sans moi, de toute façon.

Je fis la chasse la plus courte possible, me contentant de petits herbivores pas aussi savoureux que les prédateurs, puis me changeai avant de retourner à Forks.

Bella ne dormait pas aussi bien cette nuit. Elle se débattait dans ses couvertures, le visage parfois inquiet, parfois triste. Je me demandai quel cauchemar la hantait... puis réalisai que je ne voulais peut-être pas savoir.

Quand elle parla, elle chuchota principalement des choses désobligeantes sur Forks d'une voix sombre. Une seule fois, quand elle soupira « *Reviens* » en ouvrant les mains – une supplication muette – pus-je espérer qu'elle rêvait de moi.

Le lendemain au lycée, le dernier jour pendant lequel le soleil me retiendrait prisonnier, ressembla beaucoup à la veille. Bella avait l'air encore plus morose qu'avant, et je me demandais si elle allait annuler ses projets – elle ne semblait pas d'humeur. Mais, étant Bella, elle jugerait probablement le plaisir de ses amies plus important que le sien.

Elle portait un corsage bleu marine, et cette couleur seyait parfaitement à son teint, donnant à sa peau une couleur de crème fraîche.

La journée de cours se termina, et Jessica accepta de passer prendre les autres filles. Angela les accompagnait, ce de quoi je lui étais reconnaissant.

Je rentrai à la maison pour prendre ma voiture. Quand je vis que Peter et Charlotte étaient là, je décidai que je pouvais me permettre d'accorder aux filles une bonne heure d'avance. Je n'aurais jamais été capable de supporter de conduire derrière, en respectant la limite de vitesse – horrible pensée.

Je rentrai par la cuisine, accordant un vague signe de tête aux saluts d'Emmett et Esmée en passant entre tout le monde dans le salon, et me dirigeai droit vers le piano.

Argh, il est rentré. Rosalie, évidemment.

Ah, Edward. Je déteste le voir souffrir ainsi. La joie d'Esmée était gâchée par le souci qu'elle se faisait. Elle avait bien raison de s'en faire, d'ailleurs. L'histoire d'amour qu'elle avait imaginée tournait à la tragédie, plus visible à chaque instant.

Amuse-toi bien à Port Angeles ce soir, pensa gaiement Alice. **Dis-moi quand je pourrai parler à Bella.**

Tu es pathétique. J'arrive pas à croire que tu aies manqué la partie hier soir juste pour regarder quelqu'un dormir, maugréa Emmett.

Jasper ne m'accorda aucun intérêt, même si l'air que je m'étais mis à jouer devenait un peu plus orageux que je n'en avais eu l'intention. C'était une vieille chanson, avec un thème familier : l'impatience. Jasper saluait ses amis, qui me regardèrent avec curiosité.

Quelle créature étrange, pensait Charlotte aux cheveux blonds presque blancs, aussi grande qu'Alice. **Il était si normal la dernière fois que je l'ai vu.**

Les pensées de Peter étaient en phase avec les siennes, comme d'habitude.

Ce doit être les animaux. Le manque de sang humain doit les rendre fous, concluait-il. Ses cheveux étaient aussi clairs que les siens, presque aussi longs. Ils étaient très similaires – sauf en ce qui concernait la taille, Peter était aussi grand que Jasper –, tant dans leurs pensées que dans leur apparence. Un couple bien assorti, avais-je toujours pensé.

Tout le monde sauf Esmée arrêta de penser à moi après un moment, et je jouai dans des tons plus feutrés qui ne les dérangerait pas trop.

Je ne leur prêtai pas attention pendant un long moment, me contentant de laisser la musique me distraire de mon malaise. Il était difficile de sortir cette fille de ma tête. Je ne tournai la tête vers eux que quand les adieux semblèrent toucher à leur fin.

- *Si vous revoyez Maria,* leur dit Jasper avec circonspection, *dites-lui que j'espère qu'elle se porte bien.*

Maria était le vampire qui avait créé Peter et Jasper – Jasper dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, Peter plus récemment, dans les années quarante. Elle était passée voir Jasper une fois, quand nous étions à Calgary. Cela avait été une visite riche en événements – nous avions dû partir immédiatement. Jasper lui avait poliment demandé de garder ses distances à l'avenir.

- *Je ne pense pas que ça arrivera bientôt,* dit Peter en riant.

Maria était indéniablement dangereuse et il n'y avait plus beaucoup d'affection entre elle et Peter. Il n'avait après tout été qu'un instrument de la défection de Jasper. Jasper avait toujours été le préféré de Maria ; elle considérait comme un détail mineur le fait qu'elle avait un jour projeté de le tuer.

- *Mais si ça arrive, je le ferai,* lui assura-t-il.

Ils se serrèrent la main, se préparant à partir. Je laissai la chanson que je jouais se dissiper en une fin insatisfaisante, et me levai rapidement.

- *Charlotte, Peter,* leur dis-je avec un signe de tête.

- *J'ai été heureuse de te revoir,* répondit Charlotte d'un ton incertain.

Peter se contenta de me retourner mon signe de tête.

Aliéné, me jeta Emmett.

Idiot, pensa Rosalie en même temps.

Le pauvre. Esmée.

Et Alice, d'un ton réprobateur. **Ils vont droit à l'est, vers Seattle. Absolument pas près de Port Angeles.** Elle me montra la preuve dans ses visions.

Je fis semblant de ne pas l'avoir entendue. Mes excuses étaient déjà assez piètres comme cela.

Une fois dans ma voiture, je me sentis plus détendu ; le ronronnement puissant du moteur que Rosalie avait amélioré – l'année précédente, quand elle était de meilleure humeur – était apaisant. C'était un soulagement de bouger, de savoir que je me rapprochais de Bella à chaque kilomètre qui s'envolait sous mes roues.

Chapitre 9 : Port Angeles

Il y avait trop de lumière pour que je puisse conduire à travers la ville en direction de Port Angeles. Le soleil était encore trop haut, au dessus de ma tête, et, malgré mes vitres teintées, il n'y avait aucune raison de prendre des risques inutiles. Plus de risques inutiles devrais-je dire.

J'étais certain de pouvoir trouver les pensées de Jessica à distance – elles étaient plus bruyantes que celles d'Angela, une fois que j'entendrais la première, je pourrais trouver la seconde. Et une fois que la nuit tomberait, je pourrais me rapprocher d'elles. Pour l'instant, je m'écartais de la route à l'entrée de la ville, pour m'arrêter sur un parking qui semblait peu fréquenté.

Je savais déjà où chercher – il n'y avait qu'une seule boutique de robes à Port Angeles. Il ne me fallut pas longtemps pour trouver Jessica, tournant sur elle-même devant trois miroirs, et je pus voir Bella dans sa vision périphérique, qui étudiait la longue robe noire qu'elle portait.

Bella a encore l'air énervée. Ha ha. Angela avait raison – Tyler en a trop fait. Mais je ne peux pas croire qu'elle soit à ce point bouleversée. Au moins, elle sait qu'elle a un cavalier de rechange pour le bal de fin d'année. Et si Mike ne s'amusait pas au bal, et ne voulait plus sortir avec moi? Et s'il demandait à Bella de l'accompagner au bal de fin d'année? Est-ce qu'elle aurait demandé à Mike de l'accompagner au bal si il n'avait pas parlé de notre rendez-vous ? Est-ce qu'il pense qu'elle est plus jolie que moi? Est-ce qu'elle pense qu'elle est plus jolie que moi?

- Je pense que je préfère la bleue. Ça fait vraiment ressortir tes yeux.

Jessica sourit à Bella, en se forçant un peu, le regard suspicieux.

Est-ce vraiment ce qu'elle pense? Ou veut-elle que je ressemble à une grosse vache samedi?

J'en avais déjà assez d'écouter les pensées de Jessica. Je cherchai Angela, tout près – ah, mais elle était en train de changer de robe, je m'éclipsai rapidement de son esprit pour lui rendre son intimité.

Bien, il n'y avait pas beaucoup de problèmes que Bella pourrait rencontrer dans ce magasin. Je les laisserais faire leur shopping, et retournerais vers elles quand elles auraient fini. Il ne restait plus très longtemps avant qu'il ne fasse sombre – les nuages commençaient à revenir, glissant depuis l'ouest. Je pouvais seulement les entr'apercevoir à travers les arbres épais, mais je savais qu'ils accéléreraient la tombée de la nuit. Je les accueillis avec bonheur, désirant plus que jamais leur ombre qui s'abattait. Demain, je pourrais de nouveau m'asseoir à côté de Bella au lycée, une nouvelle fois monopoliser son attention au déjeuner.

Donc, elle était furieuse après les présomptions de Tyler. J'avais vu ça dans sa tête – qu'il pensait vraiment aller au bal de fin d'année avec elle, c'était une évidence pour lui. Je me remémorai l'expression de Bella de cet après-midi là – le refus outré – et je ris. Je me demandai ce qu'elle pourrait bien lui dire là-dessus. Je ne voulais surtout pas rater sa réaction.

Le temps passa lentement tandis que j'attendais que les ombres s'allongent. Je vérifiais de temps en temps les pensées de Jessica ; sa voix mentale était la plus facile à trouver, mais je n'aimais pas m'y attarder trop longtemps. Je vis l'endroit où elles comptaient manger. Il ferait sombre au moment du dîner... Peut-être pourrais-je choisir le même restaurant par pure coïncidence... Je touchai le téléphone dans ma poche, pensant inviter Alice à dîner... Elle serait emballée par l'idée, mais elle voudrait aussi parler à Bella. Je n'étais pas sûr d'être prêt à ce que Bella soit plus impliquée dans mon monde. Un seul vampire n'était-il pas déjà assez problématique ?

Je vérifiai les pensées de Jessica une nouvelle fois, comme une routine. Elle pensait à ses bijoux, et demandait l'opinion d'Angela.

*- Peut-être que je devrais rapporter le collier. J'en ai déjà un à la maison qui serait parfait, j'ai dépensé plus d'argent que j'aurais dû... **Maman va paniquer. A quoi je pensais ?***

- Ça ne m'ennuie pas de retourner au magasin. Mais crois-tu que Bella nous cherchera?

Quoi ? Qu'est-ce que c'était encore ? Bella n'était pas avec elles ? Je regardai à travers

les yeux de Jessica pour passer rapidement à ceux d'Angela. Elles étaient sur le trottoir en face d'une rangée de boutiques, en train de faire demi-tour. Bella n'était nulle part.

Oh, mais on s'en fiche de Bella ! pensa Jess impatientement, avant de répondre à Angela.

- Ça va aller. On aura bien assez de temps pour aller au restaurant, même si on fait demi-tour. De toute façon, je pense qu'elle voulait être seule.

J'eus un bref aperçu de la librairie à laquelle Jessica pensait que Bella s'était rendue.

- Alors dépêchons-nous, dit Angela. **J'espère que Bella ne pensera pas qu'on s'est débarrassées d'elle. Elle a été tellement gentille avec moi dans la voiture... C'est vraiment une fille adorable. Mais elle m'a semblé mal toute la journée. Je me demande si c'est à cause d'Edward Cullen ? Je parie que c'est pour ça qu'elle se posait des questions sur sa famille...**

J'aurais du être plus attentif. Qu'avais-je manqué ? Bella déambulait toute seule, et elle avait posé des questions sur moi auparavant ? Angela se concentrait sur Jessica maintenant – cette dernière parlait de Mike Newton à présent –, je n'en tirerais rien de plus.

Je jugeais les nuages. Le soleil se retrouverait bientôt derrière eux. Si je restais sur le côté gauche de la route, là où les immeubles bloquaient la lumière... Je commençai à me sentir anxieux tandis que je conduisais à travers le trafic dense du centre ville. C'était quelque chose que je n'avais pas envisagé – Bella partant de son côté – et je ne savais vraiment pas comment la retrouver. J'aurais dû y penser.

Je connaissais bien Port Angeles. Je me dirigeai directement vers la librairie à laquelle Jessica pensait, espérant que ma recherche serait de courte durée, doutant que ce serait facile. Quand Bella rendrait-elle les choses faciles ?

Bien sûr, la petite boutique était vide, excepté une femme vêtue de façon anachronique, derrière le comptoir. Cela ne ressemblait pas du tout à un endroit auquel Bella pourrait s'intéresser – trop new age pour une personne rationnelle. Je me demandai si elle était vraiment entrée à l'intérieur.

Il y avait une place à l'ombre où je pourrais me garer... L'ombre continuait jusque sous l'auvent du magasin. Vraiment, je ne devais pas. Me balader en pleine journée était risqué. Et si une voiture réfléchissait la lumière du soleil vers l'ombre au mauvais moment ?

Mais je ne savais pas comment chercher Bella autrement !

Je me garai et sortis, restant du côté le plus sombre. J'entrai rapidement dans le magasin, mais ne sentis pas l'odeur de Bella. Elle était venue ici, sur le trottoir, mais il n'y avait pas la moindre trace de son arôme dans le magasin.

- Bienvenue ! Puis-je vous aider ? commença le vendeur, mais j'étais déjà sorti.

Je suivis l'odeur de Bella aussi loin que l'ombre me le permit, stoppant à la limite du soleil.

Comme je me sentais impuissant – coincé par la ligne départageant l'ombre de la lumière qui se trouvait juste devant moi sur le trottoir ! Tellement limité.

Je pouvais seulement imaginer qu'elle avait continué à le long de la rue, vers le sud. Il n'y avait pas grand chose dans cette direction. Était-elle perdue ? Cette possibilité lui ressemblait bien.

Je retournai dans ma voiture, conduisant doucement à travers les rues, la cherchant. Je sortis plusieurs fois de la voiture sous quelques endroits ombragés, mais je pouvais seulement sentir son odeur une fois de plus et la direction me désarçonnait. Où essayait-elle d'aller ?

Je fis plusieurs allers-retours entre le magasin et le restaurant, espérant la voir sur la route. Jessica et Angela étaient déjà là, essayant de décider si elles devaient commander, ou attendre Bella. Jessica voulait commander tout de suite.

Je commençai à scanner les esprits d'étrangers, cherchant à travers leurs yeux. Quelqu'un l'avait certainement remarquée.

J'étais de plus en plus anxieux au fur et à mesure qu'elle restait introuvable. Je n'avais jamais pensé à la difficulté qu'il serait de la trouver une fois, comme maintenant, qu'elle se trouverait hors de ma vue. Je n'aimais pas ça.

Les nuages s'amassaient à l'horizon, et dans quelques minutes, je pourrais suivre sa

trace à pied. Alors, ça ne me prendrait pas trop longtemps. Seul le soleil me rendait inutile à ce moment précis. Juste quelques minutes supplémentaires, puis l'avantage serait de nouveau de mon côté, et le monde humain serait impuissant.

Un autre esprit, puis un autre. Tant d'esprits triviaux.

... je pense que le bébé a encore une infection aux oreilles...

... Est ce que c'était 640 ou 604...?

... Encore en retard. Je dois vraiment lui dire...

La voilà ! Aha !

Enfin, son visage. Finalement, quelqu'un l'avait remarqué !

Le soulagement ne dura qu'une fraction de seconde, puis je lus complètement les pensées de l'homme qui exultait devant son visage dans l'ombre.

Son esprit m'était étranger, et pourtant pas complètement inconnu non plus. J'avais un jour traqué des esprits similaires.

- *Non !* criai-je et des grognements sortirent de ma gorge.

Mon pied enfonça l'accélérateur, mais où devais-je aller ?

Je connaissais la direction générale de ses pensées, mais je ne savais pas où il se trouvait exactement. Quelque chose, il devait y avoir quelque chose – un panneau de rue, une devanture de magasin, quelque chose dans sa vision qui me donnerait sa position. Mais Bella s'enfonçait dans le noir, et les yeux de l'homme se focalisaient sur son expression apeurée – se délectant de sa peur.

Dans son esprit, le visage de Bella se confondait avec d'autres. Elle n'était pas sa première victime.

Mes grognements résonnèrent dans l'habitacle de la voiture, mais je n'y prêtai pas attention.

Il n'y avait pas de fenêtre dans le mur derrière elle. Un endroit industriel, loin des quartiers commerciaux. Ma voiture dérapa à une intersection, évitant un autre véhicule, tandis que je me dirigeais vers, je l'espérais du moins, la bonne direction. Au moment où l'autre conducteur klaxonna, j'étais déjà loin du bruit.

Regardez-la trembler ! gloussa l'homme. La peur était son moment favori.

- *Ne me touchez pas !* La voix de Bella était claire et ferme, pas un cri.

- *Ne sois pas comme ça, ma chérie.*

Il la regarda tressaillir alors qu'un rire retentit d'une autre direction. Ce bruit l'irritait – **La ferme, Jeff !** pensa-t-il – tout en se délectant du recul de Bella. Cela l'excitait. Il commença à imaginer ses supplications, la façon dont elle l'implorerait.

Je n'avais pas réalisé qu'il y avait d'autres personnes avec lui jusqu'à ce que j'entende des rires bruyants. Je scannai ses pensées, tentant d'y dénicher quelque chose qui pourrait m'être utile. Il commença à s'approcher d'elle, tendant les mains.

Les esprits autour de lui n'étaient pas aussi fous que le premier. Ils étaient tous plus ou moins intoxiqués, mais aucun d'entre eux ne réalisait jusqu'où l'homme appelé Lonnie avait prévu d'aller ce soir. Ils le suivaient aveuglément. Il leur avaient promis de s'amuser.

L'un d'entre eux fixa la rue nerveusement - il ne voulait pas se faire attraper, en train de harceler une fille - et me donna exactement ce que je voulais. Je reconnus la rue qu'il fixait.

Je grillai un feu rouge, glissant à travers un espace juste assez grand entre deux voitures roulant dans le trafic. Les klaxons résonnèrent derrière moi.

Mon téléphone vibra dans ma poche. Je l'ignorai.

Lonnie se rapprocha lentement de la fille, allongeant le suspens – le moment de terreur qui l'excitait. Il attendit son cri, se préparant à le savourer...

Mais Bella serra ses mâchoires et se contracta. Il fut surpris – il s'attendait à ce qu'elle coure. Surpris, et légèrement déçu. Il aimait traquer sa proie, l'adrénaline de la chasse.

Courageuse, celle ci. Peut-être même meilleure, j'imagine... elle a plus de lutte en elle.

J'étais à un pâté de maisons. Le monstre pouvait entendre rugir mon moteur maintenant, mais il n'y prêta pas attention, trop concentré sur sa victime.

On allait voir combien il aimerait la traque une fois qu'il en serait la proie. On verrait ce qu'il penserait de mon style de chasse.

Dans un autre compartiment de mon esprit, je sélectionnais déjà les différentes techniques de torture que j'avais utilisées auparavant, recherchant la plus douloureuse. Il souffrirait pour ça. Il allait agoniser. Les autres allaient simplement mourir pour avoir pris part à cette horreur, mais le monstre dénommé Lonnie implorerait la mort bien avant que je ne lui fasse ce cadeau.

Il était au milieu de la route, se rapprochant d'elle.

Je tournai au coin de la rue, et mes phares éclairèrent la scène, immobilisant tous les autres. J'aurais pu écraser le chef, qui les avait amenés ici, mais c'aurait été une mort bien trop facile.

Je laissai la voiture tourner complètement sur elle-même, me retrouvant face à l'endroit d'où je venais, pour que la porte passager se trouve près de Bella. Je l'ouvris, elle se dirigeait déjà vers la voiture en courant.

- *Monte !* criai-je

C'est quoi ça ?

Je savais que c'était une mauvaise idée ! Elle n'est pas toute seule.

Est ce que je dois courir ?

Je crois que je vais vomir...

Bella se jeta dans la voiture sans hésitation, refermant aussitôt la portière.

Puis elle me regarda avec l'expression la plus confiante que j'avais jamais vue sur aucun visage humain, et tous mes plans violents s'effondrèrent.

Il me prit bien moins d'une seconde pour constater que je ne pouvais pas la laisser dans la voiture pour m'occuper des quatre hommes. Que lui dirais-je, de ne pas regarder ? Ha ! Depuis quand faisait-elle ce qu'on lui demandait ? Depuis quand agissait-elle de façon raisonnable et, surtout, pas dangereuse ?

Les emmènerais-je hors de sa vue, la laissant seule ici ? Il y avait peu de chances pour qu'un autre homme dangereux chasse ce soir, mais il y avait déjà eu peu de chances la première fois. Comme un aimant, elle attirait toutes les choses dangereuses à elle. Je devais la garder en vue.

Cela devait, pour elle, faire partie du même mouvement, alors que j'accélérais, l'éloignant de ses poursuivants, si vite qu'ils ne pouvaient que regarder ma voiture, ahuris. Elle n'avait pas vu mon instant d'hésitation. Elle devait penser que je voulais m'échapper depuis le début.

Je ne pouvais même pas la frapper avec ma voiture. Cela effraierait Bella.

Je voulais la mort de cet homme tellement sauvagement que ce désir boucha mes oreilles, brouilla ma vision, et laissa un goût amer sur ma langue. Mes muscles se tendirent sous l'urgence, l'envie, la nécessité. Je devais le tuer. Je le découperais, doucement, bout par bout, de la peau aux muscles, des muscles aux os...

Sauf que la fille – la seule fille au monde – s'agrippait à son siège des deux mains, me fixant, les yeux grands ouverts, et absolument confiants. La vengeance devrait attendre.

- *Mets ta ceinture,* ordonnai-je.

Ma voix était dure sous l'effet de la haine et de l'envie de tuer. Pas une envie normale. Je ne voulais pas me souiller en ingurgitant la moindre goutte de sang de cet homme.

Elle attacha sa ceinture, sursautant lorsqu'elle émit un léger "clip". Ce tout petit son la fit sursauter, et pourtant elle ne cilla pas alors que je me ruais à travers la ville, ignorant tous les feux. Je pouvais sentir son regard sur moi. Elle semblait bizarrement sereine. Cela n'avait pas de sens – pas après ce qu'elle venait de vivre.

- *Est-ce que ça va ?* demanda-t-elle, la voix pleine de stress et de peur.

Elle voulait savoir si moi, j'allais bien ?

Je réfléchis à sa question pendant une fraction de seconde. Pas assez longtemps pour qu'elle remarque mon hésitation. Allais-je bien ?

- *Non,* dis-je en réalisant que mon ton était plein de rage.

Je l'emmenai vers le même parking désert où j'avais passé l'après-midi, dans le pire poste de surveillance du monde. Il y faisait noir maintenant, sous les arbres.

J'étais tellement furieux que mon corps se raidit, complètement figé. Mes mains glaciales voulaient écraser son assaillant, le réduire en si petites pièces que son corps ne serait jamais identifié...

Mais cela impliquait de la laisser seule, sans protection, dans le noir.

- *Bella ?* demandai-je les dents serrés.
- *Oui ?* répondit-elle la gorge enrouée.
Elle éclaircit sa voix.

- *Est-ce que tu vas bien ?*

C'était vraiment la chose la plus importante, la première priorité. La vengeance était secondaire. Je le savais, mais mon corps était empli de rage, m'empêchant de le penser.

- *Oui.*

Sa voix était toujours basse - la peur sans doute.

Donc, je ne pouvais pas la laisser.

Même si elle courait un danger constant pour une raison très énervante - l'univers me faisait une blague -, même si je pouvais être sûr qu'elle serait en parfaite sécurité durant mon absence, je ne pouvais pas la laisser toute seule dans le noir.

Elle devait être tellement terrorisée.

Pourtant je ne pouvais pas la reconforter - même si j'avais su comment faire, et ce n'était pas le cas. Elle pourrait certainement sentir la brutalité qui irradiait de moi, c'était évident. Je l'effraierais encore plus si je ne pouvais calmer le désir de dévastation qui bouillait en moi.

Je devais penser à quelque chose d'autre.

- *Distrains-moi, s'il te plaît,* la priaï-je.

- *Pardon ?*

J'avais juste assez de contrôle sur moi même pour lui expliquer ce que je voulais.

- *Parle-moi, dis-moi n'importe quoi, même des bêtises, jusqu'à ce que je me calme.*

Je lui intimai cela, la mâchoire fermée. Seul le fait qu'elle avait besoin de moi me retenait dans cette voiture. Je pouvais entendre les pensées de l'homme, sa déception, et sa rage... Je savais où le trouver... Je fermai mes yeux, espérant ne plus le revoir...

- *Hum...* Elle hésitait - essayant de comprendre ma requête j'imagine. *Je vais écraser Tyler Crowley demain avant les cours ?*

Elle dit cela comme s'il s'agissait d'une question.

Oui - c'était ce dont j'avais besoin. Bien sûr, Bella allait dire quelque chose d'imprévu. Comme auparavant, une menace de violence venant de sa bouche était hilarante - tellement comique que cela résonnait en moi. Si je n'avais pas été en train de me consumer d'envie de meurtre, j'aurais ri.

- *Pourquoi ?* aboyai-je, pour la forcer à parler encore.

- *Il dit à tout le monde qu'il m'emmène au bal de fin d'année,* dit elle de sa voix outrée, comme un chaton se prenant pour un tigre. *Soit il est fou, soit il veut toujours se faire pardonner pour avoir failli me tuer la dernière... enfin, tu te souviens,* plaça-t-elle sèchement, *et il pense que le bal de fin d'année est un bon moyen d'y arriver. Donc je pensais que si je mettais sa vie en danger, nous serions quittes et il n'essaierait plus de se faire pardonner. Je n'ai pas besoin d'ennemis et peut-être que Lauren me laisserait tranquille. Je vais tout de même devoir emboutir sa Sentra,* elle continua, pensive à présent. *S'il n'a plus de voiture, il ne pourra pas m'emmener au bal...*

Il était encourageant de voir qu'elle se trompait parfois. La persistance de Tyler n'avait rien à voir avec l'accident. Elle ne semblait pas comprendre l'attraction qu'elle exerçait sur les garçons humains du lycée. Ne voyait-elle pas à quel point elle m'attirait moi non plus?

Ah, ça marchait. La fluidité de son raisonnement était toujours captivante. Je commençai à reprendre le contrôle, voir au-delà de la vengeance et la torture.

- *J'en ai entendu parler,* lui dis-je. Elle s'arrêta de parler, alors que j'avais besoin qu'elle continue.

- *Vraiment ?* demanda-t-elle incrédule.

Sa voix se fit plus énervée.

- *S'il est paralysé par le choc, il ne pourra pas aller au bal non plus.*

Je souhaitai trouver un moyen de lui demander de continuer à proférer des menaces de mort sans passer pour un fou. Elle ne pouvait pas avoir choisi un meilleur moyen pour me calmer. Et ses mots - de simples sarcasmes dans son cas, des hyperboles - étaient quelque chose dont j'avais vraiment besoin en ce moment.

Je soufflai et rouvris les yeux.

- *C'est mieux ?* demanda-t-elle timidement.

- *Pas vraiment.*

J'étais plus calme, mais je ne me sentais pas mieux. Parce que je venais juste de réaliser que je ne pourrais pas tuer l'homme nommé Lonnie, et pourtant c'était ce que je voulais, plus que tout au monde. Pratiquement tout.

La seule chose que je voulais plus que commettre un meurtre extrêmement justifié à présent, était cette fille. Et même si je ne pouvais pas l'avoir, juste la pensée de l'avoir rendait impossible ma petite partie de chasse de ce soir – peu importe combien elle aurait été justifiée.

Bella méritait mieux qu'un tueur.

J'avais passé sept décennies à essayer d'être quelque chose d'autre – n'importe quoi d'autre qu'un tueur. Malgré toutes ces années d'efforts, je ne mériterais jamais cette fille assise à côté de moi. Et pourtant je sentais que si je retournais à cette vie – celle d'un tueur – ne serait-ce que pour une nuit, je ne serais jamais digne d'elle. Même si je ne buvais pas leur sang – même si mes pupilles ne viraient pas à un rouge accusateur – ne sentirait-elle pas la différence?

J'essayais d'être quelqu'un de bien pour elle. C'était impossible. J'essaierais tout de même.

- *Qu'est ce qui ne va pas ?* murmura-t-elle.

Son haleine emplit mon nez, me rappelant pourquoi je ne la méritais pas. Après tout cela, malgré tout mon amour pour elle... elle me mettait toujours l'eau à la bouche.

Je serais aussi honnête que possible avec elle. Je le lui devais.

- *Parfois, j'ai du mal à contrôler mes humeurs, Bella.*

Je plongeai mon regard dans la nuit noire, espérant à la fois qu'elle comprendrait l'horreur de mes propos et en même temps qu'elle ne le fasse pas. Surtout qu'elle ne le fasse pas. **Cours Bella, cours. Reste Bella, reste.**

- *Surtout qu'il ne servirait à rien que je retourne là bas pour régler leur compte à ces...* 'Le seul fait d'y penser faillit m'arracher de la voiture. Je pris une profonde inspiration, laissant son odeur s'engouffrer dans ma gorge.) *Enfin, j'essaie de m'en convaincre.*

- *Oh.*

Elle ne dit rien d'autre. Quelle conclusion avait-elle tirée de mes propos? Je lui jetai un regard furtif, mais son expression était illisible. Peut-être sous le choc. Au moins elle ne criait pas. Pas encore.

Le silence s'installa un moment. Je luttais contre moi même, essayant d'être ce que je ne pouvais pas être.

- *Jessica et Angela vont s'inquiéter,* dit-elle doucement.

Sa voix était calme, je ne savais pas que c'était possible. Était-elle sous le choc? Peut-être n'avait-elle pas encore intégré les événements de ce soir.

- *Je devais les retrouver.*

Voulait-elle s'éloigner de moi ? Ou s'inquiétait-elle seulement pour ses amies?

Je ne lui répondis pas, mais démarrai la voiture pour la ramener. Plus je me rapprochais du centre-ville, plus il était difficile de résister à la tentation. J'étais trop proche de lui.

Si c'était impossible – si je ne pouvais jamais avoir, ou même mériter la fille – alors pourquoi laisser filer cet homme sans le punir ? Je pouvais sûrement m'autoriser cela...

Non. Je ne lâcherais pas. Pas encore. Je voulais trop qu'elle se laisse aller.

Nous étions arrivés au restaurant où elle devait retrouver ses amies avant même que je réussisse à m'éclaircir les idées. Jessica et Angela finissaient de manger, et toutes les deux s'inquiétaient réellement pour Bella. Elles s'apprêtaient à sortir pour la chercher, du côté de la rue sombre.

Ce n'était pas une bonne nuit pour leur petite balade.

- *Comment savais-tu où... ?*

La question interrompue de Bella me coupa, et je m'aperçus que j'avais encore fais une gaffe. J'avais été trop distrait pour lui demander où elle était supposée rencontrer ses amies. Mais au lieu de continuer l'interrogatoire en insistant sur ce point, Bella hocha simplement la tête en souriant à moitié.

Qu'est ce que ça voulait dire ?

Enfin, je n'avais pas le temps de m'interroger sur son acceptation bizarre de mon intuition encore plus bizarre. J'ouvris la porte.

- *Que fais-tu ?* demanda-t-elle, alarmée.

Je te garde en vue. Je ne veux pas que tu sois seule ce soir. Dans ce but.

- *Je t'emmène dîner.*

Eh bien, ça allait être intéressant. Cela ne me semblait plus être la même nuit que celle où j'avais imaginé emmener Alice avec moi, prétextant me retrouver dans le même restaurant que Bella et ses amies par hasard. Et maintenant, j'avais pratiquement rendez-vous avec elle. Mais ça ne comptait pas, parce que je ne lui laissais aucune chance de dire non.

Elle avait déjà sa portière à moitié ouverte – ça n'avait jamais été aussi frustrant d'avoir à marcher à une vitesse normale – au lieu d'attendre que je l'ouvre pour elle. Était-ce parce qu'elle n'avait pas l'habitude d'être traitée comme une dame, ou parce qu'elle pensait que je n'étais pas un gentleman ?

J'attendis qu'elle me rejoigne, de plus en plus anxieux alors que les filles continuaient vers les ruelles sombres.

- *Va arrêter Jessica et Angela avant que je ne doive les sauver elles aussi,* ordonnai-je rapidement. *Je ne pense pas pouvoir me contenir si nous rencontrons tes amis une nouvelle fois.*

Non, je ne serais pas assez fort pour ça.

Elle trembla légèrement puis se ressaisit. Elle fit un pas dans leur direction puis cria "Jess ! Angela !" Elle leur fit un grand signe lorsqu'elles se tournèrent, essayant de capter leur attention.

Bella ! Oh, elle va bien ! pensa Angela, soulagée.

Légèrement en retard, non ? ronchonna Jessica, mais elle aussi sembla heureuse que Bella ne fût pas perdue ou blessée. Je l'appréciais déjà plus.

Elles se dépêchèrent de rejoindre Bella, puis s'arrêtèrent net, presque choquées en me voyant à ses côtés.

Non ! pensa Jessica, étonnée. **Pas possible !**

Edward Cullen ? Est-ce qu'elle est partie de son côté pour le retrouver ? Mais pourquoi aurait-elle posé des questions sur le fait qu'il soit parti si elle savait qu'il était là... J'eus un bref flash de l'expression mortifiée de Bella lorsqu'Angela lui avait appris que ma famille était souvent absente du lycée. **Non, elle ne pouvait pas savoir,** décida-t-elle.

Les pensées de Jessica passèrent de la surprise à la suspicion. **Bella m'a caché ça.**

- *Où étais-tu passée ?* demanda-t-elle, fixant Bella, en me jetant des coups d'oeil.

- *Je me suis perdue, et puis j'ai rencontré Edward,* dit Bella, en me montrant du doigt.

Son ton était remarquablement calme. Comme si c'était réellement tout ce qui s'était passé.

Elle devait être sous le choc. C'était la seule explication rationnelle.

- *Ça ne vous dérange pas si je me joins à vous ?* demandai-je – pour être poli.

Je savais qu'elles avaient déjà mangé.

Oh mon Dieu, qu'est ce qu'il est beau ! pensa Jessica, soudainement confuse.

Angela n'était pas plus rationnelle. **Nous n'aurions pas dû manger. Whaou.**

Juste... Whaou !

Mais bon sang, pourquoi ne pouvais-je pas faire cet effet à Bella?

- *Euh... bien sûr,* acquiesça Jessica.

Angela fronça les sourcils.

- *En fait, Bella, nous avons mangé en t'attendant,* avoua-elle. *Désolée.*

Quoi ? La ferme ! protesta Jessica intérieurement.

Bella haussa légèrement les épaules. Tellement sereine. Définitivement sous le choc.

- *C'est bon, je n'ai pas faim.*

- *Je pense que tu devrais manger quelque chose,* m'opposai-je.

Elle avait besoin d'un peu de sucre dans le sang, même s'il sentait déjà assez bon, et je frémis. L'horreur allait s'abattre sur elle d'un moment à l'autre, et avoir l'estomac vide ne l'aiderait pas. Elle s'évanouissait facilement, je le savais par expérience.

Les filles ne seraient pas en danger si elles rentraient directement à la maison. Elles, le danger ne les suivait pas comme leur ombre.

Et je préférerais être seul avec Bella – tant que c'était ce qu'elle voulait aussi.

- *Ça ne vous dérange pas si je ramène Bella ce soir ?* demandai-je à Jessica avant que Bella ne puisse répondre. *Comme ça vous n'aurez pas à attendre le temps qu'elle mange.*

- *Euh... bien sûr, pas de problème j'imagine...*

Jessica jeta un long regard à Bella, cherchant à savoir si c'était ce qu'elle voulait.

J'aimerais rester... mais elle le veut probablement pour elle seule. Qui ne le voudrait pas ? pensa Jess. Au même moment elle regardait Bella lui faire un clin d'œil.

Un clin d'œil ?

- *D'accord*, dit Angela rapidement, cherchant à s'éclipser le plus vite possible si c'était ce que Bella voulait. Et cela semblait être le cas.

- *On se voit demain, Bella...Edward.*

Elle lutta pour prononcer mon nom normalement. Puis elle attrapa la main de Jessica et commença à la tirer en arrière.

Je devrais trouver un moyen de remercier Angela.

La voiture de Jessica était tout près, sous les spots d'un lampadaire. Bella les suivit prudemment du regard, un petite ride d'anxiété entre les yeux, jusqu'à ce qu'elles soient dans la voiture, donc elle devait être consciente du danger qu'elle avait couru. Jessica lui fit au revoir de la main, et s'en alla, et Bella lui rendit son geste. Ce ne fut qu'une fois la voiture disparue qu'elle prit une profonde inspiration et se tourna pour me regarder.

- *Franchement, je n'ai pas faim*, dit-elle.

Pourquoi avait-elle attendu qu'elles soient parties pour me le dire ? Voulait-elle vraiment être seule avec moi – même maintenant, ayant constaté ma furie meurtrière ?

Que ce soit le cas ou pas, elle allait manger quelque chose.

- *C'est ce qu'on va voir*, dis-je.

Je tins la porte du restaurant pour elle, attendant.

Elle soupira et entra.

Je marchai derrière elle vers les serveurs. Bella semblait toujours maîtresse d'elle-même. Je voulais toucher sa main, son front, vérifier sa température. Mais ma main glacée la repousserait, comme auparavant .

Oh mon Dieu. La voix de l'hôtesse, extrêmement forte, fit intrusion dans mon inconscient. ***Mon Dieu mon Dieu.***

Cela semblait être ma nuit pour tourner les têtes. Ou est ce que je ne m'en rendais compte que parce que je voulais faire le même effet à Bella ? Nous étions toujours très attrayants pour nos proies. Je n'y avais jamais autant pensé auparavant. D'habitude – sauf avec des personnes telles que Shelly Cope ou Jessica Stanley, qui semblaient imperméables à l'horreur – la peur prenait le dessus juste après la première réaction.

- *Une table pour deux, s'il vous plaît*, lançai-je puisque l'hôtesse ne parlait pas.

- *Oh, euh, oui. Bienvenue à La Bella Italia. Hmm ! Quelle voix ! S'il vous plaît, suivez moi.*

Ses pensées étaient préoccupées, calculatrices.

Peut-être que c'est son cousin. Elle ne peut pas être sa sœur, ils ne se ressemblent vraiment pas du tout. Mais de la famille. Il ne peut pas être avec elle.

Les yeux humains étaient flous, ils ne voyaient rien clairement. Comment est ce qu'une femme à l'esprit si étriqué pouvait trouver mes qualités physiques – mes pièges à proies – attrayantes, et pourtant semblait incapable de voir la douce perfection de cette fille à côté de moi ?

Eh bien, pas besoin de l'aider, juste au cas où ils seraient ensemble, pensa l'hôtesse nous emmenant vers une table familiale en plein milieu du restaurant bondé.

Est-ce que je peux lui donner mon numéro pendant qu'elle est là... ?

Je tirai un billet du fond de ma poche. Les gens étaient invariablement coopératifs dès qu'il s'agissait d'argent.

Bella était déjà en train de s'asseoir sans la moindre objection. Je lui fis non de la tête, elle hésita, penchant la tête de curiosité. Oui, elle allait être très curieuse ce soir. Cette

foule n'était pas le meilleur endroit pour une conversation.

- *Peut-être quelque chose d'un peu plus privé ?* lançai-je à l'hôtesse, lui tendant l'argent.

Ses yeux s'ouvrirent sous l'effet de la surprise, puis se plissèrent tandis qu'elle fermait sa main autour du pourboire.

- *Bien sûr.*

Elle jeta un regard au billet en nous accompagnant dans un coin isolé.

Cinquante dollars pour changer de table ? Il est riche aussi. Evidemment – je parie que sa veste coûte plus cher que mon dernier bulletin de paye. Merde. Pourquoi veut-il être en privé avec elle ?

Elle nous offrit une table dans un coin tranquille du restaurant, d'où personne ne pouvait nous voir – voir les réactions de Bella quoi que je puisse lui dire. Je ne savais pas du tout ce qu'elle attendait de moi ce soir. Ou ce que je lui dirais.

Qu'avait-elle deviné ? Quelle explication s'était-elle fabriquée pour les événements de ce soir ?

- *Est-ce que ça vous va ?* demanda l'hôtesse.

- *Parfait,* lui répondis-je, légèrement agacé par le ressentiment qu'elle avait envers Bella, et je lui fis un grand sourire, toutes dents dehors.

Pour qu'elle voie qui j'étais.

Whoua.

- *Euh... votre serveuse arrive tout de suite. Il ne peut pas être réel, je dois être en train de dormir. Peut-être qu'elle va disparaître... peut-être que je devrais lui écrire mon numéro de téléphone directement dans le plat, avec du ketchup...*

Elle s'éloigna, continuant de chercher un moyen.

Bizarre. Bella n'était toujours pas effrayée. Je me souvins soudainement d'Emmett, se moquant de moi à la cafétéria, voilà déjà plusieurs semaines. "*Je parie que j'aurais pu l'effrayer plus facilement que toi.*" Etais-je en train de perdre mon talent ?

- *Tu ne devrais pas faire ça aux gens, tu sais.*

Bella interrompit mes pensées d'un ton désapprobateur.

- *Ce n'est vraiment pas juste.*

Je fixai son expression critique. Que voulait-elle dire ? Je n'avais pas effrayé l'hôtesse, malgré mes intentions.

- *Faire quoi ?*

- *Les éblouir comme ça – elle est probablement en train d'hyper-ventiler en cuisine maintenant.*

Hmm. Bella avait presque tout juste. L'hôtesse n'était qu'à moitié cohérente en ce moment, me décrivant à une des ses collègues. Elle avait tout faux.

- *Oh voyons,* me secoua Bella tandis que je ne répondais pas immédiatement. *Tu dois savoir l'effet que tu fais aux gens.*

- *Je les éblouis ?*

C'était une façon intéressante de me décrire. Assez juste pour ce soir. Je me demandais quelle différence...

- *Tu n'as pas remarqué?* demanda-t-elle toujours critique. *Tu penses que tout le monde arrive à ses fins aussi facilement ?*

- *Est-ce que je t'éblouis, toi ?*

Ma voix se fit curieuse instantanément, et les mots sortirent, c'était trop tard pour revenir en arrière.

Mais avant que j'aie eu le temps de regretter trop profondément mes paroles, elle répondit.

- *Fréquemment.*

Et ses joues devinrent immédiatement roses.

Je l'éblouissais.

Mon cœur sans battement se remplit d'espoir comme jamais auparavant.

- *Bonjour,* lança la serveuse en, se présentant.

Ses pensées étaient bruyantes, et plus explicites que celle de l'hôtesse, mais je ne lui prêtais pas attention. J'admirais le visage de Bella au lieu de l'écouter, regardant le sang affluer sous sa peau, ne remarquant pas à quel point cela enflammait ma gorge, mais

plutôt comme cela illuminait son visage, comme cela effaçait son teint blanchâtre.

La serveuse attendait quelque chose de moi. Ah, elle voulait ma commande de boisson. Je continuai de fixer Bella, et la serveuse se tourna vers elle, presque irritée.

- *Je vais prendre un coca ?* dit Bella, presque en quête d'approbation.

- *Deux cocas,* corrigeai-je.

La soif – la soif humaine – était un signe de choc. J'allais m'assurer qu'elle ait le sucre du soda dans son système.

Elle avait l'air d'être en forme pourtant. Plus qu'en forme. Radieuse.

- *Quoi ?* dit-elle – se demandant sûrement pourquoi je la fixais.

Je n'avais pas réalisé que la serveuse était partie.

- *Comment te sens-tu ?* demandai-je .

Elle cligna des yeux, surprise par la question.

- *Ca va.*

- *Tu ne te sens pas nauséuse, ou malade, tu n'as pas froid ?*

Elle semblait encore plus perdue maintenant

- *Je devrais ?*

- *Eh bien, en fait, j'attends le contrecoup.*

Je lui souris à moitié, attendant qu'elle me contredise. Elle ne voudrait pas que je m'occupe d'elle.

Il lui fallut une minute pour me répondre. Ses yeux ne semblaient pas concentrés. Parfois, elle avait cet air, quand je lui souriais. Etait-elle... éblouie ?

J'aurais aimé le croire.

- *Je ne pense pas qu'il y aura un contrecoup. J'ai toujours été très bonne pour refouler les souvenirs déplaisants.*

Avait-elle enduré beaucoup de choses déplaisantes ? Sa vie était elle toujours aussi dangereuse ?

- *Quand bien même,* lui dis-je. *Je me sentirai mieux lorsque tu auras ingurgité un peu de sucre et de nourriture.*

La serveuse revint avec les deux cocas et une corbeille de pain. Elle les mit en face de moi, et me demanda ce que j'avais choisi, essayant de capter mon regard. Je lui indiquai qu'elle ferait mieux de demander à Bella, puis m'obligeai à éteindre ses pensées. Elle avait un esprit très vulgaire.

- *Euh...* (Bella jeta un coup d'oeil rapide au menu.) *Je prendrai les raviolis aux champignons.*

La serveuse se tourna vers moi, pleine d'espoir.

- *Et pour vous ?*

- *Rien pour moi.*

Bella prit une expression insultée. Hmm. Elle devait avoir remarqué que je ne mangeais jamais rien. Elle remarquait tout. J'oubliais toujours de faire attention avec elle.

J'attendis que nous soyons seuls.

- *Bois,* insistai-je.

Je fus surpris qu'elle s'exécute immédiatement sans aucune objection. Elle but jusqu'à ce que le verre soit complètement vide, et je lui tendis le second coca, fronçant légèrement les sourcils. Soif ou choc ?

Elle but encore un peu, puis trembla légèrement.

- *Tu as froid ?*

- *C'est juste le coca,* dit-elle tremblant de nouveau, ses lèvres bougeant lentement comme si elle allait se mettre à claquer des dents.

Le joli chemisier qu'elle portait semblait trop fin pour la réchauffer convenablement; il la moulait comme une seconde peau, presque aussi fragile que la première. Elle était si fragile, si mortelle.

- *Tu n'as pas de manteau ?*

- *Si.* (Elle regarda autour d'elle, un peu perplexe.) *Oh – je l'ai laissé dans la voiture de Jessica.*

J'enlevai mon blouson, espérant qu'il ne serait pas trop froid, à cause de la température de mon corps. Cela aurait été bien de pouvoir lui offrir un manteau chaud.

Elle me fixa, les joues devenant rouges à nouveau. Que pensait-elle maintenant ?

Je lui tendis la veste au dessus de la table, elle l'enfila, puis trembla de nouveau.

Oui, ce serait vraiment bien d'être chaud.

- *Merci*, dit-elle.

Elle prit une inspiration profonde, puis repoussa les manches trop longues pour libérer ses mains. Elle reprit une longue inspiration.

Est ce qu'elle se sentait à l'aise? Sa couleur était toujours la bonne ; sa peau était crème, légèrement rosée en contraste avec le bleu foncé de son T-shirt.

- *Cette couleur bleue te va très bien au teint*, la complimentai-je.

J'étais juste honnête.

Elle piqua un fard, augmentant l'effet. Elle avait l'air en forme, mais il n'y avait pas besoin de prendre de risque. Je poussai le panier de pain dans sa direction.

- *Vraiment*, objecta-t-elle, devinant mes motivations. *Je ne vais pas avoir de contrecoup.*

- *Tu devrais pourtant – une personne normale en aurait un. Tu n'as même pas l'air ébranlée.*

Je lui lançai un regard désapprobateur, me demandant pourquoi elle ne pouvait pas être normale, puis si je voulais vraiment qu'elle le soit.

- *Je me sens en sécurité avec toi*, dit-elle, ses yeux une nouvelle fois emplis de confiance.

Une confiance que je ne méritais pas.

Tous ses réflexes étaient faussés - inversés. C'était sûrement ça le problème. Elle ne reconnaissait pas le danger comme les autres humains. Elle avait les réactions opposées. Au lieu de courir, elle s'attardait, attirée par ce qui aurait dû l'effrayer...

Comment pouvais-je la protéger de moi-même alors qu'aucun de nous deux ne le voulait ?

- *C'est plus difficile que je ne l'avais prévu*, murmurai-je.

Je pouvais voir mes mots tourner dans son esprit, et je me demandai ce qu'elle en pensait. Elle prit un gressin et commença à le manger, sans sembler inquiétée par la situation. Elle mâcha pendant un moment, puis pencha la tête sur le côté pensive.

- *D'habitude, tu es de meilleure humeur lorsque tes yeux sont si clairs*, dit elle nonchalamment.

Son sens de l'observation implacable me stupéfia.

- *Quoi ?*

- *Tu es toujours grognon quand tes yeux sont noirs. J'ai une théorie là-dessus*, ajouta-elle d'un ton léger.

Donc elle avait sa propre explication. Evidemment. Je sentis un torrent d'appréhension m'envahir en me demandant à quel point elle s'était approchée de la vérité.

- *Encore une ?*

- *Hmm-hm.*

Elle mâcha un autre bout, complètement nonchalante. Comme si elle n'était pas en train de discuter des caractéristiques d'un monstre avec le monstre lui-même.

- *J'espère que tu seras plus imaginative cette fois...*

Je me décontractai en la voyant ne pas répondre. J'espérais vraiment qu'elle se trompait.

- *Ou est-ce que tu l'as encore emprunté à une BD ?*

- *Eh bien non, je ne l'ai pas emprunté à une BD*, dit-elle, un peu embarrassée. *Mais ce n'est pas moi qui l'ai trouvé non plus.*

- *Et ?* demandai-je les dents serrées.

Elle n'aurait certainement pas parlé aussi calmement si elle avait été sur le point de crier.

Alors qu'elle hésitait, se mordant les lèvres, la serveuse réapparut avec le plat de Bella. Je ne prêtai aucune attention à la serveuse, tandis qu'elle déposait le plat devant Bella, me demandant si je voulais quelque chose.

Je déclinai, demandant un autre coca. La serveuse n'avait pas remarqué les verres vides, elle les prit et partit.

- *Tu disais ?* l'encourageai-je anxieusement, dès que nous nous retrouvâmes seuls.
- *Je te le dirai dans la voiture*, dit-elle à voix basse.

Ah, c'était mauvais pour moi. Elle ne voulait pas partager ses suppositions devant tout le monde.

- *Si...* ajouta-t-elle soudainement.
 - *Il y a des conditions ?*
- J'étais tellement tendu, j'avais presque aboyé les mots.
- *J'ai quelques questions, bien sûr.*
 - *Bien sûr*, acquiesçai-je, la voix dure.

Ses questions suffiraient sûrement à me dire où ses pensées l'amenaient. Mais y répondrais-je ? Avec des mensonges responsables ? Ou la ferais-je fuir avec la vérité ? Ou ne lui dirais-je rien du tout, incapable de choisir ?

Nous restâmes assis en silence, tandis que la serveuse nous apporta le coca.

- *Eh bien, vas-y*, dis-je, les mâchoires serrées, quand elle fut partie.
- *Que fais-tu à Port Angeles ?*

C'était une question trop facile – pour elle. Cela ne prouverait rien, tandis que ma réponse, si je lui disais la vérité, donnerait trop d'indices. Il fallait qu'elle révèle quelque chose en premier.

- *Suivante*, dis-je
- *Mais c'était la plus facile !*
- *Suivante*, répétai-je.

Elle était frustrée par mon refus. Elle détourna son regard vers son assiette. Doucement, réfléchissant, elle prit un ravioli et le mâcha, concentrée. Elle l'avalait avec un peu de coca, puis me regarda de nouveau. Ses yeux pleins de suspicion.

- *Ok alors*, dit-elle. *Disons qu'hypothétiquement, bien sûr, que... quelqu'un... puisse savoir ce que les gens pensent, lire dans les pensées, tu sais – à quelques exceptions près.*

C'aurait pu être pire.

Cela expliquait ce sourire dans la voiture. Elle était rapide – personne d'autre n'avait jamais deviné cela sur moi. Excepté pour Carlisle, et ça avait été plutôt évident au début, quand je répondais à ses pensées comme si il les avait formulées à voix haute. Il avait compris avant moi...

Cette question n'était pas si mal. Puisqu'elle savait que quelque chose clochait chez moi, ce n'était pas aussi grave que le reste. Lire les pensées n'était, après tout, pas une caractéristique normale chez un vampire. Je la suivis dans ses hypothèses.

- *Juste une exception*, corrigeai-je. *Hypothétiquement.*

Elle refoula un sourire – mon élan d'honnêteté lui plaisait.

- *D'accord, avec une seule exception alors. Comment ça marche? Est-ce qu'il y a des limites? Comment est-ce que... cette personne... pourrait trouver quelqu'un exactement au bon moment ? Comment saurait-elle qu'elle a un problème ?*

- *Hypothétiquement ?*
- *Bien sûr.*

Ses lèvres se tordirent, et ses yeux marron étaient emplis d'intérêt.

- *Eh bien*, hésitai-je. *Si... ce quelqu'un...*
- *Appelons-le Joe*, suggéra-t-elle.

Je ne pus m'empêcher de sourire devant son enthousiasme. Pensait-elle vraiment que la vérité serait une bonne chose ? Si mes secrets ne la révélaient pas, pourquoi les lui cacher ?

- *Joe alors*, acquiesçai-je. *Si Joe avait été plus concentré, le timing n'aurait pas été si juste.* (Je secouai la tête, réprimant un frisson à l'idée de combien j'avais été près de la perdre aujourd'hui.) *Il n'y a que toi pour rencontrer des problèmes dans une aussi petite ville. Tu aurais fait exploser leur statistiques du taux de criminalité pour dix ans, tu sais.*

Les coins de sa bouche s'affaissèrent, affichant une moue désapprobatrice.

- *Nous parlions d'un cas hypothétique.*

Je ris de son irritation. Ses lèvres, sa peau... avaient l'air si douces. Je voulais les toucher. Je voulais passer mes doigts à la commissure de ses lèvres, les transformant en sourire. Impossible. Ma peau la repousserait.

- *Oui, c'est vrai*, dis-je, revenant à la conversation avant de trop déprimer avec mes pensées. *Devrions-nous t'appeler Jane ?*

Elle se pencha vers moi au dessus de la table, toute trace d'humour ou d'irritation ayant disparu de ses yeux.

- *Comment as-tu su ?* demanda-elle, la voix basse mais intense.

Devais-je lui dire la vérité ? Et si c'était le cas, dans quelle mesure ?

Je voulais le lui dire. Je voulais mériter la confiance que je voyais sur son visage.

- *Tu peux me faire confiance, tu sais*, murmura-t-elle, une de ses mains s'avançant pour toucher la mienne, restée sur la table vide devant moi.

Je la retirai – détestant penser à sa réaction au contact de mes doigts durs comme la pierre, et si froids – et elle fit de même de son côté.

Je savais que pouvais me fier à elle en ce qui concernait mes secrets ; elle était totalement digne de confiance. Mais je n'étais pas sûr que ces secrets ne l'horrifient pas. Elle devrait être horrifiée. La vérité était horrible.

- *Je ne sais pas si j'ai encore le choix*, murmurai-je.

Je me souvins que je m'étais moquée d'elle une fois, la traitant de "particulièrement inattentive". L'offensant, si j'avais interprété ses expressions correctement. Eh bien, je pouvais me faire pardonner désormais.

- *J'avais tort – tu es bien meilleure observatrice que je ne le pensais.*

Et même si elle ne semblait pas me croire, je le pensais vraiment. Elle ne ratait rien.

- *Je pensais que tu avais toujours raison*, dit-elle, souriant de sa propre blague.

- *C'était le cas avant.*

Avant je savais toujours ce que je faisais. Je savais toujours où j'allais. Et maintenant tout n'était que tumulte et chaos.

Pourtant je n'aurais échangé cela pour rien au monde. Je ne voulais pas d'une vie pleine de sens. Pas si le chaos me permettait d'être avec Bella.

- *Je me suis trompé sur une autre chose te concernant*, continuai-je, réglant mes comptes sur cet autre point. *Tu n'es pas un aimant à accidents – ce mot n'est pas assez fort pour toi. Tu es un aimant à problèmes. S'il y a quelque chose de dangereux dans un rayon de quinze kilomètres, c'est invariablement pour toi.*

Pourquoi elle ? Qu'avait-elle fait pour mériter ça ?

Le visage de Bella redevint sérieux.

- *Et tu te ranges dans cette catégorie ?*

L'honnêteté était plus importante en ce qui concernait cette question qu'aucune autre.

- *Assurément.*

Ses yeux se plissèrent légèrement – pas de façon suspicieuse, juste bizarrement concernés. Elle tendit sa main à travers la table, lentement et délibérément. J'éloignai mes mains d'un centimètre, mais elle ignora mon geste, déterminée à me toucher. Je retins ma respiration – pas à cause de son parfum cette fois, mais à cause de la soudaine tension environnante. Peur. Ma peau allait la dégoûter. Elle partirait en courant.

Elle caressa légèrement ma main du bout des doigts. La chaleur de son geste délibéré ne ressemblait à aucune chose que je connaissais. C'était presque du plaisir à l'état pur. Cela l'aurait été si je n'avais pas eu peur. Je regardai son visage tandis qu'elle sentait la fraîcheur et la dureté de ma peau, toujours incapable de respirer.

Un demi-sourire se dessina à la commissure de ses lèvres.

- *Merci*, dit-elle, plongeant son regard dans le mien. *Ça fait deux fois maintenant.*

Ses doux doigts se promenaient sur ma main, comme si elle trouvait cela plaisant.

Je lui répondis aussi détendu que possible.

- *Essayons d'éviter une troisième occasion, d'accord ?*

Elle grimaça avant d'acquiescer.

Je retirai mes mains des siennes. Aussi exquis que soit son toucher, je n'allais pas attendre que la magie de sa tolérance se transforme en dégoût. Je cachai mes mains sous la table.

Je lus dans ses yeux ; malgré le silence de ses pensées, je pouvais percevoir sa confiance et ses questionnements. Je réalisai alors que je voulais répondre à ses questions. Pas parce que je le lui devais. Pas parce que je voulais qu'elle ait confiance en moi.

Je voulais qu'elle me connaisse.

- *Je t'ai suivie à Port Angeles*, lui dis-je, les mots sortant trop vite pour que je puisse les contrôler.

Je savais le risque que je prenais en lui disant la vérité. A tout moment, son calme artificiel pourrait se changer en hystérie. Mais bizarrement, cela me fit simplement parler plus vite.

- *C'est la première fois que je m'évertue à garder une personne en vie, ce qui est beaucoup plus difficile que je le supposais. Sans doute parce qu'il s'agit de toi. Les gens ordinaires, eux, ont l'air de traverser l'existence sans collectionner les catastrophes.*

Je la regardai, attendant.

Elle sourit. Les commissures de ses lèvres se soulevèrent, et ses yeux chocolat se réchauffèrent. Je venais juste d'avouer que je la poursuivais, et elle souriait.

- *N'as tu jamais songé que peut-être mon heure était venue la première fois, avec le van, et que tu avais influé sur le destin ?* demanda-t-elle.

- *Ce n'était pas la première fois*, dis-je les yeux rivés sur la table bordeaux, les épaules courbées par la honte.

J'avais fait tomber mes défenses, la vérité s'échappait sans que je puisse la contrôler.

- *La première c'était lorsque je t'ai rencontrée.*

C'était la vérité, et cela me mettait en colère. J'étais comme une épée de Damoclès suspendue au dessus de sa tête. C'était comme si un sort injuste est cruel l'avait marquée d'une croix pour que la mort vienne l'emporter et – jusqu'à ce que je me révèle un outil désobéissant – ce même sort continuait d'essayer de l'exécuter. J'essayai d'imaginer ce destin personnifié - une dégoûtante sorcière jalouse, une harpie vengeresse.

Je voulais que quelque chose, quelqu'un soit responsable de cela – pour avoir quelque chose de concret à combattre. Quelque chose, n'importe quoi à détruire, pour que Bella soit saine et sauve.

Bella était très silencieuse ; sa respiration s'était accélérée.

Je la regardai de nouveau, sachant que j'allais enfin voir la peur que j'attendais. Ne venais-je pas d'admettre à quel point j'avais été près de la tuer ? Plus que le van qui était passé à quelques centimètres d'elle. Et pourtant, son visage était toujours aussi calme, ses yeux toujours emplis d'intérêt.

- *Tu te souviens ?*

Elle devait forcément s'en souvenir.

- *Oui*, dit elle, la voix grave. Ses yeux profonds semblaient parfaitement conscients. Elle savait. Elle savait que j'avais voulu la tuer.

Et elle ne criait pas ?

- *Et pourtant tu es assise là*, dis-je, lui faisant remarquer son inhérente contradiction.

- *Et pourtant je suis assise là... à cause de toi.*

Son expression passa à la curiosité, tandis qu'elle changeait de sujet.

- *Parce que pour une raison que j'ignore, tu m'as trouvée...?*

Une fois de plus j'arrivais à la limite de ses pensées protégées, ne pouvant les comprendre. Cela n'avait aucun sens pour moi. Comment pouvait-elle se préoccuper du reste avec la sordide vérité juste devant ses yeux ?

Elle attendit, simplement curieuse. Sa peau était pâle, ce qui était naturel chez elle, mais toujours préoccupant. Son assiette était en face d'elle, elle n'y avait presque pas touché. Si je devais continuer à lui en dire trop, il lui faudrait tout un buffet pour encaisser le choc.

Je posai mes conditions.

- *Tu manges*, j'explique.

Elle y réfléchit pendant une demi-seconde, puis fourra un ravioli dans sa bouche à une vitesse incroyable. Elle attendait mes réponses plus que ses yeux ne le laissaient voir.

- *Ça a été plus difficile que prévu – de te suivre à la trace*, lui dis-je. *D'habitude, je trouve les gens facilement, une fois que j'ai lu leurs pensées auparavant.*

Je regardai son visage attentivement tandis que je lui disais cela. Deviner était une chose, voir ses suppositions confirmées en était une autre.

Elle ne bougeait pas, les yeux grands ouverts. Je sentis mes dents grincer tandis que

j'attendais sa panique.

Elle ne fit que cligner des yeux, une fois, avala bruyamment, puis enfourna une autre bouchée. Elle voulait que je continue.

- *Je gardais l'œil sur Jessica, continuai-je, guettant l'effet de chacun de mes mots sur elle. Pas très attentivement cependant – comme je te l'ai dit, toi seule pouvais te fourrer dans des ennuis à Port Angeles...*

Je ne pus m'empêcher d'ajouter ça. Réalisait-elle que les autres vies humaines n'était pas étroitement liées à tant d'expériences potentiellement mortelles, ou se pensait-elle tout à fait normale ? Elle était la chose la plus éloignée de la normalité que j'eusse jamais rencontrée.

- *Au début je n'ai pas remarqué que tu étais partie de ton côté. Quand j'ai réalisé que tu n'étais plus avec elle, je t'ai cherchée à la librairie que j'avais vue dans sa tête. J'ai vu que tu n'y étais pas allée, et que tu étais partie vers le sud... et que tu devrais faire demi-tour rapidement. Donc je t'ai juste attendue, cherchant au hasard dans les pensées des gens qui marchaient dans la rue – pour voir si quelqu'un t'avait remarquée, et savoir où tu te trouvais. Je n'avais pas de raisons de m'inquiéter... mais j'étais bizarrement anxieux...*

Ma respiration s'accéléra alors que je me souvenais de ma panique. Son parfum s'engouffra dans ma gorge et me rendit heureux. Cette douleur signifiait qu'elle était en vie. Tant que je brûlais, elle était en sécurité.

- *J'ai commencé à faire des cercles en voiture, toujours... à l'écoute.*

J'espérais qu'elle comprendrait ce mot. Cela devait être tellement déconcertant pour elle.

- *Le soleil a fini par se coucher, j'allais sortir pour te suivre à pied, et puis...*

Le souvenir me saisit – très clair, et aussi vif que sur le moment – et je sentis la même vague meurtrière naître en moi, me rendant de glace.

Je voulais qu'il meure. J'avais besoin qu'il meure. Mes mâchoires se serrèrent tandis que je me concentrais pour rester assis à table. Bella avait encore besoin de moi. C'était tout ce qui importait.

- *Et après ? chuchota-t-elle, ses yeux sombres grands ouverts.*

- *J'ai entendu ce qu'il pensait, dis-je les dents serrés, incapable de ne pas grogner. J'ai vu ton visage dans son esprit.*

Je pouvais à peine résister à mon envie de tuer. Je savais précisément où le trouver. Ses pensées sombres, prisonnières de la nuit, m'appelaient...

Je cachai mon visage, sachant que mes expressions devaient être celles d'un monstre, un chasseur, un tueur. Je fixai son image derrière mes yeux clos, essayant de me contrôler, me concentrant seulement sur elle. Les délicats traits de ses os, sa peau pâle et fragile – comme de la soie, incroyablement douce et sensible. Elle était trop vulnérable pour ce monde. Elle avait besoin d'un protecteur. Et pourtant, coup tordu du destin, j'étais la seule chose disponible.

J'essayai d'expliquer ma réaction violente pour qu'elle me comprenne.

- *Ça a été très... dur – tu ne peux pas imaginer à quel point – pour moi de te sauver et de les laisser... vivants, murmurai-je. J'aurais pu te laisser partir avec Jessica et Angela, mais j'avais peur, une fois seul, de repartir les chercher.*

Pour la deuxième fois ce soir, je venais de confesser la préméditation d'un meurtre. Au moins, celui-ci était défendable.

Elle était toujours calme tandis que je luttais pour me contrôler. J'écoutai son cœur. Son rythme était irrégulier, mais il ralentit à mesure que le temps passait, jusqu'à ce que je sois calmé. Sa respiration aussi était basse et régulière.

J'étais sur le point de craquer. Il fallait que je la ramène à la maison avant...

Le tuerais-je alors ? Allais-je devenir un meurtrier à nouveau, alors qu'elle avait confiance en moi ? Y avait-il un moyen de m'en empêcher ?

Elle avait promis de me faire part de sa dernière théorie lorsque nous serions seuls. Avais-je envie de l'entendre ? Cela me rendait anxieux, mais la récompense de ma curiosité serait-elle pire que de ne pas savoir ?

De toute façon elle en avait assez entendu pour ce soir.

Je la regardai une nouvelle fois. Son visage était encore plus pâle qu'avant, mais

impassible.

- *Est-ce que tu es prête à partir ?* demandai-je.

- *Oui, on peut y aller,* dit-elle, choisissant ses mots, comme si un simple "oui" ne pouvait pas exprimer exactement ce qu'elle voulait dire.

Frustrant.

La serveuse revint. Elle avait entendu la dernière phrase de Bella tandis qu'elle déambulait à l'autre bout du restaurant, se demandant ce qu'elle pourrait me proposer de plus. J'aurais voulu lever les yeux au ciel à certaines des propositions qu'elle envisageait.

- *Tout s'est bien passé ?* demanda-t-elle.

- *Très bien, pourrions-nous avoir l'addition, s'il vous plaît ?* lui dis-je, mes yeux rivés sur Bella.

La respiration de la serveuse se figea un moment, complètement – pour reprendre le terme utilisé par Bella – éblouie par ma voix.

Dans un soudain moment de lucidité, entendant ma voix résonner dans la tête de cette humaine, je réalisai pourquoi j'étais aussi attirant ce soir – loin de la peur que je provoquais habituellement.

C'était à cause de Bella. En essayant d'être prudent avec elle, moins effrayant, presque humain, j'avais vraiment perdu mon talent. Les autres humains voyaient seulement ma beauté à présent, l'horreur que j'inspirais si bien cachée à présent.

Je regardai la serveuse, attendant qu'elle se ressaisisse. C'était très comique, maintenant que je comprenais la raison de son trouble.

- *Bien sûr,* bégaya-t-elle. *Voilà.*

Elle me tendit l'addition, pensant au petit mot qu'elle avait glissé dans mon reçu. Un mot avec son nom et son numéro de téléphone.

Oui, c'était très comique.

J'avais un billet déjà prêt. Je lui rendis directement le reçu pour ne pas qu'elle perde son temps à attendre un coup de fil qu'elle n'aurait jamais.

- *Gardez la monnaie,* lui dis-je, espérant que le pourboire que je lui laissais suffirait à calmer sa déception.

Je me levai, suivi de près par Bella. Je voulais lui prendre la main, mais pensai que ce serait tenter le diable. Je remerciai la serveuse, mes yeux ne quittant pas le visage de Bella. Elle semblait trouver la situation amusante, elle aussi.

Nous sortîmes du restaurant. Je marchais aussi près d'elle que je l'osais. Assez près en tout cas pour que la chaleur qui émanait d'elle soit presque une caresse du côté gauche de mon corps.

Alors que je lui tenais la porte, elle soupira doucement, je me demandai quel regret pouvait la rendre ainsi triste. Je fixai ses yeux, prêt à le lui demander, quand elle regarda soudainement le sol, l'air embarrassée. Cela me rendit curieux, même si je ne pouvais plus lui poser la question. Le silence entre nous continua lorsque je lui ouvris la portière de la voiture, et montai à mon tour.

Je mis le chauffage – les beaux jours étaient finis ; le froid devait la gêner. Elle resserra ma veste autour d'elle, un léger sourire sur les lèvres.

J'attendis, repoussant la conversation jusqu'à ce que les lumières des lampadaires disparaissent. Je me sentais encore plus seul avec elle.

Était-ce le bon moment ? Maintenant que je me concentrais seulement sur elle, la voiture paraissait bien petite. Son odeur se répandait sous l'effet du chauffage, devenant de plus en plus forte. Son parfum devint presque une troisième personne qui prenait place dans l'habitacle. Une présence qui cherchait de l'attention.

Il avait toute mon attention ; il me brûlait. C'était toutefois supportable. Cela me semblait bizarrement approprié. J'avais beaucoup donné ce soir – plus que je n'avais prévu. Et elle était là, volontairement à mes côtés. Je devais sacrifier quelque chose pour cela. Une brûlure.

Si seulement cela ne pouvait être que ça. Une brûlure, et rien d'autre. Mais le venin emplit ma bouche, et mes muscles se bandèrent, comme si j'allais chasser...

Je devais arrêter de penser à ce genre de choses. Et je savais ce qui m'en distrairait.

- *Alors, lui dis-je, la crainte de sa réponse surpassant la brûlure. A ton tour maintenant.*

Chapitre 10 : Théorie

- *Puis-je juste te demander une dernière chose ?* entama-t-elle au lieu de répondre à ma demande.

J'étais tendu, anxieux d'entendre la suite. Et pourtant, combien il était tentant de prolonger ce moment. Avoir Bella avec moi, de son plein pour quelques secondes supplémentaires. Je soupirai devant le dilemme.

- *Juste une.*

- *Eh bien...*

Elle hésita durant un court moment, comme si elle se demandait quelle question poser.

- *Tu as dit que tu savais que je n'étais pas rentrée dans la librairie, et que j'étais allée vers le sud. Je me demandais juste comment as-tu fait pour le savoir?*

Je regardai à travers la fenêtre. Voilà une autre question qui ne révélait rien de ses suppositions, et beaucoup trop sur moi.

- *Je pensais qu'on avait dépassé le stade où tu te défilais ?* dit elle, la voix pleine de sarcasme et de déception.

Quelle ironie. Elle-même se défilait sans même le savoir.

Eh bien, elle voulait que je sois direct. Et cette conversation ne menait à rien de toute façon.

- *Très bien, tu l'auras voulu, dis-je. Je t'ai flairée.*

Je voulus regarder son visage, mais j'avais peur de ce que j'allais y voir. A la place, j'écoutai sa respiration s'accélérer puis se stabiliser. Elle parla de nouveau après un moment, et sa voix fut plus contrôlée que je ne l'aurais cru.

- *Et puis, tu n'as pas répondu à l'une de mes premières questions...* dit-elle.

Je la regardai, fronçant les sourcils. Elle ne bougeait plus.

- *Laquelle ?*

- *Comment ça marche – pour lire dans les pensées ?* demanda-t-elle, réitérant sa question du restaurant. *Est-ce que tu peux lire les pensées de tout le monde, partout ? Comment fais-tu ? Est-ce que le reste de ta famille... ?*

Elle enchaîna tout, rougissant de nouveau.

- *Ça fait plus qu'une question, dis-je.*

Elle me regarda, attendant ses réponses.

Pourquoi ne pas tout lui dire ? Après tout, elle avait deviné une grande partie, et c'était un sujet plus facile que celui qui allait suivre.

- *Non, je suis le seul. Et je ne peux pas entendre tout le monde partout. Je dois être assez près. Plus la voix est... familière, plus je peux l'entendre de loin. Mais pas plus que quelques kilomètres.*

J'essayai de penser à un moyen de le décrire pour qu'elle puisse comprendre. Une analogie à laquelle elle pourrait s'accrocher.

- *C'est un peu comme être dans un grand hall rempli de gens qui parlent tous en même temps. C'est un brouhaha – des voix en arrière-plan. Il faut que je me concentre sur une voix, et ce que cette personne pense devient clair. La plupart du temps, j'éteins tout – c'est très perturbant sinon. Et puis c'est plus facile de me comporter normalement ainsi (Je grimaçai.) quand je réponds aux mots des gens plutôt qu'à leurs pensées.*

- *À ton avis, pourquoi ne peux-tu pas m'entendre ?* demanda-t-elle.

J'allais lui dire la vérité grâce à une autre analogie.

- *Je ne sais pas, admis-je. Ma seule supposition c'est que ton esprit ne fonctionne pas comme ceux des autres. Comme si tu étais sur ondes courtes alors que je ne capte que les ondes longues.*

Je réalisai qu'elle n'aimerait pas cette analogie là. L'anticipation de sa réaction me fit sourire. Elle ne me déçut pas.

- *Mon esprit ne fonctionne pas correctement ?* demanda-t-elle, la voix remplie de chagrin. *Est-ce qu'il y a un problème avec moi ?*

Ah, encore l'ironie.
- *Je lis dans les pensées, et tu penses que tu as un problème.*
Je ris. Elle comprenait les moindres petits détails, et pourtant, les choses évidentes lui échappaient. Elle avait de mauvais instincts...
Bella mordillait ses lèvres, et le creux entre ses yeux se plissa.
- *Ne t'inquiète pas, la rassurai-je. C'est juste une théorie...*
Et il y avait une théorie bien plus importante dont nous devons discuter. J'étais anxieux d'en finir. Chaque seconde qui passait me semblait de plus en plus comme la dernière.
- *Ce qui nous ramène à toi, dis-je, divisé en deux, anxieux et réticent.*
Elle poussa un soupir, mordant toujours sa lèvre - je me demandai si allait se faire mal. Elle fixa mes yeux, le visage crispé.
- *Est-ce que tu te défiles ?* dis-je doucement.
Elle baissa le regard, luttant avec elle-même. Soudainement, elle ouvrit grand les yeux. La peur s'inscrivit sur son visage pour la première fois.
- *Oh mon Dieu !* hurla-t-elle.
Je paniquai. Qu'avait-elle vu ? Comment l'avais-je effrayée ?
Puis elle lança
- *Ralenti !*
- *Qu'est ce qui ne va pas ?*
Je ne comprenais pas d'où venait sa terreur.
- *Tu roules à 160 kilomètres heure !* hurla-t-elle.
Elle jeta un regard par la fenêtre, en direction des arbres sombres qui filaient sur le côté. C'était ça, un petit peu de vitesse qui l'avait terrorisée ?
Je levai les yeux au ciel.
- *Relax, Bella.*
- *Est-ce que tu essaies de nous tuer ?* demanda-t-elle, sa voix haute et aiguë.
- *On ne va pas avoir d'accident, lui promis-je.*
Elle reprit sa respiration puis dit un peu plus fort.
- *Pourquoi vas-tu si vite ?*
- *Je conduis toujours ainsi.*
Je rencontrai son regard, amusé par son expression choquée.
- *Garde tes yeux sur la route, me cria-t-elle.*
- *Je n'ai jamais eu d'accidents, Bella. Je n'ai même jamais eu d'amendes.*
Je lui fis une grimace en me touchant le front. Cela fut encore plus drôle - l'absurdité de pouvoir lui faire une blague sur un sujet aussi secret et bizarre.
- *J'ai un détecteur de radar intégré.*
- *Très drôle, dit-elle sur un ton sarcastique, sa voix plus effrayée qu'énervée.*
- *Charlie est un flic, tu te souviens ? J'ai le code de la route dans le sang. Et puis, si tu écrasais ta petite Volvo contre un tronc d'arbre, tu t'en sortiras probablement indemne.*
- *Probablement, répétai-je, riant sans humour.*
Oui, nous nous en sortirions différemment dans un accident de voiture. Elle avait raison d'avoir peur, malgré ma conduite...
- *Mais toi non.*
En soupirant, je réduisis la vitesse de la voiture.
- *Contente ?*
Ses yeux se fixèrent sur le compteur.
- *Presque.*
C'était encore trop rapide pour elle ?
- *Je déteste conduire lentement, murmurai-je, laissant l'aiguille s'abaisser un peu plus.*
- *C'est lent pour toi, ça ?* demanda-t-elle.
- *Assez de commentaires sur ma façon de conduire, dis-je impatientement.*
Combien de fois avait-elle éludé ma question ? Trois ? Quatre ? Ses spéculations étaient-elles si horribles ? Je devais le savoir - immédiatement.
- *J'attends toujours ta dernière théorie.*

Elle mordilla ses lèvres une fois de plus, et son expression passa de l'embarras à la douleur.

Je retins mon impatience, adoucissant ma voix. Je ne voulais pas qu'elle soit anxieuse.

- *Je ne rigolerai pas*, promis-je, espérant que seul l'embarras l'empêchait de parler.

- *J'ai un peu peur que tu sois énervé après moi*, murmura-t-elle.

Je m'efforçai de garder une voix neutre.

- *Est-ce si horrible ?*

- *Je crois que oui.*

Elle baissa le regard, refusant de rencontrer mes yeux ; les secondes défilaient.

- *Vas-y, l'encourageai-je.*

Sa voix était très basse.

- *Je ne sais pas par où commencer.*

- *Pourquoi ne commences-tu pas par le début ?*

Je me souvins de ce qu'elle avait dit pendant le dîner.

- *Tu as dit que tu n'avais pas trouvé cette théorie seule.*

- *C'est vrai*, acquiesça-t-elle, puis le silence revint.

Je pensai à ce qui avait pu l'inspirer.

- *Qu'est-ce qui t'as mise sur la voie – un livre ? Un film ?*

J'aurais dû fouiller dans ses collections lorsqu'elle n'était pas chez elle. Je ne savais pas si Bram Stoker ou Anne Rice en faisait partie...

- *Non*, rajouta-t-elle. *C'était samedi à la plage.*

Je ne m'attendais pas à ça. Les rumeurs locales qui nous concernaient n'avaient jamais rapporté de faits trop étranges – ou trop précis. Y avait-il une nouvelle rumeur que j'avais loupée ? Bella me regarda rapidement, découvrant la surprise sur mon visage.

- *Je suis tombée sur un vieil ami de la famille, Jacob Black*, continua-t-elle. *Son père et Charlie sont amis depuis que je suis bébé.*

Jacob Black – le nom ne m'était pas familier, et pourtant me rappelait quelque chose... il y a longtemps... Je regardai à travers la fenêtre, cherchant à travers mes souvenirs pour établir une connexion.

- *Son père est un des Anciens de la tribu Quileute*, dit-elle.

Jacob Black. *Ephraïm Black*. Sans doute un descendant.

Ça n'aurait pas pu être pire.

Elle connaissait la vérité.

Mon esprit se perdit en suppositions tandis que la voiture se perdait dans les virages, mon corps crispé par l'angoisse – immobile, à part un léger mouvement pour conduire la voiture.

Elle connaissait la vérité.

Mais... elle l'avait apprise samedi... donc elle l'avait su toute la soirée... et pourtant...

- *Nous sommes partis nous balader*, continua-t-elle. *Et il me racontait de vieilles légendes, pour me faire peur, je suppose. Il m'en a raconté une sur...*

Elle s'arrêta, mais son hésitation ne servait à rien. Je savais ce qu'elle allait dire. Le seul mystère qui persistait était de savoir pourquoi elle restait avec moi maintenant.

- *Continue*, lui dis-je.

- *Sur les vampires.*

Elle souffla ces mots dans un murmure.

D'une certaine façon, c'était pire que de savoir qu'elle savait, l'entendre prononcer ce mot à voix haute. Je frémis à ce son, puis repris le contrôle.

- *Et tu as immédiatement pensé à moi ?* lui demandai-je.

- *Non. Il a mentionné ta famille.*

Comme c'était ironique que la propre descendance d'Ephraïm viole le traité que lui-même avait instauré. Son petit-fils, ou arrière-petit-fils peut-être. Combien d'années avaient passé ? Soixante-dix ?

J'aurais dû me rendre compte que ce ne serait pas les vieux hommes qui croyaient aux légendes qui poseraient un problème. Bien sûr, la jeune génération – ceux qui auraient été prévenus, mais qui riaient des anciennes superstitions – bien sûr c'est de là

que viendrait le danger.

Je supposais que cela signifiait que je pouvais désormais m'attaquer à la petite tribu sans défense.

Ephraïm et sa troupe de protecteurs étaient tous morts...

- *Il a juste pensé que c'était une superstition débile*, dit Bella, sa voix pleine d'anxiété. *Il ne pensait pas que j'y croirais.*

Du coin de l'œil, je la voyais se tordre les mains.

- *C'était ma faute, en fait*, dit-elle après une courte pause, baissant la tête comme sous le poids de la honte. *Je l'ai forcé à me le dire.*

- *Pourquoi ?*

Il m'était plus facile de contrôler ma voix maintenant. Le pire était derrière moi. Alors que nous parlions des détails de cette révélation, nous éludions les conséquences.

- *Lauren a dit quelque chose à propos de toi – elle essayait de me provoquer.*

Elle fit une grimace. J'étais un peu perturbé, me demandant comment Bella pouvait se sentir provoquée par quelqu'un qui parlait de moi...

- *Un garçon plus âgé de la tribu a dit que ta famille ne venait pas à la réserve, mais on aurait dit qu'il disait quelque chose d'autre. Donc j'ai isolé Jacob, et je l'ai piégé.*

Sa tête se baissa encore un peu plus en admettant cela. Son expression ressemblant à de la... culpabilité.

Je tournai mon regard, puis ris à pleine voix. Elle se sentait coupable. Qu'avait-elle pu faire pour mériter ce sentiment ?

- *Tu l'as piégé comment ?* demandai-je

- *J'ai essayé de le draguer – ça a marché, et bien mieux que je ne l'espérais*, expliqua-t-elle, sa voix incrédule devant le succès.

Je pouvais déjà imaginer – considérant l'attraction qu'elle déclenchait chez tous les hommes, complètement inconsciemment – combien elle devait être irrésistible quand elle essayait d'être attrayante. J'éprouvai soudain une vague de pitié pour ce jeune garçon, sur lequel elle avait lâché un tel potentiel.

- *J'aurais aimé voir ça*, dis-je, en proie à l'humour noir.

J'aurais aimé voir les réactions de ce jeune garçon, être témoin de cette déchéance.

- *Et tu m'accuses d'éblouir les gens – pauvre Jacob Black.*

Je n'étais pas énervé après lui, la source de mon exposition, comme je pensais l'être. Il ne savait pas. Et comment pouvais-je attendre de quelqu'un qu'il repousse cette fille? Non, j'avais juste de la sympathie pour tous les dégâts qu'elle avait dû occasionner à sa tranquillité d'esprit.

Je sentis qu'elle rougissait, la chaleur émanait de ses joues. Je lui jetai un regard, elle regardait par la fenêtre. Elle ne parlait pas.

- *Qu'as-tu fait après ?*

Il était temps de retourner à l'histoire d'horreur.

- *J'ai fait quelques recherches sur Internet.*

Toujours pratique.

- *Est-ce que ça t'a convaincue ?*

- *Non*, dit-elle. *Rien ne correspond. Ce sont des bêtises pour la plupart. Et puis...*

Elle s'arrêta de nouveau, et j'entendis ses mâchoires se verrouiller.

- *Quoi ?* demandai-je.

Qu'avait-elle trouvé ? Est-ce que ce cauchemar avait pris un sens pour elle ?

Il y eut une courte pause, puis elle chuchota :

- *J'ai décidé que ça n'avait pas d'importance.*

Le choc gela mes pensées pendant une demi-seconde, puis je me ressaisis. Je vis clairement pourquoi elle avait quitté ses amies ce soir au lieu de s'échapper avec elles. Pourquoi elle était montée en voiture avec moi au lieu de partir en courant, appelant la police...

Ses réactions étaient toujours mauvaises – totalement mauvaises. Elle attirait le danger. Elle l'invitait.

- *Pas d'importance ?* fis-je les dents serrées, plein de rage.

Comment pouvais-je protéger quelqu'un de si... si... si déterminé à ne pas l'être ?

- *Non*, dit-elle d'une voix basse et inexplicablement tendre. *Ça n'a pas d'importance*

pour moi.

Elle était impossible.

- *Tu t'en fiches que je sois un monstre ? Que je ne sois pas humain ?*

- *Oui.*

Je la regardai pour m'assurer qu'elle avait tous ses esprits.

Je suppose que je pourrais m'arranger pour qu'elle ait les meilleurs traitements possibles... Carlisle avait des relations avec les meilleurs médecins, les psychiatres les plus talentueux. Peut être que quelque chose pouvait être fait pour réparer ce qui n'allait pas chez elle, ce qui faisait qu'elle pouvait rester assise à côté d'un vampire, avec un rythme cardiaque stable. Je surveillerais l'institut, et lui rendrais visite aussi souvent que possible...

- *Tu es énervé. Je n'aurais rien dû dire.*

Comme si le fait qu'elle me cache ce genre de choses allait nous aider elle comme moi.

- *Non. Je préfère savoir ce que tu penses – même si c'est quelque chose de complètement fou.*

- *Alors, j'ai encore tort ?* demanda-t-elle, légèrement agressive.

- *Ce n'est pas ce que j'ai dit !*

Mes dents s'entrechoquèrent.

- *Ça n'a pas d'importance !* répétai-je, blessé.

Elle sursauta.

- *J'ai raison ?*

- *Est-ce que c'est important ?* contrai-je.

Elle prit une grande inspiration. J'attendais sa réponse, énervé.

- *Pas vraiment,* dit-elle, la voix calme une nouvelle fois. *Mais je suis curieuse.*

Pas vraiment. Ça n'avait pas d'importance. Elle s'en moquait. Elle savait que j'étais inhumain, un monstre, et ça ne la dérangeait pas.

Mis à part mes interrogations sur sa santé mentale, je commençais à me sentir plein d'espoir. J'essayai de ne pas y penser.

- *Curieuse de quoi ?* demandai-je.

Il n'y avait plus de secrets, juste quelques petits détails non dévoilés.

- *Quel âge as-tu ?* demanda-t-elle.

Ma réponse fusa automatiquement.

- *Dix-sept ans.*

- *Depuis combien de temps as-tu dix sept ans ?*

J'essayai de ne pas rire à son ton sérieux.

- *Un bout de temps,* admis-je.

- *D'accord,* dit-elle, enthousiaste.

Elle me sourit. Quand je la regardai, anxieux une nouvelle fois concernant son état mental, son sourire s'agrandit. Je grimaçai.

- *Ne ris pas,* prévint-elle. *Mais comment se fait-il que tu sortes en plein jour ?*

Je ris malgré sa requête. Ses recherches ne lui avaient rien appris d'inhabituel.

- *Mythe,* lui assurai-je.

- *Le soleil vous réduit en cendre ?*

- *Mythe.*

- *Vous dormez dans des cercueils ?*

- *Mythe.*

Dormir n'avait pas fait partie de ma vie depuis longtemps – jusqu'à ces dernières nuits, alors que je regardais Bella rêver...

- *Je ne dors pas,* murmurai-je, répondant un peu plus à sa question.

Elle resta silencieuse un moment.

- *Jamais ?* demanda-t-elle

- *Jamais,* soufflai-je.

Je regardai ses yeux, si grands derrière ses cils, et priai pour pouvoir dormir. Pas pour oublier, pas pour échapper à l'ennui, mais parce que je voulais rêver. Peut-être, si je pouvais être inconscient, si je pouvais rêver, pourrais-je vivre quelques heures dans un monde où elle et moi pouvions être ensemble. Elle rêvait de moi. Je voulais rêver

d'elle.

Elle me fixa à son tour, son expression pleine de questionnements. Je dus détourner le regard.

Je ne pouvais pas rêver d'elle. Elle ne devait pas rêver de moi.

- *Tu ne m'as pas encore posé la question la plus importante, dis-je, mon cœur plus lourd et froid qu'avant.*

Je me devais de lui faire comprendre. Jusqu'à un certain point, elle devait se rendre compte de ce qu'elle faisait. Je me devais de lui faire comprendre que tout cela avait de l'importance – plus que tout le reste. Le reste comme le fait que je l'aimais.

- *Laquelle ?* demanda-t-elle, surprise.

Cela rendit ma voix plus dure encore.

- *Tu ne te demandes pas ce que je mange ?*

- *Oh. Ça.*

Elle parla d'un ton calme que je ne pouvais pas interpréter.

- *Oui. Ça. Ne veux-tu pas savoir si je bois du sang ?*

Elle prit un peu de distance face à ma question. Enfin. Elle comprenait.

- *Eh bien, Jacob a dit quelque chose là dessus* dit-elle.

- *Qu'a-t-il dit ?*

- *Il a dit que vous ne... chassiez pas les gens. Il a dit que ta famille n'était pas supposée être dangereuse car vous chassiez seulement les animaux.*

- *Il a dit que nous n'étions pas dangereux ?* répétai-je cyniquement.

- *Pas exactement, clarifia-t-elle. Il a dit que vous n'étiez pas supposés être dangereux. Mais les Quileute ne vous veulent toujours pas sur leurs terres, juste au cas où.*

Je regardai la route, mes pensées désespérées, ma gorge luttant contre cette soif féroce.

- *Alors, il avait raison ?* demanda-t-elle, aussi calmement que si je venais de lui confirmer des prévisions météorologiques. *Sur le fait que vous ne chassiez pas les hommes ?*

- *Les Quileute ont bonne mémoire.*

Elle acquiesça légèrement, perdue dans ses pensées.

- *Ne soit pas trop confiante cependant, dis-je rapidement. Ils ont raison de garder leurs distances avec nous. Nous sommes très dangereux.*

- *Je ne comprends pas.*

Bien sûr qu'elle ne comprenait pas. Comment lui faire voir ?

- *Nous essayons, lui dis-je. Nous y arrivons la plupart du temps. Parfois nous faisons des erreurs. Moi, par exemple, en étant seul avec toi.*

Son parfum était toujours une entité à part entière dans la voiture. Je m'y habituais, je pouvais presque l'ignorer, mais je ne pouvais pas renier que mon corps était attiré par elle pour de mauvaises raisons. Ma bouche nageait dans le venin.

- *C'est une erreur ?* demanda-t-elle, comme si elle avait le cœur brisé.

Cela me désarma. Elle voulait être avec moi – malgré tout cela, elle le voulait.

L'espoir revint de nouveau et me je m'obligeai à l'étouffer.

- *Une erreur très dangereuse, lui dis-je honnêtement, espérant que la vérité cesse d'être importante.*

Elle ne répondit pas pendant un moment. Je pouvais entendre sa respiration changer – dans une direction qui n'indiquait cependant pas la peur.

- *Dis m'en plus, dit-elle soudainement, sa voix tordue de douleur.*

Je l'examinai attentivement.

Elle souffrait. Comment avais-je permis cela ?

- *Que veux-tu savoir de plus ?* demandai-je, essayant de trouver un moyen pour ne pas qu'elle souffre.

Elle ne devait pas souffrir. Je ne pouvais pas la laisser souffrir.

- *Dis-moi pourquoi vous chassez des animaux au lieu des hommes, dit-elle, toujours souffrante.*

N'était-ce pas évident ? Ou peut-être s'en moquait-elle aussi.

- *Je ne veux pas être un monstre, murmurai-je.*

- *Mais les animaux ne te suffisent pas ?*

Je recherchai une autre comparaison, une manière de lui faire comprendre.

- *Je ne suis pas bien sûr, mais disons c'est comme vivre de tofu et de lait de soja pour toi ; nous nous considérons comme végétariens, une petite blague entre nous. Cela ne satisfait jamais complètement notre faim – ou plutôt notre soif. Mais cela nous donne assez de force pour résister. La plupart du temps.*

Ma voix s'abaissait ; j'avais honte du danger dans lequel je la mettais. Un danger que je continuai d'accepter...

- *Parfois, c'est plus difficile que d'autres.*

- *Est-ce que c'est très difficile maintenant ?*

Bien sûr, elle posait la question à laquelle je n'avais pas envie de répondre.

- *Oui, admis-je.*

Cette fois la réaction que j'attendais fut la bonne : sa respiration resta régulière, son rythme cardiaque resta stable ; je me doutais qu'elle réagirait ainsi, mais ne compris pas pourquoi. Comment pouvait-elle ne pas être effrayée ?

- *Mais tu n'as pas faim maintenant, déclara-t-elle, parfaitement sûre d'elle-même.*

- *Qu'est-ce qui te laisse penser ça ?*

- *Tes yeux, dit-elle calmement. Je t'ai dit que j'avais une théorie. J'ai remarqué que les gens – les hommes en particulier – sont plus maussades lorsqu'ils ont faim.*

Je souris à sa description : maussade. C'était bien en dessous de la vérité. Mais elle avait raison sur toute la ligne. Comme d'habitude.

- *Très observatrice, n'est pas ?*

Je ris de nouveau.

Elle sourit légèrement, la ride entre ses yeux réapparaissant comme si elle était concentrée sur quelque chose.

- *Tu chassais, ce week-end avec Emmett ?* demanda-t-elle après que mon rire se soit évanoui.

Sa façon de parler si détendue était aussi fascinante que frustrante. Pouvait-elle vraiment accepter tout cela sans ciller ? J'étais plus choqué qu'elle.

- *Oui, lui dis-je.*

Et, alors que j'allais la laisser là-dessus, je ressentis le même besoin que dans le restaurant ; je voulais qu'elle me connaisse.

- *Je ne voulais pas partir, continuai-je doucement, mais c'était nécessaire. Il m'est plus facile d'être avec toi quand je n'ai pas soif.*

- *Pourquoi ne voulais-tu pas partir ?*

Je pris une grande inspiration, puis me tournai pour la regarder droit dans les yeux. Ce genre d'honnêteté était difficile à dire, mais pour d'autres raisons.

- *Ça me rend... anxieux...*

Je pensais que ce mot suffirait, pourtant, il n'était pas assez fort.

- *...d'être loin de toi. Je ne plaisantais pas, jeudi dernier, quand je t'ai demandé de faire attention de ne pas tomber dans l'océan ou te faire écraser. J'ai été distrait tout le week-end, m'inquiétant pour toi. Et après ce qui est arrivé ce soir, je suis surpris que tu aies réussi à survivre tout le week-end sans une écorchure.*

Puis je me souvins de ses blessures aux mains.

- *Enfin, presque sans écorchure.*

- *Quoi ?*

- *Tes mains, lui rappelai-je.*

Elle les regarda en grimaçant.

- *Je suis tombée.*

J'avais eu raison.

- *C'est bien ce que je pensais, dis-je, incapable de réprimer un sourire. J'imagine qu'avec toi ça aurait pu être pire – et cette possibilité m'a tourmenté tout le temps où j'étais parti. Ce furent trois jours très longs. J'ai rendu Emmett complètement fou.*

Il était inutile de parler au passé. J'énervais probablement toujours Emmett et le reste de la famille. Excepté Alice...

- *Trois jours ?* dit-elle, la voix aiguë. *Je croyais que tu étais rentré aujourd'hui seulement ?*

Je ne comprenais pas son ton.

- *Non, nous sommes revenus dimanche.*

- *Alors pourquoi n'étais-tu pas au lycée ?* demanda-t-elle.

Son irritation me déboussola. Elle ne semblait pas réaliser que cette question avait un rapport avec ma mythologie.

- *Eh bien tu as demandé si le soleil nous blessait, et ce n'est pas le cas. Mais nous ne pouvons pas sortir en pleine lumière, pas si il y a du monde autour.*

Je la distrayais de ce qui la contrariait mystérieusement.

- *Pourquoi ?* demanda-t-elle, penchant la tête sur le côté.

Je doutais de trouver une analogie appropriée pour expliquer cela. Donc je décidai de simplement lui dire :

- *Je te montrerai un jour.*

Puis je me demandai si je tiendrais cette promesse. La reverrais-je après ce soir ?

L'aimais-je assez pour m'éloigner d'elle ?

- *Tu aurais pu m'appeler,* dit-elle.

Quelle conclusion étrange.

- *Mais je savais que tu allais bien.*

- *Mais moi je ne savais pas où tu étais. Je...*

Elle s'arrêta soudainement, regardant ses mains.

- *Quoi ?*

- *Je n'ai pas aimé,* dit-elle timidement, la peau de ses joues rougissant. *Ne pas te voir. Ça me rend anxieuse aussi.*

Es-tu heureux, maintenant ? me demandai-je à moi-même. Et bien, là était ma récompense pour avoir espéré.

J'étais perplexe, exalté, horrifié – surtout horrifié – que tous mes rêves les plus fous se trouvassent si proche d'être exaucés. Voilà pourquoi ça ne la dérangeait pas que je sois un monstre. C'était pour l'exacte même raison que je me fichai complètement des règles à présent. Que le bien et le mal n'avaient plus d'influence sur moi. Que toutes mes priorités s'étaient éclipsées pour laisser cette fille seule en haut de ma liste.

Bella m'appréciait aussi.

Je savais que ça n'était rien en comparaison de combien moi je l'aimais. Mais c'était assez pour qu'elle risque sa vie en étant assise à côté de moi. Et qu'elle y prenne plaisir.

Assez pour la blesser si je faisais enfin la bonne chose, c'est à dire, m'éloigner d'elle.

Y avait-il quoi que ce soit que je puisse faire à présent sans la blesser ?

J'aurais dû garder mes distances. Je n'aurais jamais dû revenir à Forks. Je ne lui apporterais que de la souffrance.

Cela m'empêcherait-il de partir ? Empirant la situation ?

Cette sensation à présent, sa chaleur sur ma peau...

Non. Rien ne pourrait m'arrêter.

- *Ah, grognai-je pour moi-même. Ça devient compliqué.*

- *Qu'est-ce que j'ai dit ?* demanda-t-elle, ramenant tout de suite la faute sur elle.

- *Ne vois-tu pas, Bella ? C'est une chose que je souffre, mais c'est totalement différent si toi tu commences à être impliquée. Je ne veux pas que tu souffres ainsi.*

C'était un mensonge, c'était la vérité. L'égoïste en moi planait de savoir qu'elle me voulait autant que je la voulais.

- *C'est mal. C'est risqué. Je suis dangereux, Bella – s'il te plaît, rentre-toi ça dans le crâne.*

- *Non.*

Elle fit la moue.

- *Je suis sérieux.*

Je luttai avec moi même si fort – à moitié désespéré qu'elle accepte mes avertissements, à moitié qu'elle ne s'échappe pas – que les mots sortirent de ma bouche en un grognement.

- *Moi aussi je suis sérieuse,* insista-t-elle. *Je te l'ai dit, ça n'a pas d'importance ce que tu es. C'est trop tard.*

Trop tard ? Le monde fut désespérément noir et blanc durant une seconde interminable tandis que je regardais les ombres ramper vers la silhouette de Bella

endormie. Inévitable, inéluctable. Elles volèrent la couleur de sa peau, la plongeant dans les ténèbres.

Trop tard ? La vision d'Alice tourbillonna dans mon esprit, les yeux rouge sang de Bella me fixant, impassibles. Sans expression – mais il était impossible qu'elle ne me hâsse pas pour ce futur. Pour lui avoir tout volé. Volé sa vie et son âme.

Il ne pouvait pas être trop tard.

- *Ne redis jamais ça, sifflai-je.*

Elle regarda à travers la fenêtre, se mordant les lèvres de nouveau. Ses mains étaient serrées en poings sur ses cuisses. Sa respiration s'accéléra puis se perdit.

- *À quoi penses-tu ?*

Je devais savoir.

Elle secoua la tête sans se retourner. Je vis quelque chose briller, comme du cristal, sur sa joue.

Agonie.

- *Est-ce que tu pleures ?*

Je l'avais fait pleurer. Je lui avais fait mal à ce point.

- *Non, mentit-elle, la voix cassée.*

Un instinct enfoui me poussa à tendre la main vers elle – à cet instant je me sentais plus humain que je ne l'avais jamais été. Puis je me souvins que... je ne l'étais pas.

- *Je suis désolé, dis-je, les mâchoires crispées.*

Pourrais-je un jour lui dire à quel point j'étais désolé ? Désolé pour toutes ces erreurs stupides que j'avais commises. Désolé pour mon égoïsme sans bornes. Désolé qu'elle soit assez malchanceuse pour être l'objet de mon premier et tragique amour. Désolé, aussi, pour les choses qui n'étaient pas de mon ressort – que je fusse le monstre choisi par le destin pour mettre un terme à sa vie, en premier lieu.

Je pris une profonde inspiration – ignorant ma réaction méprisable au parfum dans la voiture – et essayai de me ressaisir.

Je voulais changer de sujet, pour penser à quelque chose d'autre. Heureusement pour moi, ma curiosité à propos de cette fille était insatiable. J'avais toujours une question en réserve.

- *Dis-moi quelque chose... dis-je.*

- *Oui ?* demanda-t-elle sèchement, les larmes inondant toujours sa voix.

- *A quoi pensais-tu ce soir, juste avant que je ne débarque ? Je n'ai pas compris ton expression – tu n'avais pas l'air effrayée, c'est comme si tu étais concentrée sur quelque chose.*

Je me souvins de son visage – essayant d'oublier à travers les yeux de qui je la regardais – et de sa détermination.

- *J'essayais de me rappeler comment immobiliser un adversaire, dit-elle, la voix calme. Tu sais, self-défense. J'allais lui écraser le nez jusqu'à le lui rentrer dans le crâne.*

Son calme disparut avant la fin de son explication. Son ton se transforma en haine.

Ce n'était pas une hyperbole, et sa furie de petit chat n'était plus drôle du tout. Je pouvais voir sa silhouette frêle – la peau sur les os – dominée par ces hommes baraqués aux gros poings prêts à lui faire du mal. La furie bouillait au fond de ma tête.

- *Tu allais te battre avec eux ?*

Je voulais grogner. Ses instincts étaient mortels – pour elle-même.

- *Tu n'as pas pensé à courir ?*

- *Je tombe souvent quand je cours, dit-elle, embarrassée.*

- *Et appeler à l'aide ?*

- *J'allais le faire.*

Je secouai la tête, incrédule. Comment avait-elle réussi à survivre avant d'arriver à Forks ?

- *Tu avais raison, lui dis-je, la voix amère. Je combats vraiment le destin en essayant de te garder en vie.*

Elle soupira, regardant à travers la vitre. Puis elle me regarda de nouveau.

- *Te verrai-je demain ?* demanda-t-elle abruptement.

Puisque j'allais droit en enfer – autant profiter du voyage.

- *Oui. J'ai d'un devoir à rendre aussi.*

Je lui souris, ça faisait du bien.

- *Je te garde une place à la cantine.*

Son cœur s'emballa, et mon cœur mort sembla soudain se réchauffer.

J'arrêtai la voiture en face de la maison de son père. Elle ne fit aucun mouvement pour sortir, et me quitter.

- *Tu me promets que tu seras là demain ?* insista-t-elle.

- *Je te le promets.*

Comment pouvais-je retirer autant de bonheur à faire le mauvais choix ? Il y avait quelque chose d'inapproprié là-dedans.

Elle acquiesça pour elle même, et commença à retirer ma veste.

- *Garde-la*, lui assurai-je rapidement.

Je préférais qu'elle garde quelque chose qui m'appartenait. Un symbole, tout comme la capsule de bouteille au fond de ma poche...

- *Tu n'as pas de veste pour demain.*

Elle me la tendit, souriant d'un air piteux.

- *Je ne veux pas avoir à expliquer ça à Charlie*, me dit-elle.

J'imaginai bien que non. Je lui souris à mon tour.

- *Ah oui, bien sûr.*

Elle posa sa main sur la poignée, puis arrêta son geste. Elle ne désirait pas partir, et je ne voulais pas la laisser s'en aller.

La savoir sans protection, même pour quelques instants...

Peter et Charlotte était loin déjà, au-delà de Seattle, sans aucun doute. Mais il y en avait toujours d'autres. Ce monde n'était pas un endroit sûr pour quelque humain que ce soit, et pour elle, il semblait encore plus dangereux que pour les autres.

- *Bella ?* demandai-je, surpris pas le plaisir que j'avais à simplement dire son nom.

- *Oui ?*

- *Est-ce que tu peux me promettre quelque chose ?*

- *Oui*, accepta-t-elle facilement ; puis ses yeux se plissèrent comme si elle imaginait une raison d'objecter.

- *Ne vas pas dans les bois toute seule*, l'avertis-je, me demandant si cette requête était digne de l'objection dans ses yeux.

Elle cligna des yeux, surprise.

- *Pourquoi ?*

Je jetai un regard noir aux ténèbres. Le manque de lumière n'était pas un problème pour mes yeux, mais cela ne gênerait aucun autre traqueur. L'obscurité aveuglait seulement les humains.

- *Je ne suis pas toujours la chose la plus dangereuse ici*, lui dis-je. *Restons-en là.*

Elle frissonna mais retrouva rapidement son calme, et sourit même en me répondant :

- *Si tu le dis.*

Son haleine toucha mon visage, si douce et parfumée.

J'aurais pu rester ici toute la nuit, mais elle avait besoin de dormir. Les deux désirs semblaient d'égal importance alors qu'ils continuaient de se faire la guerre : la vouloir pour moi contre vouloir sa sécurité.

Je soupirai devant cette impossible situation.

- *Je te vois demain*, dis-je, sachant que je la reverrais bien avant cela.

Mais elle ne me verrait pas avant le lendemain.

- *Ok, à demain*, acquiesça-t-elle en ouvrant la portière.

L'agonie, à nouveau, tandis que je la regardais s'éloigner.

Je me penchai vers elle, désireux de la retenir avec moi.

- *Bella ?*

Elle se retourna, et se figea, surprise que nos visages se retrouvent si proches.

Moi aussi j'étais submergé par cette proximité. Le chauffage m'envoyait des effluves de son parfum par vague, caressant mon visage. Je pouvais sentir la douceur de sa peau...

Son cœur se mit à battre frénétiquement et ses lèvres s'entrouvrirent.

- *Dors bien*, murmurai-je, me reculant avant que l'urgence dictée par mon corps -

soit la soif familière, ou la toute nouvelle et bizarre faim que je ressentais soudainement – ne me fasse faire quelque chose qui pourrait la blesser.

Elle resta assise sans faire un mouvement pendant un petit moment, les yeux stupéfaits et grand ouverts. Éblouie, j’imagine.

Tout comme moi.

Elle reprit ses esprits – son visage restant toutefois un peu perplexe – tomba à moitié de la voiture, s’emmêlant les pieds, se rattrapant à la portière pour se relever.

Je gloussai – trop bas pour qu’elle m’entende.

Je la regardai marcher en trébuchant jusqu’au porche. En sécurité pour le moment. Je reviendrais vite pour m’en assurer.

Je pouvais sentir ses yeux me suivre tandis que je conduisais dans la rue sombre.

C’était une situation tellement différente de ce à quoi je m’étais habitué. D’habitude, je pouvais simplement me regarder m’éloigner à travers les yeux de quelqu’un. C’était étrangement excitant – cette sensation insaisissable de se sentir épié. Je savais que c’était simplement parce qu’il s’agissait de ses yeux.

Un millions de pensées se chassèrent les unes les autres dans mon esprit tandis que je conduisais sans but dans la nuit.

Pendant un long moment je fis des cercles dans les rues, sans direction fixe, pensant à Bella et au soulagement incroyable de savoir qu’elle connaissait la vérité. Je n’avais plus à me soucier qu’elle découvrit qui j’étais réellement. Elle savait. Et ça ne la dérangeait pas. Même si c’était évidemment une mauvaise chose pour elle, c’était étonnamment libérateur pour moi.

Plus que ça, je pensai à Bella et l’amour qui me récompensait. Elle ne pouvait pas m’aimer comme moi je l’aimais – une chose si irrésistible, dévorante, cet amour écrasant aurait probablement brisé son corps fragile. Mais elle se sentait assez forte. Assez forte pour repousser la peur instinctive. Assez pour vouloir être avec moi. Et être avec elle était le plus grand des bonheurs que j’avais jamais connus.

Pendant un moment – alors que j’étais seul, sans risque de blesser personne pour une fois – je me permis de ressentir ce bonheur sans la notion tragique. D’être juste heureux qu’elle m’apprécie. De simplement exulter du triomphe d’avoir acquis son affection. Imaginant être près d’elle jour après jour, entendant sa voix, gagnant ses sourires.

Je jouai ce sourire dans ma tête, voyant les coins de ses lèvres se soulever, les fossettes se dessiner sur ses joues, ses yeux chauds... Ses doigts avaient été si chauds et doux sur ma main ce soir.

Je m’imaginai touchant sa peau délicate, caressant ses joues – soyeuses, chaudes... tellement fragiles.

De la soie sur du verre... affreusement aisé à briser.

Je ne vis pas où mes pensées m’emmenaient jusqu’à ce qu’il soit trop tard. Alors que je m’attardais sur sa vulnérabilité dévastatrice, de nouvelles images de son visage firent irruption dans mes fantaisies.

Perdue dans l’ombre, pâle sous l’effet de la peur – pourtant les mâchoires fermes et déterminées, les yeux féroces, pleins de concentration, son corps fin tendu pour attaquer les imposantes formes rassemblées autour d’elle, des cauchemars dans l’obscurité...

- Ah, grognai-je, plein de la haine que j’avais momentanément perdue face à cette joie, mais désormais prête à éclater de nouveau dans un accès de rage.

J’étais seul. Bella était, j’en étais certain, en sécurité chez elle ; pour un moment j’étais furieusement content que Charlie Swan – chef de la Police locale, entraîné et armé – soit son père. Cela voulait forcément dire quelque chose, procurer un bouclier à Bella.

Elle était en sécurité. Cela ne ralentirait pas ma vengeance...

Non. Elle méritait mieux. Je ne la laisserais pas s’enticher d’un meurtrier.

Mais... que faire pour les autres ?

Bella était en sécurité, certes. Angela et Jessica l’étaient aussi, sûrement, au fond de leurs lits.

Et pourtant un monstre était libre dans les rues de Port Angeles. Un monstre humain – cela en faisait-il un problème exclusivement humain ? Commettre le meurtre que je désirais commettre ce soir était mal. Je le savais. Mais le laisser en liberté, libre

d'attaquer de nouveau ne pouvait pas être bien non plus.

L'hôtesse blonde du restaurant. La serveuse que je n'avais pas vraiment regardée. Les deux m'avaient irrité d'une façon très triviale, mais cela ne voulait pas dire qu'elles méritaient d'être mises en danger.

N'importe laquelle d'entre elles pouvait être la Bella de quelqu'un.

Le fait de réaliser cela me décida.

Je dirigeai la voiture vers le nord, accélérant, maintenant que j'avais un but. Dès que j'avais un problème qui me dépassait – quelque chose comme celui-ci – je savais où aller pour trouver de l'aide.

Alice était assise sous le porche, m'attendant. Je me garai en face de la maison plutôt que de faire le tour du garage.

- *Carlisle est dans son bureau*, dit Alice avant même que j'aie demandé.

- *Merci*, dis-je, ébouriffant ses cheveux au passage.

Merci de m'avoir rappelée, pensa-t-elle, sarcastique.

- *Oh.*

Je m'arrêtai près de la porte, sortant le téléphone et l'ouvrant au passage.

- *Désolé, je n'ai même pas vérifié qui m'avait appelé. J'étais...occupé.*

- *Oui, je sais. Je suis désolé moi aussi. Quand j'ai vu ce qui se tramait, tu étais déjà en chemin.*

- *C'était juste*, murmurai-je.

Désolée, répéta-t-elle, honteuse.

Il m'était facile d'être généreux, sachant Bella en sécurité.

- *Ne le sois pas. Je sais que tu ne peux pas tout voir. Personne ne s'attend à ce que tu sois omnisciente, Alice.*

- *Merci.*

- *J'ai failli t'inviter à dîner ce soir – est-ce que tu as vu ça avant que je ne change d'avis?*

Elle me fit un grand sourire.

- *Non, j'ai loupé ça aussi. J'aurais aimé savoir. Je serais venue.*

- *Sur quoi te concentrais-tu pour manquer tant de choses ?*

Jasper pense à notre anniversaire de mariage. Elle rit. **Il essaie de ne pas prendre de décision pour mon cadeau, mais je pense avoir un bonne idée...**

- *Tu es scandaleuse.*

- *Ouaip.*

Elle pressa ses lèvres puis me fixa, une pointe d'accusation dans son expression. **Je ferai plus attention plus tard. Vas-tu leur dire qu'elle sait ?**

Je soupirai.

- *Oui, plus tard.*

Je ne dirai rien. Fais-moi une faveur et attends que je ne sois pas dans le coin pour le dire à Rosalie, ok ?

Je tressaillis.

- *Bien sûr.*

Bella l'a bien pris.

- *Trop bien.*

Alice me sourit de nouveau.

Ne la sous-estime pas.

J'essayai de bloquer l'image que je ne voulais pas voir – Bella et Alice, meilleures amies.

Impatient à présent, je soupirai bruyamment. Je voulais en finir avec la prochaine étape de la soirée. Mais j'étais inquiet de quitter Forks...

- *Alice...* commençai-je.

Elle vit ce que je prévoyais de lui dire. **Tout ira bien pour elle ce soir. Je surveille à présent. Elle a vraiment besoin d'une surveillance 24h/24, n'est ce pas ?**

- *Au moins.*

- *De toute façon, tu seras bientôt avec elle.*

Je pris une grande inspiration. Ces mots étaient si beaux.

- *Vas-y – finis-en avec ça pour que tu puisses être là où tu veux être.*

J'acquiesçai, et me dépêchai de monter dans la chambre de Carlisle.

Il m'attendait, les yeux sur la porte plutôt que sur le gros livre posé sur son bureau.

- *J'ai entendu Alice te dire où me trouver*, dit-il en souriant.

C'était un soulagement d'être avec lui, de voir son empathie et cette profonde intelligence dans ses yeux. Carlisle saurait quoi faire.

- *J'ai besoin d'aide.*

- *Ce que tu veux, Edward*, promit-il.

- *Est ce qu'Alice t'a dit ce qui est arrivé à Bella ce soir ?*

Ce qui a failli arriver, corrigea-t-il.

- *Oui, failli. J'ai un dilemme Carlisle. Tu vois, je veux... vraiment... le tuer.*

Les mots sortirent vite et avec passion.

- *Tellement. Mais je sais que c'est mal, parce que c'est de la vengeance, pas de la justice. De la haine sans impartialité. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas juste de laisser un violeur et tueur en série déambuler dans les rues de Port Angeles ! Je ne connais pas d'humains là bas, mais je ne peux pas laisser quelqu'un prendre la place de Bella comme victime. Ces autres femmes – quelqu'un pourrait ressentir pour elles ce que je ressens pour Bella. Ils pourraient souffrir autant que moi si elle avait été blessée. Ce n'est pas juste -*

Son sourire aussi large qu'imprévu m'arrêta dans mon flot de paroles.

Elle est bien pour toi n'est ce pas ? Tellement de compassion, tellement de contrôle, je suis impressionné.

- *Je ne suis pas parti à la pêche aux compliments, Carlisle.*

- *Bien sûr que non. Mais je ne peux pas retenir mes pensées, n'est ce pas ?*

Il sourit de nouveau.

- *Je vais m'en occuper. Tu peux te relaxer. Personne ne sera blessé à la place de Bella.*

Je vis son plan dans sa tête. Ce n'était pas exactement ce que je voulais, cela ne satisferait pas ma soif de brutalité, mais je pouvais voir que c'était la bonne chose à faire.

- *Je vais te montrer où le trouver*, dis-je.

- *Allons-y.*

Il attrapa son sac noir au passage. J'aurais préféré une forme de sédation plus agressive – comme lui briser le crâne – mais je laisserais Carlisle gérer cela à sa façon.

Nous prîmes ma voiture. Alice était toujours sur les marches. Elle fit un grand sourire et nous salua de la main tandis que nous nous éloignions. Je savais qu'elle avait regardé le futur pour moi ; nous n'aurions aucune difficulté.

Le voyage fut rapide sur la sombre route déserte. J'éteignis mes phares pour ne pas attirer l'attention. Cela me fit sourire d'imaginer comment Bella réagirait à la vitesse à laquelle nous roulions à présent. J'étais déjà en train de rouler plus lentement que d'habitude - pour prolonger le temps passé avec elle – quand elle avait objecté.

Carlisle pensait à Bella aussi.

Je n'avais pas prévu qu'elle serait aussi bénéfique pour lui. C'est inattendu. Peut-être que cela devait se dérouler ainsi. Peut-être qu'il y a quelque chose derrière tout ça. Seulement...

Il s'imagina Bella avec la peau froide, les yeux rouges sang, puis fit disparaître cette image.

Oui. **Seulement.** Bien sûr. Qu'y aurait-il de bon à détruire quelque chose de si pur et adorable?

Je jetai un regard dehors, toute la joie de cette soirée détruite par ses pensées.

Edward mérite le bonheur. Il l'a acquis. Cette férocité dans les pensées de Carlisle me surprit. **Il doit y avoir un moyen.**

J'aurais aimé croire à ses paroles - n'importe laquelle des deux. Mais il n'y avait rien derrière ce qui arrivait à Bella. Juste le destin, vicieux, horrible, amer, qui ne voulait pas donner à Bella la vie qu'elle méritait.

Je ne m'attardais pas à Port Angeles. J'amenai Carlisle dans la rue où la créature dénommée Lonnie noyait sa déception avec ses amis - deux d'entre eux s'étaient déjà évanouis. Carlisle pouvait voir à quel point cela était dur pour moi d'être aussi près -

d'entendre les pensées de ce monstre, de voir ses souvenirs, les souvenirs de Bella mélangés à ceux d'autres filles pas assez chanceuses pour être sauvées.

Ma respiration s'accéléra. Je serrai le volant.

Va-t-en, Edward, me dit-il gentiment. **Je vais m'en occuper. Rejoins Bella.**

C'était exactement ce qu'il fallait me dire. Son nom était la seule chose qui pouvait me distraire à ce moment.

Je le laissai dans la voiture et courus jusqu'à Forks, tout droit, à travers la forêt endormie. Cela me prit moins de temps qu'à l'aller dans la voiture. Quelques minutes après, j'escaladai le flanc de sa maison, me glissant à travers la fenêtre.

Je soupirai silencieusement, soulagé. Tout était en place. Bella était en sécurité dans son lit, rêvant, ses cheveux mouillés, emmêlés tels des algues sur son oreiller.

Mais, contrairement aux autres nuits, elle était recroquevillée dans ses draps, les coins de sa couette bien calés sous ses épaules. Elle avait sûrement froid. Avant que je puisse m'asseoir dans ma chaise habituelle, elle frissonna dans son sommeil, et ses lèvres tremblèrent.

Je réfléchis durant un moment, puis me glissai dans le couloir, explorant une nouvelle partie de sa maison pour la première fois.

Les ronflements de Charlie étaient assez forts. Je pouvais presque attraper ses rêves. Quelque chose concernant la force de l'eau, une attente patiente... une partie de pêche, peut-être?

Là, en haut des escaliers se trouvait un placard prometteur. Je l'ouvris, plein d'espoir, et trouvai ce que je cherchais. Je pris la plus grosse des couvertures de la toute petite étagère, et la ramenai dans sa chambre. Je la rangerais avant qu'elle ne se réveille, et personne n'en saurait jamais rien.

Retenant ma respiration, j'étais précautionneusement la couverture sur elle ; elle ne réagit pas à l'excédent de poids. Je retournai dans la chaise à bascule.

Tandis que j'attendais anxieusement qu'elle se réchauffe, je pensai à Carlisle, me demandant ce qu'il faisait en ce moment. Je savais que son plan se déroulerait sans problèmes - Alice l'avait vu.

Penser à mon père me fit soupirer - Carlisle me faisait trop confiance. J'aurais aimé être la personne qu'il pensait que j'étais. Cette personne, celle qui méritait d'être heureux, qui pourrait espérer être digne de cette fille endormie. Combien les choses seraient différentes si je pouvais être cet Edward-là.

Alors que je méditais là-dessus, une image étrange surgit dans mon esprit.

Pendant un moment, le destin maléfique que j'avais imaginé, celui qui annonçait la destruction de Bella, fut remplacé par le plus fou et téméraire des anges. Un ange gardien - quelque chose qui ressemblait à la version de Carlisle me concernant. Avec un sourire insouciant sur ses lèvres, ses yeux bleu ciel pleins d'espièglerie, l'ange représenta Bella d'une telle façon qu'il m'était impossible de la négliger. Un parfum d'une puissance ridicule demandant mon attention, un esprit silencieux enflammant ma curiosité, une beauté silencieuse retenant mes yeux, un esprit altruiste gagnant mon estime. Enlever l'instinct naturel de survie - pour que Bella puisse accepter de rester auprès de moi - et finalement, ajouter un don pour s'attirer des ennuis.

Avec un rire imprudent, l'ange irresponsable propulsa sa fragile création directement sur mon chemin, croyant allègrement que ma moralité défectueuse suffirait à maintenir Bella en vie.

Dans cette vision, je n'étais pas la punition de Bella, elle était ma récompense.

Je secouais ma tête devant la fantaisie cet ange sans jugeote. Il n'était pas mieux que le destin maléfique. Je ne pouvais pas m'incliner devant un pouvoir supérieur qui agirait de manière si stupide et dangereuse. Au moins, le destin, je pouvais le combattre.

Et je n'avais pas d'ange. Ils étaient réservés aux bonnes gens - les gens comme Bella. Où donc était passé son ange ? La surveillait-il?

Je ris en silence, surpris de réaliser qu'à ce moment précis, je remplissais ce rôle.

Un ange vampire - c'était contradictoire.

Environ une demi-heure plus tard, Bella se relaxa sous son cocon. Sa respiration s'approfondit et elle commença à murmurer. Je souris, satisfait. C'était une petite chose, mais au moins, elle dormirait mieux ce soir, parce que j'étais là.

- *Edward*, soupira-t-elle, et elle sourit, elle aussi. Je repoussai la tragédie pour le moment, me laissant être de nouveau heureux.

Chapitre 11 : Interrogations

Ce fut CNN qui lâcha le scoop.

J'étais content d'avoir la nouvelle avant de partir pour le lycée, anxieux d'entendre ce que les humains allaient dire à ce sujet, et quelles proportions cela prendrait.

Heureusement, l'actualité était chargée aujourd'hui. Il y avait eu un tremblement de terre en Amérique latine, et un kidnapping politique au Moyen-Orient. La nouvelle ne prit donc que quelques secondes, quelques phrases, et une bien piètre photo.

- *Alonzo Calderas Wallace, violeur et tueur en série présumé, recherché dans les états du Texas et de l'Oklahoma, a été appréhendé la nuit dernière à Portland, dans l'Oregon, grâce à un témoignage anonyme. Wallace a été retrouvé inconscient, dans une allée, tôt ce matin, à quelques pas du commissariat de police. Les autorités sont pour le moment incapables de dire s'il sera extradé vers Houston ou Oklahoma City pour son procès.*

La photo était floue, une pièce d'identité judiciaire, il avait une épaisse barbe ou moment où elle avait été prise. Même si Bella l'avait vu, elle ne pourrait probablement pas le reconnaître. J'espérai qu'elle ne le reconnaîtrait pas ; cela ne ferait que l'effrayer inutilement.

- *La couverture de cet évènement ici va être très faible. C'est trop loin pour être considéré d'intérêt local*, me dit Alice. *Tu as eu raison de laisser Carlisle l'emmener en dehors de l'état.*

J'acquiesçai. Bella ne regardait pas beaucoup la télévision de toute façon, et je n'avais jamais vu son père regarder autre chose que des chaînes de sports.

J'avais fait ce que j'avais pu. Ce monstre ne chassait plus, et je n'étais pas un meurtrier. Pas récemment en tout cas. J'avais eu raison d'avoir confiance en Carlisle, même si j'aurais préféré que ce monstre ne s'en tire pas à si bon compte. Je me surpris à espérer que l'extradition se fasse au Texas, où la peine de mort était si populaire...

Non. Cela n'avait pas d'importance. J'allais laisser ça derrière moi, et me concentrer sur ce qui importait.

J'avais quitté la chambre de Bella voilà moins d'une heure. Je mourais déjà d'envie de la revoir.

- *Alice, ça ne te dérange pas si...*

Elle m'interrompit.

- *Rosalie m'emmènera. Elle va faire comme si elle était énervée, mais tu sais à quel point elle adore trouver des excuses pour montrer sa voiture.*

Alice rit. Je lui adressai un grand sourire.

- *Je te vois au lycée.*

Alice soupira, et mon sourire se transforma en grimace.

Je sais, je sais, pensa-t-elle. Pas encore. J'attendrai que tu sois prêt à ce que Bella me rencontre. Tu devrais savoir, pourtant, ce n'est pas du pur égoïsme de ma part. Bella va m'aimer aussi.

Je ne lui répondis pas puisque je me précipitais vers la porte. Il y avait une autre façon de voir cette situation. Bella voudrait-elle rencontrer Alice ? Avoir un vampire comme amie ?

Connaissant Bella... cette idée ne la dérangerait pas le moins du monde.

Je fronçai les sourcils pour moi-même. Ce que Bella voulait et ce qui était bon pour elle étaient deux choses complètement différentes.

Je commençai à me sentir agité en me garant dans l'allée devant chez Bella. L'adage humain voulait que les choses aient l'air différent le matin – qu'elles changeaient après une bonne nuit de sommeil. Apparaîtrais-je différent aux yeux de Bella dans la faible lumière de ce jour embrumé ? Plus sinistre ou moins sinistre que je l'étais dans la noirceur de la nuit ? La vérité l'avait-elle imprégnée durant son sommeil ? Serait-elle enfin effrayée ?

Pourtant, ses rêves avaient été paisibles, la nuit dernière. Quand elle avait prononcé

mon nom, encore et encore, elle avait souri. Plus d'une fois dans ses murmures elle avait supplié que je reste. Cela ne signifierait-il plus rien aujourd'hui ?

J'attendis nerveusement, écoutant les bruits qu'elle produisait dans la maison - les pas rapides déboulant l'escalier, le papier aluminium arraché rapidement, les choses dans le réfrigérateur s'entrechoquant à l'ouverture de la porte. À l'entendre, elle semblait en retard. Impatiente de retourner à l'école ? Cette pensée me fit sourire, plein d'espoir une nouvelle fois.

Je regardai l'heure. Je supposai - en tenant compte de la vitesse de sa camionnette délabrée - qu'elle était effectivement en retard.

Bella se précipita hors de la maison, le sac lui tombant de l'épaule, les cheveux complètement emmêlés. Le gros pull vert qu'elle arborait ne l'empêchait pas de rentrer les épaules sous l'effet produit par le froid.

Le long pull était trop grand pour elle. Peu flatteur. Cela cachait sa fine silhouette, réduisant ses courbes délicates et ses doux traits à un fouillis sans forme. J'appréciai cela autant que si elle avait porté quelque chose ressemblant à ce corsage bleu qu'elle avait mis hier soir... Sa coupe avait collé à sa peau d'une façon si attrayante, coupé assez bas pour révéler la façon hypnotique dont ses clavicules se courbaient juste sous le creux sous sa gorge. Le bleu avait coulé comme de l'eau sur les formes subtiles de son corps...

Il était mieux - essentiel - que je garde mes pensées loin, très loin de ses formes, j'étais donc reconnaissant qu'elle porte ce sweat inapproprié. Je ne pouvais plus me permettre de faire d'erreurs, et ce serait une erreur monumentale que de m'attarder sur la faim étrange que la pensée de ses lèvres... sa peau...son corps... faisait vibrer en moi. Faim qui s'était esquivée voilà cent ans. Mais je ne pouvais pas me permettre de penser à la toucher, parce que c'était impossible.

Je la briserais.

Bella se détourna de la porte, si vite qu'elle faillit rentrer dans ma voiture sans même la remarquer.

Puis, elle s'arrêta, les genoux verrouillés sous l'effet de la surprise. Son sac descendit un peu plus le long de son bras, et ses yeux s'écarrillèrent, concentrés sur la voiture.

Je sortis, ne me forçant pas à bouger à une vitesse humaine, et lui ouvris la porte côté passager. J'allais essayer de ne plus la décevoir - quand nous étions seuls, du moins, je serais moi-même.

Elle me regarda, surprise de nouveau comme si je venais de me matérialiser dans un rideau de fumée. Puis la surprise dans ses yeux se changea en quelque chose d'autre, et je n'eus plus peur - je n'espérai plus non plus - que ses sentiments envers moi aient changé au cours de la nuit. Chaleur, fascination, émerveillement, tout cela nageait dans le chocolat fondu de ses yeux.

- *Veux-tu que je t'emmène ?* dis-je.

Contrairement au dîner, je la laisserais choisir. A partir de maintenant, elle devrait toujours avoir le choix.

- *Oui, merci,* murmura-t-elle, grimpant dans la voiture sans hésiter.

Cela cesserait-il un jour de me faire frissonner de plaisir, de savoir que j'étais celui à qui elle disait oui ? J'en doutais.

Je montai dans la voiture en un clin d'œil, pressé de la rejoindre. Elle ne montra aucun signe de choc face à ma réapparition soudaine.

Le bonheur que je ressentis quand elle s'assit près de moi n'avait pas de précédent. Même si j'appréciais l'amour et la compagnie de ma famille, malgré toutes les distractions et divertissement que le monde avait à offrir, je n'avais jamais été heureux à ce point. Même le fait de savoir que c'était mal, que cela ne pourrait que mal finir, ne put m'empêcher de sourire plus longtemps.

Ma veste était pliée sur l'appui tête au dessus de son lit. Je la vis y jeter un coup d'œil.

- *J'ai rapporté la veste pour toi,* lui dis-je.

C'était mon excuse, si j'avais eu besoin d'en inventer une, pour me pointer ce matin sans être invité. Il faisait froid. Elle n'avait pas de manteau. C'était sûrement une forme acceptable de galanterie.

- *Je ne voulais pas que tu tombes malade ou quoi que ce soit.*

- *Je ne suis pas si fragile*, dit-elle, fixant mon torse plutôt que mon visage, comme si elle hésitait à rencontrer mes yeux.

Mais elle mit le blouson avant que je ne recoure au commandement ou à la flatterie.

- *Vraiment ?* murmurai-je, plus pour moi que pour elle.

Elle fixa la route tandis que j'accélérais vers le lycée. Je ne pus supporter le silence que quelques secondes. Je devais savoir vers quoi se dirigeaient ses pensées ce matin. Tellement de choses avaient changé entre nous depuis la dernière fois que le soleil avait été présent.

- *Quoi ? Aucune question aujourd'hui ?* demandai-je, le ton léger.

Elle sourit, semblant heureuse que je lance le sujet.

- *Est-ce que mes questions te dérangent ?*

- *Pas autant que tes réactions*, lui dis-je honnêtement, souriant pour répondre à son sourire.

Le sien se perdit.

- *Je réagis mal ?*

- *Non, c'est le problème. Tu prends tout de façon tellement détendue - ce n'est pas naturel.*

Pas un seul cri jusqu'à présent. Comment était-ce possible ?

- *Je me demande juste ce que tu penses vraiment.*

Bien sûr, je me posais toujours cette question, quoi qu'elle fasse ou ne fasse pas.

- *Je te dis toujours ce que je pense vraiment.*

- *Tu éludes.*

Ses dents se pressèrent sur ses lèvres une nouvelle fois. Elle ne semblait pas remarquer qu'elle faisait cela - c'était une réponse inconsciente à la tension.

- *Pas tant que ça.*

Ces simples mots suffirent à enflammer ma curiosité. Quelle information retenait-elle intentionnellement ?

- *Assez pour me rendre fou*, dis-je.

Elle hésitait puis soupira.

- *Tu ne veux pas le savoir.*

Je dus réfléchir un moment, repasser toute notre conversation de la nuit dernière, mot par mot, avant que la connexion ne se fasse. Peut-être que cela me prit trop de concentration car je ne pouvais pas imaginer une seule chose que je n'eus pas voulu qu'elle me dise. Et puis - car le ton de sa voix était le même que la nuit dernière; soudainement une douleur y était apparue - je me souvins. Une fois je lui avais demandé de ne pas exprimer ses pensées. "*Ne redis jamais ça.*" Je l'avais surprise. Je l'avais fait pleurer...

Était-ce ce qu'elle refusait de me dire ? La profondeur de ses sentiments pour moi ? Que le fait que je sois un monstre lui importait peu, et qu'il était trop tard pour qu'elle change d'avis ?

J'étais incapable de parler, parce que la joie et la douleur étaient trop fortes pour être exprimées avec des mots, le conflit entre eux était trop violent pour permettre une réponse cohérente. Le silence s'installa dans la voiture, excepté pour les rythmes égaux de sa respiration et des battements de son cœur.

- *Où est le reste de ta famille ?* demanda-t-elle soudainement.

Je pris une profonde inspiration - enregistraient le parfum dans la voiture sans véritable douleur pour la première fois ; je m'y habituais, réalisai-je avec satisfaction - me forçant à être décontracté une nouvelle fois.

- *Ils ont pris la voiture de Rosalie.*

Je me garai sur une place libre, juste à côté de la voiture en question. Je cachai mon sourire quand je vis ses yeux grands ouverts.

- *Ostentatoire, n'est ce pas ?*

- *Hmm, wow. Si elle a ça, pourquoi est-ce qu'elle monte en voiture avec toi ?*

Rosalie aurait apprécié la réaction de Bella... si elle avait été objective avec Bella, ce qui n'arriverait probablement pas.

- *Comme je l'ai dit, c'est ostentatoire. Nous essayons de passer inaperçus.*

- *C'est raté*, dit-elle, puis elle rit timidement.

Le son insouciant, paisible de son rire me réchauffa le cœur même si ma tête se remplissait de doutes.

- *Alors pourquoi Rosalie se conduit-elle de façon si ostentatoire ?* demanda-t-elle.

- *Tu n'as pas remarqué ? J'enfreins toutes les règles maintenant.*

Ma réponse aurait du être légèrement effrayante – et bien sûr Bella y sourit.

Elle n'attendit pas que je lui ouvre la porte, comme la nuit dernière. Je devais feindre la normalité à l'école - donc je ne pouvais pas marcher assez vite pour empêcher ça - mais elle allait devoir s'habituer à être traitée avec plus de courtoisie, et vite.

Je marchai aussi près d'elle que je l'osai, guettant consciencieusement le moindre signe démontrant que ma proximité la gênait. Deux fois sa main tressauta dans ma direction, puis elle la retint. C'est comme si elle voulait me toucher... ma respiration s'accéléra.

- *Pourquoi avez-vous de telles voitures? Si vous voulez passer inaperçus?* demanda-t-elle en marchant.

- *C'est un péché mignon, admis-je. Nous aimons conduire vite.*

- *J'avais compris, marmonna-t-elle, le ton amer.*

Elle ne leva pas les yeux pour voir mon sourire.

Oh non ! Je ne peux pas y croire. Comment Bella a-t-elle fait ? Je ne comprends pas ! Pourquoi ? Les hésitations mentales de Jessica interrompirent mes pensées. Elle attendait Bella, à l'abri de la pluie, sous le toit de la cafétéria, avec le manteau d'hiver de Bella sur le bras. Ses yeux étaient grands ouverts d'incrédulité.

Bella la remarqua, elle aussi, l'instant d'après. La joue de Bella vira légèrement au rose lorsqu'elle remarqua l'expression de Jessica. Les pensées de Jessica se dessinaient très bien sur son visage.

- *Hey Jessica. Merci de t'en être souvenue,* la remercia Bella. Elle attrapa la veste que Jessica lui tendait, muette.

Je devrai être poli envers les amis de Bella, qu'ils soient de bons ou de mauvais amis.

- *Bonjour Jessica.*

Whoa...

Les yeux de Jessica s'écarquillèrent encore un peu plus. C'était bizarre et amusant... et honnêtement un peu embarrassant... de réaliser à quel point la proximité de Bella m'avait adouci. Il semblait que plus personne n'avait peur de moi. Si Emmett s'en rendait compte, il en rirait durant au moins cent ans.

- *Euh...salut,* marmonna Jessica, les yeux rivés sur le visage de Bella, plein de signification. Je pense qu'on se voit en maths.

Toi, tu vas cracher le morceau. Tu vas y passer. Des détails. Je dois avoir les détails. Edward CULLEN, nom de Dieu ! La vie est tellement injuste.

La bouche de Bella se tordit.

- *Oui, on se voit là-bas.*

Les pensées de Jessica s'agitèrent tandis qu'elle entra dans son premier cours, nous jetant des regards furtifs de temps en temps.

Toute l'histoire. Je n'accepterai rien de moins. Est-ce qu'ils avaient prévu de se retrouver hier soir ? Est-ce qu'ils sortent ensemble ? Depuis combien de temps ? Comment a-t-elle pu garder ça secret ? Pourquoi voudrait-elle le garder secret ? Ça ne peut pas être un truc de passage - elle doit être à fond sur lui.

Y'a-t-il une autre option? Je vais le savoir. Je ne peux pas ne pas savoir. Je me demande s'ils l'ont déjà fait? Oh mon Dieu... Les pensées de Jessica disjonctèrent soudain, et elle laissa des fantômes sans nom tourbillonner dans sa tête. Je grimaçai devant ses spéculations, et pas seulement parce qu'elle s'était mise à la place de Bella dans ces images mentales.

Je ne pouvais pas être comme ça. Et pourtant je... je voulais...

Je résistai devant cette idée. De combien de mauvaises manières voulais-je Bella ? Laquelle finirait par la tuer ?

Je secouai la tête, essayant de l'éclaircir.

- *Que vas-tu lui dire ?* demandai-je à Bella.

- *Hé !* murmura-t-elle féroce. *Je pensais que tu ne pouvais pas lire dans mon esprit!*

- *Je ne peux pas.*

Je la fixai, surprise, essayant de comprendre le sens de mes paroles. Ah - nous avions dû penser la même chose au même moment. Hmmm... J'aimais plutôt ça.

- *Toutefois, lui dis-je, je peux lire dans le sien - elle attendra pour te tendre une embuscade en classe.*

Bella grogna, puis laissa la veste lui tomber des épaules. Je n'avais pas réalisé qu'elle me la rendait au début - je ne lui aurais pas demandé de le faire ; j'aurais préféré qu'elle la garde... comme un symbole - je fus donc trop lent à lui proposer mon aide. Elle me tendit la veste, puis glissa ses bras dans la sienne, sans même regarder mes mains tendues pour l'aider. Je fronçai les sourcils, puis contrôlai mon expression avant qu'elle ne s'en aperçoive.

- *Alors, que vas-tu lui dire ?* la pressai-je.

- *Un petit coup de main ? Qu'est-ce qu'elle veut savoir ?*

Je souris, secouant la tête. Je voulais savoir ce qu'elle pensait sans avoir à lui souffler la réponse.

- *Ce n'est pas juste.*

Ses yeux se plissèrent.

- *Non, c'est le fait que tu ne partages pas ce que tu sais qui est injuste.*

Bien sûr - elle n'aimait pas qu'il y ait deux poids deux mesures.

Nous arrivions à la porte de sa salle de cours - où je devrais la laisser ; je me demandai machinalement si Mme Cope serait plus accommodante pour faire un échange d'emploi du temps durant mon heure d'anglais... Je me concentraï. Je pouvais être juste.

- *Elle veut savoir si nous sortons secrètement ensemble,* dis-je lentement. *Et elle veut savoir ce que tu ressens pour moi.*

Ses yeux étaient grands ouverts - pas surpris, mais faussement innocents à présent. Ils étaient grand ouverts pour moi, lisibles. Elle jouait les ingénues.

- *Zut,* murmura-t-elle. *Comment pourrais-je qualifier notre relation ?*

- *Hmm.*

Elle essayait toujours de me faire dire plus que ce que je voulais. Je pondérai ma réponse.

Une mèche volage de ses cheveux, légèrement humide à cause du brouillard, tomba sur son épaule, et s'enroula là où sa clavicule était caché par ce sweater ridicule. Elle entraîna mes yeux... bien au-delà des autres courbes cachées...

Je l'attrapai précautionneusement, sans toucher sa peau - ce matin était déjà assez frisquet sans que je ne la touche - et la remis en place dans son chignon désordonné pour ne plus qu'il me distraie. Je me souvins du jour où Mike Newton avait touché ses cheveux, et mes mâchoires se serrèrent à ce souvenir. Elle l'avait repoussé. Sa réaction à présent n'avait rien de comparable ; à la place, ses yeux s'ouvrirent légèrement plus, le sang afflua sous sa peau, et soudain, son cœur eut un raté.

J'essayai de cacher mon sourire en répondant à sa question.

- *Je suppose que tu pourrais répondre oui à la première question... si ça ne te dérange pas - le choix, je devais toujours lui laisser le choix - ce sera plus facile que n'importe quelle explication.*

- *Ça ne me dérange pas,* murmura-t-elle ; son cœur n'avait pas encore retrouvé son rythme normal.

- *Et pour l'autre question...*

Je ne pouvais plus cacher mon sourire à présent.

- *Eh bien, j'écouterai la réponse à celle-ci moi même.*

Voyons ce que Bella allait faire de ça. Je retins mon rire en voyant le choc apparaître sur son visage. Je me tournai rapidement, avant qu'elle ne me pose d'autres questions. J'avais eu du mal à ne pas lui donner ce qu'elle m'avait demandé. Et je voulais entendre ses pensées, pas les miennes.

- *Je te vois à la cafétéria,* lui lançai-je par dessus mon épaule, en excuse pour voir si elle me fixait toujours, les yeux grands ouverts. Sa bouche aussi était grande ouverte. Je me retournai de nouveau et ris.

En m'éloignant, j'avais vaguement conscience du choc et des pensées qui tourbillonnaient autour de moi - des yeux sautillant entre le visage de Bella et ma

silhouette qui s'éloignait. Je leur accordai peu d'attention. Je ne pouvais pas me concentrer. C'était assez dur de faire bouger mes pieds à une vitesse acceptable en traversant la pelouse détrempée vers ma prochaine classe. Je voulais courir - vraiment courir, tellement vite que je disparaîtrais, tellement vite que j'aurais l'impression de voler. Une part de moi volait déjà.

Je mis la veste en arrivant en classe, laissant son parfum flotter autour de moi. J'allais brûler - laisser l'odeur me désensibiliser - puis il serait plus facile de l'ignorer plus tard, quand je serais de nouveau avec elle au déjeuner...

C'était une bonne chose que les professeurs ne cherchent même plus à m'interroger. Aujourd'hui aurait été le jour où ils m'auraient attrapé, non préparé et sans réponse. Mon esprit était si dissipé ce matin ; mon corps seulement se trouvait en classe.

Bien sûr, je regardai Bella. Cela me devenait naturel - aussi automatique que de respirer. J'entendis la conversation qu'elle eut avec un Mike Newton complètement démoralisé. Rapidement, elle dirigea la conversation sur Jessica, et je souris tellement que Rob Sawyer, assis à la table juste à ma droite, tressaillit visiblement et s'enfonça un peu plus dans sa chaise, loin de moi.

Ugh. Horrible.

Eh bien, je n'avais pas complètement perdu la main.

J'avais aussi mis Jessica sous surveillance distraite, la regardant peaufiner ses questions pour Bella. Je ne pouvais plus attendre d'être au déjeuner, dix fois plus désireux et anxieux que cette fille humaine curieuse de se procurer de nouveaux potins.

Et j'écoutais aussi Angela Weber.

Je n'avais pas oublié la gratitude que je ressentais pour elle - pour ne penser que du bien de Bella, en premier lieu, et pour m'avoir aidé la nuit dernière. Je patientai donc toute la matinée, cherchant quelque chose qu'elle désirait. Je pensais que ce serait facile ; comme tous les autres humains, il y avait bien une babiole ou un jouet qu'elle voulait en particulier. Plusieurs peut-être. Je lui livrerais quelque chose, anonymement, et nous serions quittes.

Mais Angela se révéla aussi peu accommodante que Bella dans ses pensées. Elle était étrangement épanouie pour une adolescente. Heureuse. Peut-être était-ce la raison de son inhabituelle gentillesse - elle faisait partie de ces rares personnes qui ont ce qu'elles veulent et veulent ce qu'elles ont. Si elle ne prêtait pas attention aux professeurs, et à ses notes, elle pensait à ses deux petits frères jumeaux qu'elle emmènerait à la plage ce week-end - anticipant leur excitation comme une mère. Elle s'occupait d'eux souvent, mais ne s'en plaignait pas... c'était très gentil de sa part.

Mais ça ne m'aidait pas beaucoup.

Il devait bien y avoir quelque chose qu'elle désirait. Je devrais seulement continuer à guetter. Mais plus tard. C'était l'heure de maths pour Bella et Jessica.

Je ne regardai même plus ou j'allais en me rendant en cours d'anglais. Jessica était déjà assise, ses deux pieds tapant impatiemment contre le sol en attendant que Bella arrive.

Inversement, une fois que je fus assis sur ma chaise, je devins parfaitement immobile. Je dus me souvenir de gesticuler de temps en temps. Pour sauver les apparences. C'était difficile, mes pensées étaient concentrées sur Jessica. J'espérai qu'elle prêterait attention à Bella, essayant de déchiffrer ses expressions pour moi.

Les battements de pieds de Jessica s'intensifièrent quand Bella entra dans la pièce.

Elle a l'air... morose. Pourquoi ? Peut-être qu'il ne se passe rien avec Edward Cullen. Ce serait une déception. Sauf si... alors il serait libre... S'il est soudainement intéressé pour sortir avec quelqu'un. Ça ne me dérange pas de dépanner.

Le visage de Bella ne paraissait pas morose, mais plutôt réticent. Elle était inquiète - elle savait que j'écouterais tout. Je me souris à moi-même.

- *Dis-moi tout !* demanda Jessica alors que Bella enlevait encore sa veste pour la pendre sur le dos de sa chaise. Elle bougeait avec mesure, de mauvaise grâce.

Oh, elle est tellement lente. Allons directement au plus juteux!

- *Que veux-tu savoir ?* temporisa Bella en prenant place.

- *Que s'est-il passé hier soir ?*

- Il m'a emmenée dîner, puis il m'a ramenée à la maison.

Et après ? Allez quoi, il doit bien y avoir plus que ça ! De toute façon, elle ment, je le sais. Je vais lui faire cracher le morceau.

- Comment es-tu arrivée chez toi si vite ?

Je regardai Bella rouler les yeux devant la suspicion de Jessica.

- Il conduit comme un dingue. C'était terrifiant.

Elle fit un petit sourire, et je ris à haute voix, interrompant les annonces de M. Mason. J'essayai de transformer mon rire en toux, mais personne ne s'y laissa prendre. J'écoutai Jessica.

Huh. On dirait qu'elle dit la vérité. Pourquoi est-ce qu'elle me fait lui tirer les vers du nez ? Je serais en train de hurler à m'en faire exploser les poumons si j'étais elle.

- Est ce que c'était un rendez-vous - tu lui as demandé de te retrouver là-bas ?

Jessica remarqua la surprise s'inscrire sur le visage de Bella, et fut déçue de la sincérité que cela dégagait.

- Non - j'ai été très surprise de la voir là-bas, lui dit Bella.

Qu'est ce qu'il se passe ?

- Mais il t'a emmené à l'école, aujourd'hui ? **Il doit sûrement y avoir plus derrière cette histoire.**

- Oui - c'était une surprise aussi. Il a remarqué que je n'avais pas ma veste hier soir.

Ce n'est pas très drôle, pensa Jessica, déçue une fois de plus.

J'étais fatigué de sa suspicion - je voulais entendre quelque chose que je ne savais pas déjà. J'espérai qu'elle ne serait pas trop mécontente, et qu'elle continuerait à lui poser les questions que j'attendais.

- Alors, est-ce que vous allez ressortir ensemble ? demanda Jessica.

- Il a proposé de me conduire à Seattle ce week-end car il pense que ma camionnette ne fonctionne pas très bien - est-ce que ça compte ?

Hmm. Il essaye sûrement de... eh bien s'occuper d'elle, en quelque sorte. Il doit bien y avoir quelque chose de son côté à lui, si ce n'est celui de Bella. Comment c'est possible ? Bella est folle ?

- Oui, répondit Jessica à la question de Bella.

- Alors oui, conclut Bella.

- Wow... Edward Cullen. **Qu'elle l'aime ou pas, c'est déjà énorme.**

- Je sais, soupira Bella.

Le ton de sa voix encouragea Jessica. **Enfin - elle a l'air de réaliser. Elle doit réaliser...**

- Attends ! dit Jessica se souvenant soudain de sa question la plus vitale. **Est-ce qu'il t'a embrassée ? S'il te plaît, dis oui. Puis décris-moi chaque seconde !**

- Non, marmonna Bella, puis elle baissa le regard sur ses mains, le visage défait. **Ce n'est pas comme ça entre nous.**

Merde. J'espérais... Ha. Elle aussi elle espérait.

Je fronçai les sourcils. Bella avait l'air contrariée par quelque chose, mais ça ne pouvait pas être de la déception comme Jessica semblait le penser. Elle ne pouvait pas vouloir être aussi près de mes dents. D'après ce qu'elle savait, j'avais des crocs.

Je frissonnai.

- Tu penses que samedi... ? encouragea Jessica.

Bella sembla encore plus frustrée en disant :

- J'en doute.

Ouais, elle espère. Ça craint pour elle.

Était-ce parce que je regardais tout cela à travers le filtre des perceptions de Jessica qu'il me semblait qu'elle avait raison ?

Durant une demi-seconde, je fus distrait par l'idée, l'impossibilité, de ce que ce serait de l'embrasser. Mes lèvres contre ses lèvres, la pierre froide contre la chaleur souple de la soie...

Puis elle mourrait.

Je secouai ma tête, grimaçant, et me forçant à prêter attention.

- De quoi est ce que vous avez parlé ? **Est-ce que tu lui as parlé, ou est-ce que tu**

L'a laissé t'extirper la moindre information comme ça ?

Je souris, piteux. Jessica n'était pas si loin de la vérité.

- *Je ne sais pas, Jess, de pas mal de choses. Nous avons un peu parlé de la disserte d'anglais.*

Un tout petit peu. Je souris un peu plus.

Oh, allez, quoi.

- *S'il te plaît, Bella ! Donne-moi des détails.*

Bella délibéra pendant un moment.

- *Eh bien... ok, j'en ai un. Tu aurais dû voir la serveuse flirter avec lui - c'était limite trop. Mais il ne l'a même pas regardée.*

Quel étrange détail à partager. Je fus surpris que Bella l'ait même remarqué. Cela semblait une chose très inconséquente.

Intéressant...

- *C'est bon signe. Est-ce qu'elle était jolie ?*

Hmm. Jessica y pensait plus que je ne l'avais fait. Cela devait être un truc de fille.

- *Très, lui dit Bella. En plus elle avait probablement 19 ou 20 ans.*

Jessica fut momentanément distraite par un souvenir de Mike durant leur rendez-vous de lundi soir - Mike avait été un peu trop sympathique avec la serveuse que Jessica ne considérait même pas comme jolie. Elle chassa ce souvenir, et retourna, suffoquant d'irritation, à sa quête de détails.

- *Encore mieux. Il doit t'aimer.*

- *Je pense, dit Bella lentement ; j'étais au bord de mon siège, mon corps rigide et immobile. Mais c'est difficile à dire. Il est tellement énigmatique.*

Je n'avais pas du être aussi transparent et hors de contrôle que je ne le pensais. Mais tout de même... aussi observatrice qu'elle... Comment pouvait-elle ne pas réaliser que j'étais amoureux d'elle ? Je fouillai dans notre conversation, presque surpris de ne pas avoir dit ces mots à haute voix. C'était comme si cela avait été un sous-titre à chacun de nos mots ce soir là.

Wow. Comment peut-on s'asseoir en face d'un top model masculin et lui faire la conversation?

- *Je ne sais pas comment tu es assez courageuse pour être seule avec lui, dit Jessica. Le choc s'inscrit en un flash sur le visage de Bella.*

- *Pourquoi ?*

Réaction bizarre. Qu'est ce qu'elle pense que ça veut dire?

- *Il est tellement... Quel est le mot juste? Intimidant. Je ne saurais pas quoi lui dire.*

Je n'ai même pas pu lui répondre en anglais aujourd'hui, et tout ce qu'il m'a dit c'était bonjour. J'ai dû passer pour une idiote.

Bella sourit.

- *J'ai quelques problèmes d'incohérence quand il est dans les parages.*

Elle devait essayer de rassurer Jessica. Elle était toujours anormalement maîtresse d'elle-même lorsque nous étions ensemble.

- *Oh, eh bien, soupira Jessica. Il est incroyablement magnifique.*

Le visage de Bella fut soudainement froid. Ses yeux étincelaient de la même façon que lorsqu'elle ressentait de l'injustice. Jessica ne perçut pas le changement d'expression.

- *Il est bien plus que ça, lança Bella.*

Oooh. Enfin quelque chose d'intéressant.

- *Vraiment ? Comment ça ?*

Bella mordilla ses lèvres pendant un instant.

- *Je ne peux pas vraiment l'expliquer, dit-elle finalement. Mais il n'y a pas que son physique qui est extraordinaire.*

Elle détourna son regard de Jessica, les yeux légèrement distraits alors qu'elle semblait fixer quelque chose de très très loin.

Le sentiment que je ressentais à présent était presque le même que lorsque Carlisle ou Esmée louaient des mérites que je n'avais pas. Similaire, mais plus intense, plus consommant.

T'as qu'à le faire croire à quelqu'un d'autre - il n'y a rien de mieux que ce

visage. À moins que ce ne soit son corps. Oh.

- Est-ce que c'est possible ? ricana Jessica.

Bella ne se tourna pas. Elle continuait à fixer ce point au loin, ignorant Jessica.

Une personne normale serait en pleine exultation. Peut-être que je devrais lui poser des questions plus simples. Ha ha. Comme si je parlais à un enfant à la garderie.

- Alors, il te plaît vraiment ?

J'étais de nouveau rigide.

Bella ne regarda pas Jessica.

- Oui.

- Je veux dire, il te plaît vraiment ?

- Oui.

Regardez moi ça, elle rougit.

- Il te plaît comment ? demanda Jessica.

La salle d'anglais aurait pu s'enflammer, je ne l'aurais même pas remarqué. Le visage de Bella était rouge vif à présent - je pouvais presque sentir la chaleur émanant de cette image mentale.

- Trop, murmura-t-elle. Plus que je ne lui plais. Mais je ne sais pas si j'arriverai à changer ça.

Mince ! Qu'est ce que M. Varner vient juste de me demander ?

- Hmm... quel numéro, M. Varner ?

Il était bien que Jessica arrête d'interroger Bella. J'avais besoin d'une minute.

Mais à quoi cette fille pouvait-elle bien penser maintenant ?

Plus que je ne lui plais ? Comment en était-elle arrivée à cette conclusion ? Mais je ne sais pas si j'arriverai à changer ça ? Qu'est-ce que c'était censé vouloir dire ? Je ne trouvais pas d'explication rationnelle à ces mots. Ils n'avaient pratiquement aucun sens.

Il semblait que je ne pouvais rien prendre pour acquis. Des choses évidentes, parfaitement logiques, se retrouvaient complètement déformées et inversées dans son cerveau bizarre. Plus que je ne lui plais ? Peut-être ne devrais-je plus me fier à cet établissement.

Je jetai un regard furieux à l'horloge, grinçant des dents. Comment de simples minutes pouvaient-elles paraître si incroyablement longues à un immortel comme moi ? Où était passé mon don pour relativiser les choses ?

Mes mâchoires restèrent serrées durant tout le cours de mathématiques de M. Varner. J'entendis plus de son cours que du mien. Bella et Jessica ne parlaient plus, mais Jessica jeta plusieurs fois des regards vers Bella, voyant son visage devenir écarlate une nouvelle fois sans raison apparente.

Le déjeuner se faisait attendre.

Je n'étais pas sûr que Jessica puisse obtenir certaines des réponses que j'attendais avant la fin du cours, mais Bella fut plus rapide qu'elle.

Dès que la sonnerie retentit, Bella se retourna vers Jessica.

- En Anglais, Mike m'a demandé si tu m'avais dit quelque chose à propos de lundi soir, dit Bella, un sourire à la commissure de ses lèvres.

Je savais ce qu'elle faisait - l'attaque était la meilleure des défenses.

Mike a posé des questions sur moi ? La joie envahit l'esprit de Jessica en un instant, douce, irréfléchie, sans cette pointe surnoise qu'elle avait d'habitude.

- Tu déconnes ? Qu'est ce que tu lui as dit ?

- Je lui ai dit que tu t'étais beaucoup amusée - il avait l'air ravi.

- Dis-moi exactement ce qu'il t'a dit, et ta réponse exacte !

C'était tout ce que je tirerais de Jessica aujourd'hui, apparemment. Bella souriait comme si elle pensait la même chose. Comme si elle avait gagné cette manche.

Eh bien, le déjeuner serait une autre histoire. Je m'assurerais de lui soutirer plus de réponses que Jessica.

Je ne supportai plus de vérifier les pensées de Jessica durant la dernière heure. Je n'avais plus aucune patience pour ses pensées obsessionnelles envers Mike Newton. J'en avais plus qu'assez de lui depuis deux semaines. Il pouvait s'estimer heureux d'être encore en vie.

Alice et moi nous contentâmes de nous mouvoir d'un pas apathique pendant le cours de gym ; nous marchions toujours ainsi lorsqu'il s'agissait d'activité physique impliquant des humains. Elle était ma partenaire, naturellement. C'était le premier jour de badminton. Je soupirai d'ennui, bougeant la raquette au ralenti pour renvoyer le volant. Lauren Mallory était de l'autre côté ; elle le rata. Alice faisait virevolter sa raquette comme une matraque, fixant le plafond.

Nous détestions tous la gym, surtout Emmett. Truquer les matchs était un affront à sa philosophie personnelle. Le cours de gym semblait pire aujourd'hui que d'habitude – je me sentais aussi irrité qu'Emmett.

Avant que ma tête n'explode sous l'effet de l'impatience, le coach Clapp arrêta les matchs et nous fit sortir plus tôt. J'étais ridiculement reconnaissant qu'il ait loupé son petit déjeuner – une nouvelle tentative de régime –, la faim qui en résultait le pressant à quitter le campus pour aller trouver un déjeuner bien gras quelque part. Il se promit de le retenter le lendemain...

Cela me donna assez de temps pour arriver au bâtiment de sciences avant que le cours de Bella ne finisse.

Amuse-toi bien, pensa Alice en partant retrouver Jasper. **Plus que quelques jours à patienter. Je suppose que tu ne diras pas bonjour à Bella de ma part, n'est-ce pas ?**

Je secouai la tête, exaspéré. Depuis quand les voyants étaient-ils aussi suffisants ?

Pour ton information, il va faire super beau ce week-end, tu ferais mieux de réarranger tes plans.

Je soupirai en continuant dans la direction opposée. Elle était suffisante, mais définitivement utile.

Je m'adossai au mur devant de la porte, attendant. J'étais assez près pour entendre la voix de Jessica à travers le mur, aussi bien que ses pensées.

- *Tu ne vas pas t'asseoir avec nous aujourd'hui, n'est-ce pas ? Elle a l'air toute... gaie. Je parie qu'il y a une tonne de trucs qu'elle ne m'a pas dits.*

- *Je ne crois pas*, répondit Bella, bizarrement incertaine.

Ne lui avais-je pas promis que je passerais le déjeuner avec elle ? À quoi pensait-elle ?

Elles sortirent de la classe ensemble, et leurs yeux s'écarquillèrent lorsqu'elles me virent. Mais je ne pouvais entendre que Jessica.

Sympa. Wow. Oh oui, il y a beaucoup plus que ce qu'elle m'a raconté. Peut-être que je l'appellerai ce soir... Ou peut-être que je ne devrais pas l'encourager. Ouais. J'espère qu'il va se lasser d'elle rapidement. Mike est mignon, mais... wow.

- *On se voit plus tard, Bella.*

Bella s'avança vers moi, s'arrêtant à quelques pas, toujours aussi incertaine. Sa peau était rose au niveau des joues.

Je la connaissais assez bien désormais pour être sûr que cela n'était pas une hésitation due à la peur. Apparemment, il s'agissait plus d'un fossé qu'elle imaginait entre ses sentiments et les miens. Plus que je ne lui plais. Absurde.

- *Bonjour*, lui dis-je d'une voix légèrement brusque.

Son visage s'éclaira

- *Salut.*

Elle ne semblait pas encline à dire quoi que ce soit d'autre, alors je l'accompagnai jusqu'à la cafétéria, elle marcha silencieusement à mes côtés.

Le coup de la veste avait fonctionné – son parfum ne me faisait plus l'effet d'une explosion à présent. C'était juste une intensification de la douleur que je ressentais déjà. Je pouvais l'ignorer plus facilement que je ne l'aurais jamais cru possible.

Bella était agitée en faisant la queue, jouant distraitement avec sa fermeture éclair, se balançant d'un pied à l'autre. Elle me jetait souvent des coups d'œil, mais dès qu'elle rencontrait mon regard, elle regardait par terre, embarrassée. Était-ce parce que tant de gens nous regardaient ? Peut-être pouvait elle entendre les murmures bruyants – la rumeur étaient aussi bien verbale que mentale aujourd'hui.

Ou peut-être se rendait-elle compte, au vu de mon expression, qu'elle allait avoir des

problèmes.

Elle ne dit rien jusqu'à ce que je récupère son déjeuner. Je ne savais pas ce qu'elle aimait – pas encore – alors je pris un peu de tout.

- *Qu'est ce que tu fais ?* siffla-t-elle, la voix basse. *Tu ne prends pas tout ça pour moi ?*

Je secouai la tête, et poussai le plateau jusqu'à la caisse.

- *La moitié est pour moi, bien sûr.*

Elle haussa un sourcil, sceptique, mais n'ajouta rien tandis que je payais pour la nourriture et l'escortais à la table où nous nous étions assis la semaine précédente, juste avant l'expérience désastreuse sur les groupes sanguins. Il me semblait que c'était plus que quelques jours auparavant. Tout était différent à présent.

Elle s'assit en face de moi. Je poussai le plateau dans sa direction.

- *Prends ce que tu veux,* lui dis-je, encourageant.

Elle prit une pomme, et la tourna dans sa main, le regard spéculatif.

- *Je suis curieuse.*

Quelle surprise.

- *Que ferais-tu si quelqu'un te défiait de manger de la nourriture ?* continua-t-elle, la voix basse pour ne pas être entendue des oreilles humaines.

Les oreilles d'immortels étaient une autre histoire, si ces oreilles-là prêtaient attention. J'aurais probablement dû leur en toucher un mot auparavant...

- *Tu es toujours curieuse,* me plaignis-je.

Oh, et puis tant pis. Ce n'était pas comme si je n'avais pas eu à manger avant. Cela fait partie de la mascarade. Une partie pas très plaisante. J'attrapai la chose la plus proche de moi, et soutins son regard en mordant un petit bout de cette chose. Sans regarder, je n'aurais su dire de quoi il s'agissait. C'était gluant, visqueux et repoussant, comme toute nourriture humaine. Je mâchai promptement et avalai, essayant de m'empêcher de grimacer. Le morceau de nourriture descendit lentement et inconfortablement le long de ma gorge. Je soupirai en pensant que j'allais m'étouffer plus tard en le recrachant. Répugnant.

Bella était choquée. Impressionnée.

Je voulus lever les yeux au ciel. Bien sûr, nous avions perfectionné notre petite supercherie.

- *Si quelqu'un te défiait de manger de la terre, tu pourrais le faire, n'est-ce pas ?*

Son nez se fronça, et elle sourit.

- *Je l'ai fait une fois... c'était un pari. Ce n'était pas si horrible.*

- *J'imagine que je ne dois pas être surpris,* ris-je.

Ils ont l'air intimes, non ? Un bon langage corporel. Je donnerai mon opinion à Bella plus tard. Il se penche vers elle comme il devrait le faire s'il était intéressé. Il a l'air intéressé. Il a l'air... parfait. Jessica soupira. ***Mmm.***

Je croisai les yeux curieux de Jessica, elle se détourna nerveusement, gloussant avec la fille à côté d'elle.

Hmm, c'est probablement mieux de me contenter de Mike. La réalité, pas de fantasmes...

- *Jessica est en train d'analyser tout ce que je fais,* informai-je Bella. *Elle te retranscrira le tout plus tard.*

Je poussai l'assiette pleine de nourriture vers elle – de la pizza, réalisai-je – me questionnant sur le meilleur moyen d'entamer le sujet. Mon ancienne frustration resurgit lorsque les mots se répétèrent dans ma tête : Plus que je ne lui plais. Mais je ne sais pas si j'arriverai à changer ça.

Elle mordit dans la même part de pizza. Cela m'étonna de voir à quel point elle avait confiance. Bien sûr, elle ne savait pas que j'étais venimeux – même si le fait de partager de la nourriture ne la tuerait pas. Tout de même, je m'attendais à ce qu'elle me traite différemment. Comme quelque chose d'autre. Elle ne le faisait jamais – du moins pas de façon négative...

Je commencerais doucement.

- *Alors comme ça, la serveuse était jolie ?*

Elle souleva un sourcil de nouveau.

- *Tu n'as vraiment pas remarqué ?*

Comme si une femme pouvait espérer détourner mon attention de Bella. Absurde, une fois de plus.

- *Non. Je ne lui prêtais pas attention. J'avais autre chose en tête.*

Et le fin corsage qu'elle portait ce soir-là n'avait pas été la moindre de ces choses... Heureusement qu'elle avait cet horrible sweater aujourd'hui.

- *Pauvre fille*, dit Bella en souriant.

Elle aimait le fait que je n'aie pas du tout trouvé la serveuse à mon goût. Je pouvais le comprendre. Combien de fois avais-je souhaité paralyser Mike Newton en cours de biologie ?

Elle ne pouvait pas réellement penser que ses sentiments humains, fruit de dix-sept courtes années de mortelle, puissent être plus forts que ces passions immortelles que j'avais bâties en moi en un siècle.

- *Il y a quelque chose que tu as dit à Jessica...* (Je ne pouvais pas garder un ton décontracté.) *Eh bien, ça me dérange.*

Elle fut immédiatement sur la défensive.

- *Je ne suis pas surprise que tu aies entendu quelque chose qui ne t'a pas plu. Tu sais ce qu'on dit des oreilles indiscrètes.*

Les oreilles indiscrètes n'entendent jamais de compliments, c'était ce qu'on disait.

- *Je t'avais prévenue que j'écouterais*, lui rappelai-je.

- *Et je t'avais prévenu que tu ne voudrais pas savoir tout ce que je pense.*

Ah, elle repensait au moment où je l'avais fait pleurer. Le remords durcit ma voix.

- *C'est vrai. Mais tu n'as pas tout à fait raison cependant. Je veux savoir tout ce que tu penses – tout. J'aimerais juste... que tu ne penses pas certaines choses.*

Un autre demi-mensonge. Je savais que je ne devais pas vouloir qu'elle m'aime. Mais je le voulais. Bien sûr que je le voulais.

- *C'est une sacrée distinction*, marmonna-t-elle, me regardant avec hargne.

- *Mais ce n'est pas exactement le sujet du moment.*

- *Alors c'est quoi ?*

Elle se pencha vers moi, la main soutenant légèrement sa gorge. Cela attira mes yeux – me déconcentra. Combien cette peau devait être douce...

Concentre-toi, m'ordonnai-je.

- *Crois-tu réellement que tu es plus attirée par moi que moi par toi ?* demandai-je.

La question me sembla ridicule, comme si les mots étaient brouillés.

Ses yeux étaient grands ouverts, et sa respiration s'arrêta. Elle détourna le regard, clignant des yeux très vite. Sa respiration se transforma en faible halètement.

- *Tu le fais encore*, murmura-t-elle.

- *Quoi ?*

- *M'éblouir*, admit-elle, rencontrant prudemment mes yeux.

- *Oh.*

Hmm. Je ne savais pas trop quoi faire à ce propos. Je ne savais pas non plus si je voulais ne plus l'éblouir. J'étais toujours excité de savoir que je le pouvais. Mais cela n'aidait pas la progression de la conversation.

- *Ce n'est pas ta faute*, soupira-t-elle. *Tu ne peux pas t'en empêcher.*

- *Est-ce que tu vas répondre à ma question ?* demandai-je.

Elle fixa la table.

- *Oui.*

Ce fut tout ce qu'elle dit.

- *Oui, tu vas répondre à ma question, ou oui c'est vraiment ce que tu penses ?* demandai-je, impatient.

- *Oui, c'est vraiment ce que je pense*, dit-elle sans lever les yeux.

Il y avait une légère pointe de tristesse dans sa voix. Elle rougit de nouveau, ses dents bougeant inconsciemment pour tripoter ses lèvres.

Abruptement, je réalisai que cela lui coûtait de l'admettre, car elle y croyait vraiment. Et je n'étais pas meilleur que ce lâche de Mike, lui demandant de confirmer ses sentiments avant de confirmer les miens. Cela ne comptait pas que j'aie eu l'impression que mes sentiments étaient transparents. Je ne l'avais pas convaincue, je n'avais aucune

excuse.

- *Tu as tort, promis-je.*

Elle devait entendre la tendresse dans ma voix. Bella leva des yeux opaques, ne laissant rien transparaître.

- *Tu ne peux pas le savoir, murmura-t-elle.*

Elle pensait que je sous-estimais ses sentiments pour moi parce que je ne pouvais pas entendre ses pensées. Mais, en réalité, le problème était qu'elle sous-estimait les miens.

- *Qu'est-ce qui te fait penser ça ?* questionnai-je.

Elle me fixa, une ride entre ses sourcils, se mordant toujours les lèvres. Pour la millionième fois, j'espérai désespérément pouvoir l'entendre.

J'étais sur le point de la supplier de me dire avec quelles pensées elle se débattait, mais elle leva un doigt pour m'empêcher de parler.

- *Laisse-moi réfléchir, exigea-t-elle.*

Tant qu'elle organisait simplement ses pensées, je serais patient.

Ou je pouvais faire semblant de l'être.

Elle pressa ses mains l'une contre l'autre, croisant et décroisant ses doigts fins. Elle regarda ses mains comme si elles appartenait à quelqu'un d'autre lorsqu'elle parla.

- *Eh bien, si on laisse de côté ce qui semble évident, murmura-t-elle, parfois... je ne suis pas sûre – je ne sais pas comment lire dans les esprits, moi – mais parfois on dirait que tu essaies de dire au revoir quand tu dis autre chose.*

Elle ne leva pas les yeux.

Elle s'était aussi rendue compte de ça ? Avait-elle compris que seuls ma faiblesse et mon égoïsme me gardaient près d'elle ? Était-ce pour cela qu'elle se méprenait sur mon compte?

- *Perspicace, soufflai-je, puis je regardai avec horreur la douleur envahir son visage.*

Je me dépêchai de contredire cette supposition.

- *Pourtant, c'est exactement pour cela que tu as tout faux, commençai-je avant de faire une pause, me souvenant les premiers mots de son explication.*

Ils me dérangent, même si je n'étais pas sûr de complètement les comprendre.

- *Que veux-tu dire par évident ?*

- *Eh bien, regarde moi, dit elle.*

Je la regardai. Je ne faisais que la regarder depuis le début. Que voulait-elle dire?

- *Je suis absolument ordinaire, expliqua-t-elle. Enfin, sauf pour toutes ces mauvaises choses, comme frôler la mort, ou être si maladroit que j'en suis presque handicapée. Et regarde- toi.*

Elle éventa l'air de sa main en l'agitant dans ma direction, comme si elle présentait un argument tellement évident que cela n'avait pas besoin d'être dit à haute voix.

Elle se trouvait ordinaire ? Bête, bornée, aveugle comme Jessica ou Mrs Cope ? Comment ne pouvait-elle pas se rendre compte qu'elle était la plus belle... la plus exquise... Ces mots n'étaient même pas assez forts.

Et elle n'en savait rien.

- *Tu n'as pas une idée très juste de toi-même, tu sais, lui dis-je. J'admets que tu es irrécupérable en ce qui concerne les problèmes...*

Je ris sans humour. Je ne trouvais pas le destin maléfique qui la hantait amusant le moins du monde. Sa maladresse, par contre, était plutôt drôle. Attachante. Me croirait-elle si je lui disais qu'elle était magnifique, à l'intérieur comme à l'extérieur ? Peut-être trouverait-elle la corroboration plus persuasive.

- *Mais tu n'as pas entendu ce que tous les garçons humains pensaient de toi le tout premier jour.*

Ah, l'espoir, le frisson, la ferveur de ces pensées. La vitesse à laquelle elles s'étaient transformées en impossibles fantômes. Impossibles parce qu'elle ne désirait aucun d'eux.

J'étais celui à qui elle avait dit oui.

Mon sourire dut lui paraître trop sûr de lui.

Son visage était plein de surprise.

- *Je ne te crois pas, marmonna-t-elle.*

- *Crois-moi là-dessus – tu es l'opposé d'une personne ordinaire.*

Son existence seule justifiait la création du monde entier.

Elle n'était pas accoutumée à se faire complimenter, je pouvais le voir. Une autre chose à laquelle elle devrait s'habituer. Elle rougit puis changea de sujet.

- *En tout cas, moi, je ne te dis pas au revoir.*

- *Ne vois-tu pas ? C'est ce qui prouve que j'ai raison. Je t'apprécie plus que toi, parce que si je peux le faire...*

Serais-je un jour assez altruiste pour faire ce qui était juste ? Je secouai ma tête de désespoir. Je devrais trouver la force. Elle méritait d'avoir une vie. Pas celle qu'Alice avait prévue pour elle.

- *Si partir est la bonne chose à faire...*

Et cela devait être la bonne chose, n'est ce pas ? Il n'y avait pas d'ange imprudent. Bella n'était pas à sa place avec moi.

- *Alors je pourrais souffrir pour m'empêcher de te faire du mal, pour que tu sois en sécurité.*

En disant ces mots, j'espérai qu'ils puissent être vrais.

Elle me jeta un regard furieux. D'une certaine façon, mes mots ne l'avaient pas effrayée.

- *Et tu penses que je ne ferais pas pareil à ta place ?* demanda-t-elle furieuse.

Tellement furieuse – tellement douce et fragile. Comment pourrait-elle un jour faire du mal à quelqu'un ?

- *Tu n'auras jamais à faire ce genre de choix,* lui dis-je, de nouveau déprimé par l'immense différence entre nous deux.

Elle me fixa, l'inquiétude remplaçant la colère dans ses yeux, amenant son front à se plisser. Il y avait quelque chose de vraiment tordu dans l'ordre de l'univers si quelqu'un d'aussi bon et si fragile ne méritait pas un ange gardien pour la protéger.

Eh bien, pensai-je avec humour noir, au moins elle a un vampire gardien.

Je souris. Combien j'aimais cette excuse qui me permettait de rester.

- *Bien sûr, te garder en vie commence à être une occupation à part entière qui requiert ma présence constante.*

Elle sourit aussi.

- *Personne n'a essayé d'en finir avec moi aujourd'hui,* dit-elle à la légère, puis son visage se fit hésitant durant une demi-seconde avant que ses yeux ne redeviennent opaques.

- *Pas encore,* ajoutai-je sèchement.

- *Pas encore,* acquiesça-t-elle à ma surprise.

Je m'attendais à ce qu'elle démente son besoin d'être protégée.

Comment peut-il ? Cet abruti égoïste ! Comment peut-il nous faire ça ? Les pensées perçantes de Rosalie brisèrent ma concentration tant elle paraissait les hurler.

- *Calme-toi, Rose,* entendis-je Emmett murmurer de l'autre côté de la cafétéria.

Son bras était autour des épaules de Rosalie, la serrant fort contre lui – la retenant.

Désolée, Edward, pensa Alice, honteuse. **Elle a deviné que Bella en savait trop à cause de votre conversation..., et puis ça aurait été pire si je ne lui avais pas dit la vérité tout de suite. Crois-moi là-dessus.**

Je tressaillis à l'image mentale qui suivit, à ce qui serait arrivé si j'avais dit à Rosalie que Bella savait que j'étais un vampire, à la maison, où Rosalie n'avait pas à sauver les apparences. Il faudrait que je cache mon Aston Martin quelque part hors de l'Etat si elle ne se calmait pas avant la fin des cours. Imaginer ma voiture préférée mutilée et brûlée était contrariant – mais je savais que je méritais cette vengeance.

Jasper n'était pas très content non plus.

Je m'occuperais des autres plus tard. Je n'avais pas beaucoup de temps à passer avec Bella, et je n'allais pas le gâcher. Et entendre Alice me rappela que j'avais quelques affaires à régler.

- *J'ai une autre question,* dis-je, éteignant les pensées hystériques de Rosalie.

- *Mince,* dit Bella en souriant.

- *Tu dois vraiment aller à Seattle ce samedi ou est-ce que c'est juste une excuse pour repousser tes admirateurs ?*

Elle me fit une grimace.

- *Tu sais, je ne t'ai toujours pas pardonné pour le truc avec Tyler. C'est ta faute s'il se fait des illusions en se persuadant qu'il va m'emmener au bal de fin d'année.*

- *Oh, il aurait bien trouvé un moyen de te demander sans que je ne l'aide – je voulais juste voir ta tête.*

Je riais à présent, me souvenant son expression effarée. Rien de ce que je lui avais raconté sur mon histoire sombre ne l'avait jamais fait paraître si horrifiée. La vérité ne l'effrayait pas. Elle voulait être avec moi. Stupéfiant.

- *Si je t'avais demandé, tu m'aurais repoussé ?*

- *Probablement pas, dit-elle. Mais j'aurais annulé plus tard – feignant une maladie ou une entorse à la cheville.*

Bizarre.

- *Pourquoi ferais-tu ça ?*

Elle secoua la tête, comme si elle était déçue que je n'aie pas saisi du premier coup.

- *Tu ne m'as jamais vue en gym, j'imagine, mais je pensais que tu aurais compris.*

Ah.

- *Est-ce que tu fais référence au fait que tu ne peux pas traverser une surface plate et stable sans trouver un moyen de trébucher sur quelque chose ?*

- *Evidemment.*

- *Ça ne sera pas un problème. Tout est dans le cavalier.*

Pendant une brève fraction de seconde, je fus envahi par l'idée de la tenir dans mes bras pour une danse – où elle porterait sûrement quelque chose de joli et délicat plutôt que ce sweater hideux.

Avec une clarté parfaite, je me souvins de la sensation de son corps sous le mien après que j'ai écarté le van de son chemin. Plus fort que la panique, le désespoir ou la contrariété, je pouvais très bien me souvenir de cette sensation. Elle avait été si chaude et si douce, son corps épousant si bien la forme de mes bras de pierre...

Je m'arrachai à ce souvenir.

- *Mais tu ne m'as répondu, dis-je rapidement, l'empêchant de se disputer avec moi sur sa maladresse, comme elle semblait prête à le faire. Es-tu résolue à aller à Seattle ou est-ce que ça t'irait que nous fassions quelque chose de différent ?*

Sournois – lui laisser le choix sans lui donner l'opportunité de se débarrasser de moi ce jour-là. C'était injuste de ma part. Mais je lui avais fait une promesse la nuit dernière... Et j'aimais assez l'idée de la remplir – presque autant que cette idée me terrifiait.

Le soleil brillerait samedi. Je pourrais lui montrer le vrai moi, si j'étais assez fort pour supporter son horreur et son dégoût. Je connaissais l'endroit parfait pour prendre un tel risque...

- *Je suis ouverte à toutes les options, dit Bella. Mais j'ai une faveur à te demander.*

Un oui nuancé. Qu'attendait-elle de moi ?

- *Quoi ?*

- *Est-ce que je peux conduire ?*

Était-ce une blague ?

- *Pourquoi ?*

- *Eh bien, surtout parce que quand j'ai dit à Charlie que j'allais à Seattle, il m'a spécifiquement demandé si j'y allais seule, et à ce moment-là, c'était le cas. S'il me redemande, je ne lui mentirai probablement pas, mais je ne pense pas qu'il le fera, et laisser ma camionnette à la maison ramènerait le sujet inutilement. Et en plus, ta façon de conduire m'effraie.*

Je levai les yeux au ciel.

- *Parmi toutes les choses qui pourraient t'effrayer, tu te préoccupes seulement de ma conduite.*

Vraiment, son cerveau fonctionnait à l'envers. Je secouai la tête, dégoûté.

Edward, appela Alice avec urgence.

Soudain je vis à un halo de lumière, coincé dans une des visions d'Alice.

Il s'agissait d'un endroit que je connaissais bien, l'endroit où je comptais emmener Bella – une petite clairière où personne n'allait jamais à part moi-même. Un joli petit endroit au calme où je pouvais compter me retrouver seul – assez loin des sentiers où

des habitations humaines, là où même mon esprit pouvait trouver paix et silence.

Alice la reconnut elle aussi, parce qu'elle m'y avait vu peu de temps auparavant dans une autre de ses visions – une des visions indistinctes et vacillantes qu'elle m'avait montrées le jour où j'avais sauvé Bella du van.

Dans cette vision vacillante, je n'avais pas été seul. Et maintenant, c'était clair – Bella était là-bas avec moi. Donc j'étais assez courageux. Elle me regarda, un arc-en-ciel dansant sur son visage, les yeux indescriptibles.

C'est le même endroit, pensa Alice, l'esprit plein d'une horreur qui ne correspondait pas à la vision. De la tension à la limite, mais de l'horreur ? Que voulait-elle dire, le même endroit ?

Puis je la vis.

Edward ! protesta Alice avec virulence. **Je l'aime, Edward !**

J'éteignis brutalement sa voix mentale.

Elle n'aimait pas Bella comme moi je l'aimais. Sa vision était impossible. Fausse. Elle était aveuglée par quelque chose, voyant l'impossible.

À peine une demi-seconde s'était écoulée. Bella avait l'air curieuse, attendant que j'approuve sa requête. Avait-elle remarqué le flash d'appréhension ou avait-il été trop rapide pour elle ?

Je me concentrai sur elle, sur notre conversation inachevée, repoussant Alice et ses mauvaises visions loin de mes pensées. Elles ne méritaient pas mon attention.

Je n'étais pas capable de garder un ton joueur, toutefois.

- *Ne veux-tu pas dire à ton père que tu passeras la journée avec moi ?* demandai-je, les ténèbres envahissant ma voix.

Je repoussai les visions une nouvelle fois, essayant de les éloigner au maximum, les empêcher de clignoter dans ma tête.

- *Charlie, moins il en sait, mieux il se porte* dit Bella, sûre de cette déclaration. *Où va-t-on de toute façon ?*

Alice avait tort. Complètement tort. Il n'y avait aucune chance que cela se produise. C'était juste une vieille vision, invalide à présent. Les choses avaient changé.

- *Il fera beau*, dis-je doucement, luttant contre ma panique et mon indécision.

Alice avait tort. J'allais continuer comme si je n'avais rien vu, rien entendu.

- *Donc, je ne peux pas être vu en public... et tu peux rester avec moi si tu veux.*

Bella comprit tout de suite ce que cela impliquait ; ses yeux étaient brillants et enthousiastes.

- *Et tu me montreras ce que tu m'as expliqué, à propos du soleil ?*

Peut-être, comme bien des fois auparavant, que réactions seraient-elles à l'opposé de ce que j'attendais. Je souris devant cette possibilité, luttant pour retourner à ce moment léger.

- *Oui. Mais...* (Elle n'avait pas dit oui.) *Si tu ne veux pas être... seule avec moi, je préférerais encore que tu n'aïles pas toute seule à Seattle. Je tremble en pensant aux problèmes que tu pourrais rencontrer dans une ville de cette taille.*

Ses lèvres se pressèrent l'une contre l'autre ; elle était vexée.

- *Phoenix fait trois fois la taille de Seattle – juste par sa population. En terme géographique...*

- *Mais apparemment, ton compte n'était pas encore bon à Phoenix*, dis-je coupant ses justifications. *Donc, je préférerais que tu restes avec moi.*

Même si elle restait pour l'éternité, ce ne serait jamais assez long.

Je ne devais pas penser ainsi. Nous n'avions pas tout ce temps. Chaque seconde qui passait comptait plus que jamais ; chaque seconde la changeait alors que je restais le même.

- *Il se trouve que ça ne me dérange pas d'être seule avec toi*, dit-elle.

Non – parce que ces instincts étaient complètement inversés.

- *Je sais*, soupirai-je. *Mais tu devrais quand même le dire à Charlie.*

- *Mais pourquoi diable ferais-je ça ?* demanda-t-elle, l'air horrifiée.

Je la fixai, les visions que je ne pouvais plus vraiment réprimer tourbillonnant dans ma tête.

- *Pour m'inciter à te ramener*, sifflai-je.

Elle pourrait au moins faire ça – m'offrir un témoin pour me pousser à être prudent. Pourquoi Alice m'avait-elle forcé à prendre en compte cette information ?

Bella déglutit bruyamment, puis me fixa durant un long moment. Que voyait-elle ?

- *Je pense que je vais prendre le risque*, dit-elle.

Hou ! Est-ce qu'elle trouvait du plaisir à mettre sa vie en danger ? Sous le besoin d'une poussée d'adrénaline ?

Je regardai Alice d'un air renfrogné, elle rencontra mon regard, l'air alertée. À côté d'elle, Rosalie fulminait, mais je m'en moquais. Qu'elle détruise ma voiture. Ce n'était qu'un jouet.

- *Parlons de quelque chose d'autre*, suggéra soudainement Bella.

Je la regardai de nouveau, me demandant comment elle pouvait être si inconsciente de ce qui avait vraiment de l'importance. Pourquoi ne me voyait-elle pas pour le monstre que j'étais ?

- *De quoi veux-tu parler ?*

Ses yeux balayèrent rapidement les alentours du regard, comme si elle vérifiait que personne ne nous écoutait. Elle devait prévoir de me présenter un autre sujet relatif à la mythologie. Ses yeux se glacèrent durant une seconde et son corps se raidit, puis elle me regarda de nouveau.

- *Pourquoi êtes-vous allés à Goat Rocks le week-end dernier... Pour chasser ? Charlie dit que ce n'est pas un bon endroit pour faire de la randonnée, à cause des ours.*

Tellement inconsciente. Je la fixai, levant un sourcil.

- *Des ours ?* haleta-t-elle.

Je souris sèchement, la regardant digérer l'information. Allait-elle me prendre au sérieux à présent ? Quelque chose la ferait-elle jamais me prendre au sérieux ?

Elle se reprit.

- *Tu sais, ce n'est pas la saison des ours*, dit-elle sévèrement, plissant les yeux.

- *Si tu lis attentivement les textes, la loi n'interdit que la chasse armée.*

Elle ne parvint pas à contrôler ses expressions durant un moment. Sa mâchoire se décrocha.

- *Des ours ?* dit-elle de nouveau ; c'était une plus une tentative de question qu'une affirmation cette fois.

- *C'est ce qu'Emmett préfère.*

Je regardai ses yeux, et la vis essayer d'assimiler cette découverte.

- *Hmm*, murmura-t-elle.

Elle prit un bout de pizza en regardant vers le bas. Elle mâcha pensivement, puis but un peu.

- *Donc*, dit-elle finalement en levant les yeux. *C'est quoi ton préféré ?*

J'aurais dû m'attendre à quelque chose dans le genre, mais ce n'était pas le cas. Du moins, Bella était toujours intéressante.

- *Le puma*, répondis-je brusquement.

- *Ah*, dit-elle d'un ton neutre.

Son rythme cardiaque restait calme et égal, comme si nous parlions de notre restaurant préféré. Très bien, dans ce cas. Si elle voulait se comporter comme si tout cela était naturel...

- *Bien sûr, nous devons faire attention à notre impact sur l'environnement en chassant judicieusement*, lui dis-je, la voix froide et détachée. *Nous essayons de nous concentrer sur des zones surpeuplées par les prédateurs – même si nous devons parfois aller très loin. Il y a toujours beaucoup de cerfs et d'élans, cela suffirait, mais où serait le plaisir ?*

Elle écoutait avec un intérêt poli, comme si j'étais un professeur lui faisant la leçon. Je fus obligé de sourire.

- *Où, en effet*, murmura-t-elle calmement en prenant une autre bouchée de pizza.

- *Le début du printemps est le moment qu'Emmett préfère pour chasser les ours*, dis-je, continuant ma leçon. *Ils sortent tout juste de leur hibernation, ils sont tellement irritables.*

Soixante-dix années avaient passé, et il ne se résignait toujours pas à manquer cette première rencontre.

- *Rien de tel qu'un grizzly furieux*, acquiesça Bella en dodelinant solennellement de la

tête.

Je ne pus réfréner un gloussement en secouant ma tête devant son calme illogique. Je devais le dire.

- Dis-moi vraiment ce que tu penses, s'il te plaît.

- J'essaie de l'imaginer, mais je n'y arrive pas, dit elle, la ride apparaissant entre ses yeux. Comment chassez-vous, sans armes ?

- Oh, nous avons des armes, lui dis-je en lui faisant un large sourire.

Je m'attendais à ce qu'elle recule, mais elle était toujours immobile, à me regarder.

- *Simplement ce ne sont pas celles qui sont prises en compte dans les textes de lois sur la chasse. Si tu as déjà vu une attaque d'ours à la télévision, tu devrais avoir une assez bonne idée de ce à quoi ressemble Emmett quand il chasse.*

Elle jeta un coup d'œil vers la table à laquelle les autres étaient assis, et frissonna. Enfin. Puis, je ris pour moi-même, car je savais que quelque part, son inconscience me manquerait.

Ses grands yeux sombres et profonds me fixaient à présent.

- *Toi aussi, tu ressembles à un ours ?* dit-elle dans un demi-murmure.

- Non, plus à un puma, du moins c'est ce que les autres disent, lui dis-je, m'efforçant de paraître détaché de nouveau. *Peut-être que nos préférences son révélatrices.*

Les coins de ses lèvres se soulevèrent.

- *Peut-être*, répéta-t-elle.

Puis sa tête se pencha sur le côté, et la curiosité sembla briller dans ses yeux.

- *Est-ce une chose à laquelle je pourrais assister un jour ?*

Je n'avais pas besoin d'images d'Alice pour m'illustrer l'horreur – mon imagination suffisait amplement.

- *Certainement pas*, grognai-je.

Elle tressaillit en se détournant, les yeux déconcertés et effrayés.

Je me reculai sur ma chaise, moi aussi, essayant de mettre un maximum d'espace entre nous. Elle ne comprendrait jamais, n'est ce pas ? Elle n'allait rien faire pour m'aider à la garder en vie.

- *Trop effrayant pour moi ?* demanda-t-elle, la voix calme de nouveau. Son cœur, par contre, battait toujours la chamade.

- *Si ce n'était que ça, je t'emmènerais dès ce soir*, rétorquais-je à travers les dents. *Tu as besoin d'une bonne dose de peur. Rien ne pourrait t'être plus bénéfique.*

- *Alors quoi ?* demanda-t-elle sans se laisser démonter.

Je la regardai furieusement, les yeux vides, attendant qu'elle prenne peur. Mais c'était moi qui avais peur. Je ne pouvais que trop bien imaginer Bella proche de moi alors que je chassais...

Ses yeux se firent curieux, impatients, rien de plus. Elle attendait une réponse, elle ne lâcherait pas.

Mais il était l'heure d'aller en cours.

- *Plus tard*, dis-je sautant sur mes pieds. Nous allons être en retard.

Elle regarda autour d'elle, désorientée, comme si elle avait oublié que nous étions en plein déjeuner. Comme si elle avait même oublié que nous étions au lycée – surprise que nous ne soyons pas seuls dans quelque endroit privé. Je comprenais parfaitement ce sentiment. Il était dur de me souvenir du reste du monde lorsque j'étais avec elle.

se leva rapidement, vacilla un peu et jeta son sac sur ses épaules.

- *Plus tard alors*, dit-elle, et je pus voir sa détermination ; elle allait me retenir là-dessus.

Chapitre 12 : Complications

Bella et moi marchâmes en silence jusqu'à la salle de sciences nat. J'essayai de me concentrer sur ce moment, sur la fille à mes côtés, sur ce qui était réel et solide, sur tout ce qui pourrait empêcher les visions décevantes et sans importance d'Alice d'envahir ma tête.

Nous passâmes devant Angela Weber qui s'attardait sur le trottoir, discutant de son

devoir avec un garçon de son cours de maths. Je scannai précautionneusement ses pensées, m'attendant à une nouvelle déception, mais je fus surpris par le plus sage des ténors.

Ah, il y avait tout de même quelque chose qu'Angela voulait. Malheureusement, ce n'était pas quelque chose que je pourrais mettre facilement dans un papier cadeau.

Je me sentis étrangement réconforté par ce moment, en entendant le désir désespéré d'Angela. Une bouffée de solidarité dont elle n'aurait jamais connaissance me traversa, et, durant cette seconde, je ne fis qu'un avec cette gentille humaine.

Il était étrangement consolateur de savoir que je n'étais pas le seul à vivre une histoire d'amour tragique. Le chagrin amoureux était un sentiment universel.

Dans la seconde qui suivit, je fus abruptement et absolument irrité. Parce que son histoire d'amour n'avait rien de tragique. Elle était humaine, il était humain, et la différence qui semblait insurmontable dans sa tête était ridicule, vraiment ridicule comparée à ma propre situation. Il n'y avait pas de raison pour qu'elle ait le cœur brisé. Quelle tristesse inutile, alors qu'il n'y avait pas de raison valide pour qu'elle ne soit pas avec celui qu'elle voulait. Pourquoi n'aurait-elle pas ce qu'elle désirait ? Pourquoi cette histoire-là n'aurait-elle pas une fin heureuse ?

Je voulais lui faire un cadeau... Eh bien, j'allais lui donner ce qu'elle voulait. Sachant ce que je savais de la nature humaine, ce ne serait probablement même pas difficile. Je passai au crible la conscience du garçon à côté d'elle, l'objet de son affection, et il ne semblait pas réticent, il était juste bloqué par la même difficulté qu'elle. Désespéré et résigné, tout comme elle.

Tout ce que j'aurais à faire serait de suggérer...

Le plan se mit en place facilement, le scénario s'écrivait tout seul, sans effort de ma part. J'aurais besoin de l'aide d'Emmett – l'embarquer dans mes plans serait la seule difficulté. La nature humaine était tellement plus facile à manipuler que celle des vampires.

J'étais content de ma solution, et de mon cadeau à Angela. C'était une bonne façon d'oublier mes propres problèmes. Si seulement les miens avaient été aussi faciles à résoudre.

Mon humeur s'améliora légèrement quand Bella et moi nous assîmes à nos places. Peut-être devrais-je être plus positif. Peut-être y avait-il une solution quelque part qui m'échappait, tout comme la solution évidente d'Angela lui semblait invisible. Ce n'était sûrement pas le cas... Mais pourquoi perdre du temps avec le désespoir ? Je ne pouvais me permettre de le gâcher quand il s'agissait de Bella. Chaque seconde comptait.

M. Banner entra en tirant une ancienne télévision surplombée d'un lecteur de cassettes. Il entamait un cours qui l'intéressait particulièrement – les problèmes génétiques – en nous montrant un film durant les trois prochains jours. Lorenzo's Oil n'était pas une œuvre très joyeuse, mais cela ne réfréna pas l'enthousiasme dans la pièce. Pas de notes, pas de contrôles. Trois jours de liberté. Les humains exultaient.

Tout cela m'était égal. Je n'avais pas eu l'intention de prêter attention à autre chose que Bella.

Je n'éloignai pas ma chaise d'elle aujourd'hui, pour me donner assez d'espace pour respirer. À la place, je restai proche d'elle comme n'importe quel humain l'aurait fait. Plus proche que lorsque nous étions dans ma voiture, assez proche pour que le côté gauche de mon corps soit irradié par la chaleur de sa peau.

C'était une expérience étrange, à la fois plaisante et angoissante, mais je préférais cela plutôt que d'être assis de l'autre côté de la table. Je n'étais pas satisfait. J'étais plus proche d'elle que de coutume, mais l'être autant me donnait seulement envie de l'être encore plus. Cette attirance s'accroissait au fur et à mesure que je me rapprochais.

Je l'avais accusée d'être un aimant à danger. À cet instant, cela semblait vrai, littéralement. J'étais le danger, et son attraction se décuplait à chaque millimètre que je m'autorisais à supprimer entre nous.

Puis M. Banner éteignit les lumières.

C'était bizarre de voir à quel point cela fit une différence, étant donné le fait que le manque de lumière ne signifiait rien à mes yeux. Je pouvais voir aussi parfaitement qu'auparavant. Chaque détail de la pièce était très clair.

Alors pourquoi cette soudaine tension dans l'air, dans ce noir qui n'était pas sombre pour moi ? Était-ce par ce que je savais que j'étais le seul à pouvoir voir clairement ? Que Bella et moi étions invisibles aux autres ? Comme si nous étions seuls tout les deux, cachés dans cette salle sombre, assis si près l'un de l'autre...

Ma main bougea vers elle sans permission. Juste pour toucher sa main, la tenir dans l'obscurité. Serait-ce une erreur si horrible ? Si ma peau la gênait, elle n'aurait qu'à la repousser...

Je retirai ma main d'un coup sec, croisant mes bras sur ma poitrine, serrant mes poings très fort. Pas d'erreurs. Je m'étais promis que je ne ferais pas d'erreurs, aussi infimes soient-elles. Si je tenais sa main, j'en voudrais plus – une autre caresse insignifiante, un autre mouvement pour me rapprocher. Je pouvais le sentir. Un nouveau genre de désir grandissait en moi, essayant de surpasser mon self-control.

Pas d'erreurs.

Bella croisa ses bras en sécurité sur sa poitrine, et ses poings se serrèrent, tout comme les miens.

À quoi penses-tu ? Je mourais d'envie de lui chuchoter ces mots, mais la pièce était trop silencieuse pour que je puisse ne serait-ce qu'une conversation murmurée.

Le film commença, éclairant légèrement la pénombre. Bella me jeta un coup d'œil. Elle remarqua la façon dont je me tenais – tout comme elle – et sourit. Ses lèvres s'étirèrent légèrement ; ses yeux semblaient pleins d'une chaude invitation.

Ou peut-être ne voyais-je que ce que je voulais voir.

Je lui souris moi aussi ; sa respiration se transforma en faible halètement, et elle détourna rapidement le regard.

Cela empira les choses. Je ne savais pas ce qu'elle pensait, mais soudainement je fus persuadé que je ne m'étais pas trompé auparavant, et qu'elle voulait que je la touche. Elle avait ressenti ce dangereux désir aussi bien que moi.

Entre son corps et le mien, l'électricité bourdonnait.

Elle ne bougea pas durant toute l'heure, gardant une pose raide et contrôlée, tout comme la mienne. Occasionnellement, elle me jetait un coup d'œil, et le courant bourdonnant me frappait comme un éclair.

L'heure s'écoulait – doucement, et pourtant pas assez lentement. C'était tellement nouveau, j'aurais pu rester assis avec elle comme cela pendant des jours, juste pour ressentir pleinement cette expérience.

Je me disputai avec moi-même sur une vingtaine de sujets différents alors que les minutes passaient, la rationalité luttant avec le désir lorsque j'essayais de justifier mon envie de la toucher.

Finalement, M. Banner ralluma les lumières.

Sous la lumière des néons, l'atmosphère de la pièce redevint normale. Bella soupira et étira ses doigts devant elle. Cela avait du être inconfortable pour elle de rester aussi longtemps dans cette position. C'était plus facile pour moi – l'immobilité me venait naturellement.

Je gloussai devant son soulagement.

- *Eh bien, ce fut intéressant.*

- *Hmm*, murmura-t-elle, comprenant clairement ce à quoi je référais, sans faire de commentaire.

Que n'aurais-je pas donné pour entendre ce qu'elle pensait à ce moment.

Je soupirai. J'aurais beau espérer de tout mon corps, cela ne changerait rien.

- *On y va ?* demandai-je, déjà debout.

Elle fit une grimace et se leva, perdant un peu l'équilibre au passage, les mains écartées comme si elle avait peur de tomber.

Je pourrais lui offrir ma main. Ou je pourrais la placer sous son coude – tout doucement – et la retenir. Ce ne serait sûrement pas une infraction si terrible.

Pas d'erreurs.

Elle resta très silencieuse en se dirigeant vers le gymnase. La ride entre ses yeux était très marquée, signe qui prouvait qu'elle était profondément songeuse. Moi aussi, je réfléchissais beaucoup.

Toucher sa peau ne la blesserait pas, soutenait mon égoïsme.

Je pourrais facilement contrôler la pression de ma main. Ce n'était pas vraiment difficile, tant que je gardais un contrôle ferme sur moi-même. Mon sens tactile était plus développé que celui des humains ; je pouvais jongler avec douze coupes de cristal sans en casser une seule ; je pouvais caresser une bulle de savon sans la faire éclater. Tant que j'avais le contrôle...

Bella était comme une bulle de savon – fragile et éphémère. Temporairement.

Combien de temps arriverais-je à justifier ma présence dans sa vie ? Combien de temps avais-je ? Aurais-je une autre chance comme celle-ci, un autre moment comme celui-là, comme cette seconde ? Elle ne serait pas toujours à portée de mes bras...

Bella se retrouva vers moi devant la porte du gymnase, les yeux grands ouverts devant mon expression. Elle ne parla pas. Je me vis dans le reflet de ses yeux et sus qu'elle pouvait voir le conflit qui se jouait dans les miens. Je regardai mon visage se transformer alors que mon meilleur côté perdait la bataille.

Ma main se leva inconsciemment. Aussi doucement que si elle avait été faite du plus fin des verres, fragile comme une bulle, mes doigts caressèrent la peau chaude qui recouvrait ses joues. Elle se réchauffa à mon contact, et je pus sentir le sang battre sous sa peau transparente.

Assez, m'ordonnai-je, alors que mes mains mouraient d'envie d'épouser la forme de son visage. Assez.

Il fut difficile de retirer ma main, de m'arrêter de m'approcher d'elle. Un millier de possibilités envahirent mon esprit en un instant – un millier de façons de la toucher. Tracer le contour ses lèvres du bout des mes doigts. Prendre son menton en coupe dans mes paumes. Retirer la barrette de ses cheveux et les laisser se répandre sur le dos de mes mains. Enerrer sa taille de mes bras, la retenir contre mon corps.

Assez.

Je me forçai à me retourner, à m'éloigner d'elle. Mon corps se raidit – avançant malgré lui.

Je laissai mon esprit s'attarder en arrière pour la regarder alors que je marchais vivement, courant presque pour m'éloigner de la tentation. Je saisis les pensées de Mike Newton - elles étaient les plus bruyantes – alors qu'il regardait Bella lui passer devant sans le remarquer, les yeux perdus et les joues rouges. Ses yeux à lui se mirent à lancer des éclairs et soudain mon nom se retrouva mêlé à un flot de jurons dans sa tête ; je ne pus m'empêcher de sourire en réponse.

Ma main me picotait. Je l'étirai puis serrai le poing, mais les piqûres continuaient, indolores.

Non, je ne lui avais pas fait mal ; mais la toucher constituait tout de même une erreur.

C'était comme du feu – comme si la brûlure provoquée par la soif dans ma gorge se répandait dans tout mon corps.

La prochaine fois que je serais près d'elle, serais-je capable de me retenir de la toucher ? Et si je la touchais ne serait-ce qu'une fois encore, serais-je capable de me contenter de ça ?

Plus d'erreurs. C'était fini. Savoure ce souvenir, Edward, me dis-je avec gravité, et garde tes mains pour toi. C'était cela ou me forcer à partir... d'une façon ou d'une autre. Parce que je ne pouvais pas me permettre d'être près d'elle si je m'obstinais à faire des erreurs.

Je pris une grande inspiration, tentant de mettre de l'ordre dans mes pensées.

Emmett m'attrapa à l'extérieur du bâtiment d'anglais.

- Hé, Edward. **Il a une meilleure mine. Une mine bizarre, mais c'est mieux. Il a l'air heureux.**

- Salut, Em.

Avais-je l'air heureux ? Je supposai que, malgré le chaos dans ma tête, je me sentais ainsi.

T'as bien fait de tenir ta langue mon gars. Rosalie veut te l'arracher.

Je soupirai.

- Désolé de t'avoir laissé gérer ça. Tu m'en veux ?

- Nan. Rose s'en remettra. Ça devait arriver de toute façon. **Avec ce qu'Alice a**

vu...

Les visions d'Alice n'étaient vraiment pas ce à quoi j'avais envie de penser à présent. Je regardai au loin, les mâchoires verrouillées.

Alors que je cherchais une distraction, je vis Ben Cheney entrer en classe d'espagnol juste devant nous. Ah – je tenais ma chance de donner son présent à Angela Weber.

Je m'arrêtai de marcher, attrapant le bras d'Emmett.

- Attends une seconde.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Je sais que je ne le mérite pas, mais est-ce que tu accepterais de me faire une faveur? - Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il, curieux.

Dans un souffle – à une vitesse qui rendait ces mots incompréhensibles à tout humain, aussi fort que je les aie prononcés – je lui expliquai ce que je voulais.

Il me fixa le regard vide que j'eus fini, les pensées aussi inexpressives que son visage. - Alors ? le pressai-je. Tu veux bien m'aider à le faire ?

Il prit une minute avant de me répondre.

- Mais pourquoi ?

- Allez quoi, Emmett. Pourquoi pas ?

Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de mon frère ?

- Ce n'est pas toi qui te plains que l'école soit toujours pareille ? Voici quelque chose de différent, non ? Considère ça comme une expérience – une expérience sur la nature humaine.

Il me fixa pendant un long moment avant de céder.

- Bon, c'est différent, mais qu'est-ce que ça t'apporte... Ok, d'accord, grogna Emmett en haussant les épaules. Je vais t'aider.

Je lui souris, encore plus enthousiaste à propos de mon plan maintenant qu'il était de la partie. Rosalie était pénible, mais je lui serais toujours redevable d'avoir choisi Emmett ; personne n'avait un meilleur frère que moi.

Emmett n'avait pas besoin de répéter. Je lui soufflai son texte en entrant en classe.

Ben était déjà à sa place derrière moi, rassemblant le devoir qu'il devait rendre. Emmett et moi nous assîmes tout deux et l'imitâmes. La classe n'était pas encore silencieuse ; les conversations tamisées continueraient jusqu'à ce que M. Goff réclame l'attention. Elle n'était pas pressée, notant les contrôles de sa dernière classe.

- Donc, dit Emmett, la voix plus forte que nécessaire – s'il n'avait vraiment parlé qu'à moi. Est-ce que tu as déjà demandé à Angela Weber de sortir avec toi ?

Les bruissements de papier venant de derrière moi s'arrêtèrent bruyamment tandis que Ben se figeait, son attention soudainement rivée sur notre conversation.

Angela ? Ils parlent d'Angela ?

Bien. J'avais son attention.

- Non, dis-je, secouant doucement ma tête pour paraître plein de regrets.

- Pourquoi ? improvisa Emmett. T'es pas une poule mouillée, quand même ?

Je lui fis une grimace.

- Non. J'ai entendu dire qu'elle était intéressée par quelqu'un d'autre.

Edward Cullen allait demander à Angela de sortir avec lui ? Mais... non. Je n'aime pas ça. Je ne veux pas qu'il s'approche d'elle. Il n'est pas... bien pour elle. Pas... sain.

Je n'avais pas anticipé sa galanterie, son instinct protecteur. J'avais parié sur la jalousie. Mais peu importe ce qui marcherait.

- Et tu vas laisser ça t'arrêter ? demanda Emmett avec arrogance, improvisant de nouveau. Pas cap d'affronter la concurrence ?

Je lui jetai un regard furieux, mais j'étais habitué à ce qu'il était en train de faire.

- Écoute, je crois qu'elle apprécie vraiment ce type, Ben. Je ne vais pas essayer de la convaincre du contraire. Il y a d'autres filles.

La réaction derrière moi fut électrique.

- C'est qui ? demanda Emmett, de nouveau fidèle au script.

- Ma partenaire de labo dit que le gars s'appelle Cheney. Je ne suis pas sûr de savoir de qui il s'agit.

Je ravalai mon sourire. Seuls les hautains Cullen pouvaient s'en sortir en prétendant

ne pas savoir qui était chaque étudiant de ce minuscule lycée.

La tête de Ben tourbillonnait sous l'effet du choc. **Moi ? Face à Edward Cullen ? Mais pourquoi me préférerait-elle ?**

- *Edward*, marmonna Emmett très bas, roulant ses yeux en direction du garçon. *Il est juste derrière toi*, articula-t-il, de façon si évidente que tous les humains pouvaient facilement lire sur ses lèvres.

- *Oh*, marmonnai-je à mon tour.

Je me retournai sur mon siège, et jetai un coup d'œil rapide au garçon derrière moi. Pendant une seconde, les yeux noirs derrière les lunettes furent effrayés, puis il se raidit et bomba ses épaules étroites, clairement atteint par cet examen désobligeant. Son menton se souleva et sa peau chocolat se fonda encore plus quand il rougit sous l'effet de la colère.

- *Pff*, dis-je d'un ton arrogant en me retournant vers Emmett.

Il pense qu'il est meilleur que moi. Mais Angela ne le pense pas, elle. Je vais lui montrer...

Parfait.

- *Mais tu n'as pas dit qu'elle emmenait Yorkie au bal ?* demanda Emmett, grognant en prononçant le nom du garçon que beaucoup méprisaient pour sa gaucherie.

- *Apparemment, c'était une décision de groupe.*

Je voulais être sûr que Ben comprenne bien ça.

- *Angela est timide. Si B... eh bien si ce gars n'a pas le courage de lui demander de sortir avec lui, elle ne le fera jamais.*

- *Tu aimes les filles timides*, dit Emmett, de retour à son improvisation. **Les filles discrètes. Les filles comme... hmm, je ne sais pas. Peut-être Bella Swan ?**

Je lui fis une grimace.

- *Exactement.*

Puis je retournai à mon interprétation.

- *Peut-être qu'Angela en aura marre d'attendre. Peut-être que je l'inviterai au bal de fin d'année.*

Non, tu ne le feras pas, pensa Ben, se redressant sur sa chaise. **Ce n'est pas grave si elle est plus grande que moi. Si elle s'en fiche, alors moi aussi. Elle est la fille la plus gentille, intelligente et jolie de l'école, et elle me veut, moi.**

J'aimais ce Ben. Il semblait vif et bien intentionné. Peut-être même était-il digne d'une fille comme Angela.

Je levai les deux pouces vers Emmett sous le bureau tandis que Mme Goff se levait et saluait la classe.

Ok, j'admets – c'était plutôt fun, pensa Emmett.

Je me souris à moi-même, content d'avoir pu provoquer une fin heureuse à l'histoire d'amour de quelqu'un. J'étais sûr de ce que Ben allait faire, et Angela recevrait son cadeau anonyme. Ma dette était payée.

Comme les humains étaient bêtes, de laisser une différence de taille de quinze centimètres mettre en péril leur bonheur.

Mon succès me mit de bonne humeur. Je souris de nouveau en m'installant dans ma chaise, prêt à être diverti. Après tout, Bella m'avait fait remarquer au cours du déjeuner que je ne l'avais jamais vue en action durant le cours de gym.

Les pensées de Mike furent les plus faciles à localiser dans l'essaim des voix qui gazouillaient dans le gymnase. Son esprit m'était devenu bien trop familier ces dernières semaines. En soupirant, je me résignai à écouter à travers lui. Au moins, je pouvais être sûr qu'il prêterait attention à Bella.

J'arrivai juste à temps pour l'entendre lui proposer d'être son partenaire de badminton ; en faisant la suggestion, d'autres associations de partenaires lui traversèrent l'esprit. Mon sourire s'évanouit, mes dents se serrèrent, et je dus me souvenir qu'assassiner Mike Newton n'était pas dans mes options.

- *Merci, Mike. Tu n'es pas obligé de faire ça, tu sais.*

- *Ne t'inquiète pas, je m'écarterai de ton chemin.*

Ils se sourirent mutuellement, et les souvenirs de nombreux accidents – toujours liés à Bella, d'une façon ou d'une autre – fusèrent dans la tête de Mike.

Mike joua seul au début, pendant que Bella hésitait à l'arrière du terrain, tenant sa raquette délicatement, comme s'il s'agissait d'une sorte d'arme. Puis le coach Clapp passa près de Mike et lui ordonna de laisser Bella jouer.

Oh, oh, pensa Mike alors que Bella avançait en soupirant, tenant sa raquette avec un angle bizarre.

Jennifer Ford servit le volant directement sur Bella, un petit air suffisant dans son esprit. Mike vit Bella tanguer vers le volant, faisant vaciller la raquette loin de la direction dans laquelle le volant arrivait, puis il se jeta en avant pour essayer de sauver cette volée.

Je regardai la trajectoire de la raquette de Bella, alarmé. Evidemment, la raquette heurta le filet, rebondissant sur le front de Bella, avant de faire une pirouette pour s'attaquer au bras de Mike dans un bruit sourd.

Aïe. Ouille. Hou. Je vais avoir un bleu.

Bella se massait le front. Il m'était difficile de rester assis ici en sachant qu'elle était blessée. Mais que pourrais-je faire si j'y allais ? Et ça n'avait pas l'air sérieux... J'hésitai, continuant à regarder. Si elle comptait continuer à jouer, je devrais trouver une excuse pour la sortir de son cours.

Le coach rigola.

- *Désolé, Newton. **Cette fille porte la poisse comme personne. Je ne devrais pas l'infliger aux autres...***

Il tourna le dos délibérément, et s'éloigna pour regarder un autre match afin que Bella puisse retourner à son ancien poste de spectatrice.

Oh, pensa de nouveau Mike, massant son bras. Il se tourna vers Bella.

- *Ça va ?*

- *Ouais, et toi ?* demanda-t-elle honteusement, en rougissant.

- *Je pense que je vais m'en tirer. **Je ne vais quand même pas passer pour un pleurnichard. Mais, la vache, ce que ça fait mal.***

Mike balançait son bras, grimaçant.

- *Je pense que je vais rester en arrière*, dit Bella, l'embarras et la peine se lisant sur son visage, au lieu de la douleur.

Peut-être que Mike avait eu droit au pire. J'espérais en tout cas que c'était le cas. Au moins, elle ne jouait plus. Elle maintint sa raquette si prudemment derrière son dos, les yeux pleins de remords... que je dus cacher mon rire derrière une toux.

Qu'est-ce qui est si drôle ? voulut savoir Emmett.

- *Je te le dirai plus tard*, murmurai-je.

Bella ne s'aventura plus dans le match. Le coach l'ignora, et Mike joua seul.

L'interro de fin de cours fut un jeu d'enfant, et Mme Goff me laissa sortir plus tôt. J'écoutai intensément Mike en marchant à travers le campus. Il avait décidé d'affronter Bella à mon sujet.

Jessica jure qu'ils sortent ensemble. Pourquoi ? Pourquoi l'a-t-il choisie ?

Il ne voyait pas la réalité en face – c'était elle qui m'avait choisi.

- *Alors.*

- *Alors quoi ?* demanda-t-elle.

- *Toi et Cullen, hein ? **Toi et le monstre. Enfin, si c'est un gars riche qui t'intéresse...***

Je grinçai des dents à sa dégradante supposition.

- *Ça ne te regarde pas, Mike.*

Défensive. Alors, c'est vrai. Merde.

- *Je n'aime pas ça.*

- *Tu n'as pas à aimer ça ou pas*, dit-elle sèchement.

Pourquoi ne voit-elle pas que c'est une bête de foire ? Comme eux tous. La façon dont il la regarde. Ça me donne des frissons rien que de voir ça.

- *Il te regarde comme si... comme si tu étais quelque chose à manger.*

J'eus un mouvement de recul, attendant sa réponse.

Son visage devint rouge, ses lèvres se pincèrent comme si elle retenait sa respiration. Puis, soudainement, un gloussement s'échappa de ses lèvres.

Maintenant elle se moque de moi. Génial.

Mike se retourna, renfrogné, et s'éloigna pour aller se changer.

Je m'appuyai contre le mur du gymnase, essayant de me ressaisir.

Comment avait-elle pu rire à l'accusation de Mike – tellement juste que je commençai à me demander si Forks n'en savait pas trop... Pourquoi rirait-elle à la suggestion que je pouvais la tuer, alors même qu'elle savait que c'était totalement vrai ? Où se trouvait l'humour là-dedans ?

Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ?

Avait-elle un sens de l'humour morbide ? Cela ne ressemblait pas à l'idée que je me faisais d'elle, mais comment en être sûr ? Ou peut-être que ma rêverie à propos de l'ange écervelé était vraie, puisqu'elle n'avait peur de rien. Brave était un mot pour qualifier ce comportement. D'autres auraient dit stupide, mais je savais à quel point elle était intelligente. Mais peu importait la raison, ce manque de peur, ou ce sens de l'humour tordu n'était pas bon pour elle. Était-ce cet étrange manque qui la mettait constamment en danger ? Peut-être aurait-elle toujours besoin de moi près d'elle...

À penser cela, mon humeur s'améliora. Si je pouvais me discipliner, devenir inoffensif, alors peut-être serait-il bien pour moi de rester avec elle.

Quand elle passa les portes du gymnase, ses épaules étaient courbées, et ses lèvres une fois de plus entre ses dents, un signe d'anxiété. Mais dès que ses yeux rencontrèrent les miens, ses épaules raides se relaxèrent, et un grand sourire illumina son visage. C'était une expression bizarrement paisible. Elle marcha jusqu'à moi sans hésiter, s'arrêtant seulement lorsque son corps fut assez près de moi pour que sa chaleur s'écrase sur moi comme un raz de marée.

- *Salut*, murmura-t-elle.

Le bonheur que je ressentis à ce moment était, une fois de plus, sans précédent.

- *Bonjour*, dis-je, puis – parce que je me sentais soudain de si bonne humeur, je ne pus m'empêcher de la taquiner – j'ajoutai :

- *Comment s'est passé le cours de gym ?*

Son sourire vacilla.

- *Bien*.

Elle était mauvaise menteuse.

- *Vraiment ?* demandai-je, prêt à insister sur le sujet – j'étais toujours préoccupé par son état ; souffrait-elle ? – mais les pensées de Mike Newton étaient si bruyantes qu'elles troublèrent ma concentration.

Je le déteste. J'aimerais qu'il meure. J'espère qu'il jettera sa jolie petite voiture du haut d'une falaise. Pourquoi ne peut-il pas simplement la laisser tranquille ? Rester avec ceux de son espèce – les monstres.

- *Quoi*, demanda Bella.

Mes yeux se concentrèrent de nouveau sur elle. Elle regarda Mike qui s'éloignait, puis me lança un regard interrogateur.

- *Newton commence vraiment à m'énerver*, admis-je.

Elle resta bouche bée et son sourire disparut. Elle avait dû oublier que j'avais le pouvoir de voir sa dernière heure calamiteuse, ou espérer que je ne l'aurais pas utilisé.

- *Tu as encore écouté ?*

- *Comment va ta tête ?*

- *Tu es impossible !* dit-elle à travers ses dents ; puis elle se retourna, et commença à traverser le parking.

Sa peau vira au rouge soutenu ; elle était embarrassée.

Je suivis son rythme, espérant que sa colère passerait vite. En général, elle me pardonnait assez rapidement.

- *C'est toi qui m'as dit que je ne t'avais jamais vue en cours de gym*, lui expliquai-je. *Ça m'a rendu curieux.*

Elle ne répondit pas les sourcils froncés.

Soudain, elle s'arrêta au milieu du parking quand elle réalisa que le chemin pour accéder à la voiture était bloqué par un attroupement de garçons.

Je me demande à combien il monte avec cet engin...

Regardez-moi ce boîtier de vitesse SMG. Je n'en avais jamais vu que dans les magazines...

Jolies jantes...

J'aimerais bien avoir 60 000 dollars à déboursier...

C'était exactement la raison pour laquelle il était préférable que Rosalie utilise sa voiture en dehors de la ville.

Je me frayai un chemin jusqu'à ma voiture à travers la foule d'envieux ; après une seconde d'hésitation, Bella me suivit.

- *Ostentatoire*, murmurai-je pendant qu'elle grimpait à l'intérieur.

- *C'est quoi comme voiture ?* demanda-t-elle.

- *Une M3.*

Elle fronça les sourcils.

- *Je n'ai pas pris Auto-Moto deuxième langue.*

- *C'est une BMW.*

Je levai les yeux au ciel, me concentrant sur ma marche arrière pour n'écraser personne. Je fixai des yeux quelques garçons qui semblaient ne pas vouloir s'écarter de mon chemin. Une demi-seconde à affronter mon regard sembla suffire pour les convaincre.

- *Es-tu toujours en colère ?* lui demandai-je.

Elle ne fronçait plus les sourcils.

- *Evidemment*, répondit-elle brusquement.

Je soupirai. Peut-être n'aurais-je pas dû lancer le sujet. Oh, et puis tant pis. Je pouvais bien me faire pardonner, j'imagine.

- *Tu me pardonneras si je m'excuse ?*

Elle y pensa pendant un moment.

- *Peut-être... si tu le penses vraiment*, décida-t-elle. *Et si tu promets de ne plus recommencer.*

Je n'allais pas lui mentir, et il était hors de question que je lui promette ça. Peut-être que si je lui offrirais un accord différent...

- *Et si je le pense vraiment et que j'accepte de te laisser conduire samedi ?*

Je frémis rien qu'en y pensant.

La ride se dessina à nouveau entre ses yeux alors qu'elle considérait le nouveau pacte.

- *Marché conclu*, dit-elle après un moment de réflexion.

Maintenant pour mes excuses... Je n'avais jamais consciemment essayé d'éblouir Bella, mais maintenant cela semblait être le bon moment. Je plongeai mon regard dans le sien, me demandant si je le faisais bien. J'utilisai mon ton le plus persuasif.

- *Alors, je suis vraiment désolé de t'avoir contrariée.*

Son rythme cardiaque se mit à faire un bruit sourd et saccadé. Ses yeux s'agrandirent, stupéfaits.

Je fis un demi-sourire. Il me semblait que j'avais réussi. Bien sûr, j'avais un peu de mal à me détourner de ses yeux, moi aussi. Tout aussi ébloui. C'était une bonne chose que je connaisse cette route par cœur.

- *Et je serai sur le pas de ta porte à la première heure samedi matin*, ajoutai-je, scellant l'accord.

Elle cligna des yeux promptement, secouant la tête, comme pour s'éclaircir les idées.

- *Hmm, dit elle, ça ne va pas m'aider avec Charlie si une Volvo non identifiée se gare dans l'allée.*

Ah, comme elle me connaissait peu.

- *Je ne comptais pas amener de voiture.*

- *Comment...* commença-t-elle à demander.

Je l'interrompis. La réponse serait difficile à expliquer sans démonstration, et ce n'était vraiment pas le moment.

- *Ne t'inquiète pas pour ça. Je serai là, sans voiture.*

Elle pencha sa tête sur le côté, et pendant une seconde sembla sur le point de demander plus, mais soudain elle sembla changer d'avis.

- *Est-ce que nous sommes plus tard ?* demanda-t-elle, se remémorant notre conversation inachevée à la cafétéria aujourd'hui ; elle avait délaissé une question importante uniquement pour se rabattre sur une autre tout aussi peu attirante.

- *Je suppose que oui*, acquiesçai-je de mauvaise grâce.

Je me garai en face de sa maison, contracté en pensant à la façon de lui expliquer... sans rendre ma nature monstrueuse trop évidente, sans l'effrayer une nouvelle fois. Avais-je tort? De minimaliser cette partie sombre de moi-même ?

Elle attendit avec le même masque de politesse intéressée qu'elle avait porté au déjeuner. Si j'avais été moins anxieux, son calme grotesque m'aurait fait rire.

- *Tu veux toujours savoir pourquoi tu ne peux pas me voir chasser ?* demandai-je.

- *Eh bien, je me posais surtout des questions sur ta réaction*, dit elle.

- *Est-ce que je t'ai effrayée ?* demandai-je, sûr qu'elle allait le nier.

- *Non.*

J'essayai de ne pas sourire, et échouai.

- *Je m'excuse de t'avoir effrayée.*

Puis mon sourire s'évanouit ainsi que mon humour momentané.

- *C'était juste le fait de t'imaginer là bas... pendant que je chasse.*

- *Ce serait si grave ?*

La vision mentale était trop – Bella, si vulnérable dans les ténèbres vides ; moi, hors de contrôle... Je tentai de la bannir de ma tête.

- *Extrêmement.*

- *Parce que... ?*

Je pris une profonde inspiration, me concentrant pendant un moment sur la soif qui me brûlait. La sentir, la contrôler, prouver que je la dominais. Elle ne me contrôlerait plus jamais – j'espérai que c'était vrai. Je ne serais pas une menace pour elle. Je regardai les nuages bienvenus sans vraiment les voir, espérant pouvoir croire que ma détermination ferait une quelconque différence si je croisais son odeur en chassant.

- *Quand nous chassons, nous nous laissons guider par notre instinct*, lui dis-je, pesant chaque mot avant de le prononcer. *Nous ne sommes plus dirigés par nos esprits. C'est notre odorat qui prend le dessus. Si tu étais près de moi, quand je perds le contrôle de cette façon...*

Je secouai ma tête, agonisant à la pensée de ce qui allait – pas pourrait, allait – sûrement arriver alors.

J'écoutai l'envolée de son rythme cardiaque, puis me retournai, nerveux, afin de lire dans ses yeux.

Le visage de Bella était calme, ses yeux graves. Sa bouche était plissée dans ce que je pris pour de l'inquiétude. Mais de l'inquiétude pour quoi ? Sa propre sécurité ? Ou mon angoisse ? Je continuai de la fixer, essayant de traduire son expression ambiguë.

Elle me fixa elle aussi. Ses yeux s'élargirent après un moment, et ses pupilles se dilatèrent, alors que la lumière n'avait pas changé.

Ma respiration s'accéléra, et soudain le silence de la voiture sembla bourdonner, comme la pénombre de la salle de biologie, cet après-midi. Le courant crépita entre nous, et mon désir de la toucher fut, brièvement, plus fort que jamais, plus fort même que l'exigence de ma soif.

L'électricité lancinante me donna l'impression que j'avais de nouveau un pouls. Mon corps chantait avec elle. Comme si j'étais humain. Plus que tout au monde, je voulus sentir la chaleur de ses lèvres contre les miennes. Pendant une seconde, je luttais désespérément pour trouver la force, le contrôle, pour être capable de mettre ma bouche aussi près de sa peau.

Elle aspira une grande bouffée d'air, et je ne réalisai qu'à ce moment-là que lorsque j'avais commencé à respirer plus vite, elle avait complètement arrêté de respirer.

Je fermai les yeux, essayant de rompre la connexion entre nous.

Plus d'erreurs.

L'existence de Bella était liée à un millier de procédés chimiques délicatement équilibrés, tellement faciles à perturber. L'expansion rythmique de ses poumons, son flux d'oxygène, était une question de vie ou de mort pour elle. La cadence du battement de son cœur fragile pouvait être arrêtée par tellement d'accidents stupides, de maladies... ou par moi.

Je ne pensais pas qu'un membre de ma famille hésiterait si il ou elle se voyait offrir une nouvelle chance – si il ou elle pouvait échanger l'immortalité contre la mortalité de

nouveau. Chacun de nous se laisserait brûler pour ça. Brûler autant de jours, ou de siècles que nécessaire.

La plupart de ceux de notre espèce chérissait l'immortalité par-dessus tout. Il y avait même des humains qui mouraient de désir de devenir immortels, cherchant dans les ténèbres ce qui leur donnerait le plus sombre des présents...

Pas nous. Pas ma famille. Nous échangerions n'importe quoi pour être humains.

Mais aucun de nous n'avait aussi désespérément souhaité trouver un moyen de revenir en arrière que moi en cet instant.

Je fixai les microscopiques défauts dans le pare-brise, comme si la solution était cachée dans le verre. L'électricité ne s'était pas atténuée, et je dus me concentrer pour garder mes mains sur le volant.

Ma main droite recommença à picoter sans douleur, comme lorsque je l'avais touchée.

- Bella, je pense que tu devrais rentrer maintenant.

Elle obéit vite, sans commentaire, sortant de la voiture et fermant la portière derrière elle. Avait-elle perçu le potentiel désastre aussi clairement que moi ?

Cela la faisait-elle souffrir s'en aller, comme je souffrais de la laisser partir ? La seule consolation venait du fait que je la reverrais bientôt. Plus tôt qu'elle ne me verrait. Je souris à cette pensée, puis baissai la vitre et me penchai en avant pour lui parler une dernière fois – c'était moins risqué maintenant, avec la chaleur de son corps en dehors de la voiture. Elle se retourna pour voir ce que je voulais, curieuse.

Toujours curieuse, même si elle m'avait posé tant de questions aujourd'hui. Ma propre curiosité était entièrement inassouvie ; répondre à ses questions aujourd'hui avait seulement révélé mes secrets. J'avais tiré très peu d'elle, si ce n'étaient mes propres conjectures. Ce n'était pas juste.

- *Oh, Bella ?*

- *Oui ?*

- *Demain, c'est mon tour.*

Son front se plissa.

- *Ton tour de quoi ?*

- *De poser les questions.*

Demain, quand nous serions en sécurité, entourés de témoins, j'aurais mes propres réponses. Je souris à cette pensée, puis me tournai car elle ne faisait aucun mouvement pour partir. Même si elle se trouvait en dehors de la voiture, l'écho de l'électricité sifflait dans l'air. Je voulais sortir, moi aussi, la raccompagner jusqu'à sa porte, une bonne excuse pour rester près d'elle....

Plus d'erreurs. Je démarrai, puis soupirai en la regardant disparaître derrière moi. Il me semblait que je courais toujours vers Bella ou loin d'elle, ne restant jamais en place. Je devrais trouver un moyen de tenir le coup si nous voulions un jour avoir la paix.